

SEANCE DU MERCREDI 24 JUIN 1981
VERGADERING VAN WOENSDAG 24 JUNI 1981ASSEMBLEE
PLENAIRE VERGADERING

SOMMAIRE :

CONGES :

Page 1778.

COMMUNICATION :

Page 1778.

Dépenses en marge du budget.

PROJET DE LOI-PROGRAMME 1981 :

Discussion générale (suite). — *Orateurs* : M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget, M. Vanderpoorten, p. 1779.

Discussion et vote d'articles :

Chapitre I. — Prévoyance sociale et chapitre II. — Santé publique. — *Orateurs* : Mme Maes-Vanrobaeys, rapporteur, MM. Cuvelier, Payfa, Peeters, Mmes Remy-Oger, Herman-Michielsens, MM. Vangeel, De Rore, M. Mainil, ministre des Pensions, p. 1785.

Au chapitre I :

A l'article 2 : *Orateurs* : Mme Herman-Michielsens, M. Mainil, ministre des Pensions, p. 1793.

Au chapitre II :

A l'article 7bis (nouveau) : *Orateurs* : M. Pouillet, M. Mainil, ministre des Pensions, p. 1795.Chapitre III. — Pensions. — *Orateurs* : M. Vangeel, M. Mainil, ministre des Pensions, p. 1796.A l'article 8 : *Orateur* : M. Vanderpoorten, p. 1797.A l'article 11 : *Orateurs* : M. E. Guillaume, M. Mainil, ministre des Pensions, p. 1798.Chapitre VII. — Justice. — *Orateurs* : M. Bonmariage, M. Ph. Moureaux, ministre de la Justice et des Réformes institutionnelles, p. 1799.A l'article 37 : *Orateurs* : MM. Vanderpoorten, Maes, Bonmariage, M. Ph. Moureaux, ministre de la Justice et des Réformes institutionnelles, M. Storme, p. 1800.Ann. parl. Sénat — Session ordinaire 1980-1981
Parlem. Hand. Senaat — Gewone zitting 1980-1981

INHOUDSOPGAVE :

VERLOF :

Bladzijde 1778.

MEDEDELING :

Bladzijde 1778.

Uitgaven buiten de begroting.

ONTWERP VAN PROGRAMMAWET 1981 :

Algemene bespreking (voortzetting). — *Sprekers* : de heer Mathot, Vice-Eerste minister en minister van Begroting, de heer Vanderpoorten, blz. 1779.

Beraadslaging en stemming over artikelen :

Hoofdstuk I. — Sociale Voorzorg en Hoofdstuk II. — Volksgezondheid. — *Sprekers* : mevrouw Maes-Vanrobaeys, rapporteur, de heren Cuvelier, Payfa, Peeters, mevrouwen Remy-Oger, Herman-Michielsens, de heren Vangeel, De Rore, de heer Mainil, minister van Pensioenen, blz. 1785.

Bij hoofdstuk I :

Bij artikel 2 : *Sprekers* : mevrouw Herman-Michielsens, de heer Mainil, minister van Pensioenen, blz. 1793.

Bij hoofdstuk II :

Bij artikel 7bis (nieuw) : *Sprekers* : de heer Pouillet, de heer Mainil, minister van Pensioenen, blz. 1795.Hoofdstuk III. — Pensioenen. — *Sprekers* : de heer Vangeel, de heer Mainil, minister van Pensioenen, blz. 1796.Bij artikel 8 : *Spreker* : de heer Vanderpoorten, blz. 1797.Bij artikel 11 : *Sprekers* : de heer E. Guillaume, de heer Mainil, minister van Pensioenen, blz. 1798.Hoofdstuk VII. — Justitie. — *Sprekers* : de heer Bonmariage, de heer Ph. Moureaux, minister van Justitie en Institutionele Hervormingen, blz. 1799.Bij artikel 37 : *Sprekers* : de heren Vanderpoorten, Maes, Bonmariage, de heer Ph. Moureaux, minister van Justitie en Institutionele Hervormingen, de heer Storme, blz. 1800.

Chapitre XII. — Finances, chapitre XIV. — Dispositions générales, sections 1 et 3. — *Orateurs* : MM. Waltniel, Cooreman, M. Vandeputte, ministre des Finances, p. 1802.

A l'article 56 : *Orateur* : M. Waltniel, p. 1806.

Chapitre V. — PTT, chapitre XIII. — Communications, chapitre XIV. — Dispositions générales, section 4. — *Orateurs* : MM. Maes, Waltniel, Mme Mayence-Goossens, M. Féaux, ministre des Communications, M. Willockx, ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones, p. 1811.

Au chapitre V :

Aux articles 22 à 25 (section 1) et 26 à 32 (section 2) : *Orateur* : Mme Mayence-Goossens, p. 1818.

Chapitre IV. — Emploi et Travail. — *Orateurs* : MM. Egelmeeers, rapporteur, Peeters, Vangeel, M. De Wulf, ministre de l'Emploi et du Travail, p. 1820.

PROPOSITION DE LOI (Dépôt) :

Page 1823.

M. Bascour. — Proposition de loi modifiant la loi du 16 juillet 1973 garantissant la protection des tendances idéologiques et philosophiques.

Hoofdstuk XII — Financiën, hoofdstuk XIV. — Algemene bepalingen, afdelingen 1 en 3. — *Sprekers* : de heren Waltniel, Cooreman, de heer Vandeputte, minister van Financiën, blz. 1802.

Bij artikel 56 : *Spreker* : de heer Waltniel, blz. 1806.

Hoofdstuk V — PTT, hoofdstuk XIII. — Verkeerswezen, hoofdstuk XIV. — Algemene bepalingen, afdeling 4. — *Sprekers* : de heren Maes, Waltniel, mevrouw Mayence-Goossens, de heer Féaux, minister van Verkeerswezen, de heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie, blz. 1811.

Bij hoofdstuk V :

Bij artikels 22 tot 25 (afdeling 1) en 26 tot 32 (afdeling 2) : *Spreker* : mevrouw Mayence-Goossens, blz. 1818.

Hoofdstuk IV. — Tewerkstelling en Arbeid. — *Sprekers* : de heren Egelmeeers, rapporteur, Peeters, Vangeel, de heer De Wulf, minister van Tewerkstelling en Arbeid, blz. 1820.

VOORSTEL VAN WET (Indiening) :

Bladzijde 1823.

De heer Bascour. — Voorstel van wet tot wijziging van de wet van 16 juli 1973 waarbij de bescherming van de ideologische en filosofische betrekkingen gewaarborgd wordt.

PRESIDENCE DE M. LEEMANS, PRESIDENT

VOORZITTERSCHAP VAN DE HEER LEEMANS, VOORZITTER

MM. De Seranno et Bogaerts, secrétaires, prennent place au bureau.

De heren De Seranno en Bogaerts, secretarissen, nemen plaats aan het bureau.

Le procès-verbal de la dernière séance est déposé sur le bureau.

De notulen van de jongste vergadering worden ter tafel gelegd.

La séance est ouverte à 14 h 10 m.

De vergadering wordt geopend te 14 u. 10 m.

CONGES — VERLOF

M. Akkermans, à l'étranger jusqu'au 10 juillet, demande un congé. Vraagt verlof : de heer Akkermans, in het buitenland tot 10 juli. — Ce congé est accordé.

Dit verlof wordt toegestaan.

Mme De Backer-Van Ocken, à l'étranger; Mme De Loore-Raeymaekers, MM. van Waterschoot, Seeuws et Houben, en raison de devoirs administratifs; de Bruyne et Basecq, pour raison de santé; Dalem et Tilquin, en raison d'autres devoirs; Piot, en raison d'obligations professionnelles, demandent d'excuser leur absence à la présente séance.

Afwezig met bericht van verhindering : mevrouw De Backer-Van Ocken, in het buitenland; mevrouw De Loore-Raeymaekers, de heren van Waterschoot, Seeuws en Houben, wegens ambtsplichten; de Bruyne en Basecq, wegens gezondheidsredenen; Dalem en Tilquin, wegens andere plichten; Piot, wegens beroepsbezigheden.

— Pris pour information.

Voor kennisgeving.

COMMUNICATION — MEDEDELING

Dépenses en marge du budget — Uitgaven buiten de begroting

M. le Président. — En application de l'article 24, alinéa 2, de la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat, le Premier ministre transmet au Sénat, par dépêche du 19 juin 1981, des exemplaires de la délibération (n° 2777), prise par le Conseil des ministres et relative à des dépenses faites en marge du budget.

In uitvoering van artikel 24, tweede lid, van de wet van 28 juni 1963 tot wijziging en aanvulling van de wetten op de rijkscomptabiliteit, zendt de Eerste minister, bij dienstbrief van 19 juni 1981, aan de Senaat exemplaren over van de beraadslaging (nr. 2777), door de Ministerraad getroffen betreffende uitgaven gedaan buiten de begroting.

— Renvoi à la commission des Finances.

Verwezen naar de commissie voor de Financiën.

M. le Président. — Il est donné acte de cette communication au Premier ministre.

Van deze mededeling wordt aan de Eerste minister akte gegeven.

PROJET DE LOI-PROGRAMME 1981

Reprise de la discussion générale et vote d'articles

ONTWERP VAN PROGRAMMAWET 1981

Hervatting van de algemene beraadslaging en stemming over artikelen

M. le Président. — Nous reprenons la discussion du projet de loi-programme 1981.

Wij hervatten de behandeling van het ontwerp van programmawet 1981.

La parole est à M. Mathot, Vice-Premier ministre.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Monsieur le Président, chers collègues, en réponse aux interventions qui ont eu lieu hier dans la discussion générale, je tenterai de faire le point sur un certain nombre de problèmes et de fournir à cette occasion une appréciation plus générale sur différentes questions qui nous préoccupent en matière de politique budgétaire, financière ou monétaire.

Il me paraît utile de rappeler tout d'abord, en dehors de toute démagogie, de tout esprit partisan, une vérité qu'aucun d'entre nous ne peut nier pour autant qu'il soit de bonne foi. Lorsque nous sommes entrés dans la crise en 1974, personne n'avait prévu qu'elle serait à la fois aussi longue et aussi irréductible. A l'époque, il y a donc sept ans — sept années de malheurs accumulés et imprévisibles —, le gouvernement prit — quoi de plus naturel ? — les mesures classiques pour s'opposer à la récession que l'on croyait passagère et liée à certains phénomènes extérieurs.

On recourut essentiellement au *deficit spending* pour soutenir, par la consommation et l'investissement public, une conjoncture que l'on ne croyait que momentanément essoufflée. C'est ainsi qu'à partir de 1975, le solde net à financer s'est mis à croître rapidement et sûrement. Limité en 1974 à 64 milliards, c'est-à-dire 3 p.c. du PNB, il passe dès l'année suivante à 125 milliards, soit 5,4 p.c. du PNB. Depuis lors, l'escalade n'a pas cessé. Le solde net à financer est de plus de 152 milliards en 1976, de 175 milliards en 1977, de 196 milliards en 1978, de 224 milliards en 1979 et de 312 milliards en 1980.

Aujourd'hui, ces cinq années de soutien conjoncturel croissant et intense se traduisent par une dette publique importante et coûteuse. Il convient de rappeler qu'elle n'est en fait que l'accumulation d'un certain nombre d'interventions décidées au cours des années antérieures.

Hélas ! en période de crise, un problème ne vient jamais seul et, parallèlement, le chômage s'est mis à augmenter de manière dramatique, multipliant le nombre de personnes secourues. Simultanément encore, sous l'effet de la conjoncture et des pertes d'emplois, les recettes fiscales s'effondraient, obligeant l'Etat à recourir de plus en plus souvent à l'emprunt.

Telle est la dégradation galopante à laquelle nous devons aujourd'hui faire face. C'est une situation inacceptable, comme l'a souligné hier encore le Premier ministre, une situation qui exige la mobilisation de toutes les énergies dans la recherche d'un regain d'activités.

Certes, il ne faut pas se faire d'illusions sur les moyens dont dispose la Belgique pour parvenir à une croissance autonome en l'absence de toute réponse au niveau européen. Ce n'est pas une raison pour laisser tomber les bras. Aucune possibilité ne peut être négligée pour remonter la pente. Tous les efforts imaginables doivent être entrepris, et en tous domaines, pour relancer notre économie et enrayer l'hémorragie du chômage. Des initiatives ont été prises en faveur du très important secteur de la construction. Leur effet sur l'emploi, par exemple, justifie que l'on y attache toute l'attention qu'elles méritent.

Il appartiendra à la Table ronde, ouverte hier, d'apprécier par exemple, dans quelles mesures le système de subsides TVA, qui a été instauré, se révèle judicieux, et d'examiner dans quelles mesures d'autres dispositions, d'autres formules pourraient atteindre plus efficacement l'objectif visé.

Je prône un effort accru en direction du logement social et un encouragement des plans d'épargne-logement. L'investissement constitue, d'une manière générale, l'objectif privilégié du gouvernement en raison notamment de son effet générateur d'emplois. L'investissement fait l'objet d'encouragements fiscaux, mais il est également abordé sous l'angle qualitatif à la Table ronde industrielle.

Le programme d'investissements publics comporte en plus une tranche particulière et spéciale d'un peu moins de 10 milliards, de caractère sélectif en matière d'investissements. Tous ces efforts ne suffisent malheureusement pas à juguler la crise qui reste la réalité

dominante, lancinante, et c'est dans ce contexte qu'il convient d'analyser lucidement le budget de l'Etat.

Le déficit établi en août dernier à 90 milliards a, aujourd'hui, plus que largement dépassé ce chiffre puisqu'il a doublé. La cause première en est la moins-value fiscale qui atteint, à elle seule, environ 90 milliards, voire 100 milliards, pour l'exercice 1981. La deuxième partie de l'année nous donnera le chiffre définitif. Malheureusement, cette fourchette est, en tout cas, très vraisemblable.

Il faut y ajouter la dette publique dont j'ai rappelé l'évolution voici quelques instants, et les dépenses de chômage qui grèvent lourdement les dépenses et, par voie de conséquence, le déficit.

Cependant, je tiens à souligner qu'en dehors de ces dépenses résultant de causes extérieures comme la conjoncture ou les taux d'intérêts, sur lesquels aucun gouvernement n'a de prise complète, l'ensemble de toutes les autres dépenses a respecté les normes de croissance fixées en 1978, à savoir une croissance identique à celle du produit national brut.

Il faut donc cesser d'accréditer dans l'opinion publique la thèse suivant laquelle l'Etat serait le pire des gestionnaires et que les deniers publics sont gaspillés dans une épouvantable gabegie.

Depuis 1978, les frais résultant de la crise, et eux seuls, ont entraîné en trois ans les dépenses à dépasser la norme PNB d'environ 100 milliards de francs. Cet écart, le gouvernement s'est proposé de le rattraper en trois ans. Il est à l'origine de ce projet de loi destiné à combler cet écart dont 33 milliards cette année encore, bien qu'elle soit déjà avancée. C'est dans cette perspective seule qu'il faut replacer l'effort accompli de manière à l'apprécier à sa juste valeur. Ces 33 milliards seront récupérés en quelques mois sur un déficit à rattraper de 100 milliards, entièrement dû à des facteurs extérieurs.

Au delà de toute démagogie, de toute critique irresponsable ou inconsidérée, telle est la réalité des faits.

Quelques mots sur le contrôle budgétaire du début de cette année. A cette occasion les départements ont demandé au début de l'année 64,5 milliards pour couvrir les dépenses courantes de 1981. Finalement le gouvernement a dû accepter 33,6 milliards de crédits supplémentaires nécessaires pour couvrir la dette publique qui, au delà des prévisions, s'accroissait de 16 milliards, soit un peu moins de 10 milliards pour le chômage — j'y reviendrai — et 8 milliards pour couvrir les effets résultant de l'évolution de l'index. Nous en arrivons ainsi, inéluctablement, à un accroissement de 33 milliards que le gouvernement devait accepter sur les 64 milliards sollicités.

En compensation de ce dépassement, le gouvernement a cherché de nouvelles recettes et des économies.

Le 22 mars, un plan d'assainissement fut élaboré qui s'élevait à 32,7 milliards dont un peu moins de 10 milliards en recettes supplémentaires et 23 milliards en réduction de dépenses.

Le gouvernement déposera la semaine prochaine devant les Chambres législatives un projet de loi représentant le feuilleton global et général de 1981. Comme je l'ai expliqué en commission des Finances du Sénat ce matin, à la différence des années antérieures, ce projet global et général permettra non seulement d'apprécier l'effort consenti mais de le mesurer département par département pour concrétiser l'ensemble des dispositions dont je viens de vous entretenir. Vous trouverez l'ensemble des réductions par article budgétaire pour chacun des départements, ce qui permettra aux parlementaires d'apprécier concrètement les efforts qui ont été accomplis et sont poursuivis de manière permanente, au niveau de chacun des départements qui ont été contraints d'assumer une part importante des réductions nécessaires pour compenser les crédits supplémentaires inéluctables dont je viens de faire état.

De plus — et c'est cela qui nous occupe —, les mesures qui nécessitent une disposition légale sont reprises dans la loi-programme. Toutefois, en sont exclues les dispositions suivantes qui feront l'objet d'un projet de loi distinct ou qui ont déjà été présentées sous cette forme : l'emprunt de crise, diverses mesures fiscales tel le statut des conseillers fiscaux, les impôts sur les intercommunales mixtes, la modification de l'impôt sur les revenus de remplacement, la taxe sur la distribution toutes boîtes, la publicité à la radio et à la télévision, la fusion de la SNCB et de la SNCV, le statut de la Sabena, la fusion Onig-Onac, au département de l'Education nationale, la cession à l'Etat des biens immeubles désaffectés de l'enseignement subventionné, la non-subsidiation des étudiants du troisième cycle, la suppression du Fonds belgo-congolais. De plus, certaines mesures fiscales du programme gouvernemental du 7 avril 1981 sont déjà reprises dans le projet de loi-programme soumis à votre approbation. Il s'agit, en particulier, de mesures qui sont toutes destinées à stimuler l'activité économique. Je pense à l'élargissement de la réserve d'investissements exempte d'impôt, l'adaptation de l'impôt de solidarité des sociétés à la solidarité 2, afin de promouvoir l'emploi, l'exemption des plus-values réinvesties, les mesures tendant à promouvoir le capital à risque et à favoriser le financement étranger d'investissements en Belgique. En outre, un effort

supplémentaire s'imposait à nos yeux et s'est concrétisé en vue de promouvoir l'emploi dans les PME par le biais d'une exemption d'impôts accrue.

D'autres mesures budgétaires peuvent bien entendu être exécutées par l'intermédiaire de la voie réglementaire.

Ces dispositions s'accompagnent d'un renforcement des mesures de contrôle sur l'exécution du budget. Le gouvernement veut contrôler de plus près l'évolution des dépenses publiques. Des instructions plus strictes seront données pour soumettre à l'inspection des Finances toutes les décisions qui ont une répercussion financière. Le Conseil des ministres n'acceptera plus de délibérations dépassant les crédits budgétaires, sauf en cas de force majeure, par exemple de catastrophes.

Les ministres intéressés seront obligés de demander un dépassement éventuel au Parlement. Un contrôle permanent sera instauré dans chaque département où l'évolution des dépenses dépend de circonstances sociales et économiques. Ce contrôle permanent permet de suivre au jour le jour l'évolution des facteurs déterminants et d'avertir immédiatement les responsables budgétaires dès que l'évolution s'écarte de celle prévue au budget.

Les programmes justificatifs des budgets seront actualisés afin de permettre au Parlement de suivre ces facteurs déterminants. Toutes les initiatives nouvelles, y compris les investissements, qui entraînent annuellement des frais de fonctionnement supérieurs à 10 millions de francs, seront soumises au Comité du budget.

A l'heure actuelle et tenant compte des éléments constatés quant à l'évolution des recettes, on peut dire que le déficit courant prévisible en matière d'opérations habituelles, compte tenu d'un mini-^m d'extrapolation, s'élève à quelque 204 milliards auxquels il convient d'ajouter 144 milliards en opérations de capital, ce qui entraîne un solde net à financer de l'ordre de 348,7 milliards. Il s'agit là d'intégrer l'ensemble des données dont j'ai évoqué l'existence, données qui résultent du budget-contrôle et qui comprennent par définition les compléments en matière d'évolution de la dette publique ou de chômage. Néanmoins une aggravation de la situation que nous connaissons pourrait peser lourdement sur la dette publique, pour n'évoquer que cet exemple. C'est dire que nous devons collectivement être conscients de la gravité de la situation et de l'urgence d'un certain nombre de mesures complémentaires à prendre dans le cadre des opérations que le gouvernement aura à effectuer dans les mois qui viennent en raison même de l'ampleur des chiffres que je viens de mentionner et auxquels nul d'entre nous ne peut rester insensible; en effet, ils conditionnent notre devenir commun et nous imposent des décisions qui ne manqueront pas, dans certaines circonstances, d'être très délicates.

Monsieur le Président, mes chers collègues, je voudrais aborder maintenant quelques questions plus particulières qui ont été posées. Je voudrais signifier ici à l'opposition que dans ce domaine et en matière d'évolution budgétaire, il faut, me semble-t-il, se garder de toute agression verbale inutile qui peut d'ailleurs facilement se retourner contre ceux qui s'y adonnent.

En effet, il est plus facile pour l'opposition de souligner la nécessité d'un certain nombre d'économies. Mais j'ai siégé au gouvernement en compagnie de membres du PVV et du PRL, et, à ce moment, on parlait aussi d'économies sans pour autant prendre les mesures qui s'imposaient.

M. Waltniel. — C'est pour cela qu'on a quitté le gouvernement.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Le ministre des Pensions est présent dans cette assemblée, mais je ne veux pas solliciter son témoignage. Je me souviens d'avoir participé à certaines délibérations où M. De Croo, champion s'il en est de l'austérité, annonçait toute une série d'économies dans le domaine des pensions. Mais M. Mainil ne me démentira pas si je dis que lorsqu'il a repris la charge délicate du département des pensions, il a constaté l'absence de propositions d'économies qui avaient pourtant été annoncées.

M. Lagneau. — La charge était déjà difficile auparavant, M. Wyninckx vous le dira.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Dans le domaine des pensions, je tiens à dire — et personne ne pourra me démentir sur ce point...

M. Vanderpoorten. — Ce que vous dites n'est pas vrai ! Vous dites des choses inexactes !

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Je suis désolé, monsieur Vanderpoorten. Si vous le souhaitez, je puis reprendre d'autres exemples afin d'indiquer, dossier par dossier, élément par élément, qu'à ce moment-là, nous ne pouvions compter sur

les propositions indispensables pour réaliser les objectifs que le gouvernement s'était fixé. Il est facile d'exiger des autres, des efforts d'économie. Ainsi, je me souviens de la préparation, en juillet 1980, du budget de 1981. A ce moment, M. Poswick, ministre de la Défense nationale, réclamait une majoration considérable de son budget. Or, nous étions également contraints à l'époque de contenir l'évolution globale des dépenses publiques dans un contexte normalisé et nécessairement réduit en raison de la situation économique.

Je tiens à dire devant le Sénat que si nous avons été obligés, en octobre 1980, de procéder à certaines rectifications des estimations de recettes, cela est dû au fait qu'antérieurement, certaines estimations avaient été faites avec une relative légèreté, dans la mesure où M. Hatry, ministre des Finances à l'époque, considérait qu'il conviendrait inéluctablement de revoir le budget et qu'il était inopportun de mener une sorte de combat d'arrière-garde afin de déterminer avec exactitude l'évolution des recettes en 1981.

Permettez-moi de vous dire qu'il est toujours possible de se lancer des reproches à la tête de manière systématique, mais que cela ne règle rien, en toute hypothèse, par rapport à la réalité des problèmes avec lesquels nous sommes confrontés.

D'autres exemples me viennent à l'esprit. On pourrait souligner que certaines taxes figurent deux fois au budget, comme la taxe sur le tabac, des promesses d'intervention faites par le ministre des Finances quant à l'utilisation des ressources de la Loterie nationale en faveur des handicapés, des calculs faits un peu à la légère pour des interventions sociales en matière de chômage, une indexation pas nécessairement bien adaptée aux réalités; je m'arrêterai là, mais la liste n'est pas close. Je n'y insisterai pas parce que cela ne peut rien changer à la réalité des faits.

Je dirai donc simplement mais fermement ceci : il convient de formuler avec objectivité les reproches que l'on peut être tenté de faire, et admettre que les responsabilités n'incombent pas uniquement au gouvernement qu'on critique maintenant quant à l'élaboration du budget de 1981. Vous y avez également une certaine part de responsabilités, messieurs.

M. Vanderpoorten. — C'est vraiment trop facile. Je n'ai jamais entendu cela de la part d'un Vice-Premier ministre. D'ailleurs, je demande la parole pour vous répondre. Les socialistes participent au gouvernement depuis vingt ans et, au moment où se sont passés les faits dont vous parlez, nous n'y sommes restés que cinq mois ! Et qui était ministre du Budget à cette époque ?

Je le répète : ce n'est pas une réponse digne d'un Vice-Premier ministre.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Monsieur Vanderpoorten, j'ai cité quatre faits qui relevaient de la responsabilité d'un ministre libéral : une sous-estimation des recettes; un doublement du rapport de la taxe sur les tabacs; les promesses d'intervention de la Loterie nationale en faveur des handicapés, les sollicitations en vue d'une augmentation plus importante que l'évolution globale du budget de la Défense nationale. Ces faits relèvent purement et simplement de votre responsabilité politique propre et de la responsabilité collective du gouvernement.

M. Vanderpoorten. — Mais vous étiez là !

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — En effet !

M. Vanderpoorten. — Et M. Spitaels aussi.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Vous avez tort de vous énerver.

M. Vanderpoorten. — Vous avez donné la priorité aux matières communautaires.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Ne vous énervez pas, car cela signifie que vous êtes sensible à l'argument.

M. Vanderpoorten. — Je ne m'énerve pas, mais je deviens malade de vos propos.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Il conviendrait peut-être tout simplement d'accepter la part de responsabilités de chacun.

M. Vanderpoorten. — Ne vous excusez pas.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Je ne me disculpe d'aucune responsabilité. Je présente simplement la situation telle qu'elle est. Les arguments que l'on peut avancer ne changent d'ailleurs rien à la réalité des faits. Je vous demande de faire preuve d'un peu plus de modestie en ce domaine et d'accepter la part de responsabilités qui vous incombe.

M. Lagneau. — Il est toujours inélégant d'attaquer un absent.

M. Vanderpoorten. — C'est à la Chambre qu'il faut attaquer MM. De Croo et Poswick. Je faisais aussi partie de ce gouvernement.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Puisque vous évoquez ce fait, je vous dirai qu'il ne me viendrait jamais à l'idée de vous adresser un quelconque reproche.

M. Vanderpoorten. — Evidemment, parce que c'est trop dangereux.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Non, simplement parce que vous avez été un homme scrupuleux et respectueux de l'ensemble des décisions collectives prises au niveau du gouvernement. Nous nous sommes d'ailleurs toujours plu à le souligner.

Mais, sur le plan budgétaire, il est des responsabilités qui ont été prises par certains membres de la famille libérale et qu'il convient pas de rejeter aujourd'hui sur le gouvernement actuel. Il est des faits indiscutables que vous ne pouvez contredire.

De heer Waltniel. — Verwacht u een applaus omdat u 240 miljard tekort komt?

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — De grâce, dans ce domaine, acceptons tous la réalité des choses, mais n'essayons pas de mettre la responsabilité unilatéralement sur le dos des autres.

De heer Waltniel. — U zijt verantwoordelijk voor de 240 miljard tekort.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Enfin, monsieur le Président, je voudrais rappeler aussi que l'instauration d'une TVA sur les transactions de l'or résulte d'une directive de la Communauté économique européenne à laquelle il n'est pas sain de se soustraire. En tant que membre de la CEE, nous inviterons d'ailleurs chacun des Etats à y participer, de telle manière qu'en cette matière un minimum de cohérence puisse s'instaurer.

Quant aux opérations qualifiées de transfert de caisse, on ne pourrait comprendre que le Trésor n'utilise pas toutes les ressources dont il peut disposer en vue de réduire au maximum ses emprunts à l'étranger.

Il est facile de critiquer les mesures en avançant qu'elles arrivent trop tard pour être encore productives cette année. Si d'aucuns avaient pris ces mesures l'an dernier, elles auraient évidemment, par définition, rapporté déjà beaucoup plus cette année.

Je voudrais préciser à M. Capoen que la concertation sur la politique industrielle n'est pas interrompue. Ce n'est pas parce qu'un partenaire quitte la table des négociations qu'il faut lui octroyer une prime quelconque. Un consensus est, bien entendu, devenu difficile dans ces conditions. Mais le gouvernement continuera de discuter avec tous ceux qui veulent participer, de manière directe ou indirecte, à la concertation : les organisations syndicales, les indépendants et les agriculteurs et, je l'espère, les fédérations patronales, en tenant compte des remarques et des priorités qu'ils évoquent, notamment au travers du plan d'urgence qu'il a présenté à la table ronde sur la politique industrielle et dont il entend assumer l'intégralité de l'exécution.

M. André s'est réjoui de voir soustraire de la loi la disposition relative au commissaire d'arrondissement.

Je puis partager sa position dans la mesure où elle répond à deux notions. En l'occurrence — et j'ose espérer qu'il n'y a pas de malentendu si je me réfère aux discussions qui ont eu lieu, à l'époque, sur le sujet avec différents parlementaires —, il est clair que le retrait de cette disposition ne signifie nullement l'abandon de la rationalisation d'un ensemble de pouvoirs et de fonctions administratives. Il est, en quelque sorte, le résultat positif d'un dialogue engagé entre le gouvernement et le Parlement en vue de rechercher la meilleure voie parlementaire possible pour prendre certaines dispositions légales, voire en modifier de manière qu'elles répondent mieux aux circonstances actuelles.

M. André. — Il en est bien ainsi, monsieur le ministre.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — J'estime, en effet, que les rapports entre le gouvernement et le Parlement doivent se rétablir dans ce contexte. Le gouvernement doit avoir, en de nombreuses circonstances, la modestie de considérer que certaines voies peuvent s'avérer plus efficaces que d'autres pour atteindre les objectifs qu'il s'est assignés.

En matière d'économie, l'article 42 relatif aux prix énergétiques précise que ses pouvoirs ne seront exercés que pour autant que l'on aura constaté de manière formelle que la concertation ne peut aboutir. Cela signifie que le gouvernement accorde une réelle préférence à la concertation et aux résultats qu'on peut en espérer. Cette attitude est extrêmement claire.

M. Lahaye. — Monsieur le ministre, vous abordez des matières dont nous discuterons lors de l'examen des articles de la loi, mais en fait, vous ne répondez pas aux différentes remarques faites par MM. Waltniel et Henrion lors de la discussion générale. Peut-être vous êtes-vous trompé de discours!

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Monsieur Lahaye, je connais des exemples célèbres de personnes qui se sont trompées de texte en certaines circonstances. Je puis vous garantir que tel n'est pas mon cas et vous ne pouvez me contester le droit de répondre, lors de la discussion générale, à certaines questions posées par des sénateurs à propos d'aspects qui peuvent vous paraître particuliers, mais qui, en réalité, entrent dans le cadre de la politique générale.

Ai-je tort de répondre à M. André qui est intervenu sur des aspects précis et concrets dans la discussion générale? Si je ne le faisais point, vous m'en feriez le reproche.

M. Lahaye. — Monsieur le ministre, je ne conteste rien, je voudrais simplement que vous répondiez à MM. Henrion et Waltniel.

M. Wyninckx. — M. Lahaye s'est trompé d'heure. Il vient d'arriver et n'a dès lors pas entendu le début de votre exposé, monsieur le ministre. (Colloques.)

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Je comprends, monsieur Lahaye, que vous me posiez cette question, car vous venez d'arriver...

M. Lahaye. — J'ai été bloqué pendant trois heures sur l'autoroute par une autre catégorie de Belges mécontents, les camionneurs dont j'appuie d'ailleurs les revendications.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — L'article 82 est particulièrement important et a d'ailleurs fait l'objet d'une intervention de M. André qui, par le biais de cet article, a évoqué un problème relatif à l'exercice de pouvoirs spéciaux. A ce titre, cette question me paraît indéniablement à sa place dans la discussion générale. Elle me paraît incontestablement opportune et judicieuse parce que dans la philosophie de la loi-programme, l'exercice des pouvoirs découlant de l'article 82 dépasse largement celui-ci pour s'insérer dans un cadre plus large.

De heer Jorissen. — U vleit de meerderheid en u valt de minderheid aan.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — L'article 82, je le déclare fermement, n'ouvre pas des pouvoirs spéciaux puisqu'il ne prévoit pas que l'exécutif, en tant que tel, puisse modifier les dispositions légales. L'exercice du pouvoir qui découle de l'article 82 est limité dans le temps et dans le cadre qui a été fixé de façon extrêmement précise à la suite des discussions en commission du Parlement.

Je partage l'opinion de M. André lorsqu'il prône une approche européenne de la crise. J'en ai d'ailleurs déjà souligné l'utilité, il y a quelques instants. Nous devons avoir une position ferme et cohérente sur la guerre mondiale des taux d'intérêt, le sauvetage d'un certain nombre d'entreprises et de secteurs dont dépend notre avenir, l'attitude à adopter face aux importations sauvages dans certains secteurs, l'uniformisation des dispositions fiscales en vue de réduire les possibilités d'évasion qu'impliquaient les disparités.

Il a fallu constater que, souvent, les égoïsmes nationalistes demeurent fermement ancrés dans les comportements.

De heer Jorissen. — Is dat tegen de Walen?

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Je parle des nationalismes d'Etat, monsieur Jorissen.

Plusieurs membres ont critiqué le nombre de dispositions qu'ils avaient à voter tandis que d'autres se plaignaient du nombre de projets de loi-programme présentés depuis le début de la crise économique.

Les grands changements réclamés ne peuvent être obtenus sans légiférer. C'est parce que le gouvernement entend modifier le cours des événements qu'il soumet à votre sanction les propositions qui lui paraissent nécessaires pour redresser la situation.

Plusieurs projets de loi seront encore déposés à bref délai en vue de concrétiser d'autres mesures d'économie. En agissant ainsi, le gouvernement ne fait que respecter non seulement la procédure parlementaire normale, mais aussi le souci formellement et fermement exprimé par le Parlement de ne pas voir déposer, ainsi que cela avait été prévu initialement, une seconde loi-programme, mais au contraire de voir chacune des matières traduite dans des projets de loi spécifiques.

M. Lagae a évoqué la progression de l'emploi dans le secteur public. L'honorable membre craint que ne s'institue sous le couvert de celle-ci un statut de chômeur privilégié. Il serait facile de renvoyer aux estimations du Bureau du Plan, qui démontrent que le coût réel du chômage est supérieur à l'allocation pure et simple. Cet argument a d'ailleurs été repris par M. Poullet.

Je tiens à affirmer que l'intention du gouvernement n'est pas de recourir à un chômage déguisé, à la manière d'un pays sous-développé, que ce soit dans la fonction publique ou ailleurs.

M. Jorissen. — En Wallonie !

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Il y a dans chacune de nos régions, monsieur Jorissen, des poches sous-développées économiquement.

M. Jorissen. — Le Limbourg, la Campine.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Ne procédez pas à des généralisations abusives. Nous pourrions échanger des arguments inadéquats. Ce qui nous préoccupe, c'est le sous-développement, qu'il frappe n'importe quelle région du pays.

De heer Jorissen. — Wees dan consequent !

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Je réaffirme que nous n'avons pas l'intention de recourir à ce subterfuge. Par contre, nous ne pouvons pas non plus accepter une certaine logique qui entraîne la croissance d'un chômage sans que nécessairement, l'ensemble des pouvoirs publics, de la commune au pouvoir national, n'exerce une influence sur l'évolution de la politique de l'emploi.

De 1974 à 1980, l'emploi dans le secteur public est passé de 751 000 à 864 000 unités, soit un accroissement de 113 000. Un tiers de ces emplois n'émerge ni directement, ni indirectement au budget. Pendant ce temps, l'emploi dans l'industrie régressait de 230 000 unités. Ces chiffres se passent de commentaire.

M. Henrion l'a signalé très légitimement et très judicieusement, la politique monétaire ne suffit pas, à elle seule. Son observation sera partagée par tous ceux qui veulent réfléchir à la situation présente et, en tout cas, par le gouvernement qui a pris de nombreuses mesures en dehors de cette politique.

La réduction des coûts des entreprises a fait l'objet de dispositions dont le bien-fondé a été testé sur le modèle Maribel du Bureau du Plan. Par ailleurs, la politique économique du gouvernement antérieur axée sur la consommation ne peut être suivie en raison de son impact défavorable sur la balance des paiements.

Aussi, s'est-on orienté essentiellement sur un essai de relance des investissements avec des dispositions prises sous le dernier gouvernement présidé par M. Martens et qui ont été complétées récemment dans le cadre du programme d'urgence.

En matière de taux d'intérêt, des dispositions existent dans le cadre des lois d'expansion. Des mesures complémentaires ont été prises par les régions sous forme de subsides-intérêts, pour le logement par exemple.

La composante internationale ne doit pas être négligée dans cette problématique. Si l'argent coûte au minimum 20 pour cent aux USA, les répercussions de cette situation traversent l'Atlantique. Une désescalade concertée est indispensable. Les initiatives prises dans ce sens par le nouveau ministre français de l'Economie devraient être soutenues sur le plan européen.

M. Lahaye a légitimement défendu les indépendants et réclamé un allègement fiscal. Son propos a retenu notre attention et est sans doute partagé par nombre de membres de cette assemblée. Il me permet, en outre, de mettre en évidence le perpétuel dilemme des finances publiques : on ne peut réaliser l'équilibre budgétaire, réduire la pression fiscale et reprendre en même temps une dette de 30 milliards du régime social des travailleurs indépendants, ce que nous avons décidé au cours de ces derniers mois, traduisant ainsi notre souci à l'égard des travailleurs indépendants sans aucune discrimination et sans aucun esprit négatif de quelque nature que ce soit.

M. Lahaye. — J'ai déjà dit cela. Néanmoins, vous établissez de nouvelles TVA. C'est ce que je vous reproche.

Si je suis arrivé en retard, c'est à cause des mécontents qui ont barré la route. On pourrait enrayner toute la politique.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Vous dites avec raison, monsieur Lahaye, qu'un certain mécontentement s'exprime. Cependant, vous semblez être d'accord sur un autre objectif : la relance de l'activité économique par des réductions de charges.

Vous admettez, comme l'imaginent certains gouvernements et autorités publiques, que pour pouvoir réduire ces charges, il est indispensable de favoriser les investissements et les revenus y afférents, en acceptant d'écarter quelque peu la consommation par le biais de TVA.

Vous le reconnaissez, dans le contexte de l'opération Maribel, le gouvernement ne s'est approprié aucune recette fiscale. Cette opération n'est pas réalisée au bénéfice des finances publiques, mais de l'ensemble de l'activité industrielle et dans le souci d'alléger les coûts de manière à stimuler l'investissement et l'exportation. C'est un choix économique qui ne s'opère en aucune manière en faveur des finances publiques ou pour renflouer les caisses de l'Etat qui n'enregistrent aucun bénéfice dans cette opération uniquement destinée à stimuler l'activité économique et à soutenir l'exportation.

M. Lahaye. — Il s'agit de mesures économiques lamentables et vous allez en pâtir. Je vous le dis aujourd'hui, répétant ce que je vous ai dit hier et il y a deux ans. C'est dommage. Je pensais qu'un jour nous pourrions gouverner ensemble, mais maintenant, je change d'avis.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — Je puis vous assurer, monsieur Lahaye, que l'opération Maribel est l'un des rares points qui n'aient pas soulevé de contestations majeures à l'occasion des concertations avec les organisations représentant les classes moyennes et la Feb qui souhaitaient seulement d'autres modalités d'application.

On ne peut prétendre, en raison même de l'étroite interconnexion qui existe dans ce domaine, qu'une relance de l'activité économique, un soutien à celle-ci et à l'exportation, une stimulation pour tenter de diminuer l'effet négatif actuel de la politique de l'emploi peuvent être fondamentalement contraires aux intérêts des travailleurs indépendants. Personne ne peut nier cette extraordinaire interconnexion, dans notre économie, entre les différents facteurs de production.

Par conséquent, l'attitude adoptée par le gouvernement, qui n'a pas recueilli l'adhésion de tous, a été basée sur la concertation et guidée par le seul souci de remédier au désinvestissement et de nous réinsérer progressivement dans le concert des nations européennes en matière de coût de production et, par voie de conséquence, d'infléchir positivement l'exportation et stimuler ainsi l'activité économique.

Je vous invite à prendre ces données en considération même si vous ne pouvez approuver le système en tant que tel.

M. Lahaye. — Permettez-moi encore de vous interrompre, et pour la dernière fois, monsieur le ministre.

M. Wyninckx. — Pour la dernière fois, c'est promis ? (Sourires.)

M. Lahaye. — Vous monnaye ces mesures au moyen de fonds d'Etat que vous prélevez sur la collectivité, principalement via le petit indépendant ; c'est cela, monsieur le ministre, que je vous reproche.

M. Mathot, Vice-Premier ministre et ministre du Budget. — On ne peut dire, monsieur Lahaye — et je crois que vous l'admettez — qu'à travers ces mesures, en particulier le plan Maribel, l'Etat ait tenté de réaliser une opération de ponction fiscale à son profit.

Deuxième remarque : pour tenter de stimuler l'investissement à l'exportation, il convient d'agir sur une forme de consommation susceptible de remédier aux inconvénients que crée, à l'heure actuelle, dans

notre balance commerciale un excédent d'importation par rapport aux exportations. Le seul effet négatif qui pourrait être ressenti par les indépendants serait une réduction d'activité; toute hausse de TVA se répercute au niveau du consommateur.

J'ajoute que nous n'avons négligé aucun effort en faveur des indépendants, puisqu'à l'occasion de la reprise des travaux de la Table ronde industrielle, certaines nouvelles propositions furent formulées dans ce domaine, améliorant les dispositions contenues dans la loi du 10 février 1981; les primes d'emploi en étant un exemple. Dans ce secteur, si d'aucuns estiment que les réalisations sont insuffisantes — mais, par définition, ceux qui critiquent ne sont jamais satisfaits —, toujours est-il que la volonté active de progresser ne peut être contestée.

M. Poulet a fait certaines observations sur les difficultés financières de la sécurité sociale en général, de l'Inami, des secteurs des pensions et de l'emploi, en particulier.

En matière de lutte contre la crise économique et la gestion dans le secteur public, il est vrai que le présent projet de loi ne résout pas tous les problèmes, mais il est exagéré de prétendre que les lois-programmes successives des gouvernements consécutifs n'ont rien apporté. Elles constituent des étapes dans le changement de notre société et dans la lutte contre la crise. Bien sûr, elles contiennent des mesures très importantes et d'autres de moindre envergure. Il est vrai — et certains d'entre vous l'ont critiqué à juste titre — que les lois-programmes ont cette malheureuse caractéristique de faire voisiner des mesures structurellement importantes avec d'autres à effet plus ponctuel.

Nul ne peut nier le handicap que représente la technique des lois-programmes, mais il est trop facile de caricaturer en isolant une mesure, comme celle visant à augmenter la taxe sur la délivrance du permis de travail, et d'affirmer qu'elle ne résout évidemment pas le problème du chômage.

C'est dans un contexte global qu'il faut envisager les différentes mesures, comme l'a fait remarquer très justement M. Busieau. Certains se plaignent que le projet de loi-programme soit trop vaste et prétende résoudre tous les problèmes en un seul texte définitif; d'autres, par contre, estiment qu'il est nettement insuffisant. Je crois que la vérité se situe dans un juste milieu.

Est-ce bien réaliste? Le gouvernement avance pas à pas: il y eut d'abord la loi de modération, puis le plan Maribel, puis un projet de loi sur la sécurité sociale, enfin d'autres mesures qui ne nécessitent pas une modification de la loi puisqu'elles peuvent être prises dans le cadre de la législation existante. Les problèmes financiers de l'Etat et de la sécurité sociale ne peuvent pas être résolus en un tournemain. L'Etat se trouve confronté à des difficultés énormes, comme l'effondrement des recettes fiscales et l'impact du chômage. Il est bien connu que notre pays subit les conséquences de la crise économique internationale. Le gouvernement ne peut, seul, résoudre tous les problèmes.

Tout le monde sait qu'il faut revitaliser nos industries mais, comme le rappelle souvent le ministre des Affaires économiques, si les crédits sont disponibles au Fonds de Rénovation industrielle, les projets ne suivent pas nécessairement autant qu'on pourrait le souhaiter.

Les ministres intéressés pourront se prononcer chacun à l'occasion des débats que nous aurons dans quelques instants sur les divers chapitres de la loi, en particulier sur la situation spécifique des secteurs et sur celle de la sécurité sociale où les difficultés sont énormes.

M. Poulet a parlé de la réforme des pensions. Il est exact que les réserves sont largement entamées et que les dépenses augmentent à un rythme accéléré. Cela signifie-t-il que nous voudrions réduire fondamentalement, demain, le régime des pensions? Voilà des questions qui vont se poser à nous avec une acuité toute particulière.

Sachez que nous partageons le souci relatif à l'emploi et à l'avenir des jeunes. Lorsque le budget pour indemnisation du chômage est arrêté sur base de 400 000 personnes, certains parlent de sous-estimation. Je leur rétorque qu'au contraire, il faut y voir la traduction de la volonté du gouvernement de ne pas accepter telle quelle la situation et de contrecarrer le sombre mouvement que nous annoncent dans ce secteur les instituts qui étudient la conjoncture.

L'opération Maribel constitue une transformation bien plus fondamentale qu'il n'y paraît. Il y aura lieu d'apprécier sous peu l'expérience et de mesurer l'aspect positif qu'elle pourrait revêtir pour notre économie.

A ceux qui critiquent des dispositions relatives à la TVA, je répondrai que d'autres réactions m'étonnent, notamment l'opposition de certains à la fiscalité sur les transports individuels, au renforcement des taxes sur les produits de luxe et à l'écrêtement des plus hautes pensions du secteur public, estimant que ces mesures ont peu de signification lorsqu'elles émanent d'un représentant d'un parti de gauche.

En conclusion, monsieur le Président, le budget nous enseigne qu'un problème primordial de l'emploi, sont venus s'en ajouter deux autres, la dette publique et les recettes fiscales. Dans ces deux domaines, il nous faudra, dans les jours qui viennent, trouver des solutions imaginatives et des remèdes concrets plutôt que de nous bercer de formules idéalistes et de déclarations d'intention. La réalité des faits, à laquelle personne ne pourra échapper, ne nous permettra plus ce genre d'attitude dans l'avenir.

Parlons de l'emploi, d'abord. Il est notre préoccupation essentielle et aucun effort ne peut être négligé dans ce domaine. Si la formation est aujourd'hui de la compétence des communautés, il faut coordonner toutes les initiatives prises à ce niveau avec les actions menées au plan national. Des programmes de reconversion peuvent être harmonisés avec des programmes nationaux de recherche. Toutes les forces doivent s'unir afin de vaincre l'hydre du chômage. De nouveaux efforts peuvent et doivent être accomplis en faveur des jeunes.

Sur un autre plan, une démarche européenne est souhaitable en vue de parvenir, avec les Etats-Unis, à une baisse des taux d'intérêt. Si pareille négociation réussissait, elle aurait un effet bénéfique non seulement sur la charge budgétaire de la dette publique, mais aussi sur l'investissement, l'activité économique et, finalement, sur l'emploi.

A propos de la dette publique, il faut tout faire pour encourager l'épargne intérieure. Une modération de la consommation intérieure pourrait exercer un effet salutaire sur la balance commerciale, sans atteindre le pouvoir d'achat.

Enfin, une attention particulière devrait être apportée à l'exode des capitaux. Trop souvent, on en parle comme d'un état de fait et d'une situation normale dont on ne s'indigne plus, alors que ce comportement incivique cause préjudice à la population tout entière. C'est inadmissible.

Tout aussi intolérable est la fraude fiscale. En soustrayant des revenus à l'impôt, elle fausse l'effort collectif qui devrait correspondre aux facultés contributives de chacun; elle fait du même coup payer aux plus faibles les abus des économiquement forts. La fraude fiscale ronge l'Etat et la démocratie. Comment peut-on tolérer, au moment même où des efforts particuliers sont réclamés des fonctionnaires, des salariés, de certaines catégories de citoyens, que d'aucuns, parmi les plus privilégiés, puissent se dérober?

Notre pays n'est pas au bout de ses ressources. Il peut et doit remonter la pente, mais ne pourra le faire qu'à l'appui d'une volonté collective, en s'épargnant de ruineuses querelles, dans un esprit de justice sociale et de solidarité véritable. C'est parce que nous croyons cette prise de conscience possible et souhaitée par la plupart de nos concitoyens, que nous continuerons sans désespérer à œuvrer dans ce sens. (Applaudissements sur les bancs de la majorité.)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Vanderpoorten.

De heer Vanderpoorten. — Mijnheer de Voorzitter, dames en heren ministers, geachte collega's, ik zou in mijn plicht tekort schieten indien ik niet even zou antwoorden op wat de Vice-Eerste minister op de tribune heeft gezegd. Hij gaat blijkbaar uit van het standpunt dat de aanval de beste verdediging is. Die terminologie past echter beter in de voetbalwereld dan in het Parlement.

Mijnheer de Vice-Eerste minister, u geeft blijk van een gebrek aan deontologie wanneer u gewezen collega's, die hier niet aanwezig zijn, overlaadt met verantwoordelijkheden die u nu moet dragen en die zij in andere omstandigheden samen met u hebben gedragen. Ik kan moeilijk begrijpen dat u de gewezen minister van Financiën, de heer Harry, die zelfs geen parlementslid is, hier aanvalt en dat u hetzelfde doet met collega's die deel uitmaken van de Kamer van volksvertegenwoordigers en die u dus daar rechtstreeks kunt bereiken.

Als wij op die weg verder gaan, zullen velen het geloof in de continuïteit van het beleid en het gezag verliezen. Men verdedigt in elk geval zijn thesissen niet door persoonlijke aanvallen te richten op mensen die hier niet aanwezig zijn. Ik vertoef nog steeds in het stadium van de naïviteit, maar ik heb zo iets nog nooit meegemaakt in het Parlement en zeker niet in de Senaat, waarvan u de sfeer al te lang hebt gemist.

Toen wij in mei 1980 in de regering getreden zijn, was dit eveneens met het doel om in het land een pacificatie tot stand te brengen tussen de gemeenschappen. Ik heb daarin geloofd en ik heb daaraan in de meest bescheiden mate meegewerkt. Ik ben mij daar goed van bewust. Het was vrijwel het enige punt van het programma van de vorige regering dat werd verwezenlijkt.

De staatshervorming, zoals die in 1980 werd goedgekeurd, wordt nog niet openlijk aangevallen, maar wordt toch niet meer verdedigd door de politieke partijen die eraan hebben meegewerkt. Langs allerlei sluike en slinkse wegen tracht men dit werk nu op losse schroeven te

zetten. Niemand durft nog openlijk de staatsvorming die met een tweederde meerderheid in het Parlement en met een meerderheid in elke taalgroep werd goedgekeurd, verdedigen. Iedereen in de huidige meerderheid doet al het mogelijke om dit werk af te takelen, waardoor wij naar een chaotische situatie gaan waarvoor niemand nog een oplossing heeft.

De grootste verantwoordelijkheid hiervoor, mijnheer de Vice-Eerste minister, ligt bij de regering-Martens IV, waarvan u deel uitmaakte, en de regering-Eyskens waarvan u ook lid bent.

De sociale, economische en financiële toestand van het land verdiende natuurlijk de prioriteit, maar de regering heeft zich daarnaast niet bezighouden met het uitwerken van die staatsvorming binnen de dwingende termijnen die bepaald zijn.

De ambtenaren van de nationale administratie werden niet te nuttiger tijd overgeheveld naar de gemeenschappen en de gewesten. Men is niet eens begonnen met de bespreking van het statuut van Brussel. Waar blijft die commissie waarvoor de regering haar actieve en dynamische medewerking heeft beloofd? Niemand gelooft nog dat na het reces, amper een jaar nog vóór de gemeenteraadsverkiezingen een nuttig gesprek aan de gang zal komen, laat staan nog een oplossing zal worden gevonden voor Brussel waarvoor u altijd met veel aandrang gevraagd hebt dat er een oplossing zou komen.

Er is geen oplossing voor de Duitstalige gemeenschap. U hebt geen ontwerp aangaande het Arbitragehof aan het Parlement voorgelegd. U hebt een voorontwerp gemaakt en een advies van de Raad van State gevraagd, maar wij zijn in strikte overtrekking met artikel 107ter van onze Grondwet met alle moeilijkheden daaraan verbonden en alle betwistingen die daaruit kunnen voortvloeien tussen de gemeenschappen.

U hebt niets gedaan om de provinciale belastingen aan te passen aan wat de Grondwet en de wet hebben bepaald en u hebt evenmin iets gedaan om de cultuurstelselwet aan te vullen. Wanneer u dit alles zou hebben gedaan zou er logischerwijze veel minder animositeit bestaan.

De heer Jorissen. — Het zijn luiertiken.

De heer Vanderpoorten. — Ik ben zeer verwonderd, mijnheer de Vice-Eerste minister, dat u hier aan de oppositie verwijten maakt, terwijl de zin voor pacificatie die in dit land zou moeten bestaan door leden van de meerderheid dag na dag wordt tegengesproken.

Dan is er nog het initiatief van de Christelijke Volkspartij. Ik weet wel dat dit geen initiatief is van de partij als zodanig. Het gaat slechts uit van enkele leden van de CVP-kamerfractie, tegengesproken door hun voorzitter, maar nochtans gevolgd door een initiatief van Waalse socialistische leden die even nadelige gevolgen zou hebben. Ik durf van op deze tribune zeggen dat ik in 1980 geopteerd heb voor de nationale solidariteit in bepaalde belangrijke sectoren van ons land, onder meer in de staal-, textiel- en steenkoolsector. (*Protest op de banken van de Volksunie.*)

Ik blijf bij die nationale solidariteit, want ik weet dat dit land naar de bliksem gaat als er geen nationale solidariteit meer is. Aan degenen die ons ervan betichten lichtzinnige staatsvormers te zijn geweest en verkondigen zelf verlichte staatsvormers te zijn, kan ik zeggen dat zij in twee jaar tijd evenmin een oplossing hebben gevonden. (*Geroep op de banken van de Volksunie.*)

Ik weet wel, mijnheer Jorissen, dat u het niet eens was met het Egmont-Pact en dat u altijd op de franje stond van de oplossing die uw toenmaals geliefde voorzitter voorstelde. De ene keer predikt u partij het federalisme, de andere keer het Egmont-Pact en nu weer...

De heer Jorissen. — De confederatie.

De heer Vanderpoorten. — ... wat is dat eigenlijk een confederatie?

De heer Jorissen. — Weet u dat niet?

De heer Vanderpoorten. — Volgens mij is een confederatie het samengaan van twee onafhankelijke Staten die zich samenvoegen om gemeenschappelijke belangen te verdedigen. Bij mijn weten zijn er geen twee onafhankelijke Staten in België. Er is slechts één Staat, namelijk België en er zijn twee gemeenschappen.

De heer Jorissen. — De confederatie zal er wel komen.

De heer Vanderpoorten. — Al wat de heren van de Volksunie daarover vertellen is zuivere kletsboek. (*Protest op de banken van de Volksunie.*) Nu vertellen zij maar iets terwijl zij ook geen oplossing

destijds hebben gevonden. Nadat alle partijen die in het Parlement zijn vertegenwoordigd gedurende twintig jaar de staatsvorming langs alle kanten hebben bestudeerd, zijn wij verleden jaar tot een oplossing gekomen die natuurlijk niet ideaal is, maar die toch een verbetering inhoudt en die tot pacificatie zou leiden indien de mensen die moeten zwijgen maar hun mond konden houden en zich niet zouden storten in een electorale wellust die tegenwoordig hoogtij viert. (*Geroep op de banken van de Volksunie.*)

Ik wens u veel succes, heren van de Volksunie, met uw confederatie. Laat mij nu uitspreken, want anders duurt het nog langer en moeten wij vrijdagmiddag terugkomen.

Mijnheer de Vice-Eerste minister, ik kan u het volgende in alle vrijmoedigheid zeggen. U weet hoezeer ik u op het menselijke vlak waardeer en u omvadend in mijn grote collegiale liefde. Hier op deze tribune dingen komen vertellen over mensen die niet aanwezig zijn, is achterklap, en dat past een Vice-Eerste minister niet.

Ik kan trouwens weerleggen wat hij zegt.

Met mijn beweringen ben ik in goed gezelschap, en de heer Wyninckx zal mij zeker niet tegenspreken. In 1978 werd er een wet goedgekeurd over het aftoppen van de hoge pensioenen. Gedurende twee jaar werd er niets gedaan. De heer De Croo is begonnen met de « desindexering » van de hoge pensioenen.

Nu zegt u dat men een stap verder zal gaan, maar ik lees in het verslag dat het gaat over 838 personen, waarvan men de pensioenen wil aftoppen alsof dat het miljardtekort in de begroting zal dekken.

Wat de Vice-Eerste minister zegt over de heer Poswick is onwaardig en onjuist.

De heer Poswick heeft bepaalde meeruitgaven gevraagd omdat ze noodzakelijk waren voor Landsverdediging. Voor mij niet gelaten. Voor mij mag men komen zeggen dat wij ons land niet meer moeten verdedigen, dat er geen soldaten meer moeten zijn, dat er geen materiaal meer moet worden gekocht, dat we de Navo kunnen laten vallen en dat heel de boel in de lucht kan vliegen.

Ik durf ook zeggen vanop deze tribune dat ik steun geef aan alles wat nodig is, zelfs ten koste van inspanningen, om dat land te verdedigen. Dat hebben wij willen doen in de vorige regering. (*Applaus op de liberale banken.*)

Toen de heer Poswick gevraagd heeft 1 miljard meer te krijgen ging dat niet via de begroting van Landsverdediging. In akkoord met de heer Hatry en de toenmalige Vice-Premier en minister van Begroting, de heer Spitaels, hier aanwezig, hebben wij dat miljard overgeheveld naar de begroting van de Eerste minister, dus op de begroting van het Rijk. De beslissing moest door iemand anders worden getroffen, maar het resultaat is gebleven.

In dit debat moeten wij het hebben over de programmawet die u, mijnheer de Vice-Eerste minister, voorlegt aan het Parlement.

In uw verklaring afgelegd na het conclaaf, op 22 maart, hebt u gezegd dat u in drie jaar tijd 100 miljard zou besparen, zijnde 33 miljard per jaar. Die 33 miljard komen niet voor in uw programmawet.

Il faut aller dire cela à M. Tindemans qui est une autorité politique en la matière. « Refaisons, si vous le voulez bien, l'historique de ces dernières semaines », a dit M. Tindemans il y a quelques jours. « Le 22 mars se tient le fameux conclave qui décide des mesures d'assainissement financier portant sur une trentaine de milliards, lesquels, soit dit en passant, ne sont plus que 15 milliards aujourd'hui. »

Dat zegt de heer Tindemans. Hij is een econoom, hij kent de zaken. Ik ben geen econoom. Ik citeer hier een krant die ik respecteer.

Wat heeft de heer Vandepitte trouwens een paar dagen geleden gezegd op een souper? De minister van Financiën verklaarde dat er in 1981 een deficit van 240 miljard zou ontstaan, dat zal oplopen tot 500 miljard als men het deficit van de andere openbare besturen erbij telt.

In de pers wordt geschreven en tot nu toe niet tegengesproken, dat het tekort op de begroting voor 1982 zou oplopen tot 300 miljard.

De heer Waltniel. — 350 miljard!

De heer Vanderpoorten. — Wat komt u hier dan doen met een programmawet waarvan u bovendien nog de voornaamste punten hebt laten vallen? De inkomsten waarin de programmawet voorziet zijn geen besparingen, zoals de verhoging van de boeten opgelegd door Justitie. En waar blijft het ontwerp over de ether-reclame, die 1 miljard moet opbrengen? Op 1 september moet die wet van kracht zijn.

Kom ons hier toch geen lessen lezen in deontologie.

Ik heb goed geluisterd naar wat de heer Poulet heeft gezegd. Dat was geen lofzang voor de maatregelen die in deze programmawet staan.

Dan was er ook de zachte oppositie van de heer Lagae. Hij doet het steeds zo beminnelijk dat men moeilijk kwaad kan zijn, maar gedurende 95 pct. van zijn uiteenzetting breekt hij het ontwerp af en zegt dan op het einde het te zullen goedkeuren, waarschijnlijk uit naastliefde voor de leden van de regering. Herlees de toespraak van de heer Lagae eens, en u zult merken dat het spijkers met koppen waren.

Mijnheer de Vice-Eerste minister, de heer Waltniel is hier gisteren op de tribune gekomen en heeft gedurende drie kwartier een goed voorbereide en eigenhandig geschreven tekst voorgelezen en gecommentarieerd. Hij heeft al zijn tijd gespendeerd aan het onderzoek van de verschillende hoofdstukken. Kom dat betoog hier niet weerleggen met enkele verwijten aan het adres van afwezige parlementsleden! U moet de kracht en de macht hebben dat ten gronde te weerleggen en hier op de tribune andere dingen te vertellen dan wat u hebt gezegd. U hebt mij zwaar ontgoocheld, mijnheer de Vice-Eerste minister. *(Applaus op de liberale banken.)*

Als u niets anders kunt zeggen tijdens deze bespreking is dat nog een reden te meer voor mijn verontwaardiging. Dan zou ik wel twee keer willen tegenstemmen, ten eerste, omdat uw argumenten niet deugen en, ten tweede, omdat de programmawet zo slecht is. *(Applaus op de liberale banken.)*

De Voorzitter. — Daar niemand meer het woord vraagt, is de algemene behandeling gesloten.

Plus personne ne demandant la parole dans la discussion générale, je la déclare close.

In overleg met de commissie voor de Parlementaire Werkzaamheden stel ik voor bij de bespreking van de verschillende hoofdstukken van de programmawet uit te gaan van de diverse rapporten en van de artikelen waarop zij betrekking hebben. Aldus kunnen wij hier de beraadslaging op dezelfde manier houden als in de commissies is gebeurd.

Nous n'allons donc pas traiter les articles successivement, comme le prescrit le règlement. La commission a estimé qu'il valait mieux organiser notre discussion, rapport par rapport. *(Assentiment.)*

Wij zullen beginnen met het verslag van mevrouw Maes dat betrekking heeft op de eerste twee hoofdstukken en meer bepaald op de artikelen 1 tot 5 en de artikelen 6 tot 7. Daar minister Mainil hier aanwezig is, zullen wij daarna het gedeelte van het verslag van de commissie voor de Financiën dat betrekking heeft op de pensioenen behandelen. Het betreft hier het derde hoofdstuk van de programmawet.

Le Sénat est-il d'accord sur cette proposition? *(Assentiment.)*

Il en sera donc ainsi.

Dan is aldus beslist.

Je signale, par ailleurs, qu'une série d'amendements, signés par moins de trois membres, ont été présentés à différents articles du projet de loi-programme 1981.

Ten andere, deel ik u mee dat een reeks amendementen, ondertekend door minder dan drie leden, zijn ingediend op verschillende artikelen van het in behandeling zijnde ontwerp van programmawet 1981.

Puis-je considérer que ces amendements sont appuyés?

Mag ik aannemen dat deze amendementen gesteund worden? *(Talrijke leden staan op.)*

Aangezien deze amendementen reglementair gesteund worden, maken ze deel uit van de bespreking.

Ces amendements étant régulièrement appuyés, ils feront partie de la discussion.

Chapitre I. — PREVOYANCE SOCIALE

Chapitre II. — SANTE PUBLIQUE

Hoofdstuk I. — SOCIALE VOORZORG

Hoofdstuk II. — VOLKSGEZONDHEID

M. le Président. — Nous abordons l'examen du chapitre I. — Prévoyance sociale et du chapitre II. — Santé publique.

Wij vatten de behandeling aan van hoofdstuk I. — Sociale Voorzorg en van hoofdstuk II. — Volksgezondheid.

La discussion est ouverte.

De behandeling is geopend.

Ann. parl. Sénat — Session ordinaire 1980-1981
Parlem. Hand. Senaat — Gewone zitting 1980-1981

Het woord is aan mevrouw Maes, rapporteur.

Mevrouw Maes-Vanrobaeys, rapporteur. — Mijnheer de Voorzitter, heren ministers, geachte collega's, het hoofdstuk over de Sociale Voorzorg is het voorwerp geweest van een vrij grondige discussie in de commissie.

Met de in hoofdstuk I voorgestelde maatregelen wordt getracht, binnen een beperkte budgettaire ruimte, bedragen over te hevelen naar de meest behoeftige sectoren.

Om dit doel te realiseren, wordt voorgesteld in artikel 1 twee bijzondere fondsen te openen, één bij het ministerie van Sociale Voorzorg en één bij het ministerie van Middenstand.

In 1981 worden deze fondsen gestijfd met de volgende ontvangsten

— 600 miljoen van het Bijzonder Kinderbijslagfonds van de plaatselijke en gewestelijke overheidsdiensten;

— 200 miljoen vanwege de gemachtigde maatschappijen voor de arbeidsongevallenverzekering;

— 2,3 miljard aangerekend ten laste van de rijksstegemoetkoming voor de Ziv-sector geneeskundige verzorging;

— 750 miljoen vanwege de Rijksdienst voor kinderbijslagen der werknemers;

— 100 miljoen vanwege het Kinderbijslagfonds der zelfstandigen.

De gelden van de beide fondsen zullen, bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit, worden overgemaakt aan bepaalde sociale zekerheidssectoren — in het bijzonder aan de sector werkloosheidsuitkeringen — wat het mogelijk zal maken de rijksstoelagen voor die sectoren met een overeenstemmend bedrag te verminderen.

Het gaat hier dus om een bedrag van 3 950 miljoen dat voor 1981 aan de geciteerde sociale zekerheidsinstellingen wordt ontnomen om in het bijzonder de lasten van de werkloosheidssector te verlichten, met andere woorden een besparing op de lopende uitgaven van het Rijk met 3,95 miljard.

Artikel 2 wil de rijksstegemoetkomingen aan het Riziv algemeen stelsel en stelsel van de zelfstandigen, voor de jaren 1978, 1979 en 1980 definitief regelen. De bijlage van het verslag vermeldt de oorspronkelijk uitgetrokken rijksstegemoetkomingen.

Diverse commissieleden waren van oordeel dat in de sector van de gezondheidszorgen nog steeds aan overconsumptie wordt gedaan en dat thans het ogenblik is om het geweten van de bevolking aan te spreken. Besparingen zijn noodzakelijk, maar alle sociale geledingen zouden een inspanning moeten doen, ook en niet in het minst, het geneesherencorps dat toch een zeker aandeel heeft in de moeilijke situatie waarin wij ons bevinden.

Sommige leden hebben het gevoel dat via de programmawet in diverse kassen een put wordt gegraven om een andere te vullen.

De artikelen 3, 4 en 5 betreffen de beperking van de cumulatie van een pensioen met een rente of vergoeding voor beroepsziekte of arbeidsongeval. In geval van samenvoeging wordt de aftrek, zo nodig, uitgevoerd op de uitkering voor beroepsziekte of arbeidsongeval en wel op de helft van het bedrag dat de 150 000 frank overschrijdt.

Gepensioneerden van vóór 1968 worden thans gelijkgesteld met de anderen en de aftopping van de cumulatie zal geschieden via de niet-indexering. Voorts zal men voor de berekening van de pensioenen ook rekening moeten houden met de periodes van inactiviteit, wanneer de werkloosheidsaanpak minder dan 66 pct. bedraagt, iets wat voorheen niet het geval was.

De artikelen 1 en 2 werden goedgekeurd met 12 stemmen tegen 3, de artikelen 3, 4 en 5 met 12 stemmen tegen 3 bij 1 onthouding.

Inzake Volksgezondheid geeft artikel 6 volmacht om bij koninklijk besluit de ziekenhuiswetgeving te wijzigen met betrekking tot de vastlegging van de verpleegdagprijs, de rijksstoelagen en andere tegemoetkomingen, de vaststelling van de tekorten van de ziekenhuizen en hun tenlasteneming.

Bij artikel 6 wordt aldus de weg geopend naar een nieuw financieringsstelsel voor de ziekenhuizen. De regeling gebeurt voorlopig via een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit dat echter ophoudt gevolg te hebben op 1 januari 1983.

Artikel 7 moet toelaten de toelage te beperken voor de verpleegdagen van het jaar 1981, opnieuw door een koninklijk besluit. Bedoeling is voor 1981 het aandeel in de verpleegdagprijs met 5 frank te verminderen en ten laste te leggen van de ziekenhuizen.

De vraag wordt gesteld of men niet moet overstappen naar een meer forfaitair financieringssysteem. In het huidige stelsel heeft de ziekenhuisdirectie er immers alle belang bij het aantal verpleegdagen op te

drijven onder andere door een overbezetting van de bedden en een langere verblijfsduur. In deze tijd van budgettaire moeilijkheden, moeten artikels 6 en 7 van de programmawet aan de regering toelaten, door een soort volmacht die haar wordt gegeven, binnen een korte tijdsspanne beperkingen te realiseren in de ziekenhuissector.

Nadat de minister stellig beloofde dat met de commissie overleg zal worden gepleegd omtrent bedoelde koninklijke besluiten en de op hand zijnde hervorming, werden de beide artikelen aangenomen met 11 stemmen tegen 2 bij 1 onthouding.

Eén van de maatregelen om de lasten van de ziekenhuizen te drukken en tevens de tewerkstelling te bevorderen, zou erin bestaan een deeltijdse arbeidsregeling in te voeren : 20 à 30 pct. van de jobs zouden deeltijds kunnen worden gemaakt, aldus het voorstel van de minister in zijn uiteenzetting voor de commissie. Deze maatregel zou onder andere tot gevolg hebben dat een hogere personeelsbezetting kan tot stand worden gebracht. Dit is één van de weinige positieve elementen die in verband met het hoofdstuk Volksgezondheid naar voor kwamen.

De minister preciseerde echter dat eerst de algemene maatregelen betreffende de deeltijdse arbeid moeten genomen zijn. Deze maatregelen zijn thans in het stadium van wettelijke goedkeuring.

Tot slot van dit verslag vraag ik dat, ten eerste, verder werk zou worden gemaakt van de invoering van deeltijdse arbeid in de ziekenhuissector en, ten tweede, dat dringend een alternatieve financieringswijze voor de ziekenhuissector zou worden tot stand gebracht, enerzijds om overconsumptie tegen te gaan en anderzijds opdat de financiële lasten ook voor de vrije instellingen en voor de gemeenten opnieuw draaglijker worden.

Deze programmawet moge aldus een aanloop zijn tot een meer fundamentele aanpak van de gezondheidszorg. (*Applaus op meerdere banken.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Cuvelier.

De heer Cuvelier. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, geachte collega's, ik betreur dat de minister van Sociale Voorzorg en Volksgezondheid afwezig is en zijn collega Mainil heeft gestuurd om eventueel te antwoorden op vragen over een materie waarin deze niet thuis is.

Je ne discute nullement votre compétence, monsieur le ministre, mais pas plus qu'aucun de nous, vous n'êtes une encyclopédie et ne pouvez répondre à toutes les questions qui peuvent être posées à vos collègues.

De heer Wyninckx. — U hebt gelijk. Het is de plicht van de minister van Sociale Voorzorg en Volksgezondheid hier aanwezig te zijn.

De heer Cuvelier. — Allereerst, wil ik aan mevrouw Maes en aan de heer Egemeers hulde brengen voor hun uitstekend verslag dat de werkelijke weergave is van de besprekingen binnen de commissie voor de Sociale Aangelegenheden.

In zijn toelichting over het luik Sociale Voorzorg en Volksgezondheid van dit ontwerp preciseert de minister dat de regering tot de bevinding is gekomen — beter laat dan nooit — dat in de Rijksmiddelenbegroting een enorm tekort dreigt te ontstaan ingevolge drie grote oorzaken. Ten eerste, de daling van de inkomsten uit belastingen in het algemeen, wat mij niet verwondert want wie nu nog in ons land de moed opbrengt om veel te werken wordt hiervoor bestraft door de eeuwige druk van de belastingen, in plaats van te worden beloond.

Ten tweede, een andere oorzaak zijn de grotere uitgaven door de stijging van de werkloosheid. Ik herinner mij nochtans dat de heer Spitaels over het fameuze plan dat naar hem genoemd is, had verzekerd dat er honderdduizend werklozen minder zouden zijn. Wij constateren niet alleen dat een aanzienlijk aantal werklozen tijdelijk worden tewerkgesteld, maar dat er bovendien 400 000 à 500 000 volledig werklozen zijn. Laten wij bij deze gegevens niet vergeten dat, wanneer iemand ook maar één dag per maand werkt, hij wordt beschouwd als een tijdelijk werkloze en dus niet bij de volledig werklozen wordt geteld.

De derde bevinding van de regering is dat de uitgaven stijgen door het toenemen van de rijksschuld. Wanneer men weet dat deze nu bijna 2 100 miljard bedraagt, is verdere commentaar overbodig.

Tot daar mijn algemene beschouwingen. Ik voeg er nog enkele opmerkingen aan toe in verband met het wetsontwerp zelf.

Allereerst merk ik op dat volgens de eerder geciteerde in het verslag voorkomende toelichting van de minister een tekort van 100 miljard moet worden weggewerkt. De heer Vanderpoorten heeft daarnet ook al gezegd dat hij dit niet goed begrijpt wanneer toch de minister van Financiën voor een tweetal dagen verklaarde dat het globaal tekort ongeveer 500 miljard bedraagt. Wij vragen ons af wie nu gelijk heeft.

Mijns inziens en tot mijn grote spijt zullen de gegevens van de minister van Financiën de werkelijkheid het dichtst benaderen. Men kan spreken van een structureel tekort of een financieringstekort; de mensen begrijpen daar niet veel van maar hebben wel door dat het totaal tekort 500 miljard bedraagt.

De beoogde besparing van 33 miljard zal niet veel meer zijn dan een druppel water in de zee. In het verslag wordt dan nog het woord « innen » gebruikt en niet « besparen ».

Tweede opmerking. In antwoord op de vraag of dit plan een eenmalige operatie is, heeft de minister een antwoord gegeven dat ons doet vermoeden dat die zogenaamd tijdelijke maatregel wel blijvend zal zijn. Die maatregel zou eventueel — om niet te zeggen zeker — worden aangevuld door een hogere financiële bijdrage van de betalers.

De maatregelen zelf hebben vooral betrekking op het financieel beheer van de ziekenhuizen. De minister stelt voor : ten eerste het aantal bedden in de ziekenhuizen met 5 pct. te verminderen; ten tweede de verpleegdagprijs te verminderen met 5 frank per ligdag.

Wat de vermindering van het aantal bedden betreft, zou ik de minister kunnen vragen of hij zo naïef is daarin te geloven. Deze maatregel was reeds geruime tijd bekend en vele klinieken hebben dan ook hun aantal bedden verhoogd, met of zonder subsidies. Die maatregel komt dus te laat en zal niet het verwachte gevolg hebben.

Hoe is het mogelijk dat een vermindering van de ligdagprijs met 5 frank wordt voorgesteld? Alle hospitalen en zelfs privé-klinieken zijn thans deficitair. De tekorten worden geraamd op minimum 30 miljard. Met de door u voorgestelde maatregel, mijnheer de minister, zal dit deficit nog toenemen. Alle beheerders van ziekenhuizen vragen immers een verhoging van de ligdagprijs, geen verlaging!

Van welke en belangrijke mogelijkheden tot besparing is hier geen sprake. Daarvoor dient er politieke moed te zijn en die ontbreekt in de huidige regeringscoalitie, waar men het principe van de verworven rechten huldigt. Die rechten werden verworven in een periode van hoogconjunctuur. Vandaag moeten wij met de werkelijkheid rekening houden en worden wij geconfronteerd met magere jaren. Daar moet men in de eerste plaats aandacht aan schenken. — daar mijn kort betoog.

U weet, mijnheer de minister, dat ook wij ten zeerste bekommerd zijn om het sociaal aspect van ons maatschappelijk leven en welzijn.

De maatregelen die u voorstelt zullen in generlei mate de financiële moeilijkheden oplossen van het departement en evenmin van de ziekenhuizen, die trouwens een sociale dienst bij uitstek zijn. Daarom zullen wij met overtuiging tegen dit ontwerp stemmen. (*Applaus op de liberale banken.*)

M. le Président. — La parole est à M. Payfa.

M. Payfa. — Monsieur le Président, monsieur le ministre, mesdames, messieurs, je tiens tout d'abord à adresser mes remerciements à Mme Maes pour l'excellent rapport qu'elle a rédigé. Il nous permet de constater, une nouvelle fois, que la loi-programme envisage de puiser dans les réserves du régime des allocations familiales.

Bientôt la situation sera telle que pour réaliser des économies dans ce secteur, vous serez, monsieur le ministre, obligé de vous attaquer directement aux prestations familiales fournies par le régime.

M. Boey, vice-président, prend la présidence de l'assemblée

Qu'il faille organiser la solidarité entre les différents secteurs de la sécurité sociale, nous n'en doutons pas. Cependant, celle-ci doit se faire dans la clarté, dans une vue d'ensemble de la réforme de la sécurité sociale et en ayant bien pesé les conséquences des décisions prises.

A cet égard, il faut constater que le secteur des allocations familiales a déjà fait de gros sacrifices. Ainsi :

— L'ONAFS a déjà transféré plus de deux milliards dans d'autres secteurs;

— Il a pris en charge les dépenses qui devaient incomber à l'Etat, notamment 6 milliards d'allocations familiales aux enfants de chômeurs et 830 millions de complément d'allocations de maternité;

— Au mois de janvier dernier, la loi de redressement relative à la sécurité sociale et au bien-être a ramené la cotisation de 7,75 à 7,25 p.c. sur les rémunérations; ce qui permettait de prévoir une perte de plus de 5 milliards pour le secteur;

— La nouvelle loi contenant les principes généraux de la sécurité sociale que la Chambre s'apprête à voter, ramènera une nouvelle fois le taux de la cotisation de 7,25 p.c. à 7 p.c., ce que se traduira par une nouvelle ponction de l'ordre de 2,7 milliards.

Le système d'augmentation des impôts indirects — Maribel — frappera les consommateurs et plus spécialement les familles.

C'est pourquoi je voudrais être assuré, monsieur le ministre, que l'hémorragie financière des prestations familiales cesse. S'en prendre aux prestations familiales, c'est demander plus à ceux qui ont des enfants à charge qu'à ceux qui n'en ont pas, alors que les montants des allocations familiales ne couvrent pas les frais d'entretien et d'éducation des enfants et que les augmentations des impôts indirects vont encore aggraver cette situation; s'en prendre aux prestations familiales, c'est lever un impôt sur l'enfant. Cela, nous n'en voulons pas.

Je n'interviendrai pas longtemps dans la discussion du chapitre II; je souhaite simplement poser quelques questions au ministre de la Santé publique et formuler diverses remarques.

Les articles 6 et 7 donnent au Roi et au Conseil des ministres des pouvoirs spéciaux, sans doute temporaires, pour déroger aux dispositions de la loi du 23 décembre 1963 sur les hôpitaux en ce qui concerne le prix de la journée d'entretien, les subsides de l'Etat et la prise en charge des déficits des hôpitaux.

Le but de la loi-programme est de trouver 33 milliards en recettes ou de diminuer les dépenses du même montant ou de combiner les deux méthodes.

Les mesures prises en matière hospitalière — notre président M. Cuvelier y a fait allusion tout à l'heure — se résument à diminuer la participation de la Santé publique et de l'Inami dans les frais de la journée d'entretien. Ceci revient à dire que deux solutions sont envisagées simultanément : d'une part, comprimer les dépenses des hôpitaux et, d'autre part, diminuer le prix de la journée d'entretien et les autres frais de fonctionnement.

La première solution est en fait le rappel d'une mesure déjà envisagée : la réduction de 5 p.c du nombre des lits d'hôpitaux. Elle n'est toujours pas réalisée. Je dirai même qu'il n'est pas certain qu'en 1980, le nombre de lits aigus ait diminué de quelques pour cent. N'a-t-on pas construit de nouveaux hôpitaux et n'est-on pas en train d'en construire encore actuellement, monsieur le ministre ?

Vous proposez, et c'est repris dans le rapport, de procéder à une légère réduction du prix de la journée d'entretien, de 5 francs semble-t-il.

Monsieur le ministre, puis-je vous demander comment vous comptez arriver à cette réduction alors que l'on sait combien est compliquée la procédure de fixation du prix à la journée d'hôpital, ce prix étant en outre variable non seulement en fonction de l'importance de la catégorie de l'hôpital mais aussi du fonctionnaire chargé de son évaluation ?

Cette réduction du prix de la journée d'entretien devra être compensée. Les pouvoirs organisateurs, et en particulier les CPAS et les communes, ne peuvent certainement plus supporter de charges supplémentaires. Il reste donc la solution ultime et désagréable qui consisterait à demander une participation plus importante des patients hospitalisés.

Le principe de la participation financière du patient dans les frais de séjour à l'hôpital date également de plusieurs années. D'abord portée à 50 francs par jour à partir du quarantième jour et majorée après le nonantième jour d'hospitalisation, pour tenter de freiner les hospitalisations prolongées, cette contribution personnelle est passée à 150 francs environ pendant toute la durée de l'hospitalisation.

Je me suis opposé à plusieurs reprises, à ces propositions parce que la première pénalisait les patients dont la maladie sérieuse nécessitait une hospitalisation longue; je ne citerai que trois maladies sociales : le cancer, la tuberculose et la sclérose en plaques. Ce n'est d'ailleurs pas pour des raisons sociales que ce montant fut modifié par la suite : il s'agissait déjà de diminuer la part de l'Etat dans les frais d'hospitalisation et, encore une fois, les grands malades se trouvaient pénalisés.

Je vous ai proposé, lors de la discussion du budget de la Santé publique, je crois, un système qui frapperait de préférence les patients dont la maladie ne nécessite pas de nombreuses journées en hôpital; en effet, il est préférable de mieux répartir la participation personnelle sur le plus grand nombre de malades afin que la charge soit mieux partagée.

Cela consistait à taxer surtout les dix premiers jours d'hospitalisation et à prévoir un régime dégressif par périodes de dix jours, pour arriver à un taux minimum de participation. La contribution personnelle pendant les dix premières journées devrait représenter un montant correspondant aux frais d'hôtellerie et d'entretien, et tout le monde sait qu'il peut être estimé à plus de 150 francs par jour.

Cette façon de procéder aurait déjà permis d'alléger sérieusement le prix de la journée d'entretien à charge du ministère de la Santé publique et de la Prévoyance sociale, et aurait alimenté les caisses des institutions avec de l'argent frais, utilisable immédiatement, sans devoir attendre pendant des mois la part de l'Etat. Ce retard oblige, par

ailleurs, les pouvoirs organisateurs à recourir à l'emprunt dont la charge aggrave encore le déficit de l'institution hospitalière.

Monsieur le ministre, les dérogations, telles qu'elles nous sont proposées, ne peuvent être acceptées par mon groupe; les pouvoirs laissés au Roi et au gouvernement sont exagérés, car ils conduiront infailliblement à une dégradation progressive de notre structure et de notre outil hospitaliers. (*Applaudissements sur les bancs du FDF-RW.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Peeters.

De heer Peeters. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, geachte collega's, met dit ontwerp van programmawet voor 1981 worden we eigenlijk geconfronteerd met een volmachtenwet, waarbij het Parlement andermaal wordt uitgenodigd een aantal blanco-cheques te tekenen, waar de regering dan, naar eigen goeddunken, gebruik kan van maken.

In haar geheel verleent deze programmawet trouwens feitelijk volmachten aan de regering om door het Parlement goedgekeurde wetten nagenoeg willekeurig te kunnen wijzigen. Het Parlement wordt voor de uiteindelijke beslissingen, door deze eigenlijke volmachtenwet volledig buitenspel gezet. Deze programmawet betekent dan ook de zoveelste stap in het aftakelingsproces van onze zogeheten parlementaire democratie.

Wat nu de artikels in deze programmawet in verband met de sociale voorzorg zelf betreft, moeten wij vaststellen dat deze zich grosso modo beperken tot een aantal overhevelingen naar een zogenaamd Bijzonder Fonds, overhevelingen uit verschillende sociale-zekerheidssectoren, die het de regering mogelijk moeten maken de rijksstoelagen voor die sectoren met een overeenstemmend bedrag te verminderen om ze aan de werkloosheidssector over te maken. Dit zoveelste broekzak-vestzak-manoeuvre heeft uiteindelijk weinig of niets te maken met het solidariteitsbeginsel, waarop men zich nog maar eens beroept. Eens te meer wordt geput in de sociale reserves.

Hoelang kan deze werkwijze nog blijven duren? Gaat zij niet vooral van een totaal gebrek aan toekomstvisie van een volstrekt fantasieel, onherroepelijk geïmmobiliseerde regering ?

Sedert 1980 kent de sociale zekerheid, ook na de besparingen die werden gerealiseerd, een tekort dat voortdurend in onrustwekkende mate stijgt en in 1981 zonder meer dramatisch dreigt te worden. Wij stellen dan ook nog al wat vragen en wij maken ons nogal wat bedenkingen bij de alsmaar, bijna stereotiep, door de regering herhaalde werkwijze die meer de naam van kunst- en vliegwerk verdient dan dat zij van een zelfs minimale, beleidsgerichte visie zou getuigen.

Meer nog, zelfs in de uiterst labiele veronderstelling dat het economisch herstel in enige mate zou kunnen worden bereikt, zelfs dan nog blijft de vraag of van dergelijke kunstgrepen in het wilde weg enig herstel van het financieel evenwicht, zelfs zeer tijdelijk en partieel, mag worden verwacht. Integendeel, een nog sterker doorslaan van de balans in de negatieve richting zal er wellicht het uiteindelijk gevolg van zijn.

Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, geachte collega's, reeds jaren beseft men op beleidsniveau dat ons zo geroemd stelsel van sociale zekerheid dringend aan een fundamentele herziening, aan een grondige hervorming toe is.

Bestaansonzekerheid is geen randverschijnsel meer. Integendeel ! Ik had dienaangaande reeds herhaaldelijk de gelegenheid op deze tribune de onderzoekende vinger in de pijnlijke wonde te leggen. Maar de ene regering na de andere blijft met een onverantwoorde, bijna misdadige struisvogelpolitiek, zichzelf en ons volk bedriegen. Reeds nu zijn de uiteindelijke gevolgen, waartoe deze politiek, in de zeer nabije toekomst, zal leiden, al niet meer te overzien !

Iedere beleidsgerichte hervorming wordt, om louter partijpolitieke redenen, alsmaar verdaagd. Met het uiterst nefaste gevolg dat de toestand van ons stelsel van sociale zekerheid in een exponentiële curve aftakelt en dat onze zogeheten sociale « zekerheid » meer en meer het epicheton « onzekerheid » verdient.

In plaats van werk te maken van de hoogdringende, fundamentele hervorming van onze sociale zekerheid schudt men nog maar eens een aantal artikels van een programmawet uit de uitgerafelde regeringsmouw waardoor men alweer een keer gaat putten uit de toch wel uiterst schaars wordende reserves die ons nog resten.

Mijnheer de minister, 2,4 miljard rijksstoelagen worden overgeheveld van de ziekte- en invaliditeitsverzekering naar de werkloosheidssector. Dat is het essentiële van de maatregelen in deze programmawet in verband met de chaotische, catastrofale toestand van onze sociale voorzorg. Met dergelijke overhevelingsmaatregelen, mijnheer de minister, brengt men niet alleen het reeds uiterst wankele financiële evenwicht van het stelsel nog meer in het gevaar ! Het is bovendien niet billijk

dat men andermaal de sanering van de sociale voorzorg via de ziekte- en invaliditeitsverzekering aanpakt. En tenslotte is het nog de vraag of deze maatregelen uiteindelijk wel enig zichtbaar effect zullen hebben.

Tenslotte, mijnheer de minister, nog enkele praktische vragen die ik bij voorkeur aan uw collega van Sociale Voorzorg en Volksgezondheid zelf had gesteld.

Welke maatregelen overweegt de regering om de onbetaalde facturen van de ziekenhuizen tegen eind juni tot 19 miljard terug te brengen? De huidige situatie is voor de financiële toestand van de ziekenhuizen, mede door de enorme rentelast, werkelijk onhoudbaar geworden en legt bovendien een zeer zware hypotheek op de ganse ziekte- en invaliditeitsverzekering.

En ten tweede, mijnheer de minister, op welke wijze denkt u de besparing van 750 miljoen in de sector van de kinderbijlagen te verwezenlijken? Ook dat is voor ons helemaal niet duidelijk. Hier verlangt de regering immers eveneens van ons dat wij een blanco-cheque zouden ondertekenen.

Mijnheer de minister, de maatregelen in dit ontwerp van programmawet, die de sector van de sociale voorzorg aangaan, getuigen van een grondige besluiteloosheid, meer nog, van een totaal gebrek aan beleidsgerichte toekomstvisie bij de regering. In plaats van de zo noodwendige en zeer dringende, grondige en fundamentele hervorming van de sociale zekerheid worden wij in dit ontwerp van programmawet andermaal geconfronteerd met wat losse, fragmentarische kunstgrepen, de naam van beleid gewoon onwaardig!

Mijnheer de minister, blanco-cheques als zodanig, bl. co-cheques die bovendien wellicht nog ongedekt zullen blijken, kunnen wij in geen geval ondertekenen. *(Applaus op de banken van de Volksunie.)*

M. le Président. — La parole est à Mme Remy.

Mme Remy-Oger. — Monsieur le Président, monsieur le ministre, chers collègues, l'article 6 prévoit que par un arrêté délibéré en Conseil des ministres à prendre pour le 31 décembre 1981 au plus tard, il peut être dérogé à la loi sur les hôpitaux en ce qui concerne la fixation du prix de la journée d'entretien, le subsidie de l'Etat et l'intervention des organismes visés à l'article 12, paragraphe 1^{er}, la fixation du déficit des hôpitaux et leur prise en charge. Ces dispositions cesseront leurs effets le 1^{er} janvier 1983.

Au cours de la discussion en commission de la Santé publique du Sénat, le ministre a expliqué qu'il était question de modifier le système de financement en travaillant avec des enveloppes à l'intérieur desquelles les gestionnaires d'hôpitaux pourraient arrêter leur politique. La discussion n'a toutefois pas permis de se faire une idée exacte de ce que pourrait contenir l'arrêté royal pris en exécution de l'article en cause.

En commission de la Chambre, le ministre a fait allusion à l'opportunité de passer à un système de financement plus global. Or, l'arrêté ministériel du 20 décembre 1973, qui a fixé les éléments constitutifs du prix normal de la journée d'hospitalisation, ainsi que les critères sur base desquels leur valeur est calculée, a été pris en exécution de l'article 5, paragraphe 4, de la loi sur les hôpitaux qui donne ce pouvoir au ministre qui a la Santé publique dans ses attributions, et ceci après avis du Conseil des hôpitaux.

Les grandes rubriques constitutives de ce prix sont : les amortissements, les charges financières, les frais généraux, les frais d'entretien, les frais de chauffage, les frais administratifs, les frais de buanderie-lingerie, les frais d'alimentation, les frais d'internat et les frais médicaux. Les charges du personnel interviennent pour une large part dans la composition de ces centres de frais et représentent généralement, suivant les statistiques, 70 à 80 p.c. du prix de revient.

Si l'approche d'un système de financement plus global ne vise que les frais fixes, je doute fort de l'efficacité de la mesure vue sous l'angle de la gestion hospitalière. Rien n'aura été fait pour comprimer les autres dépenses, et nous assisterons peut-être à un accroissement des actes médicaux pour compenser le manque à recevoir, et surtout, rien n'aura été fait pour changer de cap en matière de politique de santé hospitalière.

Dans cette matière, nous nous préparons à prendre des mesures sans perspective d'avenir, sans analyse profonde des mécanismes ni des profils de fonctionnement des institutions hospitalières.

Une étude indispensable est urgente à faire : c'est celle de la durée de séjour dans les divers hôpitaux pour des cas similaires. A la lueur de cette étude, la subvention pourrait être revue en fonction d'une pondération par durée moyenne de séjour.

Il est regrettable que nous dessinions, au gré des nécessités budgétaires, les contours d'un puzzle dont les pièces ne feront jamais un tout cohérent. Ainsi, en matière de réduction de 5 p.c. des lits d'hôpitaux,

je voudrais savoir s'il est exact que l'on s'apprête à n'appliquer cette mesure que dans le secteur des « lits aigus » des hôpitaux généraux en excluant les « lits psychiatriques » qui sont pléthoriques dans notre pays.

Je croyais avoir compris que le ministre avait estimé qu'il serait fait application de cette mesure de manière sélective en tenant compte de l'implantation des besoins et des suréquipements.

Le temps des improvisations devrait cesser faute de quoi nous allons rendre encore plus précaire la situation non seulement de certains hôpitaux, mais peut-être aussi de certains malades.

Il faudrait cesser de prescrire des placebos, ils ne sont en général donnés qu'à des malades imaginaires ou à ceux qui sont irrémédiablement perdus. Nous ne sommes pas des malades imaginaires et nous devons refuser d'être perdus à tout jamais. Je plaide alors pour un examen complet et sérieux de notre politique de santé.

Mais, monsieur le Président, monsieur le ministre, il ne faut pas déduire de mon intervention que je vais, comme M. Pouillet, me désolidariser de mon groupe et de la majorité à laquelle nous appartenons tous les deux, pour tenter de sauvegarder une quelconque pureté politique dans un domaine qui me tient pourtant tout particulièrement à cœur.

Mon vote sera positif, mais j'ai cru devoir exprimer mon sentiment en cette matière avant la délibération du Conseil des ministres sur le contenu de ce futur arrêté royal. *(Applaudissements sur les bancs de la majorité.)*

De Voorzitter. — Het woord is aan mevrouw Herman.

Mevrouw Herman-Michielsens. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, geachte collega's, ik zal wel in herhaling vallen door nogmaals te zeggen dat het uiteindelijk doel van deze programmawet is 33 miljard te besparen of meer inkomsten te verwerven voor het jaar 1981. Over een periode van drie jaar zou men 100 miljard moeten besparen.

Men kan beweren dat die besparing van 33 miljard niet meer kan worden verwezenlijkt, aangezien een aantal maatregelen ... over geen politiek akkoord kon worden bereikt, niet meer in deze wet zijn opgenomen. Die 33 miljard besparingen zijn dus alleszins een aanfluiting van de werkelijkheid. Zowel het invoeren van de etherreclame als de belastingen op de vervangingsinkomens en op de intercommunales voor elektriciteit — drie posten die een aantal miljarden moesten opbrengen — zijn uit de wet weggelaten.

Wij kunnen vragen wat er dan wel is ingebleven. Welke besparingen worden verwezenlijkt in de twee begrotingen die worden behandeld in het verslag van mevrouw Maes? In dit verband breng ik de rapporteur trouwens hulde om haar grote objectiviteit.

In de artikelen over de sociale voorzorg zijn zeer weinig besparingen te vinden, om niet te zeggen geen. Er worden een klein beetje nieuwe inkomsten verwezenlijkt, maar er zijn wel veel meer uitgaven in terug te vinden en vele technische ingrepen, die niets anders doen dan de schulden te verplaatsen en een aantal bijdragen over te hevelen.

Over die overhevelingen wil ik het even hebben. Indien men ze bekijkt, weet men wel vanwaar zij komen, maar niet waar ze naartoe gaan. Het bijzonder fonds, dat in het evenwicht van het sociale-zekerheidsstelsel moet voorzien, is bijna volledig bedoeld om de grote put van de werkloosheidsuitkeringen te vullen. Een lezer die niet vertrouwd is met de situatie in ons land, zou vragen wat men eraan heeft kassen leeg te halen of nog verder uit te hollen om een andere kas te vullen. Het onzeggbare moet echter worden gezegd : de regering gedraagt zich zoals iemand die op de rand van een faillissement staat. De regering heeft vastgesteld dat zij in oktober geen werkloosheidsuitkeringen meer kan verzekeren en dat derhalve die put het eerst moet worden gevuld. Om die redenen worden de weinige kassen van het sociale-zekerheidssysteem die nog enig boni hebben, leeggehaald en worden de kassen die reeds lang geen boni meer hebben, maar een belangrijk mali, nog wat verder uitgehold. Ik zal later aantonen hoe dat zal gebeuren en welke therapie men hiervoor zal gebruiken.

De artikelen 1 en 2 behandelen die overhevelingen. Artikel 3 overschrijdt eens te meer de wet, aangezien de bijdragen van de Staat die werden vastgelegd voor de verschillende sociale-zekerheidssystemen, hier over het hoofd worden gezien.

In artikel 2 worden de staatsbijdragen door een aantal enveloppes vervangen, waarmee de verschillende kassen moeten rondkomen. Die enveloppes hebben betrekking op reeds voorbijgejane jaren. Dit wil zeggen dat de Staat zijn verplichtingen in het verleden niet is nagekomen en dat dit nog moet gebeuren, maar wel op de wijze zoals bepaald in artikel 2.

In de artikelen 3, 4 en 5 worden een aantal maatregelen genomen met betrekking tot de cumuls. Daar de vergoedingen voor beroepsziekten

of arbeidsongevallen niet meer mogen worden gecumuleerd met een ander pensioen, betekent dit een nieuw inkomen voor die kassen. Het effect van die artikelen zal enkele honderden miljoenen bedragen. Dit zijn de enige besparende maatregelen die in het hoofdstuk over de sociale verzorging van dit ontwerp in aanmerking kunnen worden genomen. Nochtans, wat doet men er niet voor, welke wetten overtreedt men er niet voor om een resultaat te bekomen dat er eigenlijk geen is?

In punt 1 van paragraaf 2 van artikel 1 doet men zaken die men in het verleden nooit heeft aangedurfd. De vergoedingen die in het kader van het Openbaar Ambt moeten worden besteed, worden overgeheveld uit het Openbaar Ambt, terwijl het Bijzonder Kinderbijslagfonds voor plaatselijke en gewestelijke overheidsdiensten geïncorporeerd wordt in het systeem van de kinderbijslag voor werknemers. Dit is in strijd met elke wetgeving betreffende de sociale zekerheid en met het zeer specifieke systeem van het Openbaar Ambt ter zake.

Ik wil ook speciale aandacht besteden aan de punten 3 en 4 van paragraaf 2 van artikel 1. In punt 3 gaat het over een som van 2,175 miljard en in punt 4 over 125 miljoen, samen dus 2,3 miljard die uit het algemeen stelsel van de ziekteverzekering en de ziekteverzekering van de zelfstandigen worden gehaald om dat fonds te spijzen. In de teksten wordt niet vermeld dat dit bedrag voor de werkloosheid is bestemd, maar de minister van Sociale Voorzorg en Volksgezondheid liet er in de commissie geen twijfel over bestaan.

Laten wij even nader bekijken vanwaar die 2,3 miljard komen. Volgens de gegevens van de minister zelf vertoonde de kas van de ziekteverzekering — zelfstandigen en werknemers — eind 1980 30 miljard mali. Dit is slechts een evaluatie, want voor 1980 heeft men geen zekerheid. Eind 1979 bedroeg het gecumuleerd deficit 20 miljard. Dit cijfer beantwoordt aan de reële toestand. De cijfers voor 1980 zijn nog niet bekend, om de goede reden dat er voor de ziekteverzekering alleszins zes maanden verloren gaan door het feit dat men de ziekenhuizen de tijd moet geven om hun facturen in te dienen. Daar komen dan nog drie maanden bij voor het onderzoek van de facturen en nog eens drie maanden voor de verwerking ervan. Een mali van 30 miljard is dus een minimum en 20 miljard daarvan beantwoorden aan bekende cijfers. Dit minimum was in de wet van 8 februari 1981 overgenomen door de Staat, wat niet wil zeggen dat het niet moet worden betaald, mijnheer de minister. Zo haalt men een kas leeg, het bedrag komt ten laste van de Staat en de Staat geeft het aan de sociale zekerheid. Soms heb ik de indruk dat wij een spel spelen waarbij wij geblinddoekt een paar keer worden rondgedraaid en dan niet meer weten in welke richting wij kijken. Bedragen worden overgeheveld van de sociale zekerheid naar het algemeen budget, van het algemeen budget naar de sociale zekerheid en dan weten wij tenslotte niet meer waar de schulden zitten. Ik heb de indruk dat zij tegenwoordig overal zitten. Die 30 miljard zijn dus zogezegd weggewerkt uit de kas van de ziekte- en invaliditeitsverzekering en wij beginnen met een schone lei, in die zin dat de minister rekent op een boni van 8 miljard voor dit jaar door een aantal inkrimpingen. Als die inkrimpingen inderdaad 8 miljard opbrengen, dan is de begroting voor de ziekteverzekering voor 1981 sluitend.

Welnu, als ik de maatregelen die moeten leiden tot een boni van 8 miljard overloop, stel ik vast dat een aantal daarvan niet werden genomen en nog moeten worden vervangen door nieuwe maatregelen die — naar men beweert — hetzelfde bedrag moeten opleveren. Zo zal onder meer de maatregel tot verhoging van het remgeld voor kinesitherapie worden vervangen door andere maatregelen. Ook de invoering van een remgeld op prestaties inzake radiologie en klinische biologie, evenals de verstrenging van de controle op de verplaatsingskosten van de zorgenverstrekkers zullen worden vervangen door andere maatregelen. Wat zal het resultaat zijn van de maatregelen betreffende medische profielen die nog in de administratieve fase zijn, terwijl 1981 al bijna voor de helft voorbij is?

Mogen wij ook vernemen of de helft van het bedrag dat zou worden verwezenlijkt door de vermindering van het aantal ziekenhuisbedden ongeveer bereikt is nu bijna zes maanden zijn verstreken?

Buiten de transfer van 1 miljard van de verzekeringsmaatschappijen inzake arbeidsongevallen vraag ik mij af op welke posten men reeds cijfers heeft die in behoorlijke mate bijdragen tot de verwezenlijking van het vooropgestelde boni van 8 miljard. U zal erop wijzen dat de opbrengst van de niet-indexering van de erelonen werd onderschat, daar men 1 miljard had verwacht, terwijl dit in feite 3,3 miljard heeft opgebracht. Het bedrag van 1 miljard was inderdaad bestemd voor het te verwezenlijken boni van 8 miljard, terwijl van de overblijvende 2,3 miljard, een bedrag van 2,175 miljard van de kas van de ziekteverzekering voor werknemers en het resterende bedrag van de kas van de ziekteverzekering voor zelfstandigen werden overgeheveld naar de werkloosheidsverzekering. De meerontvangst van 2,3 miljard van de niet-indexering van de erelonen is al bestemd voor de werkloosheid, maar zal tevens moeten bijdragen tot de verwezenlijking van het boni van 8 miljard. Dit bedrag wordt dus twee keer besteed.

Mijnheer de minister, hoe kan u, zelfs nadat u het deficit van 30 miljard hebt weggewerkt door het over te dragen aan de Staat, nog beweren dat de ziekteverzekering sluitend is? Uiteindelijk zal het toch ook door de gemeenschap moeten worden betaald. Het bedrag werd gespreid over twaalf jaar en volgens de wet van 3 februari 1981 moest reeds een eerste storting zijn gedaan, want in die wet wordt bepaald dat een eerste storting moest worden ingeschreven op de begroting van Sociale Voorzorg. Welnu, op de begroting van het lopend jaar, die wij hier hebben goedgekeurd, hebben wij dit niet teruggevonden.

Daar blijft het niet bij, mijnheer de minister. Ik kom terug op twee wetten die op 8 februari 1981 werden goedgekeurd om erop te wijzen dat u nogmaals een boni — dat er geen is — twee keer hebt besteed. Ik heb inderdaad in de herstelwet betreffende de sociale zekerheid ontdekt dat het zogenaamd boni — indien er een zou zijn, wat niet het geval is — in de eerste plaats moet dienen voor de betaling van de interesten van het gecumuleerd deficit van de ziekteverzekering. Zo staat het in artikel 6 van de herstelwet betreffende de sociale verzorging.

Voor zover het boni van de zelfstandigen komt, is er twee keer over beschikt. In de herstelwet betreffende de middenstand staat dat het boni, zo er een is, moet dienen om de interesten te dragen van het gecumuleerde deficit van de pensioenen van de zelfstandigen en van de ziekteverzekering van de zelfstandigen.

M. Mainil, ministre des Pensions. — Il s'agit de deux fonds différents, madame.

Cent millions sont affectés à un compte spécial, à une section particulière du budget des Classes moyennes.

Mevrouw Herman-Michielsens. — De gecumuleerde schuld van de verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering, algemeen stelsel en stelsel van de zelfstandigen, wordt overgenomen en afgelost door de Staat. Een aflossingsplan zal worden opgesteld. De jaarlijkse schijven ervan worden ingeschreven op de begroting.

In paragraaf 3 staat : de overschotten van de verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering worden bij voorrang aangewend om de interesten te dekken. Het gaat dus wel degelijk om de verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering, algemeen stelsel en stelsel van de zelfstandigen.

De heer Vangeel. — In het stelsel van de ziekte- en invaliditeitsverzekering van de zelfstandigen is er geen deficit.

Mevrouw Herman-Michielsens. — Daar gaat het niet over. Het gaat erom dat men tweemaal beschikt over het boni.

Artikel 6 van de herstelwet zegt dat het boni eerst, bij voorrang, moet dienen voor het dekken van de gecumuleerde schuld van de ziekte- en invaliditeitsverzekering, algemeen stelsel en stelsel van de zelfstandigen.

Datzelfde boni, althans dat van het stelsel van de zelfstandigen, moet volgens de herstelwet betreffende de middenstand, dienen voor het dragen van de interesten op het gecumuleerde deficit van de pensioenen van de zelfstandigen en van de ziekte- en invaliditeitsverzekering van de zelfstandigen, met andere woorden het volledige stelsel van de zelfstandigen.

Er is dus twee keer beschikt over een boni dat er allicht niet is, maar in februari kon men nog veronderstellen dat het er misschien zou zijn.

M. Mainil, ministre des Pensions. — Excusez-moi, madame. Je maintiens qu'il s'agit de deux fonds différents. D'une part, le boni assurance-maladie-invalidité dont vous parlez et, d'autre part, la loi de redressement des classes moyennes qui prévoit l'affectation du boni à l'apurement des intérêts de la dette cumulée du statut social des indépendants s'élevant à 30 milliards.

Ce sont deux choses différentes.

Mme Herman-Michielsens. — Je vous demande également de m'excuser, monsieur le ministre, le paragraphe 3, de l'article 6 de la loi de redressement dit explicitement que le boni éventuel doit servir à payer les intérêts du déficit cumulé de l'ensemble du régime des indépendants.

En ce qui concerne, non pas toutes les indemnités, mais celles de la caisse de maladie pour les indépendants, le boni a été affecté deux fois. Il doit être affecté par priorité, dès 1981, comme il est dit dans une loi, dès 1982, comme il est dit dans l'autre, mais, dans les deux cas, on dispose bien de la même somme.

Ik heb de bewuste *Staatsbladen* hier bij me; u kan ze lezen als u wil. Ik vind het ook jammer, maar het is misschien minder belangrijk aangezien er hoe dan ook geen boni is om te verdelen en om de kassen te vullen. Er zijn alleen mali. De besparing van 8 miljard werd zeker niet

verwezenlijkt. Men heeft 2,3 miljard overgeheveld voor de werkloosheid, zodoende beschikt men over 10,3 miljard waardoor gezegd de ziekteverzekering sluitend is.

Daarenboven — de minister heeft dit zelf gezegd bij de bespreking in de Kamercommissie — is er nog een ander probleem. Er waren in het eerste kwartaal 3 miljard minder ontvangsten aan bijdragen voor de ziekte- en invaliditeitsverzekering dan men oorspronkelijk had geraamd. Dus 8 miljard die men niet heeft, 2,3 miljard die men niet heeft en voorts nog 3 miljard die men nodig heeft om de minderontvangsten van het eerste kwartaal te compenseren. Tot hoeveel zijn ondertussen de minderontvangsten opgelopen, aangezien wij nu weer een trimester verder zijn? Met deze vraag wil ik eindigen wat de sector sociale voorzorg betreft.

Wat de volksgezondheid aangaat, mijnheer de minister, en meer in het bijzonder de ziekenhuisbedden, kan ik zeer kort gaan. Ik wens in dat verband eerst te refereren naar wat ik hier twee jaar geleden heb gezegd, namelijk dat er een inkrimping moet komen wat betreft de ziekenhuizen en de ziekenhuisbedden waar de toestand pletorisch is. Men is tot zulk beleid nog niet gekomen, maar uit noodzaak zal men het nu spoedig moeten aanvaarden. Vorige sprekers hebben gezegd dat het reeds te laat is, en dat is juist. Zelfs op het ogenblik durft men toch nog de andere richting uitgaan. Pas drie weken geleden, mijnheer de minister, werd in een goed verspreid Westvlaams dagblad met luide trom aangekondigd dat in een groot Brugs ziekenhuis een aantal ziekenhuisbedden werden erkend als universitaire ziekenhuisbedden. Dat betekent een verzwaaring van de lasten. Bovendien heeft dat ziekenhuis, dat sinds vijf jaar in gebruik is, zestien volledige radiologische installaties. Van deze zestien werden er in deze periode van vijf jaar niet meer dan drie gebruikt. Wij hebben tijdens de gouden jaren misschien te veel geld verspild. Wij moeten daarmee eens en voor altijd ophouden. Ook wat dit soort verspillingen betreft, zou ik graag een specifiek antwoord van u bekomen, mijnheer de minister. *(Applaus op de liberale banken en op de banken van de Volksunie.)*

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Vangeel.

De heer Vangeel. — Mijnheer de Voorzitter, mijn eerste woorden zijn tot u en tot het bureau van de Senaat gericht. Herhaalde malen hebben wij erop aangedrongen dat wij in de regering één minister zouden hebben verantwoordelijk voor de verschillende pensioensectoren. Tot nu toe is aan dat verzoek spijtig genoeg nog geen gevolg gegeven. Ik zou willen vragen, mijnheer de Voorzitter, om met het bureau te overwegen in de toekomst alle zaken die betrekking hebben op de pensioenen in de Senaat door één commissie te laten behandelen.

De ontwerpen in verband met de pensioenen van de openbare diensten, zeker wat de voorwaarden betreft — de financiering kan voorts worden besproken door de commissie voor de Financien —, en ook al wat betrekking heeft op de overzeese sociale zekerheid, zouden in de toekomst moeten worden behandeld door de commissie voor de Sociale Aangelegenheden.

De heer Wyninckx. — Zeer juist.

De heer Vangeel. — Dit is mijn eerste vraag, gericht tot het bureau.

De heer Vanderpoorten. — Ik steun deze vraag.

De heer Vangeel. — Ik wil het thans hebben over de problemen die wij behandelen aan de hand van het verslag van mevrouw Maes, die ik natuurlijk gelukwens met haar uitstekend verslag.

Wij hebben vanop deze tribune al horen verklaren dat in deze sector de geplande besparing eigenlijk zeer gering is. Hoe kan het ook anders? Wij hebben de jongste jaren in de verschillende sectoren van de sociale zekerheid al zoveel bespaard — het gaat om tientallen miljarden — dat het vrijwel niet meer mogelijk is in de sector van de sociale zekerheid nog meer te bezuinigen.

De nu geplande besparingen zijn in deze zin belangrijk dat daardoor zeker niet de misdeelden worden getroffen of de gezinnen die over een klein inkomen beschikken.

Naast het Fonds dat gevormd wordt om bij werkloosheid een bijkomend inkomen te vinden uit sommige sectoren van de sociale zekerheid, vinden wij in het ontwerp enkele maatregelen die verband houden met de cumulatie van een pensioen met een vergoeding voor arbeidsongeval of beroepsziekte. Hoewel deze materie thans overgeheveld is naar de sector van de sociale zekerheid onder de bevoegdheid van de minister van Sociale Voorzorg en Volksgezondheid, gaat het initiatief uit van de minister van Pensioenen. Wij hebben samen met hem deze maatregelen overwogen en besproken en wij hebben dank zij

de medewerking van de verenigde commissies van Kamer en Senaat voor de sociale aangelegenheden, een goed resultaat bereikt. De cumulatie tussen een pensioen en aanzienlijke voordelen wegens arbeidsongeval of beroepsziekte wordt beperkt. Het betreft dus de cumulatie van aanzienlijke bedragen want het pensioen mag verder worden gecumuleerd met de eerste 150 000 frank die men ontvangt uit arbeidsongeval of beroepsziekte. De helft van wat 150 000 frank overtreft, zal worden afgenomen ten einde de cumulatie tussen het pensioen en de vergoeding uit arbeidsongeval of beroepsziekte te beperken.

In zekere zin is dit weer een trap voorwaarts op de weg naar de harmonisatie. Waar in het verleden geregeld werd aangeklaagd dat naargelang van het ogenblik waarop men op pensioen ging men al of niet volledig kon cumuleren pensioen plus vergoeding uit arbeidsongeval of beroepsziekte, zal dit in de toekomst niet meer het geval zijn.

Wanneer deze wettelijke bepalingen van kracht worden zullen de mijnwerkers gepensioneerd vóór 1 januari 1968 op dezelfde wijze hun pensioen met de vergoeding voor beroepsziekte mogen cumuleren als degenen die sinds 1 januari 1968 gepensioneerd zijn. Het komt er dus op neer dat een aantal die sinds 1968 gepensioneerd zijn, iets moeten afstaan en dat een aantal die vóór 1 januari 1968 gepensioneerd zijn, iets meer zullen ontvangen. Er komt dus een rechtvaardiger stelsel tot stand. Ik meen er ook te mogen op wijzen dat men geleidelijk zal te werk gaan voor de gevallen waar iets moet worden afgestaan. Het zal dus niet van het eerste ogenblik af zijn dat belangrijke inhoudingen worden gedaan, maar geleidelijk aan, rekening houdend met de aanpassing aan het indexcijfer, zal het cumulatiesysteem worden afgebroken.

Bij deze gelegenheid, mijnheer de minister, wil ik u een vraag stellen die ik in de commissie heb gesteld aan de minister van Sociale Voorzorg en Volksgezondheid, die mij voor het antwoord naar u heeft verwezen. Op het ogenblik bepaalt de regeling inzake de cumulatie dat wanneer de periode van arbeidsongeval en beroepsziekte meetelt voor de berekening van het pensioen er eventueel cumulatiebeperking is en niet wanneer deze periode niet meetelt. De periodes kunnen enkel meetellen voor de berekening van het pensioen wanneer de arbeidsongevalsperiode ten minste 66 pct. bedraagt. Voortaan, en dit geldt niet alleen voor de pensioenen die later een aanvang zullen nemen, maar ook voor alle pensioenen die reeds zijn ingegaan, kunnen en moeten de periodes van arbeidsongeschiktheid van minder dan 66 pct. meetellen voor de berekening van het pensioen. Dit heeft tot gevolg dat voor een groot aantal gevallen, door het indienen van een nieuwe aanvraag voor pensioen, een hoger pensioenbedrag kan worden bekomen.

Mijn vraag luidt, mijnheer de minister, vermits men zowel in de dienst arbeidsongevallen als in de dienst beroepsziekten, kennis heeft van de naam en het adres van de personen die voordeel zouden hebben bij de herziening van hun pensioen, of dit automatisch zal gebeuren door de Rijksdienst voor werknemerspensioenen, of zullen de belanghebbers er automatisch van worden op de hoogte gebracht dat zij, door een nieuwe aanvraag in te dienen, een hoger pensioen kunnen bekomen?

In dit geval zou een bepaalde datum moeten worden vastgesteld: bijvoorbeeld een aanvraag, ingediend vóór 1 januari 1982, zou uitwerking hebben op 1 juli 1981, datum waarop deze bepalingen zullen ingaan.

Mijnheer de minister, ik vraag dus of in dit verband ofwel deze gevallen automatisch worden onderzocht, ofwel de betrokkenen ten minste worden gewaarschuwd dat zij een nieuwe aanvraag voor pensioen mogen indienen.

Ik vestig hierbij ook de aandacht op de personen die er tot nog toe voordeel bij hadden om de gelijkstelling van de periode arbeidsongeval en beroepsziekte niet in te roepen voor de vaststelling van het bedrag van hun pensioen. Het zijn vaak personen die er nu wel voordeel kunnen bij hebben die gelijkstelling in te roepen om tot een hoger pensioenbedrag te komen. Ik wil voorkomen dat die personen tweemaal worden benadeeld doordat zij aan de ene kant een deel van hun pensioen verliezen en het aan de andere kant niet kunnen bijkrijgen.

Mijnheer de minister, bij deze gelegenheid — ik weet niet waar ik het anders zou moeten doen — wil ik nogmaals bij u en bij de regering in het algemeen aandringen opdat een punt uit de regeringsverklaring eindelijk wordt gerealiseerd. In de regeringsverklaring staat zeer duidelijk dat het lot van de armsten moet worden verbeterd. Daarbij dacht iedereen, ook de leden van de Senaat, aan drie voordelen voor minder-gegoeden, namelijk het gewaarborgd inkomen voor bejaarden, het levensminimum en het basisinkomen voor mindervaliden. Wij menen dat in de loop van 1981 met terugwerkende kracht tot 1 januari 1981 die vergoedingen zullen worden verhoogd naar de belofte 180 000 en 140 000 frank. Op 1 januari 1981 is er wel een inspanning geleverd voor sommige kleine gepensioneerden en voor de gepensioneerde vrouwen. Zoals in het verleden dachten wij dat

gelijklopend daarmee het lot van de nog armeren zou worden verbeterd. Wij dringen er sterk op aan dat die aanpassing zo snel mogelijk gebeurt.

Mijnheer de minister, ik moge nog een laatste beschouwing maken. Het spijt me dat de minister van Financiën niet meer aanwezig is want mijn opmerking heeft onrechtstreeks betrekking op zijn begroting.

Wij bespreken sommige wetsontwerpen zo laat dat er vaak de procedure van de terugwerkende kracht moet worden in voorzien. Dat heeft voor de administratieve diensten tot gevolg — bijvoorbeeld voor de Rijkskas voor rust- en overlevingspensioenen — dat de gegevens in de computer moeten worden gewijzigd met dikwijls late en ook foutieve uitbetalingen.

Vóór een drietal weken heb ik een mondelinge vraag gesteld in verband met de op het ogenblik lopende te hoge voorheffing ingehouden op de pensioenen. Die geschieden reeds van 1 januari 1981 af. Toen kon de fout niet onmiddellijk worden hersteld omdat de onderrichtingen desaan gaande maar verschenen zijn in het *Staatsblad* van 7 mei 1981. Van 1 januari 1981 af tot en met april 1981 is er voor heel wat gepensioneerden een te hoge belastinginhouding gebeurd op het pensioen.

In de maand mei is er niet alleen op de pensioenen maar terzelfder tijd op het vakantiegeld van deze personen een veel te hoge inhouding gebeurd. Er zijn heel wat gevallen waar er op een vakantiegeld van veertienduizend frank voor een gezin, tussen de drie- tot vierduizend frank werd ingehouden, en dit helemaal of grotendeels ten onrechte.

Het doel van mijn mondelinge vraag was deze vergissing te herstellen en voortaan bijvoorbeeld van 1 juli 1981 af, geen verdere inhoudingen meer te doen.

De Rijkskas voor rust- en overlevingspensioenen antwoordt mij dat ingevolge al de aanpassingen in de uitbetalingen die nog moeten worden uitgevoerd tot januari 1982 — ik denk aan de aanpassing ingevolge de wet van 10 februari 1981, aan de welvaartspremie die in oktober moet worden uitbetaald, aan de inschakeling van de rente in de pensioenen — de juiste aanpassing van de voorheffing op de pensioenen voor belastingen niet kan worden gerealiseerd vóór 1 januari 1982, zonder gevaar te lopen de normale pensioenen niet te kunnen uitbetalen.

Mijnheer de minister, ik doe een beroep op u. Nu krijgen wij gedurende het jaar 1981 via de gepensioneerden veel geld binnen, waarop wij denken recht te hebben, maar dit is niet het geval. Als de toestand nu niet wordt geregeld zal dit wel in 1982 moeten gebeuren. Dit te veel ontvangen belastinggeld zal immers alleszins aan de betrokkenen moeten worden terugbetaald. Ik zet daar nochtans een vraagteken bij. Sommige rechthebbenden zullen ondertussen namelijk overleden zijn: bij bejaarden kan dit gemakkelijker voorvallen dan bij jongere mensen. Anderzijds moeten de gepensioneerden meestal slechts om de drie jaar een belastingaangifte indienen. De minister van Financiën zou dus wel eens kunnen vergeten dit geld terug te betalen. En vermits de Staat zoveel geld te kort heeft, zou hij deze bedragen wel eens kunnen houden. Dit wil ik vermijden. Ik verzoek u dus de ten onrechte ingehouden bedragen niet pas in 1982 terug te betalen, maar daartoe onmiddellijk de nodige maatregelen te nemen. *(Applaus op de banken van de meerderheid en op sommige liberale banken.)*

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer De Rore.

De heer De Rore. — Mijnheer de Voorzitter, in de commissie voor Sociale Aangelegenheden werd door de geachte minister gezegd dat het de taak is een tekort van honderd miljard weg te werken over een periode van drie jaar. Als de inspanningen in gelijke mate worden gespreid over drie jaar betekent zulks een inspanning van 33 miljard per jaar. Wij moeten de minister en de regering hierbij helpen.

Uit de gesprekken in de commissie, waar onze aandacht zeer gespannen was, hebben wij ervaren dat er geen sprake van is een economische welvaart voor enkelen te bouwen op een sociaal kerkhof voor velen.

De maatregelen die in het hoofdstuk « Sociale Voorzorg » worden getroffen zijn in de realiteit verkenningstochten aan de voet van een berg. Die berg is nu al 2 000 miljard frank hoog. Hij stijgt nog bestendig, dit jaar misschien met 340 miljard. Onvoorziene aardshokken kunnen de top naar onvoorziene hoogten stuwen. Er zijn ingrepen nodig op dit lichaam, maar op welke delen van het lichaam is voor ons de fundamentele vraag. Ze mogen niet steeds de delen raken waar de sociale verworvenheden geborgen liggen. Het lichaam kan trouwens voor zijn algemene gezondheidstoestand deze sociale verworvenheden niet missen.

De rechthebbenden en de begunstigden van deze sociale verworvenheden zijn bereid om op een billijke en rechtvaardige wijze bij te dragen tot de bestrijding van de crisis. Deze billijkheid en rechtvaardigheid zal worden afgewogen tegen de inlevering die van de andere elementen van onze staatsbegroting wordt gevraagd.

Het Parlement mag op zijn minst verwachten dat de uitvoerende macht bestendig in overleg blijft omtrent de te treffen besparingsmaatregelen en dat het hiervan op de hoogte wordt gehouden. De leden van de commissie voor de Sociale Aangelegenheden nemen zware verantwoordelijkheden op zich inzake het behoud van de sociale vrede en het welzijn van de gezinnen van ons land en hebben dan ook het recht hiervoor begrip te vragen van de collega's.

Onze SP-fractie begrijpt dat er in dit ontwerp alleen maatregelen worden voorgesteld die onmiddellijk een deel van de bestaande nood-situatie opvangen, mijnheer de minister. Wij rekenen erop dat uw collega van Financiën ervoor zal waken dat de beloofde inkomsten door verhoging van bepaalde BTW-tarieven wel degelijk ter beschikking worden gesteld van de sociale sector. Indien deze zekerheid niet in een tekst is vastgelegd, dringt onze fractie erop aan dat zo spoedig mogelijk een dergelijke tekst zou worden goedgekeurd of uitgevaardigd in samenwerking met uw collega van Financiën. Om dezelfde reden als collega Vangeel betreuren wij dat de minister van Financiën de zaal moest verlaten.

De SP-fractie stelt vast dat bij herhaling gesleuteld wordt aan de ziekteverzekering en aan de ziekenhuiswet. Hierover werd deze namiddag reeds gesproken. Wij vragen ons af waar de resultaten blijven van het Koninklijk Commissariaat voor de hervorming van de ziekteverzekering. Het wordt stilaan tijd een definitieve situatie vast te leggen in deze belangrijke sector van het sociale leven.

In het ontwerp worden ook maatregelen genomen inzake kinderbijslag, zowel in het regime van de werknemers als in dat van de zelfstandigen. De openbare diensten betalen de kinderbijslag nog steeds met eigen fondsen en langs eigen kanalen. Er is niet zolang geleden sprake geweest van structuurhervormingen in dit regime. Daarover wordt nu gezwegen.

Ons regime van kinderbijslag is in werkelijkheid tweeledig: een autonoom sociale-zekerheidsregime en een regime van fiscale abbatemen ten evenredig met de gezinstoestand maar ook in verhouding tot de belastbaarheid van verdiensten, loon of wedde. Ik wees onlangs nog op bepaalde onrechtvaardigheden in dit systeem. Ik durf nu daag mijn vraag te herhalen: welke bezwaren zijn er tegen het samenbrengen van alle uitkeringen en abbatementen, bestemd voor de kinderbijslag, in één gemeenschappelijk fonds dat zou instaan voor de verdeling van de kinderbijslag op grond van normen van sociale rechtvaardigheid en billijkheid? Onze bedoeling is niet ook maar iets weg te nemen van de voor kinderbijslag bestemde fondsen, maar deze te verdelen volgens rechtvaardige criteria. Het nemen van dergelijke maatregelen is in deze toestand van crisis en werkloosheid zeker verantwoord. *(Applaus op de banken van de meerderheid.)*

M. le Président. — La parole est à M. Mainil, ministre.

M. Mainil, ministre des Pensions. — Monsieur le Président, mes chers collègues, je dois tout d'abord excuser mon collègue D'Hoor, actuellement retenu à la Chambre par la discussion du projet de loi relatif aux principes généraux de la sécurité sociale, et qui m'a demandé de le remplacer. Je le ferai de mon mieux à l'aide des éléments qu'il m'a fournis et en m'appuyant sur l'excellent rapport de Mme Maes.

Je m'en rends parfaitement compte, les réponses que je vous donnerai ne pourront être pleinement satisfaisantes, car la situation des finances publiques ne l'est guère et il faut parer au plus pressé.

La plupart des intervenants, et M. Peeters avec une particulière insistance, ont parlé du coup par coup et de solutions partielles; ce fut également la critique formulée par M. Pouillet.

Je partage leur souci quant à la nécessité de voir plus clair et plus loin et de répartir l'effort, mais tout cela implique un consensus difficile pour l'obtention duquel le gouvernement ne ménage pourtant pas ses efforts.

En ce qui concerne plus spécialement le chapitre de la prévoyance sociale, plusieurs intervenants ont prétendu que l'on creusait un trou pour en boucher un autre. Ce n'est que partiellement vrai.

En effet, les sommes prélevées sur les allocations familiales le sont effectivement sur des réserves existantes qui laissent aux organismes intéressés un volant de trésorerie suffisant. Il en est ainsi pour la caisse des administrations locales et régionales qui dispose d'un milliard 200 millions de réserve sur lesquels on puise 600 millions, de même que pour le régime des salariés et pour celui des travailleurs indépendants, lequel dispose également d'un volant de trésorerie largement suffisant.

Je ne puis que partager l'avis des intervenants, notamment MM. Payfa et Lagae, qui ont regretté le recours à ces prélèvements, les régimes d'allocations familiales ayant déjà subi des amputations successives.

Le gouvernement n'a malheureusement pas le choix. Le projet de loi établissant les principes généraux de la sécurité sociale des tra-

vailleurs salariés fixe d'ailleurs des clés de répartition par secteur afin d'éviter les transferts auxquels il est actuellement procédé par nécessité.

Mme Herman m'a interrogé à propos des 2 milliards 300 millions prélevés sur l'assurance maladie-invalidité. Il s'agit, en fait, d'une partie de l'économie réalisée par l'indexation incomplète des honoraires médicaux. En effet, l'indexation de janvier à septembre sur la base d'un pourcentage de 7,62 p.c. représente 5 milliards 900 millions. L'indexation effective sur la base de 3,16 p.c. correspond à un montant de 2 milliards 600 millions. La différence s'élève, dès lors, à 3 milliards 300 millions dont 2 milliards 300 millions sont transférés au Fonds spécial et un milliard, comme l'a expliqué Mme Herman, sur les 8 milliards d'économies qui devraient être réalisées.

En ce qui concerne l'assurance maladie-invalidité, objet de l'article 2, les subventions pour les années 1978, 1979 et 1980, ont été effectivement arrêtées aux montants alloués. Un tableau détaillé figure d'ailleurs en annexe au rapport de Mme Maes.

Mme Herman a fait une analyse des transferts et de la situation de l'assurance maladie-invalidité et a insisté, de manière très cartésienne, sur le fait que l'on transférerait deux fois un même fonds. Elle n'ignore pas qu'hélas ! il n'y a guère, en l'occurrence, de fonds à transférer. Lorsqu'on parle de la couverture des intérêts de la dette cumulée de 30 milliards pour la pension des indépendants, on songe davantage au boni qui pourrait être disponible dans le secteur des allocations familiales.

En ce qui concerne l'assurance maladie-invalidité, on devrait normalement repartir à zéro à fin 1980, le déficit existant à ce moment ayant été pris en charge par l'Etat.

Je signale à Mme Herman que, d'après la loi de redressement et l'arrêté royal pris en la matière, 4 milliards doivent être versés dans un premier temps. Il y aurait ensuite dix annuités de 2 milliards 218 millions et une de 1 milliard 618 millions, le tout étant échelonné sur une période de douze années.

En 1981 — et c'est surtout sur la situation en 1981 que Mme Herman m'interrogeait —, l'exercice devrait, je dis bien « devrait », se clôturer en équilibre. Il faut en effet tenir compte des ressources nouvelles en cotisations. Je rappelle le relèvement du plafond, qui est passé de 57 450 francs, au dernier trimestre de 1980, à 73 225 francs actuellement et à une augmentation des taux de 1,13 p.c. à 1,15 p.c. pour le travailleur et de 1,83 à 1,84 p.c. pour l'employeur.

Toutefois, je conviens avec Mme Herman que l'on n'est pas certain du rendement des cotisations. L'an dernier, elles ont rapporté 4 milliards de plus que ce qui était prévu, mais il est exact que, pour le premier trimestre de cette année, le rendement des cotisations est de 3 milliards inférieur aux prévisions. Je ne puis que constater cette situation. Il faut également tenir compte de la croissance de l'intervention de l'Etat : de 74,9 milliards en 1980, y compris les 4,3 milliards pour le tabac, elle passe en 1981 à 82,6 milliards, y compris les 4,9 milliards pour le tabac. Enfin, les diverses économies possibles, énumérées en annexe au rapport de la Chambre, devraient rapporter 8 milliards.

Il est certain que toutes ces économies ne pourront pas être réalisées. Certaines le sont déjà ou sont en voie de l'être; d'autres mesures sont à l'étude. Je ne veux cependant pas ignorer le dépassement prévisible des dépenses en hospitalisation, qui pourrait être de l'ordre de 3,3 milliards. Ainsi des hypothèques pèsent sur l'équilibre du régime qui devrait théoriquement être assuré en 1981, hypothèques qui amèneront certainement le gouvernement à prendre d'autres mesures.

Je voudrais insister sur le caractère temporaire des pouvoirs donnés au Roi à l'article 6.

M. Leemans reprend la présidence de l'assemblée

A la suite d'un amendement introduit à la Chambre, les arrêtés royaux doivent être pris avant le 31 décembre de cette année. Les effets des mesures sont, par ailleurs, limités au 31 décembre 1982.

Enfin, mon collègue M. D'Hoore s'est engagé à consulter le Parlement sur les arrêtés royaux qui seront pris. Puisque, de toute manière, la durée de ces mesures est limitée à un an, un projet de loi sera nécessaire pour apporter une solution définitive au problème, combien aigu, des hôpitaux. Le Parlement aura donc l'occasion d'en débattre.

Le but est de freiner un système d'occupation maximale des lits et de prolongation des séjours en établissement hospitalier; nous sommes tous d'accord sur ce point. En 1978, on a compté 24 573 000 journées d'hospitalisation; en 1980, 27 373 000 journées. L'accroissement des frais hospitaliers pose un problème aigu.

Les négociations sont en cours avec le Conseil des hôpitaux, les mutuelles et les partenaires de la Saint-Jean. Mme Remy a souligné les risques que comporte le système d'enveloppes envisagé et demande,

à juste titre, une étude approfondie du problème. Les différents éléments du coût d'exploitation d'un hôpital doivent, bien entendu, entrer en ligne de compte.

Quant à la réduction de 5 p.c. du nombre de lits, elle doit s'opérer de manière sélective, y compris pour les établissements psychiatriques. Je vous signale que le CMCES sera saisi demain, d'une proposition de mon collègue M. Dhoore, tendant à établir le moratoire en matière d'investissements hospitaliers. Pour ne pas abuser du temps du Sénat je ne citerai pas les chiffres que j'avais rassemblés sur le nombre de lits existants par rapport au nombre de lits programmés. Ils font apparaître des dépassements importants.

Les négociations n'ont pas encore abouti, notamment en raison des difficultés rencontrées pour la mise en place de l'organe de concertation prévu à l'article 5 de la loi spéciale du 8 août 1980.

Entre-temps, on envisage une réduction de cinq francs par journée, ce qui aboutirait à une économie de l'ordre de 125 millions. Je rappelle que les interventions des patients, représentent les frais personnels que, de toute manière, ils devraient supporter à domicile.

En ce qui concerne le paiement des factures des hôpitaux, on accuse actuellement un retard de huit mois. Je confirme que le montant dû sera ramené de 25 à 19 milliards, en juillet; il sera probablement même réduit à 18 milliards grâce, notamment, à l'emprunt de consolidation. Je réponds à cet égard à M. Peeters et à Mme Maes que cet emprunt doit permettre de dégager initialement une somme de 4 milliards.

Enfin, mon collègue M. Dhoore a analysé la manière d'organiser le travail à mi-temps, qui pourrait intéresser 20 à 30 p.c. du personnel des établissements hospitaliers et permettre quelques économies.

Pour ce qui est des articles 3, 4 et 5, qui ont trait au cumul des pensions avec une indemnité pour accident du travail et/ou maladie professionnelle, je vous rappelle que nous avons discuté de ces matières, deux fois en séance publique, trois fois en commission, à la suite de l'engagement que j'avais pris de consulter les commissions parlementaires. Des amendements ont été apportés au projet original.

Initialement, les pensions devaient être réduites lorsque le cumul dépassait un certain montant. En commission, il a été estimé préférable de payer intégralement le montant des pensions et d'appliquer les réductions, s'il échut, sur les indemnités octroyées à la suite d'un accident de travail ou d'une maladie professionnelle. Ces réductions seraient de l'ordre de 50 p.c. sur la part qui dépasse une somme immunisée de 150 000 francs, la réduction ne pouvant être supérieure à la partie de pension excédant 100 000 francs. Tel sont les grands principes qui ont été retenus et traduits dans les articles 3, 4 et 5 du projet.

M. Vangeel m'a interrogé à propos de l'assimilation des périodes de maladie ou d'incapacité de travail. Je partage son opinion : à partir du moment où la règle relative au cumul devient applicable, une limitation ne peut intervenir deux fois. L'assimilation des périodes d'incapacité de travail doit donc être réalisée. Dans l'état actuel de la législation, l'incapacité de travail doit être d'au moins 66 p.c. et seules les périodes d'incapacité temporaire sont assimilées. A l'avenir, les périodes d'incapacité définitive seront également assimilées.

Si l'incapacité est inférieure à 66 p.c., l'intéressé bénéficie de l'assurance maladie-invalidité ou d'allocations de chômage, ces périodes étant assimilées. S'il travaille — et c'est ici qu'intervient la limitation à 30 p.c. du taux d'incapacité —, la garantie d'un salaire fictif lui est assurée, salaire fictif correspondant à celui qu'il touchait avant le début de son incapacité. Des arrêtés royaux seront pris pour l'application de ces assimilations. Ils devront, par ailleurs, viser le paiement des rentes à l'étranger. Ces arrêtés devront enfin prévoir la suppression du plafond de 396 246 francs, à l'indice actuel, pour les mineurs pensionnés avant 1968 afin de les mettre sur le même pied que les autres.

M. Vangeel m'a interrogé sur le point de savoir si les révisions seront opérées d'office ou si elles devront faire l'objet d'une demande. Je lui confirme que nous avons eu à ce sujet des entretiens avec les administrations compétentes et que notre souhait est que les révisions interviennent d'office, notamment pour les mineurs pensionnés avant 1968. Certaines difficultés d'ordre technique ont surgi, notamment du fait que d'anciens mineurs ne perçoivent plus de pension par application de la règle de cumul antérieure. Dans leur cas, une révision d'office serait impossible.

Je suis favorable à une révision sans demande préalable de l'intéressé mais, si elle devait être requise, je souscris à l'idée de M. Vangeel de laisser un long délai — on a parlé de six mois mais il pourrait être d'un an — pour permettre la rétroactivité.

Enfin, M. Vangeel signale que les pécules de vacances ont fait, dans certains cas, l'objet d'un précompte trop élevé. C'est exact. Suite à une réunion avec les administrations concernées et le département des Finances, il est envisagé de ne plus opérer certains précomptes ultérieurs pour éviter aux pensionnés l'inconvénient de devoir attendre la taxa-

tion définitive pour récupérer ce qu'ils ont indûment versé. Une solution technique est actuellement à l'étude; elle nous permettra, je pense, d'aboutir prochainement.

Enfin M. Vangeel a insisté sur le souci de revaloriser les petites pensions, le revenu garanti ainsi que les avantages en tenant lieu. Je ne puis que souscrire à son vœu. Je tiens d'ailleurs à l'informer de certains chiffres que j'ai obtenus ce matin. En ce qui concerne les petites pensions, les lois de redressement ont permis d'améliorer 83 756 cas de carrières de deux tiers; 91 396 femmes ont également vu leur situation améliorée, ainsi que 126 965 veuves.

Pour ce qui est du minimum garanti et des avantages en tenant lieu, je ne puis qu'abonder également dans le sens préconisé par M. Vangeel. Néanmoins, je suis assez mal placé pour faire en ce moment une promesse quelconque, alors que nous discutons une loi-programme qui n'envisage malheureusement, que des économies. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

M. le Président. — Plus personne ne demandant la parole dans la discussion, je la déclare close et nous passons à l'examen des articles des chapitres I et II.

Daar niemand meer het woord vraagt in de behandeling, verklaar ik deze gesloten en gaan wij over tot het onderzoek van de artikelen van hoofdstukken I en II.

L'article premier est ainsi rédigé :

HOOFDSTUK I. — Sociale Voorzorg

Artikel 1. § 1. In de afzonderlijke sectie van de begroting van het ministerie van Sociale Voorzorg wordt een bijzonder fonds geopend dat in het financieel evenwicht van de sociale-zekerheidsinstellingen moet voorzien.

De lijst van deze instellingen alsmede de bestemming van dit fonds worden bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit vastgesteld.

§ 2. In 1981 wordt dit fonds gestijfd met volgende ontvangsten :

1. Een som van 600 miljoen frank afgenomen van het reservefonds bij het Bijzonder Kinderbijslagfonds voor de plaatselijke en gewestelijke overheidsdiensten in toepassing van artikel 92 van de geordende wetten betreffende kinderbijslag voor werknemers;

2. Een bijkomende en niet-terugbetaalbare som van 200 miljoen frank te storten door de gemachtigde verzekeringsmaatschappijen tegen vaste premie, de gemachtigde gemeenschappelijke verzekeringskassen bedoeld in artikel 49 van de arbeidsongevallenwet van 10 april 1971, de Algemene Spaar- en Lijfrentekas en de van bijdragen aan het waarborgfonds vrijgestelde werkgevers, en dit met uitsluiting van het fonds voor arbeidsongevallen.

De regelen betreffende de verdeling, de inning en de vaststelling van de nalatighedsinteressen worden door de Koning bepaald;

3. Een som van 2 175 miljoen frank aangerekend ten laste van het krediet betreffende de rijkstegemoetkoming ten gunste van de regeling voor verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering, algemene regeling, sector van de geneeskundige verzorging;

4. Een som van 125 miljoen frank aangerekend ten laste van het krediet betreffende de rijkstegemoetkoming ten gunste van de regeling voor verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering voor de zelfstandigen, sector van de geneeskundige verzorging;

5. Een som van 750 miljoen frank afgenomen van het reservefonds van de kinderbijslag en het kraamgeld bepaald in artikel 106 van de geordende wetten betreffende de kinderbijslag voor werknemers.

§ 3. In de afzonderlijke sectie van de begroting van het ministerie van Middenstand wordt een bijzonder fonds geopend dat in het financieel evenwicht van de sociale-zekerheidsinstellingen moet voorzien.

De lijst van deze instellingen alsmede de bestemming van dit fonds worden bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit vastgesteld.

In 1981 wordt dit fonds gestijfd met een som van 100 miljoen frank afgenomen van de reserves van het kinderbijslagstelsel, waarin voorzien is in het sociaal statuut der zelfstandigen en het hulppersoneel.

CHAPITRE I. — Prévoyance sociale

Article 1^{er}. § 1^{er}. Dans la section particulière du budget du ministère de la Prévoyance sociale, il est institué un fonds spécial destiné à réaliser l'équilibre financier des organismes de sécurité sociale.

Ann. parl. Sénat — Session ordinaire 1980-1981
Parlem. Hand. Senaat — Gewone zitting 1980-1981

La liste de ces organismes ainsi que la destination de ce fonds seront fixées par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres.

§ 2. En 1981, ce fonds est alimenté par les recettes suivantes :

1. Une somme de 600 millions de francs prélevée sur le fonds de réserve institué au sein de la Caisse spéciale pour allocations familiales des administrations locales et régionales en application de l'article 92 des lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés;

2. Une somme supplémentaire et non remboursable de 200 millions de francs à verser par les sociétés d'assurance à primes fixes agréées, les caisses communes d'assurance agréées visées à l'article 49 de la loi du 10 avril 1971 sur les accidents du travail, la Caisse générale d'Epargne et de Retraite et les employeurs dispensés de contribuer au fonds de garantie et ce à l'exclusion du fonds des accidents du travail.

Les règles relatives à la répartition, à la perception et à la fixation des intérêts de retard sont déterminées par le Roi;

3. Une somme de 2 175 millions de francs imputée à charge du crédit relatif à l'intervention de l'Etat au profit du régime d'assurance maladie-invalidité obligatoire, régime général, secteur des soins de santé;

4. Une somme de 125 millions de francs imputée à charge du crédit relatif à l'intervention de l'Etat au profit du régime d'assurance maladie-invalidité obligatoire des travailleurs indépendants, secteur des soins de santé;

5. Une somme de 750 millions de francs prélevée sur le fonds de réserve des allocations familiales et de naissance prévu à l'article 106 des lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés.

§ 3. Dans la section particulière du budget du ministère des Classes moyennes, il est institué un fonds spécial destiné à réaliser l'équilibre financier des organismes de sécurité sociale.

La liste de ces organismes ainsi que la destination de ce fonds sont fixées par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres.

En 1981, ce fonds est alimenté par une somme de 100 millions de francs prélevée sur les réserves du régime des prestations familiales prévues par le statut social en faveur des travailleurs indépendants et des aidants.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 2. In afwijking van de vroegere bepalingen betreffende de rijks-tegemoetkomingen ten voordele van de regeling voor verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering, worden deze tegemoetkomingen voor de jaren 1978-1979-1980 als volgt vastgesteld :

§ 1. Algemeen stelsel

Voor 1978 op 66 320,8 miljoen, waarvan 41 781,9 miljoen voor de sector van de geneeskundige zorgen en 24 538,9 miljoen voor de sector van de uitkeringen. Dit laatste bedrag omvat een som van 2 496,8 miljoen, waarvan 2 miljard zullen worden gedekt door de niet-terugbetaling van twee terugvorderbare voorschotten van 1 miljard, respectievelijk in 1971 en 1972 toegekend door de wet van 12 juli 1971 houdende verhoging en vermindering van sommige vastleggings- en ordonnanceskredieten die als buitengewone begroting voor het begrotingsjaar 1970 werden uitgetrokken en de wet van 26 maart 1971 houdende de begroting van het ministerie van Sociale Voorzorg voor het begrotingsjaar 1971 en 496,8 miljoen door een storing in 1982 door de Staat ten laste van het aanpassingsblad 1982.

Voor 1979, op 68 493 miljoen frank, waarvan 45 214 miljoen voor de sector geneeskundige verzorging en 23 279 miljoen voor de sector uitkeringen.

Voor 1980, op 70 618,7 miljoen frank, waarvan 46 623,5 miljoen voor de sector geneeskundige verzorging en 23 995,2 miljoen voor de sector uitkeringen.

§ 2. Stelsel der zelfstandigen

Voor 1978, op 4 380,5 miljoen frank, waarvan 2 895,9 miljoen voor de sector geneeskundige verzorging en 1 484,6 miljoen voor de sector uitkeringen.

Voor 1979, op 4 587,4 miljoen frank, waarvan 3 032,6 miljoen voor de sector geneeskundige verzorging en 1 554,8 miljoen voor de sector uitkeringen.

Voor 1980, op 4 424,8 miljoen frank, waarvan 2 859,6 miljoen voor de sector geneeskundige verzorging en 1 565,2 miljoen voor de sector uitkeringen.

§ 3. Deze toelagen zijn vastgesteld rekening houdend met de evolutie van de consumptieprijzen volgens de methode van de spilindex maar

met uitsluiting enerzijds van de vooraftgenomen bedragen op de opbrengst van de accijns en de belasting over de toegevoegde waarde op de tabakfabricaten bestemd voor de verschillende stelsels van de ziekte- en invaliditeitsverzekering en anderzijds van de sommen toegekend aan het Riziv in toepassing van de bepalingen betreffende de verhoging der minima pensioenen, de optrekking van de gewaarborgde minimuminkomens (bestaansminimum, gewaarborgd inkomen voor bejaarden en gewone tegemoetkomingen voor minder-validen) en de toekenning van de welvaartsvergoedingen.

Het Riziv is ertoe gemachtigd de verbeteringen uit te werken die door deze wet worden opgelegd voor 1978 en 1979 in de rekeningen van het jaar 1980.

§ 4. In afwijking van de bepalingen van artikel 123, § 1, eerste lid, 2° en 3°, van de wet van 9 augustus 1963 tot instelling en organisatie van een regeling voor verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering, bepaalt de Koning de wijze van verdeling van de toelagen, sector van de geneeskundige verzorging.

Art. 2. Par dérogation aux dispositions antérieures relatives aux interventions de l'Etat en faveur du régime d'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité, ces interventions sont fixées pour les années 1978-1979-1980 comme suit :

§ 1^{er}. Régime général

Pour 1978, à 66 320,8 millions dont 41 781,9 millions pour le secteur des soins de santé et 24 538,9 millions pour le secteur des indemnités. Ce dernier montant comprend une somme de 2 496,8 millions dont 2 milliards seront couverts par le non-remboursement de deux avances récupérables de 1 milliard allouées respectivement en 1971 et 1972 par la loi du 12 juillet 1971 augmentant et réduisant certains crédits d'engagement et d'ordonnancement ouverts au titre du budget extraordinaire pour l'année budgétaire 1970 et par la loi du 26 mars 1971 contenant le budget de la Prévoyance sociale pour l'année budgétaire 1971, et 496,8 millions par un versement à effectuer par l'Etat en 1982 à charge du feuillet d'ajustement 1982.

Pour 1979, à 68 493 millions de francs dont 45 214 millions pour le secteur des soins de santé et 23 279 millions pour le secteur des indemnités.

Pour 1980, à 70 618,7 millions de francs dont 46 623,5 millions pour le secteur des soins de santé et 23 995,2 millions pour le secteur des indemnités.

§ 2. Régime des indépendants

Pour 1978, à 4 380,5 millions de francs dont 2 895,9 millions pour le secteur des soins de santé et 1 484,6 millions pour le secteur des indemnités.

Pour 1979, à 4 587,4 millions de francs dont 3 032,6 millions pour le secteur des soins de santé et 1 554,8 millions pour le secteur des indemnités.

Pour 1980, à 4 424,8 millions de francs dont 2 859,6 millions pour le secteur des soins de santé et 1 565,2 millions pour le secteur des indemnités.

§ 3. Ces subsides sont fixés en tenant compte de l'évolution des prix à la consommation selon la méthode des indices-pivots mais en excluant d'une part les montants prélevés sur le produit des droits d'accises et de la taxe sur la valeur ajoutée sur les tabacs fabriqués destiné aux divers régimes d'assurance maladie-invalidité et d'autre part les sommes allouées à l'Inami en application des dispositions relatives au rattrapage des petites pensions, au relèvement des minima de revenus de sécurité d'existence (minimum de moyens d'existence, revenu garanti aux personnes âgées et allocations ordinaires aux handicapés) et à l'octroi de primes de bien-être.

L'Inami est autorisé à opérer les rectifications imposées par la présente loi pour 1978 et 1979 dans les comptes de l'année 1980.

§ 4. Par dérogation aux dispositions de l'article 123, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2° et 3°, de la loi du 9 août 1963 instituant et organisant un régime d'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité, le Roi fixe le mode de répartition des subsides, secteur des soins de santé.

De Voorzitter. — Bij dit artikel stelt mevrouw Herman volgend amendement voor :

In § 3 van dit artikel, de eerste volzin tot de woorden « de spilindex » inbegrepen, te vervangen als volgt :

« Deze toelagen zijn reeds aangepast aan de evolutie van het indexcijfer van de consumptieprijzen, overeenkomstig de bepalingen van de wet van 2 augustus 1971 houdende inrichting van een stelsel waarbij de wedden, lonen, pensioenen, toelagen en tegemoetkomingen ten laste van de Openbare Schatkist, sommige sociale uitkeringen, de bezoldigingsgrenzen waarmee rekening dient gehouden bij de berekening van sommige bijdragen van de sociale zekerheid der arbeiders, alsmede de verplichtingen op sociaal gebied opgelegd aan de zelfstandigen, aan het indexcijfer van de consumptieprijzen worden gekoppeld. »

Au § 3 de cet article, remplacer la première phrase jusqu'aux mots « des indices-pivots » inclus, par ce qui suit :

« Ces subsides ont déjà été adaptés, compte tenu de l'indice des prix à la consommation, conformément aux dispositions de la loi du 2 août 1971 organisant un régime de liaison à l'indice des prix à la consommation des traitements, salaires, pensions, allocations et subventions à charge du Trésor public, de certaines prestations sociales, des limites de rémunération à prendre en considération pour le calcul de certaines cotisations de sécurité sociale des travailleurs, ainsi que des obligations imposées en matière sociale aux travailleurs indépendants. »

Het woord is aan mevrouw Herman.

Mevrouw Herman-Michielsens. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, dames en heren, ik denk dat er geen moeilijkheden zullen zijn om dit amendement aan te nemen. Dit amendement heeft louter de bedoeling de tekst van dit artikel legistiek te verbeteren.

Het woord « spilindex » is nergens wettelijk omschreven. Wat kunnen wij beter doen dan de bepaling van de index vervat in de onlangs goedgekeurde wet houdende algemene beginselen van de sociale zekerheid voor werknemers letterlijk op te nemen? Zo zal er geen enkele confusie bestaan. De tekst van mijn amendement die ik wil laten opnemen in paragraaf 3 van artikel 2 is letterlijk dezelfde als die van paragraaf 3 van artikel 16 van voornoemde wet. Wij hebben genoeg betreurd dat deze wet geen enkele hervorming inhield. Laten wij ze dan tenminste gebruiken om een correcte definitie te geven van bepaalde bestaande zaken.

M. le Président. — La parole est à M. Mainil, ministre.

M. Mainil, ministre des Pensions. — Monsieur le Président, je comprends les remarques d'ordre légistique formulées par Mme Herman. Je demande cependant le rejet de l'amendement étant donné que le texte de l'article ne prête pas à confusion, même si celui de Mme Herman est plus classique.

Mevrouw Herman-Michielsens. — Mijnheer de Voorzitter, wat betekent het woord « spilindex » wettelijk? Artikel 16 van de wet houdende algemene beginselen van de sociale zekerheid voor werknemers geeft voor het eerst een zeer correcte en zeer precieze definitie. Laten wij deze definitie ook hier gebruiken, zo zou de genoemde wet ten minste voor iets dienen.

M. le Président. — La parole est M. Mainil, ministre.

M. Mainil, ministre des Pensions. — Monsieur le Président, je pense que l'expression est suffisamment reçue et l'index pivot est celui qui entraîne l'adaptation des traitements et allocations sociales.

Mevrouw Herman-Michielsens. — Er is wel een wettelijke definitie van de index van de consumptieprijzen, doch niet van de spilindex.

De Voorzitter. — De Senaat zal zich morgen uitspreken over dit amendement en over artikel 2.

Art. 3. In de op 3 juni 1970 gecoördineerde wetten betreffende de schadeloosstelling voor beroepsziekten wordt een artikel 66bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Art. 66bis. De Rijksdienst voor werknemerspensioenen wordt in de rechten gesteld van de betrokkene voor het gedeelte van de vergoedingen dat bij toepassing van artikel 66 niet met een pensioen mag worden samengevoegd. »

Art. 3. Un article 66bis, libellé comme suit, est inséré dans les lois relatives à la réparation des dommages résultant des maladies professionnelles, coordonnées le 3 juin 1970 :

« Art. 66bis. L'Office national des pensions pour travailleurs salariés est subrogé dans les droits de l'intéressé pour la partie des indemnités qui, par application de l'article 66, ne peut pas être cumulée avec une pension. »

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 4. Artikel 42, tweede lid, van de arbeidsongevallenwet van 10 april 1971 wordt vervangen door de volgende bepaling :

« De Koning kan bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit bepalen onder welke voorwaarden, volgens welke modaliteiten en met welke periodiciteit de jaarlijkse vergoedingen en vervallen renten, evenals de bijslagen, verschuldigd door het Fonds voor arbeidsongevallen, betaald worden. »

Art. 4. L'article 42, deuxième alinéa, de la loi du 10 avril 1971 sur les accidents du travail est remplacé par la disposition suivante :

« Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, déterminer les conditions, les modalités et la périodicité selon lesquelles sont payées les allocations annuelles et les arrérages des rentes ainsi que les allocations dues par le Fonds des accidents du travail. »

— Aangenen.

Adopté.

Art. 5. Een als volgt luidend artikel 42bis wordt in dezelfde wet ingevoegd :

« Art. 42bis. De Koning kan bij een in Ministerraad overlegd besluit bepalen in welke mate en onder welke voorwaarden de cumulatie toegestaan is van de ter uitvoering van deze wet toegekende prestaties en die welke krachtens andere sociale-zekerheids- of -voorzorgsregelingen toegekend worden. »

De Rijksdienst voor werknemerspensioenen wordt in de rechten gesteld van de betrokkene voor het gedeelte van de prestaties dat bij toepassing van het eerste lid niet met een pensioen mag worden samengevoegd.

In geval van cumulatie die aanleiding geeft tot indeplaatsstelling maken de verzekeringsinstellingen de kapitalen ter waarborging van de verschuldigde prestaties, over aan het Fonds voor arbeidsongevallen.

Door deze overmaking worden de rechten en plichten van de verzekeringsinstelling, binnen de grenzen van deze overdracht, overgenomen door het Fonds voor arbeidsongevallen. »

Art. 5. Un article 42bis, libellé comme suit, est inséré dans la même loi :

« Art. 42bis. Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, déterminer dans quelle mesure et suivant quelles conditions les prestations accordées en exécution de la présente loi peuvent être cumulées avec celles accordées en vertu d'autres régimes de sécurité sociale ou de prévoyance sociale. »

L'Office national des pensions pour travailleurs salariés est subrogé dans les droits de l'intéressé pour la partie des prestations qui, par application de l'alinéa 1^{er}, ne peut pas être cumulée avec une pension.

En cas de cumul donnant lieu à subrogation, les organismes assureurs versent au Fonds des accidents du travail, les capitaux représentatifs des prestations auxquelles ils sont tenus.

Par ce versement, les droits et obligations de l'organisme assureur sont repris, dans les limites de ce transfert, par le Fonds des accidents du travail. »

— Aangenen.

Adopté.

HOOFDSTUK II. — Volksgezondheid

Art. 6. § 1. Bij een in Ministerraad overlegd besluit dat genomen moet worden uiterlijk op 31 december 1981, kan de Koning afwijken van de bepalingen van de wet van 23 december 1963 op de ziekenhuizen, die betrekking hebben op :

— De vaststelling van de verpleegdagprijs bedoeld in de artikelen 5, 7, 8 en 9;

— De rijkssteelage en de tussenkomst ten laste van de in artikel 12, § 1, bedoelde instellingen;

— De vaststelling van de tekorten van de ziekenhuizen en hun tenlasteneming, bedoeld in artikel 13.

§ 2. De besluiten, bedoeld in § 1, houden op gevolg te hebben op 1 januari 1983.

CHAPITRE II. — Santé publique

Art. 6. § 1^{er}. Le Roi peut, par un arrêté délibéré en Conseil des ministres, à prendre pour le 31 décembre 1981 au plus tard, déroger aux dispositions de la loi du 23 décembre 1963 sur les hôpitaux, qui concernent :

— La fixation du prix de la journée d'entretien visé aux articles 5, 7, 8 et 9;

— Le subside d'Etat et l'intervention à charge des organismes visés à l'article 12, § 1^{er};

— La fixation des déficits des hôpitaux et leur prise en charge, visés à l'article 13.

§ 2. Les arrêtés visés au § 1^{er} cesseront d'être en vigueur le 1^{er} janvier 1983.

— Aangenen.

Adopté.

Art. 7. Artikel 12, § 2, van de wet van 23 december 1963 op de ziekenhuizen, wordt aangevuld met een derde lid, luidend als volgt :

« Voor de verpleegdagen van het jaar 1981 kan de bij § 1 van dit artikel vastgestelde toelage worden beperkt bij een in Ministerraad overlegd besluit. »

Art. 7. L'article 12, § 2, de la loi du 23 décembre 1963 sur les hôpitaux est complété par un troisième alinéa, libellé comme suit :

« Pour les journées d'entretien de l'année 1981, le subside visé au § 1^{er} de cet article peut être limité par un arrêté délibéré en Conseil des ministres. »

— Aangenen.

Adopté.

M. le Président. — Par voie d'amendement, M. Poulet propose l'insertion d'un article 7bis (nouveau) ainsi rédigé :

« Er wordt een Waarborgfonds opgericht voor de bedragen die de verzekeringsinstellingen inzake ziekteverzekering aan de ziekenhuizen verschuldigd zijn. »

Dit fonds waarborgt de goede afloop van de liquide en opeisbare schuldvorderingen die de ziekenhuizen op de verzekeringsinstellingen hebben.

De minister tot wiens bevoegdheid de Volksgezondheid behoort, is belast met het beheer van het Waarborgfonds.

Ten einde de eventuele verstrekking van de Staatswaarborg mogelijk te maken, wordt een bijzonder krediet uitgetrokken op de begroting van de minister die belast is met het beheer van het fonds. »

« Il est créé un Fonds de garantie des créances dues aux institutions hospitalières par les organismes assureurs en matière d'assurance maladie. »

Ce fonds garantit la bonne fin des créances liquides et exigibles que détiennent les institutions hospitalières sur les organismes assureurs.

Le ministre qui a la Santé publique dans ses attributions est chargé de la gestion du Fonds de garantie.

Afin de couvrir la mise en jeu éventuelle de la garantie de l'Etat, un crédit spécial est inscrit au budget du ministre chargé de la gestion du fonds. »

La parole est à M. Poulet.

M. Poulet. — Monsieur le Président, monsieur le ministre, chers collègues, le but de l'insertion d'un article 7bis concerne les retards de paiements des organismes assureurs aux hôpitaux.

Ma proposition tend à la création d'un Fonds de garantie des créances dues aux institutions hospitalières par les organismes assureurs.

Il faut bien distinguer le problème du déficit de l'Inami de celui de sa trésorerie. L'Inami connaît des problèmes de trésorerie qui vont devenir dramatiques, indépendamment du déficit proprement dit. La solution la plus normale et la plus économique serait que le gouvernement alimente de façon régulière les caisses de l'Inami. Ce serait de loin la solution la moins coûteuse.

Je n'approuve pas la technique du financement bancaire des retards de paiement, que l'on pratique à l'heure actuelle. En effet, les institutions hospitalières sont amenées à emprunter à des taux avoisinant les 20 p.c., ce qui mène à des résultats catastrophiques pour le budget de l'Etat, puisque ces retards sont ensuite reportés dans le prix de la journée et finalement supportés par l'Inami dont on connaît la situation financière difficile.

On prévoit actuellement, sur base de l'alimentation de la trésorerie de l'Inami, que l'on pourrait arriver à des retards de paiement de l'ordre de 45 à 48 milliards en fin d'année. Pour éviter cette situation dramatique, il faudrait de l'argent frais à concurrence de quelque 15 milliards au minimum.

Si l'on devait se trouver dans cette situation en fin d'année, ce serait la faillite de nombreux hôpitaux publics et privés. Il est bien évident que les banques et le Crédit communal se refuseraient à couvrir sans plus des sommes aussi importantes.

Des tractations sont actuellement en cours à ce sujet au niveau gouvernemental. Ce qui m'inquiète, c'est ce qui pourrait se passer s'il devait y avoir une période de crise politique, notamment si le gouvernement devait se trouver en difficulté en automne prochain et que le problème n'aurait pu être réglé d'ici là.

La technique proposée est relativement inoffensive, en ce sens que c'est essentiellement un instrument juridique créé pour permettre d'octroyer la garantie de l'Etat aux créances des hôpitaux sur les organismes assureurs une fois que celles-ci ont été dûment constatées et vérifiées.

Cette solution ne coûte absolument rien à l'Etat. En effet, si l'Etat alimente normalement l'Inami, il va de soi que le fonds de garantie ne jouera pas. D'ailleurs, même s'il ne devait pas en être ainsi et si les institutions hospitalières devaient utiliser la garantie de l'Etat pour obtenir, en banque, des crédits pour faire face aux retards de paiement, l'Etat ne serait engagé financièrement que lorsque sa garantie serait mise en jeu.

Cet amendement est essentiellement une clause de sauvegarde mise en place pour faire face à la situation où l'Etat n'aurait pas été à même d'alimenter la trésorerie de l'Inami d'ici la fin de l'année et, par conséquent, pour éviter qu'une épée de Damoclès continue de pendre au-dessus de la tête des institutions hospitalières.

Ceci n'entraîne donc pas de charges pour l'Etat. Il s'agit exclusivement d'une clause de sauvegarde et il est tout à fait évident que, dans la mesure où l'Etat alimenterait normalement la trésorerie de l'Inami, il n'y aurait aucun problème.

Mais, vu les expériences passées et l'ampleur de l'inquiétude actuelle et des sommes en cause, cet amendement me paraît extrêmement utile. (Applaudissements sur les bancs de la majorité.)

M. le Président. — La parole est à M. Mainil, ministre.

M. Mainil, ministre des Pensions. — Monsieur le Président, mesdames, messieurs, je partage entièrement la préoccupation de M. Pouillet. Elle est fondée.

Je lui signale que, pour le troisième trimestre, il n'y aura aucun problème aigu. Le montant des factures impayées passera de 25 à 19, voire même 18 milliards. Mais il est exact que, pour le dernier trimestre, un problème se posera à ce niveau.

Je dois cependant demander le rejet de l'amendement de M. Pouillet, non pas tant pour des raisons d'ordre technique — par exemple le fait que l'on ne connaît pas le montant exact des créances des établissements hospitaliers — mais essentiellement pour des raisons budgétaires. L'amendement de M. Pouillet mentionne, en effet, explicitement l'inscription d'un crédit spécial qui n'est pas possible, le budget étant voté.

Je tiens cependant à lui dire que la solution qu'il propose est une des voies possibles. Le gouvernement y est attentif et des contacts sont en cours à cet égard, notamment entre mes collègues les ministres des Finances et de la Prévoyance sociale.

M. le Président. — Nous voterons demain sur cet amendement.

CHAPITRE III. — Pensions

HOODSTUK III. — Pensioenen

M. le Président. — Nous abordons l'examen du chapitre III. — Pensions.

Wij vatten de behandeling aan van hoofdstuk III. — Pensioenen.

M. Sweert, rapporteur, se réfère à son rapport.

Het woord is aan de heer Vangeel.

De heer Vangeel. — Mijnheer de Voorzitter, heren ministers, geachte collega's in dit hoofdstuk kunnen wij drie zaken onderscheiden : ten eerste, de aftopping van de hoge pensioenen; ten tweede, het niet-aanrekenen van de jaren waarin een opdracht of mandaat in een vreemd land is uitgeoefend én voor het pensioen in het vreemd land én voor het pensioen in ons land; ten derde, de mogelijkheden die de minister worden gegeven om in verband met de toegelaten arbeid voor gepensioneerden van de overheidssector harmonisatie en eenvormigheid tot stand te brengen.

Wat de aftopping van de hoge pensioenen betreft, gaan wij wel akkoord met de nieuwe maatregelen. Bij deze gelegenheid wijs ik er echter op dat hier nogal een spel werd gespeeld tijdens de voorbije jaren en vooral in de laatste maanden.

Uiteindelijk weten de mensen die — ik gebruik misschien een sterk woord — « getroffen » worden door deze maatregel niet goed meer waar ze het hebben. Wanneer ze alvast maatregelen hadden genomen in afwachting van de uitvoering van een goedgekeurde wet bleek er reeds over een andere wet te zijn gestemd. Zij moesten weer andere maatregelen treffen, en alsof dat nog niet genoeg was, kwam er een derde wet, die weer andere maatregelen vergde.

Hoewel ik akkoord ga met de aftopping hoop ik dat dergelijke toestanden zich in de toekomst niet meer zullen voordoen. In dit verband vraag ik de minister hoe het op het ogenblik gaat met de aftopping. Wij hebben toch bepaalde maatregelen getroffen zoals het inhouden van de indexatie. Is dat ondertussen gebeurd en in hoeverre?

In de wet van 10 februari 1981 wordt bepaald dat, buiten de niet-indexatie, op 1 juli 1981 één vierde van het verschil met wat als maximum is toegelaten wordt ingetopt. Dit kan volledig worden toegepast voor wie in één stelsel een te hoog pensioen heeft. Ik vraag mij echter af of dat ook kan gebeuren voor de andere gevallen waarop deze wet slaat, bijvoorbeeld zware cumulatie die het toegelaten grensbedrag overtreft. Zijn daar reeds de nodige maatregelen genomen?

Een eerste vraag is, of men al deze gevallen al kent. Dit zal niet zo zijn, overtuigd ben ik dat men de meeste gevallen wel kent, daar de pensioendiensten van de overheidsdiensten aan de betrokkenen hebben gevraagd mede te delen welke pensioenen zij genieten. In ons land gebeurt het echter meer dat men vragenlijsten rondstuurt waarop de mensen niet antwoorden of, al dan niet met opzet, verkeerd antwoorden. Derhalve meen ik dat men inzake de cumulatie van pensioenen in ons land nog geen juist inzicht heeft. Deze maatregel zal dus in geval van cumulatie van pensioenen niet op rechtvaardige wijze kunnen worden toegepast. Ook de cumulatie van pensioenen van parlementsleden is daarbij betrokken. Weet men wie naast het pensioen van parlementslid ook nog andere pensioenen geniet? Ik twijfel eraan. Vandaar dat ik de vraag stel.

Tevens rijst de vraag aan welk stelsel de aftopping ten goede gaat komen. Zal de aftopping ten goede komen van de openbare sector of van de privé-sector ingeval iemand naast een pensioen van de openbare sector ook een pensioen van de privé-sector geniet?

Een tweede maatregel betreft de uitoefening van een opdracht of een mandaat in een vreemd land waarvoor men pensioen kan genieten. Dit dateert uit de goede jaren. Zelfs indien men een pensioen kon genieten in het vreemd land waar men een opdracht of een mandaat had uitgeoefend, bleven vroeger deze jaren meetellen voor de berekening van het pensioen in de openbare sector, alsof men gedurende die jaren gewoon verder was tewerkgesteld in de openbare sector. Dat zal voortaan verboden zijn. Ik veronderstel dat dit geldt voor de toekomstige pensioenen en niet voor de pensioenen die vroeger zijn ingegaan. In dit verband wens ik een vraag te stellen waarop ik in het verslag het antwoord niet heb gelezen hoewel ik ze in de commissie heb gesteld. Daarom vraag ik u, mijnheer de minister, er in openbare vergadering op te antwoorden opdat het antwoord in de Handelingen zou verschijnen.

Veronderstel iemand die wegens een mandaat of opdracht in het buitenland een klein pensioen geniet. Door deze wetgeving zullen de jaren die hij voor de uitoefening van die opdracht in het buitenland heeft doorgebracht, niet bij zijn loopbaan kunnen worden gevoegd. Ik veronderstel dat in dit geval de belanghebbende afstand mag doen van zijn recht op pensioen in het buitenland ten einde die jaren doorgebracht in het buitenland bij zijn loopbaan te kunnen voegen voor de berekening van zijn pensioen in België, indien dit hem hogere voordelen oplevert. Indien u mij positief antwoordt, zal ik dit antwoord acteren. Ik wil er echter wel op wijzen dat er thans op dit gebied moeilijkheden bestaan in andere pensioensectoren. Heel wat mensen hebben inderdaad afstand gedaan van voordelen die zij konden genieten in het buitenland om die voordelen in België te kunnen genieten, echter zonder gevolg.

Ik geef een paar voorbeelden.

Iemand heeft recht op een overlevingspensioen als weduwe van een werknemer in België. Terzelfder tijd heeft zij, aangezien ze zelf heeft gewerkt, ook recht op een stuk eigen rustpensioen. Dat bedrag belooft op het ogenblik meer dan 200 000 frank, 17 à 18 000 frank per maand. Ze kan echter aanspraak maken op, en zij ontvangt op het ogenblik, 13 000 frank van de ziekteverzekering in Nederland. Ze heeft afstand gedaan van de ziekteverzekering in Nederland en deze heeft dat aanvaard. Het pensioenstelsel in België laat dit echter niet toe. Die dame moet zich nu al sinds 1978 tevreden stellen met 13 000 frank per maand; het beginbedrag was misschien 11 à 12 000 frank. In België zou zij tegenover de 13 000 frank die ze krijgt in Nederland, 17 à 18 000 frank kunnen ontvangen.

Ik ken nog een ander geval waar de afstand van een pensioen in het buitenland wel aangenomen werd voor het stelsel van de werknemerspensioenen in België. Die vrouw krijgt een klein pensioen van Nederland. Aangezien ze afstand heeft gedaan van het pensioen in Nederland, kan haar echtgenoot het gezinspensioen trekken als werknemer. In het pensioenstelsel van de zelfstandigen is dat niet mogelijk. Daarom is de zaak in beraad en blijft ze in beraad, want voor de Rijkskas voor rust- en overlevingspensioenen is dit onmogelijk en ze zegt de zaak niet te kunnen regelen. Daarom vraag ik bij deze gelegenheid : als iemand afstand wil doen van een kleiner pensioen dan hetgeen hij in België zou kunnen verwerven, zal dit dan worden toegestaan?

In dat verband nog het volgende. Hoewel de periode van opdracht of mandaat in het buitenland waarvoor men pensioen ontvangt niet zal

meetellen voor het berekenen van het bedrag van het pensioen in België, moet deze periode toch kunnen meetellen voor de opening van het recht op pensioen in België. Ik verklaar mij nader. Er zijn hier twee voorwaarden vereist. Eerste voorwaarde : Op het ogenblik dat men met pensioen gaat, moet men een functie hebben in openbare dienst. Wanneer iemand op het ogenblik dat hij met pensioen gaat in het buitenland tewerkgesteld is in opdracht, dan is hij niet meer in België tewerkgesteld. Tweede voorwaarde : Om recht te hebben op het Belgisch pensioen, moet men twintig jaar activiteit hebben in openbare dienst. Ook hier moet rekening m.i. worden gehouden om deze twintig jaar te bereiken met de periode van opdracht of mandaat in een vreemd land, zelfs als men hierna pensioen geniet in het vreemd land.

Mijn laatste opmerking betreft de mogelijkheid die wordt gegeven aan de minister en aan de regering om de zaak van de toegelaten arbeid in het pensioenstelsel van de overheidssector te regelen.

De hoofdbedoeling is, uit de chaos van wat er thans bestaat in de overheidssector, te komen tot harmonisatie en eenvormigheid.

Vroeger was er eenvormigheid : vóór 1976 was alles toegelaten. Als men in de overheidssector een pensioen had, mocht men nog om het even welke activiteit uitoefenen. Intussen werd dit gewijzigd, althans voor de nieuwe gepensioneerden en gedeeltelijk voor de vroeger gepensioneerden, maar er bestaan nog verschillende stelsels waar dit niet het geval is.

Er is ook een belangrijk onderscheid tussen een rust- en een overlevingspensioen. Ik hoop, mijnheer de minister, dat u van de volmacht die wij u geven gebruik zult maken om eenvormigheid en harmonisatie te brengen, zowel wat de rustpensioenen als de overlevingspensioenen betreft, en dan niet alleen in de sector van de overheidspensioenen maar in alle pensioensectoren, ook wat de toegelaten arbeid aangaat.

Nu kan bijvoorbeeld iemand die verplicht voortijdig gepensioneerd is in de overheidssector, tot zijn vijftenzestigste — vrouwen tot hun zestigste — om het even welke activiteit uitoefenen. Na deze leeftijd mogen zij nog enkel de toegelaten activiteiten uitoefenen. Ik zie niet goed het onderscheid dat moet worden gemaakt tussen bijvoorbeeld enerzijds een mijnwerker die op vijftenvijftig jaar op pensioen gaat en op dat ogenblik reeds onderworpen is aan de algemene regel van de toegelaten arbeid, en anderzijds een commandant van het leger die op éénenvijftig jaar op pensioen gaat en tot zijn vijftenzestigste nog om het even welke activiteit mag blijven uitoefenen. Als ik dan het pensioen van de mijnwerker vergelijk met het pensioen van de commandant van het leger, hoef ik er toch geen tekeningetje bij te maken. (*Applaus op talrijke banken.*)

M. le Président. — La parole est à M. Mainil, ministre.

M. Mainil, ministre des Pensions. — Monsieur le Président, chers collègues, seul M. Vangeel est intervenu sur le chapitre des grosses pensions et cela ne m'étonne guère, car il est orfèvre en la matière.

Je suis surpris d'avoir lu dans la presse d'hier que l'écrêtement des grosses pensions ne s'opérerait pas assez rapidement. La loi du 5 août 1978 étalait l'application de cette mesure sur une période de cinq ans. La loi-programme du 8 août 1980 reporta la date limite au 1^{er} janvier 1985, mais la loi de redressement du 10 février 1981 la fixa au 1^{er} janvier 1983. Par ailleurs, l'indexation des pensions dépassant le plafond du cumul absolu a été bloquée dès le 1^{er} janvier de cette année. En outre, par un arrêté royal publié le 29 avril 1981 une réduction complémentaire sera opérée au 1^{er} juillet prochain. Enfin, le présent projet de la loi-programme fixe la date de l'application intégrale des plafonds au 1^{er} janvier 1982.

Je suis d'accord avec M. Vangeel lorsqu'il parle de procession d'Echternach à propos des différentes modifications intervenues en matière d'écrêtement des grosses pensions.

M. Vanderpoorten. — Ce n'est pas sérieux, en dix mois, par trois fois, les dispositions concernant une même catégorie de personnes ont été modifiées et chaque fois les intéressés doivent prendre leurs dispositions en conséquence.

M. Mainil, ministre des Pensions. — Je vous entends bien, monsieur Vanderpoorten.

M. Vanderpoorten. — Certes, mais que faites-vous ? Il faut supprimer cet article.

M. Mainil, ministre des Pensions. — M. Vangeel a demandé comment il serait procédé dans certains cas. Il prétend que nous ne sommes pas armés pour régler les problèmes de cumul, et il a raison.

Le ministre des Pensions est, en effet, dans l'incapacité de savoir quels cumuls existent puisqu'il s'agit souvent de comptes de retraite et d'organismes de paiement différents. Cela prouve qu'ils est temps d'harmoniser les régimes de pension. J'espère d'ailleurs pouvoir en débattre ici même.

M. Vangeel n'ignore pas que l'administration des Pensions relevant du ministère des Finances a adressé à chaque intéressé un questionnaire rédigé de manière telle que les réponses permettront au ministre de connaître l'état des cumuls et des grosses pensions. Un ordre de priorité a été établi et il va de soi que le Trésor doit être le premier bénéficiaire des mesures de limitation. L'écrêtement rapportera, je le rappelle, « en vitesse de croisière », 300 millions.

En ce qui concerne les missions internationales, M. Vangeel m'a posé une double question. Tout d'abord, si l'on pourrait prendre en considération pour l'ouverture du droit à la pension la période au cours de laquelle s'est effectuée la mission à l'étranger. Je lui réponds affirmativement. Il est évident que lorsqu'un certain nombre d'années est requis pour avoir droit à la pension, la période passée à l'étranger ou dans un organisme international entrera en ligne de compte.

Il a par ailleurs demandé si l'on pouvait opter, dans certains cas, pour le régime le plus favorable. M. Vangeel a cité divers cas que je qualifierai d'école. Je crois, en effet, que la situation décrite se présentera rarement dans le chef d'un fonctionnaire qui aurait été envoyé en mission à l'étranger.

De toute manière, il faut, s'il échec, que l'intéressé puisse choisir le régime qui lui est le plus favorable.

Les quatre articles ponctuels qui vous sont proposés en matière de pension ont pour seule finalité de réaliser des économies, et il ne faut y voir aucune philosophie. L'article 11 cependant — et je remercie M. Vangeel de l'avoir souligné — doit permettre de réaliser une harmonisation dans les cas de cumul d'une pension quelconque avec une activité professionnelle. Cette question a déjà été résolue pour ceux qui sont pensionnés à l'âge normal de la pension, c'est-à-dire 60 ans pour les femmes et 65 ans pour les hommes, de même que pour les pensions anticipées volontaires du secteur public à partir de 55 ans, mais aucune réglementation n'existe dans les autres cas.

Il est clair qu'une certaine harmonisation doit être réalisée, mais il faudra, bien entendu, tenir compte des situations acquises, des cas particuliers. Peut-être pourrait-on procéder à une certaine réduction de la pension en cas de cumul de celle-ci avec la poursuite d'une carrière. Je ne crois pas que l'on puisse aller au delà. C'est en ce sens que je proposerai les arrêtés à prendre en la matière. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

M. le Président. — Plus personne ne demandant la parole dans la discussion, je la déclare close et nous passons à l'examen des articles du chapitre III.

Daar niemand meer het woord vraagt in de behandeling, verklaar ik deze gesloten en gaan wij over tot het onderzoek van de artikelen van hoofdstuk III.

L'article 8 est ainsi rédigé :

HOODSTUK III. — Pensioenen

Art. 8. In artikel 50, § 1, eerste en vijfde lid, van de wet van 5 augustus 1978 houdende economische en budgettaire hervormingen, gewijzigd bij de wet van 8 augustus 1980 en bij de wet van 10 februari 1981, worden de woorden « 1 januari 1983 » vervangen door de woorden « 1 januari 1982 ».

CHAPITRE III. — Pensions

Art. 8. A l'article 50, § 1^{er}, alinéas 1^{er} et 5, de la loi du 5 août 1978 de réformes économiques et budgétaires, modifiée par la loi du 8 août 1980 et par la loi du 10 février 1981, les mots « 1^{er} janvier 1983 » sont remplacés par les mots « 1^{er} janvier 1982 ».

Het woord is aan de heer Vanderpoorten.

De heer Vanderpoorten. — Mijnheer de Voorzitter, de uiteenzetting van de heer Vangeel heeft mij dermate overtuigd dat ik vraag ons morgen bij naamstemming over artikel 8 uit te spreken.

De Voorzitter. — Artikel 8 is dus aangehouden.

Artikel 9 luidt :

Art. 9. — Een deel van de uitgaven inzake rustpensioenen van het rijkspersoneel, van het leger, van de rijkswacht en van het gesubsidieerd onderwijs ingeschreven in de begroting van Pensioenen voor het jaar 1981 mag, ten belope van een maximumbedrag van 1 700 miljoen frank,

vereffend worden op de ontvangsten voortvloeiend uit de toepassing van de wettelijke bepalingen betreffende de overlevingspensioenen van het personeel van de openbare diensten.

Art. 9. Une partie des dépenses en matière de pensions de retraite du personnel de l'Etat, de l'armée, de la gendarmerie et de l'enseignement subventionné, prévue au budget des Pensions pour l'année budgétaire 1981, peut, à concurrence d'un montant maximum de 1 700 millions de francs, être imputée sur les recettes à provenir de l'application des dispositions légales en matière de pensions de survie du personnel des services publics.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 10. Een als volgt luidend artikel 46bis wordt in de wet van 5 augustus 1978 houdende economische en budgettaire hervormingen ingevoegd :

« Art. 46bis. § 1. Wanneer een persoon die aan een van de in artikel 38 bedoelde pensioenregelingen onderworpen is, wegens het uitoefenen van een opdracht of een mandaat een rust- of een invaliditeitspensioen geniet of een als zodanig pensioen geldend kapitaal ontvangt ten laste van een vreemde Staat, van een vreemde publiekrechtelijke persoon of van een internationale instelling, mogen de perioden van opdracht of mandaat waarop het vermelde voordeel betrekking heeft, niettegenstaande enige wettelijke, statutaire of contractuele bepaling, niet in aanmerking worden genomen voor het vaststellen van het bedrag van een in artikel 38 bedoeld rustpensioen.

Als ten laste van de genoemde overheden of instellingen te zijn worden, behalve de op hun eigen begroting aan te rekenen pensioenen en kapitalen, beschouwd die welke zijn gevormd door bijdragen die door de buitenlandse of internationale werkgever aan een openbaar of particulier pensioenfonds zijn afgedragen.

Worden beschouwd als kapitalen, die als pensioen gelden, de kapitalen die voortvloeien uit de omzetting van een rustpensioen of -rente of van een invaliditeitspensioen of -rente, alsook de kapitalen, toegekend aan de personen die niet het vereiste aantal dienstjaren tellen om een rustpensioen te genieten.

In voorkomend geval wordt het in artikel 38 bedoeld rustpensioen herzien vanaf de ingangsdatum van het rust- of invaliditeitspensioen, toegekend uit hoofde van de in het eerste lid bedoelde opdracht of mandaat of vanaf de datum waarop het kapitaal eisbaar is geworden.

§ 2. De bepalingen van § 1 zijn slechts van toepassing op de in artikel 38 bedoelde rustpensioenen die vanaf 1 juli 1981 zullen ingaan. »

Art. 10. Il est inséré dans la loi du 5 août 1978 de réformes économiques et budgétaires un article 46bis, libellé comme suit :

« Art. 46bis. § 1^{er}. Lorsque du chef de l'exercice d'une mission ou d'un mandat, une personne soumise à un des régimes de pension visés à l'article 38 bénéficie d'une pension de retraite ou d'une pension d'invalidité ou perçoit un capital tenant lieu d'une telle pension à charge d'un Etat étranger, d'une personne de droit public étranger ou d'une institution internationale, les périodes de mission ou de mandat auxquelles se rapporte l'avantage précité ne peuvent, nonobstant toute autre disposition légale, statutaire ou contractuelle, être prises en considération pour l'établissement du montant d'une pension de retraite visée à l'article 38.

Sont considérées comme étant à charge des pouvoirs ou institutions précitées, outre les pensions et capitaux imputés à leur budget propre, ceux qui ont été constitués par des contributions versées par l'employeur étranger ou international, à un fonds de pension public ou privé.

Sont considérés comme capitaux tenant lieu de pension ceux qui résultent de la conversion d'une pension ou rente de retraite ou d'invalidité ainsi que ceux alloués aux personnes qui ne réunissent pas le nombre d'années de service requis pour bénéficier d'une pension de retraite.

Le cas échéant, la pension de retraite visée à l'article 38 est révisée à partir de la date de prise de cours de la pension de retraite ou d'invalidité accordée du chef de la mission ou du mandat visés à l'alinéa 1^{er} ou de la date à laquelle le capital est devenu exigible.

§ 2. Les dispositions du § 1^{er} ne s'appliquent qu'aux pensions de retraite visées à l'article 38 qui prendront cours à partir du 1^{er} juillet 1981. »

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 11. § 1. In afwijking van artikel 141, eerste lid, van de wet van 5 januari 1976, gewijzigd bij de wet van 10 februari 1981 en niettegenstaande elke andere wettelijke, reglementaire of contractuele bepaling, kan de Koning, bij in Ministerraad overlegd besluit, bepalen in

welke gevallen en onder welke voorwaarden de uitoefening van een beroepsactiviteit die de door Hem bepaalde grenzen overschrijdt, gedurende de periode waarin die activiteit wordt uitgeoefend, aanleiding geeft tot afschaffing of vermindering van een pensioen bedoeld in artikel 38 van de wet van 5 augustus 1978 houdende economische en budgettaire hervormingen, zoals gewijzigd door de wet van 8 augustus 1980 betreffende de budgettaire voorstellen 1979-1980 en door de herstellwet van 10 februari 1981 inzake overheidspensioenen.

Voor de toepassing van deze bepaling dient rekening gehouden te worden met de pensioenaanvullingen, renten, toelagen en andere als pensioen geldende voordelen.

Indien de voordelen voortkomen uit verzekeringscontracten, treedt de werkgever in de rechten van de pensioengerechtigde tot beloop van het gedeelte van de voordelen overeenstemmend met de bijdragen waarvan hij de last heeft gedragen.

§ 2. In afwijking van de bepalingen met betrekking tot de overlegprocedures, kunnen de adviezen, die moeten worden ingewonnen betreffende de in § 1 vermelde aangelegenheden, op aanvraag van de bevoegde minister, worden opgevorderd binnen een termijn van 15 vrije dagen.

Art. 11. § 1^{er}. Par dérogation à l'article 141, alinéa 1^{er}, de la loi du 5 janvier 1976, modifiée par la loi du 10 février 1981 et nonobstant toute autre disposition légale, réglementaire ou contractuelle, le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, déterminer dans quels cas et sous quelles conditions l'exercice d'une activité professionnelle dépassant les limites qu'il fixe entraîne, durant la période d'exercice de cette activité, la suppression ou la réduction d'une pension visée à l'article 38 de la loi du 5 août 1978 de réformes économiques et budgétaires, modifiée par la loi du 8 août 1980 relative aux propositions budgétaires 1979-1980 et par la loi de redressement du 10 février 1981 relative aux pensions du secteur public.

Pour l'application de cette disposition, il y a lieu de tenir compte des compléments de pensions, rentes, allocations et autres avantages tenant lieu de pension.

Si les avantages dérivent de contrats d'assurance, l'employeur est subrogé dans les droits du bénéficiaire à concurrence de la part des avantages correspondant aux cotisations dont il a supporté la charge.

§ 2. Par dérogation aux dispositions relatives aux procédures de consultation, les avis à recueillir en ce qui concerne les matières visées au § 1^{er}, pourront être requis, à la demande du ministre compétent, dans un délai de 15 jours francs.

M. le Président. — M. Emile Guillaume présente l'amendement que voici :

Paragraaf 1 van dit artikel aan te vullen als volgt :

« Aan de vorenstaande bepalingen zijn evenwel niet onderworpen de begunstigde met de wetten betreffende het personeel in Afrika, gecoördineerd op 21 mei 1964, die geen volledige statutaire loopbaan hebben kunnen volbrengen. »

Ajouter in fine du § 1^{er} de cet article la disposition suivante :

« Toutefois ne sont pas soumis aux dispositions ci-dessus les bénéficiaires des lois relatives au personnel d'Afrique, coordonnées le 21 mai 1964, qui n'ont pu mener à terme une carrière statutaire complète. »

La parole est à M. Emile Guillaume.

M. E. Guillaume. — Monsieur le Président, monsieur le ministre, chers collègues, l'article 11, anciennement article 8 dans le document de la Chambre, vise les pensions à charge du secteur public énoncées à l'article 38 et — l'article ne le précise pas, mais cela est sous-entendu — les pensions coloniales, qui ont été allouées à divers titres aux anciens cadres de l'administration belge d'Afrique, lorsqu'elles sont cumulées avec une activité professionnelle. C'est ce problème qui justifie l'amendement que j'ai déposé.

Le Conseil d'Etat, s'inspirant de l'esprit du projet, est d'avis que cette disposition ne vise que les personnes ayant atteint l'âge de 60 ou de 65 ans, selon le sexe. Il propose de modifier le texte pour englober ceux qui bénéficient d'une pension avant l'âge requis. Cette observation vise donc principalement, je le répète, les anciens agents d'Afrique.

Une telle situation est critiquable sur le plan social. Les pensions coloniales, monsieur le ministre, prévues par les lois relatives au personnel d'Afrique, coordonnées le 21 mai 1964, constituent en réalité des indemnités de réparation suite à la décision du gouvernement belge de mettre fin à la carrière des agents d'Afrique et de ne pas appliquer les lois de réintégration votées le 21 mars 1960. Tel est le premier élément qu'il convient de retenir. Mon raisonnement s'appuie d'ailleurs sur les statistiques reprises dans les annexes du budget des Pensions de 1981, aux pages 53, 54 et suivantes.

En reniant sa parole en 1960 — il ne faut pas avoir peur du mot juste —, après avoir fait le maximum pour obliger ses agents et fonctionnaires à chercher un emploi ailleurs que dans les rangs de l'administration métropolitaine, ayant exigé un examen de recrutement dans ce dernier cas, le gouvernement belge a agi avec beaucoup de légèreté et avec une discrimination certaine. C'est ce que j'appellerai la première spoliation des anciens d'Afrique. D'autres suivront.

Le gouvernement a agi avec légèreté, car si ce corps d'élite avait été intégré, comme il était prévu à ce moment-là, dans l'administration belge, nous n'en serions pas à devoir, aujourd'hui, discuter à nouveau du sort de ces agents qui n'ont pas demandé ces indemnités, mais simplement leur réintégration. Ils n'ont aucune responsabilité dans les événements, ils ont suivi loyalement une politique que leur imposait la Belgique.

J'en arrive au troisième aspect : la discrimination. Il n'est pas d'exemple, dans toute l'administration belge, que la fermeture d'un service ou d'une direction ait entraîné la fin de carrière du personnel y affecté. La fusion des communes, la régionalisation — je me baserai sur ces exemples — ont entraîné une plus grande mobilité du personnel, mais, jamais, l'expulsion pure et simple du personnel sous statut. La loi-programme, que nous discutons, nous donne l'exemple, à l'article 36, si je ne me trompe, des commissaires d'arrondissement qui, malgré l'évolution, conserveront leur titre, leur statut et leur régime de pension.

M. Vanderpoorten. — L'article 36 se rapporte aux amendes pénales.

M. E. Guillaume. — Je me suis basé sur le document de la Chambre. Il s'agit de l'article 36 modifié, ce qui ne change rien à mon raisonnement et à mon argumentation en faveur des anciens agents d'Afrique. La comparaison reste extrêmement valable.

Sur le plan social, comment justifier, monsieur le ministre, vis-à-vis de ces agents, des limitations que rien ne laissait prévoir et qui risquent de peser lourd sur les engagements financiers que tout homme ou toute femme est en droit de prendre en fonction des rentrées que l'Etat lui garantit ? Il s'est basé sur certaines rentrées pour établir son budget et voilà dans quelle situation délicate il est placé à l'heure actuelle !

Pourquoi, en outre, interdire les cumuls avant l'âge de 65 ans. La loi du 5 août 1978 a généralisé l'interdiction de cumuls dès 65 ou 60 ans.

Il me faut insister également sur le fait que, dans la majorité des cas, les pensions allouées ou à allouer ne concernent que des carrières forcément réduites, ne portant souvent que sur quelques années de service.

Je vous renvoie également au document annexe du projet de loi sur le budget des Pensions; aux pages 53 et 54, vous pouvez prendre connaissance du nombre exact de ces pensionnés.

Quant aux agents d'Afrique, reclassés dans le secteur public belge, comptant entre trois et quinze années de service en Afrique, les lois susmentionnées ont fixé à 60 ans l'âge à partir duquel il peuvent bénéficier de cette compensation. Il serait particulièrement cynique de supprimer cet avantage dérisoire eu égard au préjudice subi au moment précis où les plus âgés d'entre eux atteignent l'âge requis. C'est ce que j'appelle la deuxième spoliation de ces agents d'Afrique.

J'attire aussi votre attention, monsieur le ministre, sur le fait que ce corps de fonctionnaires se réduit d'année en année. La charge budgétaire des indemnités et pensions allouées ou à allouer est donc appelée à diminuer très rapidement dans les années à venir.

Je terminerai par une question.

Le ministre Cools a été à l'origine de la loi du 5 janvier 1971 revalorisant les pensions coloniales, dont une partie cependant n'a jamais été appliquée aux agents reclassés dans le secteur public. Si en 1971, le ministre Cools était d'accord, pourquoi aujourd'hui ses collègues socialistes s'attaquent-ils à ces mêmes pensions, alors que les bénéficiaires subissent actuellement, comme chacun, les effets des lois de modération salariale, les prélèvements de l'Inami, les pertes dues à la prépension, au chômage, etc. ? Les agents d'Afrique devront-ils payer, pour la troisième fois, pour couvrir les abus qui sont commis et que l'on ne veut pas réprimer ?

C'est la raison pour laquelle j'ai proposé de compléter l'article 11 en ajoutant à la fin du paragraphe premier la disposition suivante qui donnerait satisfaction aux anciens fonctionnaires d'Afrique : « Toutefois, ne sont pas soumis aux dispositions ci-dessus les bénéficiaires des lois relatives au personnel d'Afrique, coordonnées le 21 mai 1964, qui n'ont pu mener à terme une carrière statutaire complète. »

Adopter pareille disposition serait faire un geste en vue de rétablir et de réparer un dommage. Les agents en question ne sont pas

responsables des événements survenus en Afrique et ils n'ont certes pas demandé de connaître la situation dans laquelle ils ont été mis. (*Applaudissements sur les bancs du FDF-RW.*)

M. le Président. — La parole est à M. Mainil, ministre.

M. Mainil, ministre des Pensions. — Monsieur le Président, je voudrais d'abord faire observer à M. Guillaume que les cadres d'Afrique ne sont pas « attaqués ».

L'article 11 vise les différentes catégories de personnes non soumises à la réglementation en matière de travail autorisé. Les pensions coloniales n'y sont pas explicitement visées...

M. E. Guillaume. — C'est ce que je veux !

M. Mainil, ministre des Pensions. — ... de même d'ailleurs que celles des catégories de citoyens à carrière réduite; j'en ai parlé à la tribune. Je pense notamment aux pensionnés de l'enseignement, de l'armée ou de la gendarmerie, qui sont soumis à une limite d'âge et parfois admis à la retraite très jeunes.

Il ne serait pas équitable de n'exclure qu'une seule catégorie de personnes de la mesure proposée. C'est pourquoi je demande le rejet de l'amendement mais il va de soi, monsieur Guillaume, qu'il faudra tenir compte des situations acquises.

M. le Président. — Il sera procédé demain au vote sur l'amendement de M. Emile Guillaume et sur l'article 11, qui sont réservés.

Mesdames, Messieurs, avant d'examiner les autres chapitres et articles qui ont été soumis à la commission des Finances, je vous propose de traiter le chapitre VII qui concerne la Justice. (*Assentiment.*)

CHAPITRE VII. — JUSTICE

HOOFDSTUK VII. — JUSTITIE

M. le Président. — Nous abordons l'examen du chapitre VII. — Justice.

Wij vatten de behandeling aan van hoofdstuk VII. — Justitie.

La discussion est ouverte.

De behandeling is geopend.

M. Lallemand, rapporteur, se réfère à son rapport.

La parole est à M. Bonmariage.

M. Bonmariage. — Monsieur le Président, monsieur le ministre, chers collègues, je regrette l'introduction dans un projet de loi-programme de dispositions relatives au droit pénal.

Il est malsain, en effet, de permettre des interprétations erronées. Les peines prévues par le Code ne visent pas à renflouer les finances de l'Etat, mais sont destinées à dissuader la population en matière de crimes et de délits.

Au nom de mon groupe, je déplore que le ministre de la Justice, qui pouvait proposer d'adapter les amendes prévues par le Code à l'évolution du coût de la vie, ait accepté de le faire dans le cadre d'une loi-programme qui risque de dénaturer dans l'esprit du public les décisions politiques que nous prenons.

On croit voir un gouvernement aux abois, courir dans toutes les directions pour obtenir de l'argent, tout en oubliant ce qui était fondamental dans le système légal existant. Ceci devait être dit dans la discussion générale.

Je n'insisterai pas plus longuement. Il était toutefois nécessaire que le gouvernement sache que la population n'est pas dupe des objectifs qu'il poursuit et du caractère tout à fait artificiel et improvisé des mesures qu'il prend pour combler un déficit qu'il est incapable de définir et de fixer. (*Applaudissements sur les bancs FDF-RW et sur certains autres bancs.*)

M. le Président. — La parole est à M. Philippe Moureaux, ministre.

M. Ph. Moureaux, ministre de la Justice et des Réformes institutionnelles. — Monsieur le Président, la remarque qui vient d'être faite n'appelle pas de réponse particulière. Elle peut s'appliquer, en effet, à tous les chapitres de la loi-programme. C'est le principe même d'une loi constituée d'éléments divers qui est mis en cause par l'intervenant. C'est parfaitement son droit. Toutefois, lorsqu'on souhaite fournir des efforts très divers sur le plan financier, on est normalement contraint de recourir à cette technique bien connue et qui fut approuvée par tous les groupes politiques, chacun en leur temps.

M. le Président. — Plus personne ne demandant la parole dans la discussion, je la déclare close et nous passons à l'examen des articles du chapitre VII.

Daar niemand meer het woord vraagt in de behandeling, verklaar ik deze gesloten en gaan wij over tot het onderzoek van de artikelen van hoofdstuk VII.

Il conviendra sans doute au Sénat de prendre comme base de la discussion le texte adopté par la commission.

Ik stel de Senaat voor de tekst aangenomen door de commissie als basis te nemen voor de bespreking. (*Instemming.*)

Il en est ainsi décidé.

Aldus is beslist.

L'article 35 est ainsi rédigé :

HOOFDSTUK VII. — *Justitie*

Art. 35. Artikel 65, § 1, eerste lid, van de wet betreffende de politie over het wegverkeer, gecoördineerd op 16 maart 1968, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Wanneer een der speciaal door de Koning aangewezen overtredingen van de reglementen betreffende de politie over het wegverkeer wordt vastgesteld door de ambtenaren en beambten die tot een der door Hem bepaalde categorieën behoren en door de procureur-generaal bij het hof van beroep daartoe individueel gemachtigd zijn, kunnen deze, met instemming van de overtreder en behalve wanneer het fecit schade aan derden heeft veroorzaakt, onmiddellijk een geldsom heffen waarvan het bedrag, dat niet groter mag zijn dan de hoogste geldboete die op dit misdrijf staat, vermeerderd met de opdecimes, en de wijze van heffing door de Koning worden bepaald. »

CHAPITRE VII. — *Justice*

Art. 35. L'article 65, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, de la loi relative à la police de la circulation routière, coordonnée le 16 mars 1968, est remplacé par la disposition suivante :

« Lorsqu'ils constatent une des infractions aux règlements relatifs à la police de la circulation routière, qui sont spécialement désignées par le Roi, les fonctionnaires et agents appartenant à une des catégories déterminées par Lui et individuellement commissionnés à cette fin par le procureur général près la cour d'appel peuvent, moyennant l'accord de l'auteur de l'infraction et hors le cas où le fait a causé un dommage à autrui, percevoir immédiatement une somme dont le montant, qui ne peut être supérieur au maximum de l'amende prévue pour cette infraction, majoré des décimes additionnels, et les modalités de perception sont fixés par le Roi. »

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 36. « In artikel 1, leden 1 en 2, van de wet van 5 maart 1952 betreffende de opdecimes op de strafrechtelijke geldboeten, worden de woorden « driehonderd negentig decimes » vervangen door de woorden « vijfhonderd negentig decimes. »

Art. 36. « A l'article 1^{er}, alinéas 1^{er} et 2, de la loi du 5 mars 1952 relative aux décimes additionnels sur les amendes pénales, les mots « trois cent nonante décimes » sont remplacés par les mots « cinq cent nonante décimes. »

— Aangenomen.

Adopté.

De Voorzitter. — Artikel 37 luidt :

Art. 37. In het Wetboek der registratie-, hypotheek- en griffierechten worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° In artikel 248 wordt het recht van 20 000 frank op 30 000 frank gebracht;

2° In artikel 249 worden de rechten van 600, 20 000 en 600 frank respectievelijk op 1 000, 30 000 en 2 000 frank gebracht;

3° In artikel 251 wordt het recht van 5 000 frank op 20 000 frank gebracht;

4° In artikel 269^a, eerste en tweede lid, worden de rechten van 450, 900, 2 250, 4 950 en 300 frank respectievelijk op 585, 1 170, 2 925, 6 435 en 390 frank gebracht;

5° In artikel 269^a worden de rechten van 300 en 600 frank respectievelijk op 390 en 780 frank gebracht;

6° In artikel 270^a, derde en vierde lid, worden de rechten van 350, 450 en 1 350 frank respectievelijk op 455, 585 en 1 755 frank gebracht;

7° In artikel 270^a wordt het recht van 350 frank op 455 frank gebracht;

8° In artikel 270^a wordt het recht van 650 frank op 845 frank gebracht;

9° In artikel 271 worden de rechten van 45, 90 en 150 frank respectievelijk op 60, 115 en 195 frank gebracht;

10° In artikel 275 wordt het recht van 15 frank op 20 frank gebracht;

11° In artikel 276 wordt het recht van 30 frank op 40 frank gebracht;

12° In artikel 277, eerste lid, worden de rechten van 750, 1 500, 375 en 750 frank respectievelijk op 975, 1 950, 485 en 975 frank gebracht;

13° In artikel 278, eerste lid, worden de rechten van 225 en 115 frank respectievelijk op 290 en 150 frank gebracht;

14° In artikel 304^{bis} worden de rechten van 1 175 en 2 625 frank respectievelijk op 1 525 en 3 415 frank gebracht.

Art. 37. Les modifications suivantes sont apportées au Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe :

1° A l'article 248, le droit de 20 000 francs est porté à 30 000 francs;

2° A l'article 249, les droits de 600, de 20 000 et de 600 francs sont portés respectivement à 1 000, 30 000 et 2 000 francs;

3° A l'article 251, le droit de 5 000 francs est porté à 20 000 francs;

4° A l'article 269^a, alinéas 1^{er} et 2, les droits de 450, de 900, de 2 250, de 4 950 et de 300 francs sont portés respectivement à 585, 1 170, 2 925, 6 435 et 390 francs;

5° A l'article 269^a, les droits de 300 et de 600 francs sont portés respectivement à 390 et 780 francs;

6° A l'article 270^a, alinéas 3 et 4, les droits de 350, de 450 et de 1 350 francs sont portés respectivement à 455, 585 et 1 755 francs;

7° A l'article 270^a, le droit de 350 francs est porté à 455 francs;

8° A l'article 270^a, le droit de 650 francs est porté à 845 francs;

9° A l'article 271, les droits de 45, de 90 et de 150 francs sont portés respectivement à 60, 115 et 195 francs;

10° A l'article 275, le droit de 15 francs est porté à 20 francs;

11° A l'article 276, le droit de 30 francs est porté à 40 francs;

12° A l'article 277, alinéa 1^{er}, les droits de 750, de 1 500, de 375 et de 750 francs sont portés respectivement à 975, 1 950, 485 et 975 francs;

13° A l'article 278, alinéa 1^{er}, les droits de 225 et de 115 francs sont portés respectivement à 290 et 150 francs;

14° A l'article 304^{bis}, les droits de 1 175 et de 2 625 francs sont portés respectivement à 1 525 et 3 415 francs.

De heren Vandezande en Jorissen stellen volgend amendement voor :

In dit artikel het 1° aan te vullen als volgt :

« Het recht van 20 000 frank wordt eveneens betaald door de personen aan wie tijdens de laatste tien jaar een recht bepaald in artikel 248 werd toegekend en die het daarin bepaalde registratierecht niet hebben betaald.

Vrijstelling van dit recht kan niet meer worden verleend. »

Compléter le 1° de cet article par les dispositions suivantes :

« Le droit de 20 000 francs est également payé par les personnes auxquelles, au cours des dix dernières années, un droit dont question à l'article 248 a été octroyé et qui n'ont pas payé le droit d'enregistrement fixé par cet article.

Il ne pourra plus être accordé dispense du paiement de ce droit de 20 000 francs. »

Het woord is aan de heer Vanderpoorten.

De heer Vanderpoorten. — Mijnheer de Voorzitter, naar aanleiding van dit amendement herinner ik eraan dat ik in de commissie voor de Justitie aan de vertegenwoordiger van de minister van Justitie heb gevraagd hoeveel vrijstellingen er werden gegeven wanneer er brieven van adeldom worden uitgereikt. Bij het geven van zulke brieven worden de gegadigden vrijgesteld van de in het Wetboek voorziene rechten. Als er nu automatisch vrijstelling van die rechten wordt gegeven om baron, graaf, burggraaf of dergelijke te worden, dan heeft de verhoging van dit recht in se geen zin. Een som verhogen die niet wordt gevraagd, is eigenlijk nul vermenigvuldigen met nul en dat blijft nul.

Het is trouwens op mijn vraag in de commissie dat de heren Vandezande en Jorissen hun amendement hebben geïnspireerd. Zij willen nu met terugwerkende kracht al de heren van de baronies en de graafschappen laten betalen. (*Gelach.*)

Ik zal niet voor het amendement stemmen omdat het terugwerkende kracht heeft.

Mijn vraag lijkt mij nochtans pertinent, mijnheer de Voorzitter. Mocht de minister mij daarop nu willen antwoorden of mij vroeg of laat een schriftelijk antwoord willen bezorgen, zou mij dat ten zeerste plezieren.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Maes.

De heer Maes. — Mijnheer de Voorzitter, de indieners van het amendement hadden niet verwacht dat de bespreking van dit amendement nu zou plaatshebben. Het amendement ligt helemaal in de lijn van wat de heer Vanderpoorten daarnet heeft gezegd. Het is onzinnig een recht te verhogen dat in feite nooit werd betaald. Het is om het onzinnige van die bepaling in artikel 37 te laten blijken, dat de heren Vandezande en Jorissen bij amendement voorstellen dit recht met terugwerkende kracht te doen betalen.

M. le Président. — La parole est à M. Bonmariage.

M. Bonmariage. — Monsieur le Président, je suis d'accord sur ce qui vient d'être dit, mais l'ordre de notre discussion des chapitres a été modifié il y a cinq minutes à peine. Les auteurs de l'amendement devraient avoir le droit de le défendre demain. C'est de bonne pratique, me semble-t-il.

M. le Président. — J'ai fait une communication très explicite, à propos de cette inversion, monsieur Bonmariage. Vous n'étiez pas présent, je pense.

M. Bonmariage. — Monsieur le Président, il n'y a pas plus de cinq minutes, il a été décidé de modifier l'ordre du débat et de passer à la discussion du chapitre de la loi-programme relatif à la Justice. Je comprends que des membres, qui savaient qu'on avait à discuter d'un important chapitre relatif à l'emploi, au travail et aux PTT qui ne les concernait pas spécialement, aient cru bon de se livrer entre-temps à d'autres occupations.

M. E. Guillaume. — D'autant plus qu'il existe un document explicatif imprimé donnant l'ordre des travaux.

M. le Président. — Vous m'excuserez, mais c'est inexact.

Je ne puis tout de même pas me répéter toutes les cinq minutes. J'ai informé le Sénat à deux reprises à ce sujet.

M. Vanderpoorten. — L'article 47 du règlement du Sénat prévoit que les articles sont discutés successivement.

Je ne vois pas d'objection à l'inversion des chapitres, qui a été proposée. Je pense cependant qu'il faut donner à M. Vandezande, qui s'intéresse à la noblesse, l'occasion de justifier son amendement. (Sourires.)

M. le Président. — Le ministre de la Justice répondra demain.

A ce même article 37, le gouvernement présente l'amendement que voici :

In dit artikel een nr. 9^{bis} in te voegen, luidende :

« 9^{bis}. In artikel 272, eerste lid, worden de rechten van 25 en 45 frank respectievelijk op 30 en 60 frank gebracht. »

A cet article, insérer un 9^{bis}, rédigé comme suit :

« 9^{bis}. A l'article 272, alinéa 1^{er}, les droits de 25 et de 45 francs sont portés respectivement à 30 et 60 francs. »

La parole est à M. Philippe Moureaux, ministre.

M. Ph. Moureaux, ministre de la Justice et des Réformes institutionnelles. — Monsieur le Président, en réalité, cet amendement rétablit le texte tel qu'il a été adopté à la Chambre; il vise la hausse des droits sur les copies des actes.

La commission du Sénat avait estimé que cet élément était discutable. De son côté, le gouvernement considère que les hausses proposées ne sont qu'une adaptation en fonction de l'érosion monétaire et qu'il est souhaitable de maintenir le texte initial.

C'est pour cette raison qu'au nom du gouvernement, j'ai redéposé ce texte.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Storme.

De heer Storme. — Mijnheer de Voorzitter, heren ministers, geachte collega's, ik bevind mij in een bijzonder comfortabele positie vermits ditmaal gewoon aan de Senaat kan worden gevraagd het amendement dat is ingediend te verwerpen.

De commissie heeft inderdaad met een aanzienlijke meerderheid de paragraaf die de minister van Justitie thans poogt opnieuw te reintroduceren uit het gemelde artikel weggestemd.

Ik moge bijzonder ter attentie van de minister van Justitie, die bij de bespreking in de commissie niet aanwezig was, even de argumentatie ontwikkelen die daar naar voren is gebracht, in de rustige hoop, mijnheer de minister, dat u na deze argumentatie te hebben aanhoord het regeringsamendement zult intrekken. Ik heb nog eens het voorrecht gehad u ervan te overtuigen een regeringsamendement in te trekken. Ik hoop dat dit thans voor de tweede maal mag slagen.

Er zijn buiten de aftakeling van de rechtsstaat die met de dag meer en meer toeneemt twee grote kwalen die *le mal judiciaire* vandaag karakteriseren. Ik zal ze niet uitvoerig toelichten om op dit late uur deze vergadering niet nodeloos op te houden. Ik herinner eraan dat deze twee grote kwalen sinds jaar en dag worden aangeklaagd. Het zijn enerzijds de traagheid van het gerecht en anderzijds de hoge kosten van de procedure.

Wij hebben over deze problemen, mijnheer de minister, sinds u bent aangetreden, tot tweemaal toe in deze Senaat vrij uitvoerig gedebatteerd én in commissie én in plenaire vergadering. Het lijkt mij niet ernstig dat, na uitvoerig over de noodzaak van het drukken van de kosten van het gerecht te hebben gepraat, men op het ogenblik door middel van de programmawet deze kosten, waarover men het eens is dat zij te hoog liggen, opnieuw opdrijft.

Ik kan uit artikel 37 tal van voorbeelden aanhalen, het rolrecht en dergelijke meer, waar de kosten aanzienlijk worden opgedreven. Maar ik beperk mij tot dat éne stukje van artikel 37 dat verworpen werd in de commissie en dat men poogt opnieuw te doen opnemen. Het gaat hier over de kosten van de kopieën in gerechtszaken.

Zo het regeringsamendement wordt goedgekeurd — maar ik ben ervan overtuigd dat zulks niet zal gebeuren — zouden de kopieën van de stukken in gerechtszaken met 20 pct. toenemen.

Ik wil graag een voorbeeld geven aan de hand van een strafdossier. Ik hoop dat men niet zal reageren zeggende dat het toch maar om misdadigers gaat...

Wij lopen allemaal het risico op een bepaald ogenblik in beschuldiging te worden gesteld. Of, zoals iemand het ooit eens zei : Wij verkeren allemaal in voorlopige vrijheid. In de praktijk betekent dit dat van de zware straf dossiers die niet kunnen af- of overgeschreven worden fotokopieën moeten worden genomen. Het gaat soms om honderden bladzijden die moeten worden vermenigvuldigd met dertig in plaats van met vijftientig.

Mijnheer de Voorzitter, geachte collega's, indien men als burgerlijke partij, als slachtoffer dus, in een strafzaak de kopij van een strafbundel vraagt, dan moet men die kopij betalen en indien men als slachtoffer een vergoeding krijgt van de dader, dan kan men de kosten van deze kopij niet recupereren. Indien men als vervolgd partij strafrechtelijk wordt vrijgesproken, kan men evenmin de kosten voor de strafbundel recupereren. Men moet nu niet zeggen dat men toch een pro deo kan vragen. Iedereen die in de praktijk staat, weet dat het wegens het lopen van de termijnen en de fixaties van de zittingen bijna uitgesloten is om een pro deo te vragen.

Ik besluit nu mijn pleidooi voor het behoud van de tekst zoals hij werd goedgekeurd in de commissie. Deze situatie is onrechtvaardig. De minister van Justitie moet de rechtvaardigheid behartigen. Ik vertaal het in het Frans omdat de betekenis van de woorden in het Frans beter klinkt. Le ministre de la Justice doit sauvegarder la justice. Dat doet u niet, mijnheer de minister, door het invoeren van dit amendement. Naarmate de gerechtskosten toenemen, komen de rechten van de verdediging in het gedrang. Dit is een aantasting van de rechtsstaat. Ik moge de vergadering verzoeken het regeringsamendement te verwerpen. (Applaus op sommige banken van de meerderheid.)

M. le Président. — La parole est à M. Bonmariage.

M. Bonmariage. — Monsieur le Président, mesdames, messieurs, l'amendement défendu par le gouvernement met en évidence le bien-fondé des remarques que j'ai formulées au seuil de cette discussion.

En effet, dans sa précipitation à augmenter automatiquement tous les droits perçus au profit de l'Etat, le gouvernement met en cause le bon fonctionnement de la justice et en rend l'accès plus coûteux au citoyen qui veut défendre ses droits. Comme notre collègue M. Storme vient de le démontrer, il crée en fait plus d'injustice pour renflouer les caisses de l'Etat.

Il est heureux que la commission de la Justice du Sénat qui, en l'occurrence, a fait preuve, comme de coutume, de pondération, ait

remis les choses à leur place et ait trouvé préférable de mettre à la disposition des citoyens une justice abordable plutôt que de « grappiller » quelques millions supplémentaires.

L'assemblée devrait, à mon sens, suivre l'avis de sa commission et rejeter l'amendement du gouvernement, qui finalement fait plus de tort que de bien. (*Applaudissements sur certains bancs.*)

M. le Président. — La parole est à M. Philippe Moureaux, ministre.

M. Ph. Moureaux, ministre de la Justice et des Réformes institutionnelles. — Monsieur le Président, je tiens tout d'abord à préciser qu'il s'agit, en l'occurrence, d'un amendement présenté par le gouvernement et non par le ministre de la Justice comme d'aucuns essaient peut-être de le faire croire. Il a, bien entendu, été délibéré en Conseil des ministres et n'est en rien le résultat d'une querelle entre un membre du gouvernement et les membres d'une commission. Voilà une première mise au point.

D'autre part, M. Storme a, de façon implicite, reproché mon absence à la commission de la Justice lors de l'examen de ce problème. Je lui répondrai que je considère plutôt avoir été en la matière quelque peu piégé par certains, puisque le président de la commission m'avait invité à participer à une discussion informelle au moment où le texte n'était pas encore officiellement déposé à la commission de la Justice du Sénat. Je m'y suis rendu et nous avons longuement examiné les différents textes. Le président de la commission m'a affirmé que, lors de la séance où le texte serait présenté, on se limiterait à se prononcer sur les articles. Contrairement à ce qui m'avait été dit, c'est ouvert la discussion en mon absence. J'ignore d'où vient ce geste inélégant, mais j'ai une opinion personnelle à ce sujet.

Enfin, lorsqu'on parle en cette matière de démantèlement de l'Etat de droit et lorsque M. Bonmariage prétend que l'on rend ainsi la justice plus chère, cela me fait sourire puisqu'on se contente en fait d'adapter les chiffres.

Cette mesure est sans doute regrettable, mais explicable dans les circonstances économiques et budgétaires que nous connaissons actuellement. Il faut reconnaître que nous ne rendons pas la justice moins chère mais l'adaptation à laquelle nous procédons, est en fait inférieure à l'évolution du coût de la vie.

Dans ces conditions je demande, au nom du gouvernement, que cet amendement soit adopté.

M. le Président. — Il sera procédé demain au vote sur l'amendement et sur l'article auquel il se rattache.

CHAPITRE XII. — FINANCES

CHAPITRE XIV. — DISPOSITIONS GENERALES,

SECTION 1 PARASTATAUX,

SECTION 3 CONTROLE BUDGETAIRE

HOOFDSTUK XII. — FINANCIEN

HOOFDSTUK XIV. — ALGEMENE BEPALINGEN,

AFDELING 1 PARASTATALEN,

AFDELING 3 BUDGETTAIRE CONTROLE

M. le Président. — Nous abordons l'examen du chapitre XII. — Finances, du chapitre XIV. — Dispositions générales, section 1 Parastataux et section 3 Contrôle budgétaire.

Wij vatten de behandeling aan van hoofdstuk XII. — Financien, van hoofdstuk XIV. — Algemene bepalingen, afdeling 1 Parastatalen en afdeling 3 Budgettaire controle.

Het laatste artikel, de slotbepaling, zullen we uiteraard morgen behandelen.

Ik stel voor dat we na de bespreking van deze hoofdstukken terugkeren naar de normale orde, namelijk het verslag van de heer Claeys uitgebracht namens de commissie voor de Infrastructuur over de hoofdstukken V, XIII, XIV, afdeling 4. Zo mogelijk zullen wij ook nog het verslag van de heer Egemeers namens de commissie voor de Sociale Aangelegenheden over hoofdstuk IV : Tewerkstelling en Arbeid vandaag behandelen. Het overige is dan voor morgenmiddag.

Is de Senaat het met deze regeling eens ? (*Instemming.*)

De heer Vanderpoorten. — Tot hoe laat zullen we hier vanavond samen zijn, mijnheer de Voorzitter ?

De Voorzitter. — Ik vermoed tot halfnegen.

De algemene bespreking is geopend.

De rapporteurs, de heren Vanhaverbeke en Sweert, hebben mij medegedeeld dat zij naar hun verslag verwijzen. De heer Basecq is afwezig wegens ziekte.

Het woord is aan de heer Waltniel.

De heer Waltniel. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, dames en heren, het financieel en economisch luik van dit wetsontwerp omvat weliswaar 23 artikelen en 8 bladzijden, doch heeft op zichzelf zeer weinig om het lijf, vooral dan wanneer men vaststelt dat sectie 2 volledig gewijd is aan de sociale zekerheid van de werknemers van Belgisch-Kongo en Rwanda-Urundi. Ik wil dit laatste probleem zeker niet onderschatten, doch ik meen dat een programmawet, gewijd aan de « sanering » van de openbare financiën, andere, meer substantiële bepalingen zou moeten bevatten.

Wanneer men de fiscale bepalingen nagaat, dan stelt men vast dat deze betrekking hebben op de meest verscheidene onderwerpen : de belasting van de meerwaarden, het fiscaal regime van de giften, andermaal een wijziging van de wet van 8 augustus 1980 inzake de decumulatie en de « splitting », de wijziging van de wet van 10 februari 1981 inzake de investeringsreserves, fiscale voordelen met het oog op de bevordering van de tewerkstelling, bepaling inzake de solidariteitsbelastingen I en II, maatregelen met het oog op de BTW-aanpassing voor de bouw en de invoering van de BTW op de verhandelingen van het monetaire goud. Ik moet dat niet verder aantonen.

Dit is opnieuw een mengelmoes van enerzijds pogingen tot stimulering van het bedrijfsleven en anderzijds van fiscale verhogingen die, zoals ik gisteren reeds verklaarde in het algemeen debat, in het akkoord van 22-23 maart verkeerd als een besparing werden voorgesteld.

Ik zal twee opmerkingen formuleren bij het eerste gedeelte, namelijk de stimulerende maatregelen die erop gericht zijn de tewerkstelling in grote bedrijven en KMO's te bevorderen door fiscale vrijstellingen van provisies die investeringen moeten opdrijven en door fiscale premies bij additionele tewerkstelling.

Ten eerste, blijft men hierbij de reeds sedert vele jaren ingeslagen weg verder bewandelen, en gaat men voort met het uitwerken van een zeer ingewikkeld systeem van vrijstellingen, premies, speciale heffingen en dies meer om het gestelde doel te bereiken.

Mijnheer de minister, ik heb hier reeds vroeger vanaf deze tribune erop gewezen dat onze fiscale wetgeving dag in dag uit meer ingewikkeld wordt. Zulks is ongetwijfeld te betreuren. Eerste minister Eyskens stelde zelf als essentiële voorwaarde voor een goed fiscaal systeem dat het doorzichtig moet zijn.

De voortdurende wijzigingen van onze fiscale wetgeving hebben tot gevolg dat de kleinere ondernemer, die zich geen dure fiscale raadgever kan veroorloven, het niet meer ziet zitten. Het gevolg van die herhaalde wijzigingen aan het Wetboek, gekoppeld aan de vestiging van de definitieve aanslag met soms twee en drie jaar vertraging, maakt de juiste toepassing van de wet moeilijk, zoniet onbegrijpelijk, voor de belastingplichtige en vooral voor de ondernemer.

Mijnheer de minister van Financiën, u weet dat uw administratie nog amper de tijd krijgt om de praktische toepassingsmodaliteiten grondig bij te brengen aan de ambtenaar van de controle- en inspectiediensten en om een degelijke administratieve rechtspraak op te bouwen, want de ene maatregel is nog niet verteerd of er komt reeds een nieuwe.

Ik durf hier dan ook te pleiten — en het is niet de laatste keer — voor een terugkeer naar een meer eenvoudige fiscaliteit en vooral voor een adempauze van minimum twee dienstjaren die een beetje rust en vertrouwen moet brengen. Men verhoort immers geenszins het aanzien van de wetgever wanneer men die systematische fiscale voordelen gaat toekennen om die, soms binnen het jaar, weer af te breken. Dit geldt voor de decumulatie en « splitting » die bij vele gezinnen verwachtingen wekte die nu opnieuw de kop worden ingedrukt, maar ook voor de bedrijven die geen vertrouwen meer hebben in de stabiliteit van de fiscale wetgeving en geen financiële plannen meer opmaken die rekening houden met fiscale repercussies.

Een tweede opmerking is dat al die maatregelen ingegeven zijn door vaak tegenstrijdige visies. Enerzijds is men terecht geobsedeerd door de hoge werkloosheid en wil men maatregelen die liefst zo veel en zo snel mogelijk een arbeidsplaats scheppen. Anderzijds blijft « winst » voor diezelfde en verfoeilijk begrip zodat men de fiscale aanmoediging vooral niet ten gunste mag laten komen van goedwerkende en nog winstgevende bedrijven.

Het mag toch eens worden gezegd dat men in een gezonde economie geen arbeidsplaatsen kan blijven scheppen door fiscale tegemoetkomingen, door premies, subsidies en zo verder. In een gezonde economie worden arbeidsplaatsen in het leven geroepen door werkgelegenheid op een normale economische basis.

Daarbij vergeten de promotoren van dergelijk beleid te onderzoeken welke de economische weerslag is. Doet men dat, dan staan wij vlug voor een zeer eigenaardige vaststelling, namelijk dat bepaalde fiscale maatregelen uiteindelijk werkloosheidsscheppend kunnen worden. Inderdaad, het is duidelijk dat deze maatregelen kunnen leiden tot concurrentievervalsing en -vervalsing. Men wil door premies directe tewerkstelling scheppen, maar laat men niet vergeten dat zulks ten koste van de modernisering en rationalisering van het bedrijf kan gaan, met alle gevolgen van dien voor de termijnrentabiliteit in concurrentietermen.

Ik mag het gerust herhalen : wij, Liberalen, wezen reeds op het gevaar het ene bedrijf te discrimineren tegenover het andere, wat met dit ontwerp niet uitgesloten is. Wij wezen reeds op het gevaar een fiscale discriminatie te scheppen onder meer inzake investeringsprovisies. Men vergeet blijkbaar dat bijvoorbeeld de personevennootschappen met beperkte aansprakelijkheid als het ware te paard zitten op de vennootschaps- en de personenbelasting. Zaakvoerders van een PVBA kunnen opteren ofwel voor een aanslag in de vennootschapsbelasting ofwel, mits bepaalde voorwaarden zijn vervuld, voor de aanslag in de personenbelasting. Welnu, wanneer ingevolge dit wetsontwerp die fiscale voordelen uitsluitend worden voorbehouden voor de niet-uitgekeerde winsten, zullen vele kleinere ondernemingen die de vorm van een PVBA hebben en waarvan de ondernemer er fiscale voordelen bij heeft te opteren voor een aanslag in de personenbelasting, daarvoor niet in aanmerking kunnen komen.

Als men dit ganse beleid van op afstand beschouwt, krijgt men de indruk dat dit er uiteindelijk op gericht is de goede bedrijven te straffen met bijkomende belastingen zo zij niet dadelijk willen investeren of aanwerven.

Door die obsessie afkeer voor ondernemerswinst die één van uw partners er voortdurend oplegt, vergeet men dat, zelfs een directe uitkering van deze winst — en dat kan zowel in de vorm van salarisverhoging als van dividend geschieden — uiteindelijk een verhoogde koopkracht of spaarvermogen oplevert wat, met een iets groter tijdsverloop, de economie ook ten goede komt.

Daarom, mijnheer de minister, pleiten wij, Liberalen, voor eenvoudige en algemene maatregelen, zoals de integrale afschaffing der solidariteitsbelastingen en de verlaging van de vennootschapsbelastingen. Ik dacht dat wij hierbij konden rekenen op de steun van allen die in de vrije markteconomie geloven. Ik heb hier trouwens reeds een wetsvoorstel ingediend met het oog op de vermindering van de vennootschapsbelasting.

Wat de draagwijdte van de hier voorgestelde maatregelen betreft, is het voor een ieder duidelijk dat die inspanning van hooguit 5 miljard absoluut onvoldoende is om een werkelijke stimulans te betekenen. Hier wordt weer een van de fouten gemaakt die wij reeds eerder hebben aangeklaagd. Als men initiatieven neemt, dan doet men dat met het doel iets te bereiken en dat kan niet met voorbijgestreefde maatregelen. U zal mij antwoorden, mijnheer de minister, dat de budgettaire toestand geen ruimte laat, maar u weet wat wij daarop antwoorden. Het ligt aan u en aan de regering om ervoor te zorgen dat door een gepast budgettair beleid die ruimte er wel komt. Wij zijn bereid de meerderheid te helpen om algemene belastingverlagingen ten gunste van de bedrijven door te drukken en willen hierbij logisch ook echte besparingen steunen, maar niet het afschuiven van reserves of andere louter boekhoudkundige operaties.

Voorts wil ik vlug enkele korte beschouwingen wijden aan enkele bepalingen van het wetsontwerp zelf.

In de eerste plaats is er de beperking van de belastingvrijdom voor giften. Men beperkt het mecenaat — grote naam — via verlaging van de vrijgestelde grenzen. Ik moet eerlijk zeggen dat ik het zielig vind fiscale meerwaarden te willen zoeken in de bestraffing van de vrijgevigheid en vrijwillige solidariteit. Het is zeker niet op deze wijze dat men het begrotingsdeficit zal aanzuiveren.

Zwaarder dan deze bepaling lijkt ons het feit dat men terugkomt op de operatie decumulatie en « splitting » die door de Liberalen werd geëist bij hun regeringstoetreding in mei van vorige jaar en ook bekomen werd in de wet van 8 augustus 1980.

Het is niet de eerste keer dat ik hier verklaar dat het terugschroeven van de vermindering van de fiscale druk voor de gezinnen een beleidsfout is en de geloofwaardigheid van regering en Parlement sterk ondermijnt. Het gevolg is dat gezinnen die voor 1981 en later mochten hopen op een vermindering van hun belastingen, nu meer zullen moeten betalen omdat de inflatie en de indexkoppeling van de lonen hen in hogere schijven doet belanden bij de inkomenscumulatie.

Wanneer de heer Vangeel daarnet heeft gesproken over de pensioenwetgeving, heeft hij terecht opgemerkt — onze fractievoorzitter, de heer Vanderpoorten, heeft hem daarbij terdege gesteund — dat de pensioenwetgeving, wat betreft de aftopping, reeds driemaal werd gewijzigd in een tijdspanne van enkele maanden en dat het geen

manier is van legiferen en geen manier van regeren. Het is de vierde maal in een tijdspanne van tien maanden dat men een wijziging aanbrengt in het fiscaal regime van de beide werkende echtgenoten. In de pensioenwetgeving is dit onaanvaardbaar, het is eveneens onaanvaardbaar voor het fiscaal statuut van de beide werkende echtgenoten. Zo komt men nergens, alle rechtszekerheid gaat verloren.

Tenslotte wil ik de aandacht vestigen op de vergissing die men begaat door het invoeren van een belasting op de goudtransacties. Waar is men zo iets gaan halen ? Uit welk knap brein is dit idee gesproten ?

De gevolgen van deze vergissing worden intussen reeds duidelijk. De nieuwe markt in het groothertogdom Luxemburg neemt kennelijk uitgebreiding, terwijl de nationale markt aftakelt. Volgens bepaalde geruchten zou de markt nu reeds zijn ingekrompen tot 4 à 4,5 miljard op jaarbasis, in plaats van de klassieke 6 250 miljoen waarop de regering zich steunde om de fiscale opbrengst te ramen. Dit betekent nu reeds dat de opbrengst hooguit 135 miljoen wordt voor het tweede semester 1981, waarbij men nog moet rekenen dat het verdwijnen van een kwart van de markt ook belastbaar inkomensverlies betekent voor wisselagenten, verzekeringsinstellingen, vervoerondernemingen en al wie betrokken is bij dergelijke operaties.

Tenslotte, deze belasting op de goudtransacties zal een nul-operatie worden voor de Staat met dien verstande echter dat men er zal in geslaagd zijn weer een markt weg te werken.

Ik heb het argument gehoord dat deze maatregel een gevolg is van algemene richtlijnen van de Europese Economische Gemeenschap. Denkt de minister werkelijk dat het groothertogdom Luxemburg er ooit toe te brengen zal zijn deze maatregel in te voeren ? Zolang deze maatregel daar niet geldt, zullen er mensen zijn die daar hun goud deponeren. Maak de berekening zelf : 600 000 frank voor een kilogram goud, 6 pct. hierop is 36 000 frank. Om deze 36 000 frank te besparen, zullen vele mensen het ervoor over hebben een uitstapje naar het groothertogdom Luxemburg te maken. Wij zijn dan echter deze markt kwijt en de regering krijgt de inkomsten niet die men tracht te bekomen door deze maatregel.

Wij hebben amendementen ingediend. De algemene amendementen en de enkele detailpunten welke ik heb aangehaald, zullen het u wel duidelijk hebben gemaakt, mijnheer de minister, dat u van onze fractie geen ja-stem kunt verwachten. U hebt misschien beter verdiend, maar wij zijn tot dergelijke houding verplicht. *(Applaus op de liberale banken.)*

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Cooreman.

De heer Cooreman. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, geachte collega's, het ontwerp dat voorligt omvat drie soorten maatregelen : een eerste reeks betreft besparingen voor de uitgaven van de Staat, een tweede reeks heeft betrekking op bijkomende inkomsten en een derde reeks heeft bepaalde stimulansen voor het bedrijfsleven op het oog.

De eerste twee reeksen zullen wellicht de Staat in zeer geringe mate helpen om de put minder diep te maken. De derde reeks is feitelijk het meest fundamenteel want hierin zijn maatregelen vervat die ons kunnen helpen uit de crisis te geraken. Immers, indien het ons niet gelukt de tewerkstelling te stimuleren en op deze wijze dus ook de werkloosheid te verminderen, kunnen wij niet uit de crisis geraken en is er geen vooruitzicht om binnen afzienbare tijd een fundamentele oplossing te vinden voor het probleem dat onze maatschappij op het ogenblik doorworstelt.

Het verheugt ons dus, mijnheer de Minister, in dit wetsontwerp ook enkele, zij het geringe, maatregelen te vinden in het voordeel van de ondernemingen.

Het verheugt ons ook dat de regering, door de indiening van dit ontwerp, er uitdrukkelijk de nadruk heeft opgelegd dat de vennootschappen, zij die risico's nemen en daardoor de tewerkstelling bevorderen, moeten worden aangemoedigd en dat in het bijzonder het risicodragend kapitaal daarvoor in aanmerking komt.

Het is geen ziekte van vandaag, maar van vele jaren, en die ten minste tien jaar geleden een aanvang heeft genomen. Hierdoor hebben onze ondernemingen steeds een beroep gedaan op vreemde middelen en dit om verschillende redenen. Wanneer zij bijvoorbeeld een interest betaalden die gewoon voor hen een uitgave was, werd hierop de volledige vrijstelling toegepast. Dat is wellicht de reden waarom wie kapitaal aanbracht in de vorm van obligaties, en alleen de roerende voorheffing moest afstaan, dus een fiscaal voordeel genoot, omdat hij slechts 20 pct. van de vergoeding diende af te dragen waar men verhoopde dat vele mensen ze volledig zouden aangeven.

Minister Hatry heeft hier vorige zomer toegegeven dat slechts 56 pct. van het roerend inkomen wordt aangegeven, wat betekent dat 44 pct. niet wordt aangegeven. Er zijn hiervoor verschillende redenen. Degene die zijn spaarcenten moet investeren in risicodragend kapitaal was

beducht voor het risico, te meer dat hij met obligaties, zeker wanneer het ging om effecten van de NMKN, meende de staatswaarborg te kunnen genieten en die in vele gevallen ook genoot.

Wij zijn blij dat er wat gebeurt. Maar wij willen onderstrepen dat het totaal onvoldoende is en zouden graag uw vooruitzichten en die van de regering dienaangaande kennen. Meer bepaald wil ik uw aandacht vestigen op een verslag van het studiecentrum Cepess dat een week geleden is verschenen en waarvan de kwaliteit vrij hoog is. Eén van de maatregelen die erin worden voorgesteld betreft de vermindering van de vennootschapsbelasting in verhouding tot de investeringen. U stelt in dit ontwerp voor dat er een vrijstelling zou zijn van 30 pct. van de gereserveerde winsten. Wij zeggen niet dat dit een slechte maatregel is, wel integendeel. Ik meen dat indien men in die richting zou gaan, het belangrijker is een deel van de gereserveerde winsten, die dus niet uitgekeerd worden aan de aandeelhouders, niet te belasten in verhouding tot de investeringen, omdat een deel van de winsten niet steeds in verhouding staat tot de investeringen.

Wij hebben in de nijverheid nieuwe investeringen nodig, diepte-investeringen en uitbreidingsinvesteringen. Diepte-investeringen zijn nodig om de levenskracht van onze nijverheid te behouden en investeringen in de ruimere zin om de tewerkstelling te doen toenemen en om aldus ons aandeel in de wereldmarkt te behouden.

Men spreekt steeds van de hoge kosten van de lonen. Dat is juist. Maar meestal spreekt men zeer weinig over de hoge kosten van de financiering. Dit is nochtans een zeer belangrijk element van de kostprijs. Wanneer wij zien dat vandaag niet 13 pct., maar 15 à 17 pct. en voor kaskredieten 20 tot 22 pct. dient te worden betaald, is het duidelijk dat geen enkele nijverheid in ons land dit kan en dat enkel bij uitzondering dit nog kan worden opgebracht.

Wij moeten iets doen voor het risicodragend kapitaal, voor hen die de tewerkstelling willen stimuleren. Wij hebben ter zake geen amendement ingediend. Wij zijn te ver gevorderd met het parlementaire werk. Maar wij vragen u uitdrukkelijk dat u voor de volgende maatregelen die u overweegt en die door de regering zijn aangekondigd, een initiatief zou nemen waarbij men in verhouding tot de investeringen een deel van de winsten zou vrijstellen. Dit zou veel efficiënter zijn waardoor vlugger een nuttig resultaat wordt bereikt. Dat is uiteindelijk toch door ons allemaal beoogd. Met de nu genomen maatregelen is het mogelijk dat een onderneming vrijstelling krijgt van winstbelasting en toch niet investeert binnen een bepaalde tijd omdat zij op het ogenblik geen projecten heeft of omdat zij kortelings al investeringen heeft gedaan.

Ik formuleer hier geen kritiek, maar ik meen dat het efficiënter zou zijn met het oog op het resultaat dat wij wensen te bereiken. *(Applaus op de banken van de meerderheid.)*

De Voorzitter. — Het woord is aan minister Vandeputte.

De heer Vandeputte, minister van Financiën. — Mijnheer de Voorzitter, dames en heren, ik heb met bijzondere aandacht en grote belangstelling geluisterd naar de uiteenzetting van de heer Waltniel. De algemene overwegingen die hij in het midden heeft gebracht betreffende de hoedanigheden van een flink fiscaal recht horen thuis in een handboek betreffende deze materie. Die hoedanigheden lijken mij zo gegrond, dat ik het daarover met hem volkomen eens kan zijn. Ik preciseer enigszins. Hij wijst met recht op de ingewikkeldheid van ons fiscaal recht. Ik ben er iedere dag het slachtoffer van. Het is een hoofdbrekerij, zowel voor de directe als voor de indirecte belastingheffing en al het overige. Dat zulks een goede toepassing van de wetgeving niet in de hand werkt, is duidelijk. Daar heeft de heer Waltniel volkomen gelijk. Hij heeft ook gewezen op de veelvuldige wijzigingen die de teksten ondergaan wat de zaken nog meer compliceert. Ook daar ben ik dezelfde mening toegedaan.

De heer Waltniel heeft een beetje smalend gesproken over het « mengelmoes » van de voorstellen die uitgaan van de regering. Daar kan ik hem minder goed volgen. Het zijn maatregelen die wij beschouwen als gaande in de goede richting. Dat er niet een uitgesproken samenschakeling bestaat van de verscheiden maatregelen, is geen reden waarom zij minder redelijk of minder gegrond zouden zijn.

U hebt erop gewezen dat een optie-PVBA minder goed behandeld wordt dan een NV, inzake vrijstelling van de investeringsreserve. Ik wil er de aandacht op vestigen dat die vrijstelling van toepassing is voor alle personenvennootschappen, ongeacht of zij al dan niet hebben geopteerd voor de belasting van hun winst ten name van de vennoten. Anderzijds, omdat een maatregel over het aanleggen van reserves tot 30 pct. uitgevaardigd is voor de vennootschappen, is er een andere maatregel genomen om de KMO — en daar hebt u niet op gewezen, mijnheer Waltniel — een grote vermindering van de fiscale grondslag toe te staan. Hier wordt het maximum van 100 000 frank voortaan op

150 000 frank gebracht, wanneer bijkomende arbeidsplaatsen worden gecreëerd. Wij hebben met deze maatregel getracht een zeker evenwicht te scheppen tussen de twee soorten ondernemingen.

U hebt terecht gewezen op het ideaal waarbij de vennootschapsbelasting zou kunnen worden verlaagd ten bate van de tewerkstelling en de investeringen, maar u hebt tegelijkertijd ook gewezen op de zeer bedenkelijke toestand van de openbare financiën. Ik geef toe dat de voorstellen van de regering alleen maar een stap zijn in de richting die u aanduidt. Het ware wellicht wenselijk verder te kunnen gaan, maar iedere stap in de goede richting is toch al aanbevelenswaardig.

Uzelf, mijnheer Waltniel, evenals de heer Cooreman, heeft gesproken over het risicodragend kapitaal en over het fiscaal statuut in dat verband.

De opvatting van de regering was, dat de maatregelen die vandaag worden voorgesteld uitsluitend betrekking hebben op de gereserveerde winsten, maar niet op de winsten die buiten de vennootschap gaan.

Verre van mij de ernst van het probleem van het risicodragend kapitaal te onderschatten. Daar ligt een van de hoofdoorzaken van de ontoereikendheid van de industriële investeringen in ons land.

De heer Cooreman heeft gewezen op de aan de gang zijnde studies op dit gebied. Er zijn bovendien commissies samengesteld om dit probleem te bestuderen.

Ik heb de brochure waarover de heer Cooreman sprak tijdens het weekend in handen gehad. Ik ga met hem akkoord om te zeggen dat het zeer flink werk van technici is en dat waarschijnlijk voor een en ander nuttig kan worden gebruikt.

Ik wil nu een woord zeggen over de bijzondere maatregelen die worden getroffen in het ontwerp van programmawet en waarop de heer Waltniel kritiek heeft uitgebracht. De hoofdbedoeling is zeker niet geweest de giften te ontmoedigen, maar wel op dat gebied fraude te vermijden, daarbij steunend op de ervaringen van de administratie die daarover in haar verslagen geen twijfel liet bestaan. Daarom hebben wij de giften in natura uitgeschakeld, omdat is gebleken dat de schatting daarvan bijzonder moeilijk was. Uiteindelijk was de administratie genoodzaakt toegevingen te doen en al te hoge schattingen te aanvaarden om uit de problemen te geraken. Het gevolg daarvan was dat dergelijke giften fiscale, niet-gerechtigde voordelen konden opleveren voor sommige belastingbetalers. De beperkte maatregel die werd getroffen bestaat daarin dat men van de fiscale grondslag voortaan maar 5 pct. en niet 10 pct. mag aftrekken. Ik begrijp uw reactie in dat verband. De *ratio legis* was, dat het bedenkelijk wordt wanneer iemand een te belangrijke proportie van zijn inkomen aan giften besteedt. Wij vreesden, op basis van vaststellingen van de administratie, dat ook daar fraude is gebeurd en dat het normaler was het verminderingpercentage te beperken tot 5 pct. Er werden geen andere maatregelen getroffen om het fiscaal statuut van de giften te reduceren.

Ik heb vastgesteld dat over de 6 pct. met betrekking tot het goud, een nogal hevige strijd is geleverd geweest. Ik heb daarover brieven en delegaties ontvangen. De voorstanders van het behoud van de huidige toestand hebben zich hardnekkig verdedigd. Er zijn echter argumenten om de 6 pct. in voege te brengen.

Ten eerste, goud is een waar. Waarom zou hier geen BTW worden toegepast? Immers, het algemeen beginsel is dat de verhandeling van waren over het algemeen onderworpen is aan de BTW. Mag ik eraan toevoegen dat deze verhandeling in se niet bijzonder sympathiek is en dat bijgevolg haar bevoorrechte positie weinig aangewezen was? Het was een bevoorrechte positie, ook in dit opzicht dat wij, zoals u weet, door de EEG belast worden, omdat wij verondersteld worden een BTW-tarief toe te passen op het verhandelen van goud. Omdat wij verondersteld werden een BTW te heffen, betaalden wij tientallen miljoenen aan de EG dan wanneer wij die bijdragen niet ontvingen. Indien wij de huidige toestand in acht nemen, gaat het toch niet op dat de gemeenschap een financiële inspanning moet leveren om de handel in goud te bevorderen.

Alle landen van de EG, behalve Luxemburg, passen die BTW-heffing toe. Daar hebt u niet op gewezen. België zal dus geen uitzondering worden. Integendeel, wij gaan dezelfde weg op als de andere Lid-Staten van de EG. Het is trouwens niet uitgesloten dat Luxemburg binnen afzienbare tijd het voorbeeld van de andere landen van de EG volgt en een gelijkaardige regeling treft.

Niemand zal betwisten dat er de jongste maanden heel wat miserie is geweest rond de « splitting » en de decumulatie. Dit was niet alleen het geval op het politieke vlak, maar ook op het vlak van de toepassing, de ingewikkeldheid en de onophoudelijke wijzigingen waarover u sprak. Ik ga desbetreffende volledig met u akkoord.

Er was natuurlijk een politiek probleem. De opvattingen over deze aangelegenheid waren uiteenlopend. Dit is misschien een partiële verklaring voor de veranderingen. Wij hebben ditmaal een verandering in

deze regeling aangebracht, dit wil zeggen een reducering, omdat wij voortaan onverbiddelijk de volgende regel willen volgen : telkens wanneer er een fiscale reducering wordt toegestaan en de Staat bijgevolg een fiscale vermindering moet dragen, moet er een passende compensatie worden gevonden. Wij hebben dit zover doorgedreven dat wij precies hebben afgewogen wat het bedrijfsleven krijgt enerzijds en wat er van de gezinnen werd afgenomen door de nieuwe maatregelen inzake « splitting » en decumulatie anderzijds.

Die handelwijze beantwoordt volledig aan de fiscale en economische noodwendigheden van ons land. Er moet namelijk meer geld blijven in de bedrijven en de gezinnen zullen derhalve op een of de andere wijze moeten worden verplicht hun verbruik te verminderen. Ik verwijs in dit verband naar de overwegingen van de Nationale Bank, onder andere in het jongste jaar verslag, en van het Planbureau. Deze beide instanties komen tot dezelfde bevinding : er is in België een uitgesproken onevenwicht waarvan wij op het ogenblik op een nagenoeg tragische wijze de gevolgen ondergaan. Het aandeel van het bedrijfsleven en van de gemeenschap, dit wil zeggen de overheid, is te beperkt, terwijl het aandeel van de gezinnen wegens allerlei omstandigheden, en voornamelijk wegens de invloed en de macht van de kiezers, te groot is. (*Applaus op de banken van de meerderheid.*)

M. le Président. — Plus personne ne demandant la parole dans la discussion, je la déclare close et nous passons à l'examen des articles des chapitres XII, XIV. — Dispositions générales, sections 1 et 3.

Daar niemand meer het woord vraagt in de behandeling, verklaar ik deze gesloten en gaan wij over tot het onderzoek van de artikelen van hoofdstukken XII, XIV. — Algemene bepalingen, afdelingen 1 en 3.

L'article 52 est ainsi rédigé :

HOOFDSTUK XII. — Financiën

Afdeling 1. — Fiscale maatregelen

Art. 52. In artikel 23bis, § 2, 4°, ingevoegd in het Wetboek van de inkomstenbelastingen door de wet van 10 februari 1981, worden de woorden « artikelen 35 en 37 » vervangen door de woorden « artikelen 35 tot 37 ».

CHAPITRE XII. — Finances

Section 1. — Mesures fiscales

Art. 52. Dans l'article 23bis, § 2, 4°, inséré dans le Code des impôts sur les revenus par la loi du 10 février 1981, les mots « articles 35 et 37 » sont remplacés par les mots « articles 35 à 37 ».

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 53. Artikel 36 van hetzelfde Wetboek, opgeheven door artikel 4, § 2, van de wet van 3 november 1976, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing :

« Artikel 36. § 1. Zijn evenzeer volledig vrijgesteld, de meerwaarden, die verzeijlijkt worden in welke nijverheids-, handels- of landbouw-bedrijven ook, op de onroerende goederen, op de outillering en op deelnemingen en portefeuillewaarden, wanneer die bestanddelen sedert meer dan vijf jaar vóór de vervreemding ervan voor het uitoefenen van de beroepswerkzaamheid worden gebruikt.

Dit artikel is evenwel niet van toepassing op de meerwaarden :

1° Verzeijlijkt door belastingplichtigen wier beroepswerkzaamheid bestaat in het aankopen of bouwen en in het verkopen of verhuren van onroerende goederen;

2° Vastgesteld ter gelegenheid van een ruiling, een schenking of een inbreng in vennootschap.

§ 2. De vrijstelling wordt slechts toegekend en behouden mits de belastingplichtige bewijst dat een bedrag gelijk aan de verkoopprijs van de bestanddelen waarop de meerwaarden betrekking hebben, wederbelegd werd :

1° In België, in zijn exploitatie, in lichamelijke bestanddelen verkregen of tot stand gebracht in nieuwe staat, of in nieuwe onlichamelijke bestanddelen, andere dan :

a) Grondstoffen, produkten en koopwaren;

b) Obligaties, kasbons of andere soortgelijke effecten, schuldvorderingen, leningen of gelddeposito's, wanneer de duur van die beleggingen minder dan vijf jaar bedraagt;

c) Bestanddelen die zijn verworven als wederbelegging voor de toepassing van artikel 35;

d) Bestanddelen verkregen door erfopvolging of schenking of ter gelegenheid van de ontbinding van een vennootschap zonder verdeling van het maatschappelijk vermogen;

e) Onlichamelijke bestanddelen die vroeger in hoofde van de overdrager in aanmerking zijn genomen voor de toepassing van artikel 23bis;

2° Binnen een termijn die een einde neemt drie jaar na het einde van het belastbaar tijdperk waarin de meerwaarden werden verzeijlijkt en ten laatste bij het stopzetten van de exploitatie.

§ 3. Wanneer de wederbelegging bedoeld in § 2 van dit artikel gedaan wordt bij wijze van inschrijving op aandelen of deelbewijzen van belegde kapitalen, als vertegenwoordiging van inbrengen van geld verricht in vennootschappen bedoeld in de artikelen 98, 100 en 102, dan moeten die aandelen of deelbewijzen afbetaald worden binnen de termijn gesteld in bedoelde § 2.

Wanneer de wederbelegging gedaan wordt bij wijze van obligaties, kasbons of andere soortgelijke effecten, van schuldvorderingen, leningen of gelddeposito's, moet de ontlener of de depositaris binnen dezelfde termijn effectief over de ontleende of in deposito ontvangen sommen hebben beschikt.

§ 4. Om de gevraagde vrijstelling te rechtvaardigen moet de belastingplichtige bij zijn aangifte in de inkomstenbelasting een opgave voegen, waarvan het model door de directeur-generaal van de directe belastingen wordt vastgesteld, voor ieder aanslagjaar waarvoor de vrijstelling wordt gevraagd en voor ieder der aanslagjaren waarin de bij § 2 van dit artikel gestelde investering moet zijn verricht.

§ 5. In de gevallen bedoeld in artikel 40, § 1, en in de mate dat ze niet werd gedaan door de belastingplichtige die de meerwaarden heeft verzeijlijkt, moet de wederbelegging worden gedaan door degene die de exploitatie voortzet zonder dat daaruit een verlenging van de termijn van wederbelegging mag voortvloeien.

§ 6. Bij gebrek aan wederbelegging in de vormen en termijnen gesteld in § 2, worden de voorheen vrijgestelde meerwaarden aange-merkt als winst behaald tijdens het belastbaar tijdperk waarin de investeringstermijn verstreek.

Art. 53. L'article 36 du même Code, abrogé par l'article 4, § 2, de la loi du 3 novembre 1976, est rétabli dans la rédaction suivante :

« Article 36. § 1°. Sont aussi intégralement immunisées les plus-values qui sont réalisées dans les exploitations industrielles, commerciales ou agricoles quelconques sur des immeubles, sur l'outillage et sur des participations et valeurs de portefeuille, lorsque ces éléments étaient affectés à l'exercice de l'activité professionnelle depuis plus de cinq ans avant leur réalisation.

Toutefois, le présent article ne s'applique pas aux plus-values :

1° Réalisées par les contribuables dont l'activité professionnelle porte à la fois sur l'achat ou la construction et sur la vente ou la location d'immeubles;

2° Constatées à l'occasion d'un échange, d'une donation ou d'un apport en société.

§ 2. L'immunité n'est accordée et maintenue que si le contribuable établit qu'une somme égale au prix de réalisation des éléments auxquels les plus-values se rapportent a été employée :

1° En Belgique, dans son exploitation, en éléments corporels acquis ou constitués à l'état neuf ou en éléments incorporels neufs, autres que :

a) Matières premières, produits et marchandises;

b) Obligations, bons de caisse ou autres titres analogues, créances, prêts ou dépôts d'argent, quand la durée de ces investissements n'atteint pas cinq ans;

c) Eléments acquis à titre de remploi pour l'application de l'article 35;

d) Eléments acquis par voie de succession ou de donation ou à l'occasion de la dissolution d'une société sans qu'il y ait partage de l'avoir social;

e) Eléments incorporels antérieurement pris en considération pour l'application de l'article 23bis dans le chef du cédant;

2° Dans un délai expirant trois ans après la fin de la période imposable au cours de laquelle les plus-values ont été réalisées et, au plus tard, à la cessation de l'exploitation.

§ 3. Quand le remploi prévu par le § 2 du présent article revêt la forme d'actions ou parts de capitaux investis représentatives d'apports en numéraire effectués à des sociétés visées aux articles 98, 100 et 102, ces actions ou parts doivent être libérées dans le délai prévu par ledit § 2.

Quand ce remploi revêt la forme d'obligations, bons de caisse ou autres titres analogues, de créances, de prêts ou de dépôts d'argent, l'emprunteur ou le dépositaire doit avoir effectivement disposé dans le même délai des sommes empruntées ou reçues en dépôt.

§ 4. Pour justifier l'immunité revendiquée, les contribuables sont tenus de joindre un relevé, conforme au modèle arrêté par le directeur général des contributions directes, à leur déclaration aux impôts sur les revenus de l'exercice d'imposition pour lequel l'immunité est revendiquée et pour chacun des exercices d'imposition au cours desquels l'investissement prévu au § 2 doit être effectué.

§ 5. Dans les cas visés à l'article 40, § 1^{er}, et dans la mesure où le emploi n'a pas été opéré par le contribuable qui a réalisé les plus-values, ce emploi doit être opéré par le continuateur de l'exploitation sans qu'il puisse en résulter une prolongation du délai de emploi.

§ 6. A défaut de emploi dans les formes et délais prévus au § 2, les plus-values antérieurement immunisées sont considérées comme des bénéfices obtenus au cours de la période imposable pendant laquelle le délai d'investissement est venu à expiration.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 54. In artikel 71 van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° In § 1, 4° en 5°, worden de woorden « de giften » telkens vervangen door de woorden « de giften in geld »;

2° In § 2, tweede lid, worden de woorden « of een waarde » geschrapt;

3° In § 2, derde lid, worden de woorden « 10 pct. » vervangen door « 5 pct. ».

Art. 54. A l'article 71 du même Code sont apportées les modifications suivantes :

1° Dans le § 1^{er}, 4° et 5°, les mots « les libéralités faites » sont chaque fois remplacés par les mots « les libéralités faites en espèces »;

2° Dans le § 2, alinéa 2, les mots « ou une valeur » sont supprimés;

3° Dans le § 2, alinéa 3, les mots « 10 p.c. » sont remplacés par « 5 p.c. ».

De Voorzitter. — Bij dit artikel stelt de heer Vandezande volgende amendementen voor :

Het 3° van dit artikel te doen vervallen.

Subsidiair :

Dit artikel aan te vullen als volgt :

« Het 3° van dit artikel treedt slechts in werking vanaf het dienstjaar 1982 (inkomsten 1981). »

Supprimer le 3° de cet article.

Subsidiairement :

Compléter cet article par la disposition suivante :

« Le 3° de cet article n'entrera en vigueur qu'à partir de l'exercice 1982 (revenus de 1981). »

De heren Waltniel c.s. stellen voor dit artikel te doen vervallen.

M. Waltniel et consorts proposent de supprimer cet article.

Wij stemmen morgen over de amendementen over artikel 54.

Art. 55. Artikel 73, § 2, eerste lid, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Wanneer slechts één van de echtgenoten bedrijfsinkomsten geniet, worden die om de aanslagvoet te bepalen slechts in aanmerking genomen tot beloop van vierenzeventig hondersten. »

Art. 55. L'article 73, § 2, alinéa 1^{er}, du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Lorsqu'un seul des conjoints bénéficie de revenus professionnels, ceux-ci n'entrent en compte, pour la détermination du taux de l'impôt, qu'à concurrence de septante-quatre centièmes. »

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 56. In artikel 74 van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° § 1 wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 1. De bepalingen van artikel 73, §§ 2 en 3, zijn niet van toepassing wanneer de bedrijfsinkomens hoger zijn dan 680 000 frank »;

2° In § 2, worden de woorden « de in § 1 vermelde grenzen al of niet overschreden worden » vervangen door de woorden « de in § 1 vermelde grens al of niet overschreden wordt ».

Art. 56. A l'article 74 du même Code, sont apportées les modifications suivantes :

1° Le § 1^{er} est remplacé par la disposition suivante :

« § 1^{er}. Les dispositions de l'article 73, §§ 2 et 3, ne sont pas applicables lorsque les revenus professionnels excèdent 680 000 francs »;

2° Au § 2, les mots « les limites indiquées au § 1^{er} sont ou non dépassées » sont remplacés par les mots « la limite indiquée au § 1^{er} est ou non dépassée ».

De Voorzitter. — De heren Waltniel c.s. stellen voor dit artikel te doen vervallen.

M. Waltniel et consorts proposent de supprimer cet article.

Het woord is aan de heer Waltniel.

De heer Waltniel. — Mijnheer de Voorzitter, heren ministers, dames en heren, de amendementen die ik heb ingediend bij de artikelen 56, 58 en 63 heb ik gisteren al verdedigd tijdens mijn uiteenzetting in de algemene bespreking. Ik wens niet in herhaling te vervallen.

De Voorzitter. — Wij stemmen morgen over het amendement van de heren Waltniel c.s. en over artikel 56.

Art. 57. In artikel 105, eerste lid, van hetzelfde Wetboek worden de woorden « onder de in artikel 35, § 1, gestelde voorwaarden » vervangen door de woorden « onder de in de artikelen 35, § 1, en 36, §§ 2 en 3, gestelde voorwaarden ».

Art. 57. Dans l'article 105, alinéa 1^{er}, du même Code, les mots « aux conditions prévues par l'article 35, § 1^{er} » sont remplacés par les mots « aux conditions prévues aux articles 35, § 1^{er} et 36, §§ 2 et 3 ».

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 58. In artikel 107bis, in hetzelfde Wetboek ingevoegd door de wet van 10 februari 1981, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° § 1 wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 1. In afwijking van artikel 23bis, § 1, 1°, wordt het bedrag van de investeringsreserve, aangelegd door opnemings van maatschappelijke winst van het belastbaar tijdperk, vrijgesteld tot beloop van 5 pct. van het geheel van die winst en van 30 pct. ten hoogste van het gedeelte van die winst dat in het vermogen van de onderneming wordt behouden.

De berekeningsgrondslag van het vrijgestelde bedrag omvat de krachtens artikel 23 vrijgestelde provisies voor waarschijnlijklijke verliezen of lasten, doch zij omvat niet de andere krachtens de artikelen 105 tot 107 vrijgestelde provisies of meerwaarden »;

2° Een als volgt luidende § 5 wordt toegevoegd :

« § 5. Bij in Ministerraad overlegd besluit regelt de Koning de uitvoering van deze bepalingen met inbegrip van het percentage van de vrijstelling die wordt bepaald op grond van de in het vermogen van de onderneming behouden maatschappelijke winst. »

Art. 58. A l'article 107bis, inséré dans le même Code par la loi du 10 février 1981, sont apportées les modifications suivantes :

1° Le § 1^{er} est remplacé par la disposition suivante :

« § 1^{er}. Par dérogation à l'article 23bis, § 1^{er}, 1°, le montant de la réserve d'investissement constituée par prélèvement sur les bénéfices sociaux de la période imposable est immunisé à concurrence de 5 p.c. de l'ensemble de ces bénéfices et de 30 p.c., au maximum, de la partie des mêmes bénéfices qui est maintenue dans le patrimoine de l'entreprise.

La base de calcul du montant immunisé comprend les provisions pour pertes ou charges probables immunisées en vertu de l'article 23, mais elle ne comprend pas les autres provisions ou plus-values immunisées en vertu des articles 105 à 107 »;

2° Il est ajouté un § 5 rédigé comme suit :

« § 5. Par arrêté délibéré en Conseil des ministres, le Roi règle l'exécution de ces dispositions, en ce compris le pourcentage de l'immunitisation en fonction des bénéfices sociaux maintenus dans le patrimoine de l'entreprise. »

De Voorzitter. — De heren Waltniel c.s. stellen volgend amendement voor :

1. In het 1°, § 1, eerste lid, op de vierde regel van dit artikel het percentage « 5 pct. » te vervangen door « 25 pct. »;

2. In hetzelfde 1°, § 1, aan het slot van het eerste lid te doen vervallen de woorden : « en van 30 pct. ten hoogste van het gedeelte van die winst dat in het vermogen van de onderneming wordt behouden ».

1. Au 1°, § 1^{er}, premier alinéa, de cet article, remplacer à la quatrième ligne la mention « 5 p.c. » par la mention « 25 p.c. »;

2. Au même 1°, *in fine* du premier alinéa, supprimer les mots « et de 30 p.c., au maximum, de la partie des mêmes bénéfices qui est maintenue dans le patrimoine de l'entreprise ».

Wij stemmen morgen over het amendement van de heren Watniet c.s. en over artikel 58.

Art. 59. In artikel 124, § 3, lid 2, van hetzelfde Wetboek worden de woorden « in gevallen als zijn bedoeld in artikel 35 » vervangen door de woorden « in gevallen als zijn bedoeld in de artikelen 35 en 36 ».

Art. 59. Dans l'article 124, § 3, alinéa 2, du même Code, les mots « dans les cas visés à l'article 35 » sont remplacés par les mots « dans les cas visés aux articles 35 et 36 ».

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 60. In artikel 306bis van hetzelfde Wetboek worden de woorden « of met de krachtens artikel 36, § 6, belastbaar geworden meerwaarden » ingelast tussen de woorden « de krachtens artikel 23bis, § 4, belastbaar geworden investeringsreserve » en de woorden « een overeenkomstig artikel 305 berekende nalatigheidsinterest ».

Art. 60. Dans l'article 306bis du même Code, les mots « ou aux plus-values imposables en vertu de l'article 36, § 6 », sont insérés entre les mots « en vertu de l'article 23bis, § 4 » et les mots « un intérêt de retard ».

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 61. In artikel 26, § 1, van de herstellwet van 10 februari 1981 inzake de fiscale en financiële bepalingen, wordt het bedrag van 100 000 frank vervangen door 150 000 frank.

Art. 61. Dans l'article 26, § 1^{er}, de la loi de redressement du 10 février 1981 relative aux dispositions fiscales et financières, le montant de 100 000 francs est remplacé par celui de 150 000 francs.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 62. § 1. Er wordt uitsluitend in het voordeel van de Staat een uitzonderlijke en tijdelijke solidariteitsbijdrage geheven ten name van de vennootschappen, verenigingen, inrichtingen of instellingen die, ofwel overeenkomstig de artikelen 98 tot 102 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen aan de vennootschapsbelasting, ofwel overeenkomstig artikel 148 van hetzelfde Wetboek aan de belasting der niet-verblijfhouders zijn onderworpen.

§ 2. Die bijdrage wordt berekend tegen het tarief van 4,8 pct. op het uitzonderlijk gedeelte van de winst behaald tijdens het jaar 1981 of, voor de belastingplichtigen die anders dan per kalenderjaar boekhouden, tijdens het in de loop van het jaar 1982 afgesloten boekjaar, hierna « belastbaar tijdperk » genoemd.

Wanneer de winst van het belastbaar tijdperk ten minste 100 miljoen frank en 5 pct. bedraagt van het werkelijk nog terug te betalen maatschappelijk kapitaal, vermeerderd met de winsten die vroeger werden gereserveerd overeenkomstig de ter uitvoering van artikel 115, eerste lid, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen genomen bepalingen, zoals zij bestonden bij het begin van het belastbaar tijdperk, wordt de uitzonderlijke en tijdelijke solidariteitsbijdrage verhoogd met een bedrag gelijk aan 4 pct. van het verschil in meer tussen die winst en honderd vijftientig honderdsten van de referentiewinst die overeenkomstig § 3 of § 5, derde lid, wordt vastgesteld.

§ 3. Het uitzonderlijk gedeelte van de winst wordt bepaald op het verschil in meer tussen de winst van het belastbaar tijdperk en de referentiewinst; deze is gelijk aan honderd veertig honderdsten van het gemiddelde van de winst behaald tijdens de jaren 1972 tot en met 1974 of, voor de belastingplichtigen die anders dan per kalenderjaar boekhouden, tijdens de in de loop van de jaren 1973 tot en met 1975 afgesloten boekjaren, hierna « referentietijdperk » genoemd.

§ 4. Onder winst van het belastbaar tijdperk wordt verstaan de maatschappelijke winst bepaald overeenkomstig de artikelen 98 tot 102 en 148 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, verhoogd met de bij artikel 108, 1°, van hetzelfde Wetboek bedoelde bestanddelen.

§ 5. Onder winst behaald tijdens het referentietijdperk wordt verstaan de winst bepaald voor ieder jaar of boekjaar van dit tijdperk, zoals bepaald is in § 4 maar overeenkomstig de voor het aanslagjaar 1976 geldende bepalingen.

De jaren of de boekjaren tijdens welke de maatschappelijke werkzaamheid een negatief resultaat heeft opgeleverd, worden niet in aanmerking genomen voor het bepalen van het gemiddelde van de behaalde winst.

Voor de vennootschappen, verenigingen, inrichtingen of instellingen opgericht gedurende het referentietijdperk op een andere wijze dan door fusie of splitsing, alsook voor de vennootschappen, verenigingen, inrichtingen of instellingen waarvoor de maatschappelijke werkzaamheid een negatief resultaat heeft opgeleverd, hetzij voor twee opeenvolgende jaren of boekjaren van het referentietijdperk, hetzij voor het eerste jaar of het eerste boekjaar van dat tijdperk en voor het onmiddellijk voorafgaande jaar of boekjaar, is het uitzonderlijk gedeelte van hun winst, wanneer deze formule voor hen voordeliger is, gelijk aan het verschil in meer dat die winst te zien geeft ten aanzien van 6 pct. van het werkelijk nog terug te betalen maatschappelijk kapitaal vermeerderd met de vroeger gereserveerde winsten bepaald overeenkomstig de ter uitvoering van artikel 115, eerste lid, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen genomen bepalingen, zoals zij bestonden op het einde van het referentietijdvak.

§ 6. Indien het belastbaar tijdperk of het referentietijdperk meer of minder dan twaalf maanden of meer of minder dan zesentwintig maanden omvatten, worden de winsten van die tijdperken *pro rata temporis* naargelang van het geval op twaalf maanden of op zesentwintig maanden gebracht.

§ 7. Iedere wijziging welke vanaf 1 november 1975 aan de statutaire bepalingen betreffende de datum van afsluiting van de boekhouding is aangebracht, is zonder uitwerking voor de toepassing van dit artikel.

De Koning bepaalt de nadere regelen volgens welke dit artikel wordt toegepast in de gevallen van fusie of splitsing van vennootschappen verricht overeenkomstig artikel 124 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen.

§ 8. De uitzonderlijke en tijdelijke solidariteitsbijdrage wordt door de administratie der Directe Belastingen gevestigd en ingevorderd op dezelfde wijze als, naargelang van het geval, de vennootschapsbelasting of de belasting der niet-verblijfhouders.

De artikelen 206 tot 211 en 221 tot 350 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen zijn op die bijdrage van toepassing.

De bijdrage vormt geen bedrijfsuitgave of -last naar de zin van artikel 44 van hetzelfde Wetboek.

§ 9. Wanneer de belastingplichtige in de door de Koning, bij in Ministerraad overlegd besluit, bepaalde vormen bewijst dat hij in zijn onderneming in België gedurende het jaar 1982 investeringen in lichamelijke of onlichamelijke activa heeft verricht waarvan het bedrag hoger is dan, naargelang van het geval, de referentiewinst of honderd vijftientig honderdsten van die winst, wordt hem, overeenkomstig artikel 277 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, van ambtswege ontlasting verleend van het gedeelte van de uitzonderlijke en tijdelijke solidariteitsbijdrage, of van de verhoging daarvan, met betrekking tot het uitzonderlijke gedeelte van de winst dat overeenstemt met het bovenbedoelde investeringsoverschot.

De in aanmerking te nemen investeringen zijn die welke in het jaar 1982 het voorwerp geweest zijn van een voltrokken koop tussen partijen, van een aanneming tegen vaste prijs, van een aanneming volgens bestek of van een aanneming volgens prijslijst of door de onderneming werden geproduceerd.

Zij omvatten noch grondstoffen, produkten of koopwaren, noch deelnemingen en waarden in portefeuille met uitzondering van de nieuwe deelnemingen in bestaande of op te richten onderneming waar, tengevolge van die deelnemingen en de investeringen die eruit voortvloeien, de werkgelegenheid zal worden gehandhaafd of verbeterd.

Voor de toepassing van het voorgaande lid worden als deelnemingen beschouwd, die welke als dusdanig worden aangemerkt voor de toepassing van de bepalingen genomen ter uitvoering van de wet van 17 juli 1975 met betrekking tot de boekhouding en de jaarrekeningen van de ondernemingen.

§ 10. Wanneer de belastingplichtige eveneens in de door de Koning bij in Ministerraad overlegd besluit, bepaalde vormen bewijst dat hij in zijn onderneming in België in de loop van het jaar 1982 gemiddeld, ten overstaan van het vorig jaar, bijkomende personeelsleden heeft tewerkgesteld, wordt hem eveneens, overeenkomstig artikel 277 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, van ambtswege ontlasting verleend van het gedeelte van de uitzonderlijke en tijdelijke solidariteitsbijdrage met betrekking tot de belastbare grondslag die overeenstemt met :

— 400 000 frank per bijkomende personeelseenheid in verband met de bijdrage berekend aan het tarief van 4,8 pct.;

— 750 000 frank per bijkomende personeelseenheid in verband met de verhoogde bijdrage van 4 pct. als bedoeld in § 2, tweede lid, van dit artikel.

Art. 62. § 1^{er}. Il est établi au profit exclusif de l'Etat une participation exceptionnelle et temporaire de solidarité à charge des sociétés, asso-

ciations, établissements ou organismes soumis, soit à l'impôt des sociétés conformément aux articles 98 à 102 du Code des impôts sur les revenus, soit à l'impôt des non-résidents conformément à l'article 148 du même Code.

§ 2. Cette participation est calculée au taux de 4,8 p.c. sur la partie exceptionnelle des bénéfices réalisés pendant l'année 1981 ou, lorsqu'il s'agit de contribuables qui tiennent leur comptabilité autrement que par année civile, pendant l'exercice comptable clôturé au cours de l'année 1982, dénommés ci-après « période imposable ».

Quand les bénéfices de la période imposable atteignent au moins 100 millions de francs et 5 p.c. du capital social réellement libéré restant à rembourser, majoré des bénéfices antérieurement réservés déterminés conformément aux dispositions prises en exécution de l'article 115, premier alinéa, du Code des impôts sur les revenus, tels qu'ils existaient au début de la période imposable, la participation exceptionnelle et temporaire de solidarité est majorée d'un montant égal à 4 p.c. de l'excédent que présentent ces bénéfices sur les cent vingt-cinq centièmes des bénéfices de référence déterminés conformément au § 3 ou au § 5, alinéa 3.

§ 3. La partie exceptionnelle des bénéfices est déterminée par l'excédent que présentent les bénéfices de la période imposable par rapport aux bénéfices de référence; ceux-ci sont égaux aux cent quarante centièmes de la moyenne des bénéfices réalisés pendant les années 1972 à 1974 inclusivement ou, lorsqu'il s'agit de contribuables qui tiennent leur comptabilité autrement que par année civile, pendant les exercices comptables clôturés au cours des années 1973 à 1975 inclusivement, dénommés ci-après « période de référence ».

§ 4. Par bénéfices de la période imposable, on entend des bénéfices sociaux déterminés, conformément aux articles 98 à 102 et 148 du Code des impôts sur les revenus, majorés des éléments visés à l'article 108, 1°, du même Code.

§ 5. Par bénéfices réalisés pendant la période de référence, on entend les bénéfices déterminés pour chacune des années ou chacun des exercices comptables de cette période, comme il est prévu au § 4, mais conformément aux dispositions applicables pour l'exercice d'imposition 1976.

Les années ou les exercices comptables au cours desquels l'activité sociale a accusé un résultat négatif ne sont pas pris en considération pour l'établissement de la moyenne des bénéfices réalisés.

Pour les sociétés, associations, établissements ou organismes constitués pendant la période de référence autrement qu'à l'occasion d'une fusion ou scission, ainsi que pour les sociétés, associations, établissements ou organismes pour lesquels l'activité sociale a accusé un résultat négatif, soit pour deux années ou deux exercices comptables successifs de la période de référence, soit pour la première année ou le premier exercice immédiatement antérieur, la partie exceptionnelle de leurs bénéfices est égale, si cette formule leur est plus favorable, à l'excédent que présentent ces bénéfices par rapport à 6 p.c. du capital réellement libéré restant à rembourser, majoré des bénéfices antérieurement réservés déterminés conformément aux dispositions prises en exécution de l'article 115, premier alinéa, du Code des impôts sur les revenus, tels qu'ils existaient à la fin de la période de référence.

§ 6. Si la période imposable ou la période de référence couvrent respectivement plus ou moins de douze mois ou plus ou moins de trente-six mois, les bénéfices de ces périodes sont ramenés ou portés *pro rata temporis* à douze ou trente-six mois, selon le cas.

§ 7. Toute modification apportée à partir du 1^{er} novembre 1975 aux dispositions statutaires concernant la date de clôture de la comptabilité reste sans incidence sur l'application du présent article.

Le Roi détermine les modalités selon lesquelles le présent article est appliqué dans les cas de fusion ou de scission de sociétés opérées conformément à l'article 124 du Code des impôts sur les revenus.

§ 8. La participation exceptionnelle et temporaire de solidarité est établie et recouvrée par l'administration des Contributions directes suivant les mêmes modalités que l'impôt des sociétés ou l'impôt des non-résidents, selon le cas.

Les articles 206 à 211 et 221 à 350 du Code des impôts sur les revenus sont applicables à cette participation.

Cette participation ne constitue pas une dépense ou charge professionnelle au sens de l'article 44 du même Code.

§ 9. Quand le contribuable établira, dans les formes déterminées par le Roi, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, qu'il a effectué dans son entreprise, en Belgique et pendant l'année 1982, des investissements en éléments d'actifs corporels ou incorporels, d'un montant supérieur, suivant le cas, aux bénéfices de référence ou aux cent vingt-cinq centièmes de ces bénéfices, il obtiendra d'office, conformément à l'article 277 du Code des impôts sur les revenus, le dégrèvement de la quotité de la participation exceptionnelle et temporaire de

solidarité ou de la majoration de celle-ci, qui se rapporte à la partie exceptionnelle des bénéfices correspondant à l'excédent d'investissement susvisé.

Les investissements à prendre en considération sont ceux qui, pendant l'année 1982, auront fait l'objet d'une vente parfaite entre parties, d'un marché à forfait, d'un marché sur devis ou d'un marché à bordereau de prix ou auront été produits par l'entreprise.

Ils ne comprennent ni les matières premières, produits et marchandises, ni les participations et valeurs de portefeuille à l'exception des nouvelles participations dans des entreprises existantes ou à créer où, par suite de ces participations et des investissements qui en résultent, l'emploi sera maintenu ou augmenté.

Pour l'application de l'alinéa qui précède, constituent des participations, celles qui sont considérées comme telles pour l'application des dispositions prises en exécution de la loi du 17 juillet 1975 relative à la comptabilité et aux comptes annuels des entreprises.

§ 10. Si le contribuable établit, également dans les formes déterminées par le Roi par arrêté délibéré en Conseil des ministres, qu'il a, en moyenne, mis au travail dans son entreprise dans le courant de l'année 1982 du personnel supplémentaire par rapport à l'année précédente, il lui est également accordé, conformément à l'article 277 du Code des impôts sur les revenus, un dégrèvement d'office de la partie de la participation exceptionnelle et temporaire de solidarité relative à la base imposable qui correspond à :

— 400 000 francs par unité de personnel supplémentaire en rapport avec la cotisation calculée au taux de 4,8 p.c.;

— 750 000 francs par unité de personnel supplémentaire en rapport avec la majoration de 4 p.c. visée au § 2, alinéa 2, du présent article.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 63. Artikel 44, § 3, 4°, van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde wordt opgeheven.

Art. 63. L'article 44, § 3, 4°, du Code de la taxe sur la valeur ajoutée est abrogé.

De Voorzitter. — De heren Waltniel c.s. stellen voor dit artikel te doen vervallen.

M. Waltniel et consorts proposent de supprimer cet article.

Wij stemmen morgen over artikel 63.

Art. 64. In artikel 5 van de wet van 24 december 1980 tot instelling van een bijzondere toelage voor de bevordering van nieuwbouw en vernieuwbouw van woningen, wordt § 1 vervangen door de volgende bepaling :

« § 1. De in artikel 4 bedoelde toelage is gelijk aan 10 pct :

1° Van twee derde van het totaalbedrag van de maatstaven van heffing waarover tijdens de periode van 15 oktober 1980 tot 31 december 1981 belasting over de toegevoegde waarde tegen het tarief van de 16 pct. verschuldigd is geworden en gefactureerd ter zake van dienstverrichtingen met betrekking tot een werk in onroerende staat verricht door een aannemer voor de oprichting van de woning;

2° Van drie vierde van het totaalbedrag van de maatstaven van heffing waarover tijdens dezelfde periode belasting over de toegevoegde waarde tegen het tarief van 17 pct. verschuldigd is geworden en gefactureerd ter zake van de bovenbedoelde dienstverrichtingen.

De toelage bedraagt ten hoogste 450 000 frank. »

Art. 64. L'article 5, § 1^{er}, de la loi du 24 décembre 1980 instaurant un subside spécifique en vue de promouvoir la construction et la rénovation d'habitations, est remplacé par la disposition suivante :

« § 1^{er}. Le subside visé à l'article 4 est égal à 10 p.c. :

1° Des deux tiers du montant total des bases de perception sur lesquelles, pendant la période du 15 octobre 1980 au 31 décembre 1981, une taxe sur la valeur ajoutée est devenue exigible et a été facturée au taux de 16 p.c. du chef de prestations de services ayant pour objet un travail immobilier, effectuées par un entrepreneur pour l'érection de l'habitation;

2° Les trois quarts du montant total des bases de perception sur lesquelles, pendant la même période, une taxe sur la valeur ajoutée est devenue exigible et a été facturée au taux de 17 p.c. du chef des prestations susvisées.

Le subside ne peut excéder 450 000 francs. »

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 65. In artikel 10 van dezelfde wet wordt § 1 vervangen door de volgende bepaling :

« § 1. De in artikel 8 bedoelde toelage is gelijk aan 10 pct. :

1° Van twee derde van het totaalbedrag van de maatstaven van heffing waarover tijdens de periode van 15 oktober 1980 tot 31 december 1981 belasting over de toegevoegde waarde tegen het tarief van 16 pct. verschuldigd is geworden en gefactureerd ter zake van dienstverrichtingen met betrekking tot een werk in onroerende staat verricht door een aannemer voor de vernieuwbouw van de woning;

2° Van drie vierde van het totaalbedrag van de maatstaven van heffing waarover tijdens dezelfde periode belasting over de toegevoegde waarde tegen het tarief van 17 pct. verschuldigd is geworden en gefactureerd ter zake van de bovenbedoelde dienstverrichtingen.

De toelage bedraagt ten hoogste 225 000 frank.

Er wordt geen toelage verleend indien het in het eerste lid bedoelde totaalbedrag van de maatstaven van heffing kleiner is dan 100 000 frank. »

Art. 65. L'article 10, § 1^{er}, de la même loi remplacé par la disposition suivante :

« § 1^{er}. Le subside prévu à l'article 8 est égal à 10 p.c. :

1° Des deux tiers du montant total des bases de perception sur lesquelles, pendant la période du 15 octobre 1980 au 31 décembre 1981, une taxe sur la valeur ajoutée est devenue exigible et a été facturée au taux de 16 p.c. du chef de prestations de services ayant pour objet un travail immobilier, effectuées par un entrepreneur pour la rénovation de l'habitation;

2° Des trois quarts du montant total des bases de perception sur lesquelles, pendant la même période, une taxe sur la valeur ajoutée est devenue exigible et a été facturée au taux de 17 p.c. du chef des prestations susvisées.

Le subside ne peut excéder 225 000 francs.

Aucun subside n'est accordé si le total des bases de perception visées à l'alinéa premier est inférieur à 100 000 francs. »

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 66. § 1. Deze afdeling is van toepassing :

1° Met betrekking tot de artikelen 55 en 56, met ingang van het aanslagjaar 1981;

2° Met betrekking tot de artikelen 52 en 53, 57 tot 62, met ingang van het aanslagjaar 1982;

3° Met betrekking tot artikel 63 vanaf de eerste dag van de tweede maand volgend op die gedurende welke deze wet in het *Belgisch Staatsblad* is bekendgemaakt;

4° Met betrekking tot artikel 54, 1° en 2°, vanaf de dag waarop deze wet in het *Belgisch Staatsblad* is bekendgemaakt;

5° Met betrekking tot artikel 54, 3°, met ingang van het aanslagjaar 1983;

6° Met betrekking tot de artikelen 64 en 65, op een bij koninklijk besluit te bepalen datum.

§ 2. Afdeling VII^{quater} bevattende artikel 47^{quinquies}, in het koninklijk besluit van 4 maart 1965 tot uitvoering van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, ingevoegd bij het koninklijk besluit van 15 december 1980, wordt opgeheven.

Artikel 9^{ter} van hetzelfde koninklijk besluit van 4 maart 1965, aldaar ingevoegd bij het koninklijk besluit van 16 maart 1977 en gewijzigd bij de koninklijke besluiten van 27 december 1977, 25 september 1978, 11 december 1980 en 19 januari 1981 wordt opgeheven. Het blijft echter van kracht tot de afsluitingsdatum van het boekjaar 1980-1981 wat betreft de meerwaarden verwezenlijkt door de belastingplichtigen die anders dan per kalenderjaar boekhouden.

§ 3. In afwijking van artikel 89 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen is, voor het aanslagjaar 1981, geen vermeerdering wegens gebrek of ontoereikendheid van voorafbetalingen verschuldigd op het verschil tussen, enerzijds, de belasting berekend overeenkomstig de bepalingen van de artikelen 73, §§ 2 of 3, en 74 van hetzelfde Wetboek, zoals zij bij de artikelen 55 en 56 van deze wet zijn gewijzigd, en, anderzijds, de belasting berekend overeenkomstig diezelfde bepalingen zoals zij op 1 januari 1981 bestonden.

Art. 66. § 1^{er}. La présente section est applicable :

1° En ce qui concerne les articles 55 et 56, à partir de l'exercice d'imposition 1981;

2° En ce qui concerne les articles 52 et 53, 57 à 62, à partir de l'exercice d'imposition 1982;

3° En ce qui concerne l'article 63, à partir du premier jour du deuxième mois qui suit celui au cours duquel la présente loi aura été publiée au *Moniteur belge*;

4° En ce qui concerne l'article 54, 1° et 2°, à partir du jour de la publication de la présente loi au *Moniteur belge*;

5° En ce qui concerne l'article 54, 3°, à partir de l'exercice d'imposition 1983;

6° En ce qui concerne les articles 64 et 65, à une date qui sera déterminée par arrêté royal.

§ 2. La section VII^{quater} comprenant l'article 47^{quinquies}, inséré dans l'arrêté royal du 4 mars 1965 d'exécution du Code des impôts sur les revenus, par l'arrêté royal du 15 décembre 1980, est abrogée.

L'article 9^{ter} du même arrêté royal du 4 mars 1965, y inséré par l'arrêté royal du 16 mars 1977 et modifié par les arrêtés royaux des 27 décembre 1977, 25 septembre 1978, 11 décembre 1980 et 19 janvier 1981, est abrogé. Toutefois, il demeure en vigueur jusqu'à la date de clôture de l'exercice comptable 1980-1981 en ce qui concerne les plus-values réalisées par les contribuables qui tiennent leur comptabilité autrement que par année civile.

§ 3. Par dérogation à l'article 89 du Code des impôts sur les revenus, aucune majoration pour absence ou insuffisance de versements anticipés n'est due, pour l'exercice d'imposition 1981, sur la différence entre, d'une part, l'impôt calculé conformément aux dispositions des articles 73, §§ 2 et 3, et 74 du même Code, telles qu'elles sont modifiées par les articles 55 et 56 de la présente loi, et, d'autre part, l'impôt calculé conformément auxdites dispositions, telles qu'elles existaient au 1^{er} janvier 1981.

— Aangenomen.

Adopté.

Afdeling 2. — Sociale zekerheid van de werknemers van Belgisch-Kongo en Rwanda-Urundi

Art. 67. De uitkeringen waarin ten gunste van de gerechtigden van Belgische nationaliteit voorzien wordt door de wet van 16 juni 1960 die de organismen belast met het beheer van de sociale zekerheid van de werknemers van Belgisch-Kongo en Rwanda-Urundi onder de controle en de waarborg van de Belgische Staat plaatst en die waarborg draagt door de Belgische Staat van de maatschappelijke prestaties ten gunste van deze werknemers verzekerd, blijven in hun geheel verschuldigd indien de gerechtigden geen andere beroepsactiviteit uitoefenen dan die welke door de Koning is toegelaten voor de personen die een werknemerspensioen genieten en, wanneer het om weduwen gaat, voor zover zij niet hertrouwd zijn.

Section 2. — Sécurité sociale des employés du Congo belge et du Ruanda-Urundi

Art. 67. Les prestations prévues en faveur des bénéficiaires de nationalité belge par la loi du 16 juin 1960 plaçant sous le contrôle et la garantie de l'Etat belge les organismes gérant la sécurité sociale des employés du Congo belge et du Ruanda-Urundi et portant garantie par l'Etat belge des prestations sociales assurées en faveur de ceux-ci, restent dues dans leur intégralité si les bénéficiaires n'exercent pas d'activité professionnelle autre que celle autorisée par le Roi aux personnes qui jouissent d'une pension de travailleur salarié et, lorsqu'il s'agit de veuves, ne sont pas remariées.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 68. Onverminderd de toepassing van artikel 72, moeten enkel en alleen betaald worden wanneer de in artikel 67 gestelde voorwaarden niet vervuld zijn :

1° De uitkeringen waarin voorzien wordt in artikel 3, eerste lid, a, van de wet van 16 juni 1960, rekening houdend met de bepalingen van artikel 66 van de wet van 17 juli 1963 betreffende de overzeese sociale zekerheid;

2° De uitkeringen waarin voorzien wordt in artikel 3, eerste lid, b tot e, van de wet van 16 juni 1960, in de verhouding vastgesteld in artikel 3, vierde lid, van genoemde wet;

3° De uitkeringen waarin voorzien wordt in artikel 3^{septies}, van de wet van 16 juni 1960, vermeerderd overeenkomstig artikel 11 van genoemde wet;

4° De uitkeringen gegarandeerd door de artikelen 4 tot 10 van de wet van 16 juni 1960.

Art. 68. Sans préjudice de l'application de l'article 72, seules peuvent être payées lorsque les conditions fixées à l'article 67 ne sont pas réunies :

1° Les prestations prévues à l'article 3, alinéa 1^{er}, a, de la loi du 16 juin 1960, compte tenu des dispositions de l'article 66 de la loi du 17 juillet 1963 relative à la sécurité sociale d'outre-mer;

2° Les prestations prévues à l'article 3, alinéa 1^{er}, b à e, de la loi du 16 juin 1960, dans le rapport fixé à l'article 3, alinéa 4, de ladite loi;

3° Les prestations prévues à l'article 3septies, de la loi du 16 juin 1960, majorées conformément à l'article 66 de ladite loi;

4° Les prestations garanties par les articles 4 à 10 de la loi du 16 juin 1960.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 69. Het recht op de uitkeringen waarin ten gunste van de gerechtigden van Belgische nationaliteit is voorzien, wordt erkend, onder de voorwaarden gesteld in de artikelen 67, 68 en 70 :

1° Aan de verzekerden die niet van Belgische nationaliteit zijn en die hetzij onderhorigen zijn van één der Lid-Statens van de Europese Economische Gemeenschap, hetzij staatlozen of vluchtelingen zoals die gedefinieerd zijn in artikel 18ter van de wet van 16 juni 1960, evenals aan hun rechthebbenden;

2° Aan de rechthebbenden van de verzekerden, wanneer ze zelf onderhorigen zijn van één van de Staten, of staatlozen of vluchtelingen.

Om de bepalingen van dit artikel te kunnen invoeren, moeten deze personen in één van de Lid-Statens van de Europese Economische Gemeenschap wonen.

Art. 69. Le droit aux prestations prévues en faveur des bénéficiaires de nationalité belge est reconnu dans les conditions fixées aux articles 67, 68 et 70 :

1° Aux assurés qui ne sont pas de nationalité belge et qui sont soit des ressortissants d'un des Etats membres de la Communauté économique européenne, soit des apatrides ou des réfugiés tels qu'ils sont définis à l'article 18ter de la loi du 16 juin 1960, ainsi qu'à leur ayants droit;

2° Aux ayants droit des assurés, lorsqu'ils sont eux-mêmes des ressortissants d'un de ces Etats, ou des apatrides ou des réfugiés.

Pour bénéficier des dispositions du présent article, ces personnes doivent résider dans un des Etats membres de la Communauté économique européenne.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 70. § 1. De personen van vreemde nationaliteit of staatlozen bedoeld in artikel 69 die, op de datum van de inwerkingtreding van deze afdeling, tengevolge van één vóór deze datum ingediende aanvraag uitkeringen trekken of gerechtigd zijn die te trekken waarvan het bedrag lager ligt dan de in artikel 67 ten gunste van de gerechtigden van Belgische nationaliteit voorgeschreven uitkeringen moeten, om het recht op deze laatste te verwerven, de aanvraag daartoe doen bij de Dienst voor de overzeese sociale zekerheid binnen de in § 2 gestelde termijn.

De nieuwe uitkeringen gaan in de 1ste van de maand van indiening van de aanvraag.

§ 2. De in § 1 bedoelde aanvraag moet, op straffe van uitsluiting, ingediend worden binnen zes maanden van de inwerkingtreding van deze afdeling indien de gerechtigden op die datum de voorwaarden van artikel 69 vervullen en, in het tegenovergestelde geval, binnen zes maanden van de datum vanaf welke de gerechtigden die voorwaarden zullen vervullen.

§ 3. De overeenkomstig de bepalingen van § 2 ingediende aanvraag heeft tot gevolg aan de aanvrager het recht te verzekeren om later uitkeringen te trekken die gedefinieerd zijn in de artikelen 67 en 68 en waarop hij geen aanspraak kon maken op de datum van de aanvraag.

Art. 70. § 1^{er}. Les personnes de nationalité étrangère ou apatrides visées à l'article 69 qui à la date d'entrée en vigueur de la présente section, bénéficient ou sont en droit de bénéficier, suite à une demande introduite avant cette date, de prestations inférieures à celles prévues en faveur des bénéficiaires de nationalité belge à l'article 67 doivent, pour acquérir le droit à ces dernières, en faire la demande à l'Office de sécurité sociale d'outre-mer dans le délai fixé au § 2.

Les nouvelles prestations prennent cours le 1^{er} du mois de l'introduction de la demande.

§ 2. La demande visée au § 1^{er} doit être introduite, sous peine de forclusion, dans les six mois de l'entrée en vigueur de la présente

section si les bénéficiaires réunissent à cette date les conditions de l'article 69 et, dans le cas contraire, dans les six mois de la date à partir de laquelle les bénéficiaires réuniront ces conditions.

§ 3. La demande introduite conformément aux dispositions du § 2 a pour effet d'assurer au demandeur le droit de bénéficier ultérieurement de prestations définies aux articles 67 et 68 auxquelles il ne pouvait prétendre à la date de la demande.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 71. De aanvraag die door een verzekerde met toepassing van artikel 70 ingediend wordt, heeft uitwerking ten gunste van de rechthebbenden.

Wanneer de verzekerde de in artikel 70 voorgeschreven aanvraag niet doet, kunnen de weduwe of de kinderen hun eigen rechten voorbehouden door zelf die formaliteit binnen de gestelde termijn te volbrengen.

Art. 71. La demande introduite par un assuré en application de l'article 70 produit ses effets au bénéfice des ayants droit.

Lorsque l'assuré ne fait pas la demande prévue à l'article 70, l'épouse ou les enfants peuvent, en accomplissant eux-mêmes cette formalité dans le délai fixé, réserver leurs propres droits.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 72. Aan de personen die, vóór de inwerkingtreding van deze afdeling, tengevolge van een vóór deze datum ingediende aanvraag, de in artikel 67 bedoelde uitkeringen genieten of gerechtigd zijn die te genieten zonder de in dit artikel gestelde voorwaarden te vervullen, wordt het recht op de integrale uitkeringen gehandhaafd gedurende twaalf maanden te rekenen van de inwerkingtreding van deze afdeling, voor zover ze onderhorigen blijven van een Lid-Staat van de Europese Economische Gemeenschap of het statuut van staatloze of van vluchteling behouden.

Deze bepaling is niet van toepassing wanneer de in de vorige lid bedoelde personen alleen de inzake tegemoetkomingen in de kosten voor geneeskundige verzorging voorgeschreven uitkeringen genieten of gerechtigd zijn te genieten.

Art. 72. Aux personnes qui, avant la date de l'entrée en vigueur de la présente section, bénéficient ou sont en droit de bénéficier, suite à une demande introduite avant cette date, de prestations visées à l'article 67 sans réunir les conditions fixées par cet article, le droit à l'intégralité des prestations est maintenu pendant douze mois à compter de l'entrée en vigueur de la présente section, pour autant qu'elles restent des ressortissants d'un Etat membre de la Communauté économique européenne ou qu'elles conservent le statut d'apatride ou de réfugié.

Cette disposition n'est pas applicable lorsque les personnes visées à l'alinéa précédent bénéficient ou sont en droit de bénéficier des seules prestations prévues en matière de remboursement des frais de soins de santé.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 73. De verblijfsvoorwaarden, voorgeschreven door de organieke decreten van de sociale zekerheid der werknemers van Belgisch-Kongo en van Rwanda-Urundi en door de wet van 16 juni 1960, worden geacht vervuld te zijn door de onderhorigen van een Lid-Staat van de Europese Economische Gemeenschap, de staatlozen en de vluchtelingen wanneer ze in één van de Lid-Statens wonen.

Art. 73. Les conditions de résidence prévues par les décrets organiques de la sécurité sociale des employés du Congo belge et du Rwanda-Urundi et par la loi du 16 juin 1960 sont présumées remplies par les ressortissants d'un Etat membre de la Communauté économique européenne, les apatrides et les réfugiés lorsqu'ils résident dans un des Etats membres.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 74. De bepalingen van deze afdeling treden in werking de eerste van de maand volgend op de datum van de bekendmaking van deze wet in het *Belgisch Staatsblad*.

Art. 74. Les dispositions de la présente section entrent en vigueur le premier du mois qui suit la date de la publication de la présente loi au *Moniteur belge*.

— Aangenomen.

Adopté.

HOOFDSTUK XIV. — *Algemene bepalingen*

Afdeling 1. — Parastatalen

Art. 76. De instellingen van openbaar nut die onderworpen zijn aan de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut en de andere instellingen die door de Koning bepaald werden in uitvoering van artikel 244 van de wet van 8 augustus 1980 betreffende de budgettaire voorstellen 1979-1980 zijn ertoe gehouden op hun begroting 1981 een vermindering toe te passen waarvan het bedrag gelijk is aan dit welk krachtens artikel 242 van voornoemde wet van 8 augustus 1980 op hun begroting 1980 toegepast werd.

De bepalingen van artikel 243 van deze wet zijn van toepassing op de krachtens het voorgaande alinea voorziene verminderingen.

CHAPITRE XIV. — *Dispositions générales*

Section 1. — Parastataux

Art. 76. Les institutions d'intérêt public assujetties à la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public et les autres institutions désignées par le Roi en exécution de l'article 244 de la loi du 8 août 1980 relative aux propositions budgétaires 1979-1980 sont tenues d'appliquer sur leur budget de 1981 une diminution du même montant que celle appliquée sur le budget de 1980 en vertu de l'article 242 de ladite loi du 8 août 1980.

Les dispositions de l'article 243 de cette loi sont applicables aux réductions imposées en vertu de l'alinéa précédent.

— Aangenomen.

Adopté.

Afdeling 3. — Budgettaire controle

Art. 81. In de wet van 28 juni 1973 tot wijziging en aanvulling van de wet op de rijkscomptabiliteit, wordt in titel I een hoofdstuk VII ingevoegd dat luidt als volgt :

« Administratieve en begrotingscontrole.

Art. 32bis. De administratieve en begrotingscontrole wordt uitgeoefend door het Ministerieel Comité voor Begroting en de minister die de begroting in zijn bevoegdheid heeft, bijgestaan door de inspecteurs van Financiën, die de functie vervullen van budgettaire en financiële raadgever van de minister waarbij zij geaccrediteerd zijn.

De modaliteiten van deze controle zowel in het stadium van de voorbereiding als in dat van de uitvoering van de begroting, worden geregeld door de Koning op voordracht van de Eerste minister en van de minister die de begroting in zijn bevoegdheid heeft en op advies van de in Raad vergaderde ministers.

De Koning kan bij in Ministerraad overlegd besluit de gevallen vaststellen waarin de handelingen die in strijd zijn met de regels van de administratieve en begrotingscontrole van rechtwege nietig zijn. »

Section 3. — Contrôle budgétaire

Art. 81. Dans la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat, il est ajouté, au titre I, un chapitre VII intitulé :

« Contrôle administratif et budgétaire.

Art. 32bis. Le contrôle administratif et budgétaire est exercé par le Comité ministériel du Budget et le ministre qui a le budget dans ses attributions, assistés par les inspecteurs des Finances, qui assument la fonction de conseiller budgétaire et financier du ministre auprès duquel ils sont accrédités.

Les modalités de ce contrôle, tant au stade de la préparation qu'à celui de l'exécution du budget, sont réglées par le Roi sur proposition du Premier ministre et du ministre qui a le budget dans ses attributions et de l'avis des ministres qui en ont délibéré en Conseil.

Le Roi, par arrêté délibéré au Conseil des ministres, peut fixer les cas dans lesquels les actes pris en violation des règles du contrôle administratif et budgétaire sont nuls de plein droit. »

M. le Président. — A cet article M. Pouillet présente les amendements que voici :

A. In het derde lid van artikel 32bis voorgesteld door dit artikel, de woorden « De Koning kan bij in Ministerraad overlegd besluit de gevallen vaststellen » te vervangen door de woorden « De wet bepaalt de gevallen... ».

B. Hetzelfde artikel 81 aan te vullen met een § 2, luidende :

« § 2. Artikel 14, derde lid, van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof wordt opgeheven. »

A. A l'alinéa 3 de l'article 32bis proposé par cet article, remplacer les mots : « Le Roi par arrêté délibéré au Conseil des ministres peut fixer » par les mots : « La loi fixe... ».

B. Compléter le même article 81 par un § 2, rédigé comme suit :

« § 2. L'alinéa 3 de l'article 14 de la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes est abrogé. »

Nous voterons demain sur les amendements de M. Pouillet et sur l'article 81.

Art. 82. § 1. Wat de rechtspersonen betreft die staatssteun of de waarborg van de Staat genieten, kan de Koning, op voordracht van hun overheid of van de overheid op wiens begroting de staatssteun of de waarborg van de Staat wordt toegerekend, en op eensluidend advies van de Eerste minister en van de minister van Begroting voor de periode die Hij bepaalt, een grens vaststellen voor de budgettaire en financiële steun die wordt verleend voor de exploitatie- of werkingsuitgaven van deze rechtspersonen.

De uitoefening van deze macht heeft tot gevolg alle bijkomende budgettaire of financiële hulp in hoofde van de activiteiten van deze rechtspersonen tijdens de door de Koning vastgestelde periode, te verbieden.

§ 2. Ten einde de openbare uitgaven binnen de grenzen en de toegewezen kredieten te houden en de toepassing van de bepalingen van § 1 mogelijk te maken, wordt de Koning toegelaten om bij een in Ministerraad overlegd besluit de van kracht zijnde reglementaire, administratieve, statutaire, conventionele, contractuele bepalingen en de bepalingen betreffende de tarieven te wijzigen en dit tot 31 december 1982.

Art. 82. § 1^{er}. Pour ce qui concerne les personnes morales bénéficiant de subventions publiques ou de la garantie de l'Etat, sur proposition de leur autorité de tutelle ou de celle à charge du budget de laquelle sont imputées les subventions ou la garantie de l'Etat et sur avis conforme du Premier ministre et du ministre du Budget, le Roi peut assigner, pour la période qu'il fixe, une limite aux concours budgétaires et financiers qui sont apportés à la couverture des dépenses d'exploitation ou de fonctionnement de ces personnes morales.

L'exercice de cette faculté a pour effet d'interdire tout concours budgétaire ou financier supplémentaire du chef des activités de ces personnes morales pendant la période fixée par le Roi.

§ 2. En vue de contenir les dépenses publiques dans la limite des crédits budgétaires alloués, et de permettre l'application des dispositions du § 1^{er}, le Roi est autorisé à modifier, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, les dispositions réglementaires, administratives, statutaires, conventionnelles, contractuelles et tarifaires en vigueur et ce, jusqu'au 31 décembre 1982.

— Aangenomen.

Adopté.

CHAPITRE V. — PTT

CHAPITRE XIII. — COMMUNICATIONS

CHAPITRE XIV. — DISPOSITIONS GENERALES,
SECTION 4 ASSOCIATIONS INTERCOMMUNALES
DES AUTOROUTES

HOOFDSTUK V. — PTT

HOOFDSTUK XIII. — VERKEERSWEZEN

HOOFDSTUK XIV. — ALGEMENE BEPALINGEN,
AFDELING 4 INTERCOMMUNALE VERENIGINGEN
VOOR AUTOSNELWEGEN

M. le Président. — Nous abordons l'examen du chapitre V. — PTT, du chapitre XIII. — Communications, ainsi que du chapitre XIV. — Dispositions générales, section 4 Associations intercommunales des autoroutes.

Wij vatten de behandeling aan van hoofdstuk V. — PTT, van hoofdstuk XIII. — Verkeerswezen, alsook van het hoofdstuk XIV. — Algemene bepalingen, afdeling 4 Intercommunale verenigingen voor autosnelwegen.

La discussion est ouverte.

De behandeling is geopend.

Het woord is aan de heer Claeys.

De heer Claeys, rapporteur. — Ik verwijs naar mijn verslag, mijnheer de Voorzitter.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Maes.

De heer Maes. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, dames en heren, ik wil het, zo beknopt als mogelijk, dus even hebben over de onderdelen van de zoveelste programmawet, die betrekking hebben op Verkeerswezen, Openbare Werken en PTT.

Wat de toewijzing betreft van een bijkomende 100 miljoen aan het « Fonds ter bevordering van het openbaar vervoer » volgende opmerkingen. Allereerst, ook wij zijn gewonnen voor de bevordering van het openbaar vervoer.

De heer Boey, ondervoorzitter, treedt als voorzitter op

Alhoewel tot op dit ogenblik de felle kostenstijgingen inzake het autoverkeer nog niet tot een massale terugkeer van het publiek naar het openbaar vervoer hebben geleid, moeten ons inziens toch in ieder geval maatregelen worden getroffen om de rentabiliteit van het gemeenschappelijk vervoer aanzienlijk te verbeteren. Men is toch verplicht het in zeer grote mate in stand te houden en er daarom jaarlijks vele miljarden gemeenschapsgelden aan te besteden. Het is dan ook logisch dat men er een optimaal gebruik van nastreeft. Maar dit wil dan weer niet zeggen dat men daarbij verkwistend te werk moet gaan, onnodige dingen moet doen en groothedswaanzin aan de dag moet leggen. En daar wringt het schoentje wel, want zoals ik reeds herhaaldelijk onder meer bij de bespreking van voorgaande begrotingen van Verkeerswezen deed opmerken, is men er ook op dat terrein in de voorbije jaren nogal met de grove borstel doorgegaan.

Zoals zelfs de heer Cudell — die het als voorzitter van de Brusselse Intercommunale Vervoermaatschappij best kan weten — onlangs nog deed opmerken, werden, wat bijvoorbeeld de Brusselse metro betreft, bepaalde installaties zo groots uitgebouwd dat het onderhoud ervan in de komende jaren haast ondraaglijk zal worden.

Om maar één ander voorbeeld te citeren, blijft het mij nog altijd een raadsel waarom de metrolijn in de richting van Sint-Lambrechts-Woluwe zover ondergronds moest worden uitgebreid, daar waar bovengronds openbaar vervoer vanaf het Montgommeryplein, volgens mijn bescheiden mening, meer dan afdoende kon gebeuren.

Samengevat dus : akkoord wat de bevordering van het openbaar vervoer betreft, maar het moet met de passende zinnigheid en bedachtzaamheid gebeuren.

Mijn tweede bemerking ter zake gaat over de, laat ons zeggen, boekhouding van de overdrachten.

Ik zal niet opnieuw de reeds in het uitstekend verslag van de heer Claeys te berde gebrachte opmerkingen van het Rekenhof herhalen, maar alleen maar zeggen dat men onze controle-opdracht inzake de begrotingen toch vrij moeilijk maakt. Men moet haast de detectivekwalleten van Sherlock Holmes hebben om in een begroting, van Verkeerswezen bijvoorbeeld, nog alle bijdragen ter bevordering van het openbaar vervoer op een rijtje te kunnen zetten. De kredieten die op artikel 22.01 van de lopende uitgaven voorkomen, dienen toch precies, tenzij ik mij zou vergissen, voor hetzelfde doel als die voorkomend op artikel 66.04.

Nu weet ik natuurlijk wel dat het bij de kredieten die op dit laatste artikel zijn ingeschreven gaat om bedragen voortkomend uit de niet-fiscale ontvangsten. En het kan best zijn dat het allemaal niet zo gemakkelijk te verwezenlijken is, door de in acht te nemen schikkingen inzake de opstelling van de begrotingsdocumenten, maar ik kan toch niet anders dan vaststellen dat wanneer een gewoon parlementslid nu eens precies wil weten hoeveel er aan de verschillende maatschappijen voor stedelijk vervoer, enerzijds, en aan de Nationale Maatschappij der Buurtspoorwegen, anderzijds, werkelijk besteed werd, hij een hele reeks artikelen moet gaan uitpluizen en jaar na jaar opnieuw hetzelfde vragen over het detail ervan.

Het zal vermoedelijk wel niet met opzet zijn, maar indien men een bepaalde onduidelijkheid bewust zou willen scheppen, zou men het zeker niet beter kunnen doen.

Hoe het ook zij, en zoals ook reeds tijdens de bespreking in de commissie beloofd — belofte trouwens opgenomen in het verslag — verwacht ik, niet nu, maar nog vóór de bespreking van de begroting van u, mijnheer de minister, de juiste cijfers te mogen vernemen inzake de verdeling van de kredieten zowel van artikels 22.01, 31.03, 81.28, 61.11, als van het thans mee besproken artikel 66.04 en eventueel nog van andere waarover ik heen zou gekeken hebben, inzake de verschillende toelagen en wel, enerzijds deze bestemd voor de Nationale Maatschappij der Buurtspoorwegen en, anderzijds, afzonderlijk voor elke maatschappij voor intercommunale vervoer.

Wat nu de voorgestelde maatregelen inzake de afdeling Openbare Werken betreft, gaan wij zeer zeker akkoord met de overname van de activiteiten van de verschillende intercommunale verenigingen voor autosnelwegen door het Wegenfonds, wel verstaan zijnde dat bepaalde personeelsrechten geëerbiedigd worden.

Reeds bij de bespreking van de begroting Openbare Werken in 1977 heb ik deze overname bepleit, maar toen vooralsnog zonder succes. Wel gaf de minister toen al toe dat de meeste intercommunale verenigingen een « visgraatpolitiek » voerden, dit wil zeggen dat zij na of naast de uitvoering van hun hoofdplicht hun best deden om steeds nieuwe bijopdrachten uit te vinden en aldus hun bestaan te redden.

Wanneer wij bijvoorbeeld in het commissieverslag van de Kamer kunnen lezen dat de Intercommunale E5 haar opdracht voor 100 pct. heeft uitgevoerd en dit voor een totaal van zowat 38 miljard, maar anderzijds moeten vaststellen dat deze intercommunale nog de auto-wet Verviers-Prüm en een stuk van de A2 aanlegt voor een bedrag van, zo ik goed verstaan heb, 17 miljard, dan mag men in dit geval al niet meer spreken van een visgraat maar wel van een vis met twee staarten.

U zou mij trouwens veel genoeg doen, mijnheer de minister, door mij afzonderlijk de bedragen te willen opgeven die voor de autoweg Verviers-Prüm en voor de A2, van Lummen tot Leuven verondersteld ik, uitgetrokken zijn. Tussen haakjes : ik heb een hele tijd verondersteld dat de aansluiting Lummen-Leuven eigenlijk deel uitmaakte van de E39.

De heer Mesotten. — Slechts één deel maakt deel uit van de E39. Een ander deel gaat via de E5, dit om tot een vlugge realisatie te komen.

De heer Maes. — Ik dank u voor deze toelichting, Mijnheer Mesotten. Wij leren nog elke dag bij.

Het feit dat tot de overname nu uiteindelijk beslist werd, is toe te juichen, maar de vraag blijft waarom het niet eerder gebeurde en de thans in het vooruitzicht gestelde besparingen niet eerder gerealiseerd werden.

Ik heb mij trouwens altijd blijven afvragen of de oprichting van die diverse intercommunale verenigingen wel nodig is geweest, immers als men daarbij zegt dat dit moest toelaten efficiënter en sneller te werken, dan houdt dit eigenlijk een soort afkeuring in van de diensten van het departement zelf, en van het dan toch reeds speciaal voor de wegenbouw opgericht Wegenfonds.

Men moest toch van bij het begin af weten dat men zekere kosten zou moeten bij in rekening nemen, want als men vaststelt dat, om maar één voorbeeld te citeren, de Intercommunale B1 voor de Brusselse ring, twintig beheerders, twintig plaatsvervaarders-beheerders, vijf commissarissen en nog enkele adviseurs en bijzondere afgevaardigden telt, mag een bedrag van in totaal 31,7 miljoen als totaal van de vergoedingen aan al deze personen tot 31 december 1980 niet verbazen en dan spreek ik nog niet, zoals collega De Seranno trouwens terecht deed, van allerlei andere overbodige uitgaven zoals luxueuze brochuurtes enz.

Wat tenslotte het hoofdstuk met betrekking tot de PTT betreft, kunnen wij uiteraard instemmen met de maatregelen die de dienstenverlening door de Dienst van de Postchecks moet verbeteren. Dit neemt niet weg dat wij blijven twijfelen aan de concurrentiemogelijkheden van deze dienst met de privé-sector en zelfs met andere overheidsorganen met gelijklopende bedrijvigheid.

Wij kunnen er inkomen dat de regering, in een financiële noodsituatie zoals deze waarin wij ons de dag van vandaag bevinden, naar alle mogelijkheden grijpt om aan geld te geraken, zoals een drenkeling naar een strohalm.

Wanneer het bovendien zo zou uitvallen zoals men verhoopt, namelijk dat de verplichte betaling van het overheidspersoneel langs het Postcheckambt om, nog dit jaar zowat 2 miljard zou opbrengen en de volgende jaren zowat 5 miljard, zou dit vanzelfsprekend een niet te versmaden besparing voor de staatskas zijn, die bovendien nog zou verkregen worden zonder dat in feite echte nieuwe lasten op een of ander deel van de bevolking zouden worden gelegd, tenzij wat administratieve rompslomp.

Bovendien zou het Bestuur der Postchecks een zuurstofinjectie krijgen die zijn bestaansrecht wellicht minder in twijfel zou moeten trekken. Maar, zoals reeds gezegd, twijfelen wij aan het resultaat van de operatie en bovendien roept deze toch ook weer een aantal vragen op. Het is toch zo dat in het recente verleden reeds 1 100 personeelsleden van het Bestuur der Postchecks naar andere diensten van de Regie der Posterijen werden overgeplaatst en nu blijkt dat het verwerken van de bijkomende operaties die de nieuwe maatregelen onvermijdelijk met zich zullen brengen, onder meer het openen van zo'n 320 000 nieuwe rekeningen, haast volledig door het huidige personeel en de huidige infrastructuur van het Bestuur der Postchecks zal kunnen gebeuren. Maar dit betekent dan toch meteen dat in de voorbije jaren wel een zeer belangrijke overcapaciteit in het leven gehouden werd en dat er in dezelfde periode toch heel wat scheve toestanden hebben bestaan. Wij hebben dit trouwens altijd opnieuw aangeklaagd.

Wij kunnen er bovendien inkomen dat de Staat er zich niet veel aan stoort, maar het is toch onvermijdelijk dat wanneer gemiddeld een 40 miljard meer, langs de Postchecks om, ter beschikking van de Staat

zullen gesteld worden, datzelfde bedrag uiteraard niet meer in de andere financiële instellingen in dezelfde mate voor kredietverlening ter beschikking kan zijn. Wij blijven ons afvragen of men er niet beter zou aan gedaan hebben bijvoorbeeld juist ter gelegenheid van deze maatregel de hele activiteit van het Bestuur der Postchecks naar de beter functionerende ASLK over te hevelen. Wij hebben ons immers laten wijsmaken, door mensen die het kunnen weten, dat de hele overname van de activiteiten van het Bestuur der Postchecks door de ASLK met minder dan de helft van het personeel zou kunnen worden afgewerkt.

Zoals reeds gezegd, blijven wij dus zeer sceptisch wat het verwezenlijken van het beoogde doel betreft.

Hoewel dus al de voorziene maatregelen zowel inzake Verkeerswezen, Openbare Werken als PTT voor en tegen inhouden, zal alleen al het feit dat zij in het geheel van de huidige programmawet werden opgenomen voor ons voldoende zijn om ze niet goed te keuren. (Applaus op de banken van de Volksunie.)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Waltniel.

De heer Waltniel. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, collega's, ik zal me op dit late uur verstouten de teksten nader onder de loupe te nemen met betrekking tot de wijzigingen die worden aangebracht in het statuut en in de werking van het Bestuur der Postchecks. Ze komen voor in hoofdstuk V van deze wet, waarmee twee hervormingen worden ingevoerd. Enerzijds wordt de verplichting opgelegd wedden en lonen van het staatspersoneel en van het personeel van aanverwante instellingen evenals betaling van leveranciers door de overheid en vice versa en betaling van subsidies toegekend door de overheid, te laten geschieden via de Postchecks. Dit heeft tot gevolg dat heel wat personeelsleden en leveranciers een postrekening zullen moeten openen indien ze er nog geen hebben.

Voorts wordt beslist dat het Bestuur der Postchecks zal kunnen werken op dezelfde manier als privé financiële instellingen, namelijk wat betreft checks, overschrijvingen en een nieuwheid waarop ik straks terugkom : het toestaan van kasfaciliteiten.

Allereerst rijst de vraag of dit alles nu wel echt nodig is in het kader van een wet die het saneren van de staatsfinanciën beoogt. De verplichte storting op een postrekening werd blijkbaar ingegeven door de wens — de minister heeft dit in de commissie openlijk toegegeven — de dagtegoeden die deze instelling ter beschikking stelt van de Staat op te voeren, volgens de cijfers van de minister, van 80 tot 120 miljard. De overheid, aldus beschikkend over zeer goedkoop geld, zou op die manier een besparing kunnen realiseren. In de commissie hebt u het cijfer van 5 miljard per jaar geciteerd, elders vind ik 4 miljard en in de beslissingen van het Vastenconclaaf wordt 2 miljard vermeld op halfjaarlijkse basis. Ik neem dus aan dat de verwachte besparing 4 miljard is en kan me inbeelden dat dit 1 miljard verschil zal verzinken in de secundaire kosten van deze operaties.

Wij kennen allen de geldhonger van de Staat maar ik vraag me af of deze een voldoende reden is om een dergelijke verplichting op te leggen waarover nog steeds wordt gediscussieerd in verband met de wettelijkheid. In de commissie en ook in het advies uitgebracht door de commissie voor de Financiën wordt meermaals verwezen naar artikel 90, § 2, van het Verdrag van Rome dat betrekking heeft op de vrijheid van dienstenverlening en op de gelijke concurrentievoorwaarden van dienstverlenende organisaties. Is deze verplichting wettelijk of niet, wij weten het niet. Wij weten wel dat de Staat misbruik maakt van zijn machtspositie, om zijn eigen problemen op te lossen, niet door besparingen doch wel door een aanslag op de privé-sector.

De Staat kan dit alles inderdaad. Hij is werkgever en kan zijn personeel deze verplichting opleggen, hij kan van zijn leveranciers eisen betaling per postrekening te aanvaarden. Het onvermijdelijk gevolg van deze maatregel is het drukken van het omzetcijfer en van het inkomen van de privé financiële instellingen en het verhogen van de kostprijs van deposito's bij deze ondernemingen op een ogenblik dat ook in deze sector vraagtekens rijzen over rentabiliteit en tewerkstelling.

Ronduit gezegd : deze beslissing van de regering lijkt mij zeer ideologisch te zijn getint. Ik weet dat de minister zal antwoorden dat die verplichting maar relatief is vermits, bij toepassing van de wetgeving op de arbeidsovereenkomsten, ieder personeelslid nog altijd betaling van zijn loon zal kunnen vragen van hand tot hand. Ik vraag mij af wat er zou gebeuren wanneer het overgrote deel van degenen die u wil verplichten een postrekening te nemen de betaling uit de hand vragen. Mijnheer de minister, dat is niet denkbeeldig. Ik heb de documentatie in verband met dit onderwerp zeer zorgvuldig bijgehouden en daarin zitten heel wat protesten van verenigingen van het overheids-personeel. Het volstaat even de lezersrubrieken in verschillende kranten na te gaan.

De heer Vandeputte, minister van Financiën. — Er zijn ook positieve reacties.

De heer Waltniel. — Ik heb er nog geen gelezen. Ik lees blijkbaar slechte kranten.

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — In de *Libre Belgique* zijn er ten minste twee à drie positieve reacties verschenen.

De heer Waltniel. — In de *Libre Belgique* moet u dan ook maar eens de lezersbrief doornemen van dertien mensen van de pensioendiensten van de Zuidertoren welke die wijze van betaling van de hand wijzen.

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Die brief heb ik ook gelezen.

De heer Waltniel. — Mijnheer de minister, u zegt dus, ten eerste, dat er de mogelijkheid is de betaling uit de hand te vragen en, ten tweede, dat het ter zake ook bij het Bestuur der Postchecks mogelijk is een systeem van vaste opdrachten toe te passen, zodanig dat iemand aan het Bestuur van de Postchecks de opdracht kan geven iedere maand een bepaald bedrag op zijn rekening bij de ene of andere financiële instelling te storten.

Hebt u al nagedacht welke narigheden en moeilijkheden uit een dergelijk systeem kunnen voortspruiten vooral voor degenen die een financiële instelling opdracht hebben gegeven op een bepaalde datum betalingen te doen, bijvoorbeeld voor huishuur, aflossing van een hypotheekaire lening en de betaling van de desbetreffende interesten? Dit zal nog meer het geval zijn wanneer die financiële instelling de lening heeft toegestaan. U zult die mensen die een postrekening moeten openen tenslotte verplichten een dubbele operatie te doen en al die instellingen te verwittigen dat een bepaalde verrichting niet meer zal gebeuren via een of andere financiële instelling maar via de postrekening.

Ik wil er trouwens de aandacht op vestigen dat er bij het Bestuur der Postchecks veel moet veranderen opdat het systeem even deugdelijk zou werken als in de privé-sector, waarbij ik ook reken de ASLK en het Gemeentekrediet. Iedereen kent de moeilijkheden, ik zou het best durven zeggen de wantoestanden, waarmee deze instelling de jongste jaren te kampen heeft. Men sprak niet van het Postcheckambt maar van de Postcheckcramp!

De heer Leemans treedt opnieuw als voorzitter op

Hoeveel tijd is er dikwijls niet nodig voor een eenvoudige overschrijving? Een vriend van mij ging de voorlaatste dag van vorige maand rechtstreeks naar het Bestuur der Postchecks te Brussel om een bedrag van 1 000 frank te storten dat hij tekort kwam om een bepaalde overschrijving te doen. Wat is er nu gebeurd? Om die 1 000 frank te storten in het centraal bureau te Brussel voor zijn rekening moest hij een taks betalen van 65 frank — ik heb daarvan de bewijzen, mijnheer de minister, zwart op wit — en dan nog eens 65 frank opdat die betaling 's anderendaags zou gebeuren. Voor een storting van 1 000 frank kostte hem dat 130 frank.

Mijnheer de minister, er moet heel wat veranderen bij het Bestuur der Postchecks.

Ik moge herinneren aan de verklaringen van de heer Robert Eeckhoudt, algemeen beheerder van de Regie der Posterijen. Die zijn onlangs in de pers verschenen en hebben heel wat opschudding veroorzaakt. Hij zei dat het Bestuur der Postchecks een ten dode opgeschreven instelling is waarin de staatsfinanciën niet verder nutteloos mogen worden verbrast. Ik laat die kritiek voor rekening van de algemeen beheerder.

Het is algemeen geweten dat er bij de Regie van de Posterijen geen dagelijks sluitende balans bestaat. Sedert jaren vraagt het Rekenhof dat die zou worden opgemaakt zoals het in iedere financiële instelling gebeurt.

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Mijnheer Waltniel, om ieder misverstand te vermijden, moge ik u hier even onderbreken.

Uw kritiek ga ik zo maar niet van de tafel vegen. Ik mag u hier formeel in het openbaar zeggen dat de jongste twee à drie jaar er iedere dag perfect een normale boekhoudkundige sluiting van de rekeningen gebeurt.

De heer Waltniel. — Ik wilde u toch nog wat anders zeggen, mijnheer de minister.

De toestand bij de Postchecks is zo erg, dat het Rekenhof — en dat zijn geen lachers —, dat er bij de geringste fout van een postontvanger of bij een klein of groot deficit als de kippen bij is om de rekenplichtige geldelijk verantwoordelijk te stellen, van oordeel is dat de rekenplichtige van het Bestuur der Postchecks niet verantwoordelijk kan worden gesteld omdat het materieel onmogelijk is de zaken aldaar te contro-

leren. Ik zou wel eens willen vernemen hoeveel de Staat al verloren heeft sedert 1979 door foutieve boekingen bij het Bestuur der Postchecks.

Collega Lagae vroeg hier gisteren of het niet beter ware eerst orde op zaken te stellen bij het Bestuur der Postchecks vooraleer die Regie nieuwe reuzetaken en verantwoordelijkheden te geven. De minister van PTT verklaarde in de commissie dat door de nieuwe maatregel het aantal rekeningen met 300 000 zou stijgen, met andere woorden tot 1 400 000 rekeningen. Is het Bestuur der Postchecks in staat die uitbreiding van het werkvolume op te vangen zonder aanzienlijke investeringen?

Ik geloof niet alles wat er in de kranten wordt geschreven, maar ik heb daarin gelezen dat u 10 miljard zult moeten investeren voor die operatie. (Ontkenmend gebaar van de minister van PTT.) Ik heb de cijfers bij me. Waar er rook is, is er vuur. Daarover heb ik toch wel vragen.

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Mijnheer Waltniel, wij mogen het Parlement nu toch niet verlagen tot zulke dingen. Dit cijfer is onjuist. Ik heb cijfers gegeven over de meerkost van de operatie. U hoeft de rook niet aan te wakkeren waar er geen vuur is. Ik moet formeel zeggen dat uw bewering onjuist is.

De heer Waltniel. — Mijnheer de minister, als er geen vuur is, is er ook geen rook.

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Het zijn gratuite beweringen die u daar uit.

De heer Waltniel. — Mijnheer de minister, ik ben ter zake niet bevoegd om te zeggen hoeveel miljard die operatie zal kosten. Ik zeg u gewoonweg wat ik heb gelezen.

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Mijnheer Waltniel, de meerkost van de hele operatie is 40 miljoen.

De heer Waltniel. — Hoeveel bedragen de investeringen?

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Niets. Wij gebruiken daarvoor het bestaande materieel.

De heer Waltniel. — Laten wij het even hebben over het bestaande materieel. U hebt in de commissie inderdaad gezegd dat u dat allemaal gaat oplossen via een betere benutting van ons informaticapark en via de automatisering. U hebt ook gezegd dat er niet veel personeel bijkomt, als er al personeel wordt aangeworven. Ik sta daar sceptisch tegenover. De jongste jaren hebben immers alle ministers van PTT verklaard dat het beheer van de rekeningen op computer zou worden gesteld. Men had daarvoor trouwens het type Siemens 4001 gekozen.

De huidige minister verklaarde bij de bespreking van zijn begroting dat dit vermoedelijk in augustus zal gebeuren. Als ik het verkeerd voorheb, mijnheer de minister, kunt u dat onmiddellijk rechtzetten. Met andere woorden, er is nog steeds geen begin van uitvoering van deze operatie omdat die ordinaris het beheer niet kunnen opnemen. Er wordt trouwens gefluisterd, mijnheer de minister — u kunt dit affirmeren of ontkennen — dat u denkt aan de aankoop van ordinaris type 7000 om dit te kunnen realiseren. In artikel 25 van deze wet is vermeld dat zij van kracht wordt op 1 juli 1981. Er blijven dus nog amper vijf werkdagen over.

De heer Vanderpoorten. — Waarschijnlijk wordt het ontwerp terug naar de Kamer van volksvertegenwoordigers gezonden. Dan komt zij hier ten vroegste op 7 juli terug.

De heer Waltniel. — Graag had ik vernomen of de praktische schikkingen werden genomen en of de geschikte ordinaris en het nodige personeel voorhanden zijn om de te verwachten aangroei van het werkvolume op te vangen. Vermits u zegt dat er slechts 40 miljoen moet worden geïnvesteerd, betekent dat bijna niets in dat domein.

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Het bijkomend personeel plus de investeringen geven een totaal van ongeveer 40 miljoen om deze bijkomende operatie te financieren.

De heer Waltniel. — Dan ben ik er tamelijk gerust in. Dan moet u die datum van 1 juli kunnen halen. Wij kennen allemaal de geschiedenis van de terminals, die tweemaal werden besteld maar nooit in de diensten van het Bestuur der Postchecks werden gebruikt. U moet toch ons wantrouwen ter zake begrijpen.

De heer Vanderpoorten. — De Postcheck, mijnheer de minister, dat geeft u zelf toe, heeft tot op heden slecht gewerkt.

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Dat is niet volledig juist. Ik kan daarop antwoorden.

De heer Vanderpoorten. — Waarom zijn al de mensen dan naar privé-banken gegaan? Toch alleen maar omdat ze daar beter en vlugger worden bediend!

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Omdat men de Postchecks bewust heeft laten roesten, mijnheer Vanderpoorten.

De heer Vanderpoorten. — Wat ermee gebeurd is, weet ik niet en ook niet wie het heeft gedaan. Maar de Postcheck werkt niet goed. Nu gaat u hem nog veel meer werk geven en u zegt daarbij dat het allemaal mogelijk is tegen 1 juli!

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Dat heb ik niet gezegd.

De heer Vanderpoorten. — Hoeveel rekeningen zullen er moeten worden geopend voor al die ambtenaren?

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Op al die vragen zal ik straks antwoorden, mijnheer Vanderpoorten.

De heer Waltniel. — Wat betreft de resultaten, heb ik daareven gezegd dat u een netto-inkomen van 4 miljard op jaarbasis verwacht. Mijn vraag is of dat wel realistisch is. Het wordt immers algemeen aangenomen dat het beheer van rekeningen bij de Postchecks het dubbele kost als hetzelfde beheer bij privé financiële instellingen — indien u dat gaat verhelpen zoveel te beter — tengevolge van de organisatie. Het blijkt dat het rekeningenbeheer, ook bij andere financiële instellingen, zelfs in de privé-sector, meer en meer een verlieslatende activiteit is.

Voor de eerste maal heb ik vorige week in de dagbladen gelezen dat de ASLK een verlies heeft geboekt van 120 miljoen. Het verlies 1 miljard, maar na de nodige boekhoudkundige aanpassingen werd het verlies tot 120 miljoen herleid. Ik ken de redenen daarvan niet, maar ik weet heel zeker dat het beheer van rekeningen en de talloze kantoren die vermd geopend niet vreemd zijn aan dit negatieve resultaat.

In de tweede afdeling van het hoofdstuk worden de wetten van 2 mei 1956 en 26 december 1956 zó gewijzigd dat men bij het Bestuur der Postchecks verrichtingen zal kunnen doen met checks en overschrijvingen, zoals dit het geval is in de privé-sector. Principieel heb ik daar niets tegen, indien het slechts gaat om een loutere verbetering en uitbreiding van de dienstverlening. Opgenschijnlijk wordt hier getracht de concurrentiepositie van deze instelling te versterken. Dat is uw goed recht. Indien u de dienstverlening uitbreidt en verbetert om de Postcheckdienst aantrekkelijker te maken, kan dit maar goed zijn voor het publiek.

Er dient echter op te worden gewezen dat het Bestuur der Postchecks in bepaalde domeinen een bevoorrechte positie geniet tegenover de andere financiële instellingen. Dit kan concurrentievervalsing werken. Ik geef een voorbeeld en citeer hiervoor een circulaire die met uw handtekening werd rondgestuurd aan alle personeelsleden van de Staat en van de overheidsinstellingen: «Tevens geniet u portvrijdom van alle zendingen aan het Bestuur der Postchecks.» Wanneer ik een brief of een overschrijving stuur naar mijn bank, moet ik daar een zegel op plakken.

Het Bestuur der Postchecks zal voortaan checks en overschrijvingsformulieren afleveren. De rekeninguittreksels zullen eveneens kosteloos worden toegezonden op het einde van de dag waarop de verrichtingen op de rekening worden geregistreerd. De banken en andere financiële instellingen rekenen op het einde van het kwartaal het port aan van alle rekeninguittreksels die zij u hebben toegestuurd. Men heeft natuurlijk de keuze om die uittreksels zelf af te halen. Zulke voordelen om de dienstverlening van de Postchecks uit te breiden en te verbeteren met het doel meer rekeningen en kapitaal aan te trekken, kunnen concurrentievervalsing zijn tegenover de andere financiële instellingen.

Ik ben echter vooral gekant tegen de kasfaciliteiten die in de artikelen 29 en 30 van het wetsontwerp worden toegekend.

In de commissie verklaarde u, mijnheer de minister, dat de rekeninghouders hun tegoed met 25 000 frank kunnen overschrijven en dit voor een onbeperkte duur. Ik vraag mij af of men wel goed beseft welke weg men opgaat.

Bij privé financiële instellingen is in sommige gevallen het overschrijven van het tegoed toegestaan omdat de kantoordirecteur van het agentschap verantwoordelijk is, omdat deze verantwoordelijkheid geschaagd is op een zeer uitgebreide en diepgaande kennis van de lokale toestanden en personen en, tenslotte, omdat deze instellingen

verzekerd zijn bij de kredietverzekering tegen eventuele ongevallen op dit domein. Deze garanties vinden wij in geen enkel opzicht terug bij het Bestuur der Postchecks. De positie van de postontvanger, die u in dat systeem wil inschakelen, is trouwens volledig anders dan die van de directeur van een lokaal agentschap. Het is dan ook niet uitgesloten — hoewel ik hoop dat het niet zal gebeuren — dat de Postchecks onaangename ervaringen te wachten staan op het gebied van de kredietverlening.

De beschikkingen betreffende het toestaan van kasfaciliteiten druisen trouwens regelrecht in tegen de geest en de bepalingen van artikel 1 van het ontwerp, waar u met het oog op het verhogen van de dagtegoeden het personeel en de leveranciers van de Staat, alsmede al wie van de Staat subsidies ontvangt, gaat verplichten een postcheckrekening te nemen. Wanneer een ruim gebruik wordt gemaakt van deze kasfaciliteiten, dan kan het Bestuur der Postchecks veel minder kapitaal ter beschikking stellen van de Staat, omdat het reeds gedraineerd werd en weggenomen door kredietverlening aan particulieren.

Tenslotte wil ik nog wijzen op het gevaar — en dit werd ook reeds gezegd in de commissie van Financiën — dat op macro-economisch vlak verbonden is aan deze maatregel. Wanneer voor 1,4 miljoen rekeningen een kasfaciliteit van 25 000 frank kan worden verleend, zit hierin theoretisch een potentiële kredietverlening van 35 miljard begrepen. Dat is een zuiver rekenkundig feit. De minister heeft mij gezegd dat dezelfde rentevoeten en modaliteiten als op de financiële markt zullen worden toegepast. In dit verband verwijs ik naar de punten 8 en 9 van het advies van de commissie voor de Financiën.

Punt 8 luidt : « De hervorming vooral in haar artikel... 25 tot 31 mag niet leiden tot ongecontroleerde expansie van het consumptiekrediet; er moeten maatregelen genomen worden tot bescherming van de gebruiker in het algemeen en van sommige rekeninghouders en hun schuldeisers in het bijzonder. »

Punt 9 luidt : « De faciliteiten mogen niet leiden tot verliezen voor de Staat of tot misbruiken, zelfs indien deze faciliteiten aanvankelijk vrij beperkt zouden zijn. »

Dit wetsontwerp inzake het Bestuur der Postchecks lijkt ons niet enkel nutteloos doch tevens gevaarlijk.

Wij hebben hier een typisch voorbeeld van een maatregel welke beoogt het financieringsprobleem van de Staat te verlichten, niet door besparingen doch door het plegen van een aanslag op de privé-sector. De vooropgezette maatregel draagt in geen enkel opzicht bij tot de sanering van de overheidsfinanciën.

Gelet op het feit dat het Bestuur der Postchecks te weinig aantrekkingskracht uitoefent om zich in een systeem van vrije concurrentie te handhaven of te ontplooien, tracht men zijn cliënteel te bewaren en uit te breiden onder dwang. De financiële resultaten van deze operatie zijn verre van zeker. Rekening gehouden met de werkwijzen van deze instelling durven wij twijfelen aan de rentabiliteit van deze operatie. Het toestaan van kasfaciliteiten aan de cliënteel mits betaling van een debetrente wijst erop dat men goed op weg is naar het oprichten van een tweede staatsbank, welke niet op gelijke voet zal werken als de overige financiële instellingen.

Omdat wij ons niet akkoord kunnen verklaren met deze duidelijk ideologisch geïnspireerde motieven kunnen wij deze bepalingen dan ook niet goedkeuren. (*Applaus op de liberale banken.*)

M. le Président. — La parole est à Mme Mayence.

Mme Mayence-Goossens. — Monsieur le Président, messieurs les ministres, mes chers collègues, l'intervention extrêmement éloquente de mon collègue M. Waltniel me dispense de reprendre cette démonstration et, dès lors, mon intervention concernant l'Office des Chèques postaux se concrétisera uniquement par le dépôt de mes amendements.

Je voudrais simplement intervenir très rapidement concernant les articles 83 et 84, car la suppression de l'intercommunale autoroutière IAC suscite une très grande inquiétude dans la région de Charleroi.

Vous savez que de nombreux problèmes d'infrastructure ont trouvé une réalisation heureuse grâce à l'IAC qui a pu conjuguer les efforts de toutes les autorités intéressées. Est-il raisonnable de décharger cette intercommunale de la mission qui lui avait été confiée alors que 75 p.c. seulement des travaux programmés ont été réalisés? Je sais qu'il n'en va pas de même pour toutes les intercommunales dont certaines ont déjà pu réaliser totalement les programmes confiés.

Les administrateurs, soucieux de mener à bien leur programme qui est de servir les intérêts légitimes de Charleroi, acceptent de renoncer à toute indemnité ou tout jeton de présence dans l'exercice de leur mandat. Si vous deviez rejeter ma demande, comme c'est la tendance ici, je vous ferais alors une autre proposition, car je ne voudrais pas que la région de Charleroi eût à souffrir dans son développement à cause d'une mesure aveugle prise dans un projet de la loi global.

Puis-je vous demander, monsieur le ministre, d'examiner très attentivement la proposition suivante qui consiste à décentraliser la direction provinciale du Fonds des Routes qui se trouve à Mons pour les réalisations carolorégiennes? Cette proposition ne crée pas de dépenses supplémentaires et maintiendrait l'emploi, ce qui, en ces temps difficiles, n'est nullement négligeable.

J'espère que vous pourrez répondre affirmativement à cette demande bien précise. (*Applaudissements sur les bancs libéraux.*)

M. le Président. — La parole est à M. Féaux, ministre.

M. Féaux, ministre des Communications. — Monsieur le Président, chers collègues, j'ai entendu avec plaisir les considérations générales développées par M. Maes en faveur de la promotion des transports publics; je m'en réjouis car elles correspondent exactement à la politique suivie par le gouvernement et le ministre des Communications, en particulier.

J'ai le même souci que lui d'arriver à une rentabilisation maximale des transports publics, sans tomber dans la mégalomanie. Cependant, M. Maes doit savoir que, même pour Bruxelles — et nous y sommes d'ailleurs contraints par la conjoncture économique —, un certain nombre de projets ont subi des modifications. Les grosses infrastructures sont progressivement abandonnées au profit d'autres, beaucoup plus légères. Mais ce changement ne peut évidemment s'effectuer du jour au lendemain.

En ce qui concerne la remarque faite par la Cour des comptes, des explications claires peuvent être trouvées dans le rapport. En réalité, les cent millions dont il s'agit sont supplémentaires aux cent septante-cinq millions auxquels la Cour des comptes fait allusion. Ces cent millions s'ajoutent, par conséquent, à l'article 66.04 du titre IV, section particulière, qui est alimenté, par ailleurs, par des ressources provenant du ministère des Finances.

Il est exact que les crédits prévus à cet article 66.04 viennent aussi s'ajouter aux crédits inscrits à l'article 22.01 du titre I au bénéfice des STI et de la Société nationale des chemins de fer vicinaux. Ces inscriptions multiples ne visent évidemment pas à jeter le trouble dans l'esprit des parlementaires, mais essentiellement à tenter d'obtenir, par des sources différentes, des moyens supplémentaires pour développer une politique en faveur des transports publics.

Enfin, M. Maes a posé une question relative à la ventilation, entre les diverses sociétés, des crédits repris aux articles qu'il a énumérés. J'aurai l'occasion, dans le cadre de la discussion du budget de mon département, qui aura lieu prochainement à la Haute Assemblée, de lui fournir tous les renseignements souhaités. Je souligne que ma volonté n'est pas de jeter du brouillard, mais, au contraire, de donner toute la transparence voulue à mon budget. M. Maes n'aura pas besoin de recourir à Sherlock Holmes. (*Sourires. — Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan minister Willockx.

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Mijnheer de Voorzitter, dames en heren, mijn collega minister Chabert heeft mij gevraagd in zijn plaats te antwoorden aan mevrouw Mayence en aan de heer Maes, omdat hij op dit ogenblik opgehouden is door belangrijke besprekingen op de ronde-tafelconferentie over de bouwnijverheid.

De uiteenzetting van de heer Maes komt erop neer dat hij de afschaffing van de intercommunales voor de autowegen een goede maatregel vindt, maar dat hij te laat komt. Ik zou zeggen: beter laat dan nooit. Indien hij het daarmee eens is, kan hij, meen ik, niets anders doen dan deze maatregel toejuichen.

Je m'adresse maintenant à Mme Mayence qui m'a parlé de la situation particulière de la ville de Charleroi.

Madame, j'ai eu l'occasion d'entendre, à la Chambre, la réponse de M. le ministre Chabert à M. Baudson. Je puis ici confirmer ses déclarations: les travaux d'infrastructure ne seront pas limités par l'élimination des intercommunales, pas plus à Charleroi, qu'ailleurs. Le seul but de cette opération est de réduire et même d'éliminer les frais de gestion des intercommunales, assez exorbitants dans certains cas. Cette réforme n'influencera aucunement sur les réalisations prévues et sur les plans d'infrastructure.

Quant aux questions plus précises que vous m'avez posées, Madame, je demanderai à mon collègue, M. Chabert, de vous répondre directement.

Mme Mayence-Goossens. — Auriez-vous l'obligeance, monsieur le ministre, de bien vouloir lui transmettre la nouvelle proposition que je viens de vous adresser, car elle n'a pas été faite par M. Baudson? Elle vise, pour le cas où vous ne pouvez accepter la première

demande, c'est-à-dire le maintien de l'Intercommunale, à la détacher de la direction provinciale.

Je vous serais particulièrement reconnaissante de transmettre cette proposition à M. Chabert.

M. Willockx, ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones. — Je lui transmettrai votre message.

Inzake de PTT heeft de heer Maes zijn uiteenzetting in de commissie herhaald. Ik zal er dus niet nader op ingaan en slechts stilstaan bij één punt, namelijk de fusie tussen de openbare bank en het Bestuur der Postchecks. De andere punten zijn ook aangesneden door de heer Waltniel.

Ik sta positief tegenover een betere integratie tussen het Bestuur der Postchecks en de openbare bank, maar ik sta negatief tegenover een fusie van beide. Betere integratie is een goede zaak, omdat wij op het ogenblik — het is ten dele reeds verwezenlijkt — samen met andere openbare financiële instellingen en wellicht ook samen met de private financiële instellingen, op diverse terreinen proberen de technologie van de instellingen beter op elkaar af te stemmen, hierbij inbegrepen het Bestuur der Postchecks.

Ik wijs de fusie af, omdat het Bestuur der Postchecks een specifieke opdracht heeft die de ASLK als openbare bank niet heeft. Het Bestuur der Postchecks is namelijk de kassier van de Schatkist, doordat het zijn tegoeden dagelijks ter beschikking houdt van de thesaurie. Door een fusie zou dit niet meer mogelijk zijn. De ASLK is immers uiteindelijk een openbare bank en is in die hoedanigheid niet in staat deze dagtegoeden ter beschikking te stellen van de Staat. Ze mag en kan dat wettelijk ook niet doen.

Mijnheer Waltniel, al zult u mij misschien niet geloven, toch wijs ik elk verwijt van een doctrinaire benadering van deze materie van de hand.

De maatregelen van de regering op dit gebied zijn uitsluitend ingegeven door budgettaire imperatieven, zoals ik dat in de commissie openlijk heb erkend. Zij hebben inderdaad tot doel de dagtegoeden waarover de Schatkist kan beschikken op te drijven. Op een ogenblik dat de interestvoeten uit de hand lopen en het geld zeer duur is, vooral op korte termijn, spreekt het vanzelf dat de gemeenschap probeert die tegoeden te verhogen om op die manier de financiering te vergemakkelijken, de Rijksschuld relatief minder te doen toenemen en de lasten van de Rijksschuld alles samen minder zwaar te laten wegen op de begroting. Dit is het enige objectief van de verplichting. Ik vraag u nogmaals ervan akte te nemen dat het niets te maken heeft met enige ideologische of doctrinaire benadering.

De geraamde budgettaire opbrengst van 5 miljard is berekend op jaarbasis. Wij hopen dus in de loop van 1982, wanneer de operatie volledig zal voltrokken zijn, op jaarbasis 5 miljard te kunnen besparen. Aangezien de operatie fractionair gebeurt inzake subsidiëring en betaling van leveranciers op 1 juli en wat de andere operaties betreft, schijfsgewijze en departementsgewijze, raamt men in plaats van de helft van 5 miljard of 2,5 miljard, slechts 2 miljard. Ik moet toegeven dat het reeds een belangrijk resultaat zal zijn indien wij 1,5 à 2 miljard halen op jaarbasis.

Wat het Verdrag van Rome en de verenigbaarheid met de *workable competition* betreft, verwijs ik naar de uitvoerige nota die ik ter zake bij de commissie heb ingediend en waarin een reeks juridische argumenten werden ontwikkeld om aan te tonen dat er geen sprake is van een verstoring van de *workable competition*.

Mijnheer Waltniel, u heeft daarstraks een aantal precieze opmerkingen geformuleerd waarop ik even precies wil antwoorden.

Allereerst zijn er de fameuze boekhoudkundige verschillen. Ik heb de cijfers van vorig jaar bij me waaruit blijkt dat in 1980 het boekhoudkundig tekort 1,3 miljard bedroeg. Vergeleken met de evolutie in andere financiële instellingen is dit normaal. In 1980 — ik zou haast vragen om het niet verder te vertellen — was er voor de eerste drie maanden een boni van 350 000 frank. Vroeger ging het inderdaad over tientallen en zelfs honderden miljoenen maar dat is nu voorbij. Dit wens ik uitdrukkelijk te onderstrepen.

Wat de efficiëntie van het Bestuur der Postchecks betreft, wens ik twee zaken te zeggen : ten eerste, men mag niet overdrijven. Persoonlijk — mijn echtgenote heeft een bankrekening en ik heb ook een rekening bij de ASLK — heb ik altijd ondervonden dat ik voor eenvoudige operaties steeds vlugger een rekeninguittreksel ontvang van het Bestuur der Postchecks. Duizenden mensen heb ik dit reeds horen zeggen. Men mag de zaak dus niet overtrekken.

Ten tweede, de waaier van dienstverlening is bij de Postchecks inderdaad nog niet ideaal. Het tweede hoofdstuk van het wetsontwerp dat thans voorligt, voorziet precies in de verbetering van de dienstverlening op diverse terreinen. Tot nog toe was het reeds mogelijk bestendige opdrachten naar publieke financiële instellingen uit te

voeren. Dit zal via een koninklijk besluit worden veralgemeend tot de private financiële instellingen. Domiciliëring, kasfaciliteiten — ik kom er straks nog op terug — zullen de dienstverlening verbeteren. Wat meer is, zodra alles volledig is gecomputeriseerd — dat is reeds grotendeels gebeurd, het manuele is al volledig uitgeschakeld — wellicht tegen 1 augustus, kunnen per bewerking afzonderlijke debet- en credituittreksels worden afgeleverd. Men zal de debet- en creditberichten dus niet langer samenbundelen op één formulier maar afzonderlijke debet- en credituittreksels bezorgen als kwijting van de operatie.

Ik zal uw argumenten samen behandelen, mijnheer Waltniel, wat mij tot de algemene beschouwing brengt dat het al te naïef zou zijn te beweren dat het Bestuur der Postchecks het ideaal is maar dat het anderzijds overdreven is de zaken voor te stellen alsof er nog niets zou zijn veranderd. Vandaag is er een evolutie aan de gang, een materiële evolutie. Ik nodig u uit om een bezoek te brengen aan het Bestuur van de Postcheck.

De heer Waltniel. — Ik wil wel.

De heer Willockx, minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — De fractieleden van de CVP die deel uitmaken van de Kamercommissie zijn onlangs op bezoek geweest. De deur staat altijd open.

U zal er bepaalde vaststellingen kunnen doen, bijvoorbeeld, dat het er ongezeeld werken is en dat de gebouwen niet geschikt zijn. Dat moet verholpen worden. Morgen staat ter zake een punt op de agenda van het Sociaal-economisch Kernkabinet. Voorts kan men vaststellen dat de manuele operaties voorbij zijn, dat de draagmappen geleidelijk aan worden afgeschaft en dat wordt overgeschakeld op computer.

Dit zijn dingen die men niet over het hoofd mag zien. Men moet durven erkennen, mijnheer Waltniel, dat veel inspanningen werden gedaan, waarvoor ik trouwens de pluim niet op mijn hoed wil steken. De verbeteringen die aan de gang zijn, die ik tracht te bespoedigen en aan te porren, zijn het resultaat van beslissingen die twee à drie jaar geleden door mijn voorgangers werden genomen. Ik kan mij niet inbeelden dat een minister, welke ideologie hij ook aankeeft, het anders zou doen. Ofwel doekt men het boeltje op, ofwel probeert men er iets van te maken. Men is op het ogenblik in de fase van de praktische realisatie van verbeteringen inzake het Bestuur der Postchecks. Dit is een globale repliek op de enigszins sceptische opmerkingen die werden gemaakt.

In verband met mijn algemeen beheerder, de heer Eeckhoudt, kan ik alleen maar zeggen dat men in een democratie en in een administratie vrij is om nota's te schrijven. Het is spijtig dat die nota van oktober is uitgelekt. Het was een openhartige reflexie bij mijn aankomst op het departement. Mijn algemeen beheerder heeft daartoe het recht en ik ga hem niet in het openbaar desavoueren. Ik verschil wel met hem van mening, maar hij evolueert ook. Hij is nu afwezig maar hij heeft tot voor kort actief medegewerkt aan de renovatie van het Bestuur der Postchecks.

Wat de kostprijs betreft, mogen er geen misverstanden zijn. Er zijn drie zaken die we moeten onderscheiden. Ten eerste, de rekenplichtigen van de Staat genieten de service van het Bestuur der Postchecks. Ter compensatie voor die taken die de Postcheck uitvoert, krijgt het Bestuur jaarlijks een dotatie die op het ogenblik 8,5 miljard bedraagt. Als de informaticanormalisering voortgaat, ambiëren wij een daling van dit bedrag in reële termen — ik spreek niet over inflatie — van 20 pct. binnen de drie jaar. Dat betekent een verminderde dotatie van de Staat ter compensatie als kostprijsbepaling voor datgene wat het Bestuur der Postchecks doet voor de rekenplichtigen van de Staat.

Ten tweede, de meerkost ingevolge deze verplichting. Ik noem een bedrag van 40 miljoen, hoewel dit overdreven is. Het gaat over een 70tal stagiairs die de operatie materieel doen; het aanvragen, de consultatie van nieuwe rekeninghouders, het toekennen van nieuwe rekeningen, de administratie, dit gebeurt allemaal door extra personeel. Er is een kleine wijziging gebracht aan de configuratie om het volume van de 300 000 rekeningen te kunnen opvangen. Dat kost vrijwel niets. De heer Maes heeft hier de vinger op de wonde gelegd. De diensten van het Bestuur der Postchecks zijn reeds jaren onderbenut. Indien men het potentieel aan informatica, dat nooit werd gebruikt in het verleden, echt gaat valoriseren, dan is er met hetzelfde aantal personen een veel groter volume werk mogelijk.

Ten derde, het spreekt vanzelf, dat, wil het Bestuur der Postchecks *up-to-date* blijven, men dan in de jaren 83, 84 en 85 het informatica-materiaal zal moeten aanpassen. Besturen is vooruitzien. Ik zal morgen op het Sociaal-economisch Kernkabinet een voorstel doen met betrekking tot de hervorming van het Bestuur der Postchecks op alle niveaus van de organisatie. Dit impliceert noodzakelijk een aanpassing van het informaticasysteem maar dit heeft niets te maken met deze

operatie. Het is gewoon een meer efficiënte uitbouw van het Bestuur der Postchecks. Daarvoor zijn investeringen nodig. Daarvoor zullen overheidsbestellingen volgen van 1983 af. Daarvoor gaan wij een beroep doen op de concurrentie omdat meer in het bijzonder de firma Bell Telephone Company, die normaal tot 1 januari 1987 het monopolie had voor de informatica van de Postchecks, vrijwillig afstand heeft gedaan van haar rechten ter zake.

Enkele woorden over de timing. Wanneer deze wet morgen wordt goedgekeurd en wellicht volgende week in het *Belgisch Staatsblad* wordt gepubliceerd, zal de datum van 1 juli 1981 voor het aan de gang brengen van de hele operatie, kunnen worden gerespecteerd. De verplichte betaling per postrekening zal gespreid zijn van 1 augustus 1981 tot 1 oktober 1981 per departement. Wij zijn klaar om per 1 augustus het personeel van heel de centrale administratie en van de RTT te betalen via een postrekening.

Ik geef een voorbeeld. Voor de parastatalen is een speciale procedure vereist via paritaire comités enzovoort. Deze is al aan de gang en vergeet massale inspanningen van het personeel. Waar er al heel wat kritiek is uitgebracht op het personeel, wens ik toch even hulde te brengen aan alle mensen die zich inzetten voor de uitvoering van deze maatregelen.

In het tweede deel van zijn uiteenzetting sprak de heer Waltniel over concurrentievervalsing. De notie concurrentievervalsing mag men niet fragmentair benaderen. Het is een globaal gegeven, een notie die slaat op diverse aspecten van het concurrentieproces. De waarheid is dat het Bestuur der Postchecks zelfs na de hervormingen gehandicapt blijft. Wat meer is, en ik heb dit in de commissie voor de Financiën uitdrukkelijk bevestigd, het is ook niet de bedoeling dat het Bestuur der Postchecks een bank wordt. Dit is geen tweede staatsbank, wat men er ook over schrijft. De enige bankactiviteit van het Bestuur der Postchecks is de kasfaciliteit waarvan zowel het maximumbedrag als de modaliteiten qua veiligheid en andere normen zullen worden gepreciseerd bij koninklijk besluit. Mijn voorstel is een maximum kasfaciliteit van 25 000 frank toe te staan. Dit moet gebeuren in overleg met de minister van Financiën en moet nog worden beslist in de regering.

Volgens mij is er geen sprake van concurrentievervalsing omdat de waai van activiteiten niet uitgerokken is zoals bij de banken, omdat er geen dispersialisatie is en alleen de kasfaciliteit als bankactiviteit kan gelden.

Men zou kunnen aanvoeren dat men door die verplichting op te leggen een hoeveelheid geldmiddelen, naar zich toetrekt. Ik antwoord daarop dat er nog instellingen zijn waar het personeel betaald wordt via een rekening bij de betrokken instelling zelf, en dat men niet mag overdrijven omdat bestedige opdrachten mogelijk zijn alsmede de betaling van hand tot hand.

Ik reken ook op de medewerking — ik geef dat toe — van het ambtenarenkorps. Ondanks de lezersbrieven waarvan u melding maakt, mijnheer Waltniel, heb ik een reeks brieven te uwer beschikking van personen die van oordeel zijn dat die maatregel normaal is. Zij schrijven dat als ze dat maar alleen moeten inleveren en er door die inspanning 5 miljard op jaarbasis kan worden gevonden, die men anders moet vinden via methodes die wellicht op een hardere manier de mensen zullen raken dit een goede operatie is. Ik krijg dus ook brieven in positieve zin. Alles staat of valt met het resultaat van de operatie. Mijn personeel heeft mij vandaag nog de verzekering gegeven dat de zaken vlot verlopen. Zeer veel ambtenaren hebben reeds het nodige gedaan zodra zij op de hoogte waren van deze verplichting. Sedert april zijn gemiddeld 500 nieuwe rekeningaanvragen per dag ingediend. Wij zorgen ervoor om binnen de veertien dagen daaraan gevolg te geven. Die toevloed van aanvragen wordt zo goed mogelijk opgevangen en wij proberen, ondanks die massale aanvragen, de mensen te helpen.

Wat het consumptiekrediet betreft, mijnheer Waltniel, vergeet u te vermelden dat in het advies van de commissie voor de Financiën duidelijk kan worden gelezen dat het hier gaat om een globaal probleem. Het probleem van het consumptiekrediet toespitsen op de Postcheckdienst lijkt mij overdreven, omdat het een probleem is dat betrekking heeft op de hele financiële sector. De hanteerbaarheid van het consumptiekrediet in hoofde van het conjunctuurbeleid is vitaal. Wij menen dat juist via koninklijke besluiten en ministeriële besluiten die zullen worden uitgevaardigd, de regering zal proberen ook het Bestuur der Postchecks te betrekken in de eventuele conjunctuurmaatregelen inzake het consumptiekrediet. (*Applaus op de banken van de meerderheid.*)

M. le Président. — Plus personne ne demandant la parole dans la discussion, je la déclare close et nous passons à l'examen des articles des chapitres V, XIII et XIV. — Dispositions générales, section 4.

Ann. parl. Sénat — Session ordinaire 1980-1981
Parlem. Hand. Senaat — Gewone zitting 1980-1981

Daar niemand meer het woord vraagt in de behandeling, verklaar ik deze gesloten en gaan wij over tot het onderzoek van de artikelen van hoofdstukken V, XIII en XIV. — Algemene bepalingen, afdeling 4.
L'article 22 est ainsi rédigé :

HOOFDSTUK V. — PTT

Afdeling 1. — Verplichting van storting van het loon en de toelagen op een postchequerekening

Art. 22. § 1. De betaling van het loon van de personeelsleden door de werkgevers die hierna vermeld zijn, gebeurt door bemiddeling van het Bestuur der Postchecks op een rekening geopend op hun naam :

- a) Het Rijk, met inbegrip van de rechterlijke macht, de Raad van State, het Rekenhof, de rijkswacht, het leger met uitzondering van de dienstplichtigen;
- b) Het Brusselse Gewest;
- c) De instellingen van openbaar nut en de openbare instellingen, met uitzondering van de financiële of kredietinstellingen;
- d) De gesubsidieerde provinciale en gemeentelijke onderwijsinrichtingen, voor zover het loon van de personeelsleden rechtstreeks door de Staat gestort wordt;
- e) De gesubsidieerde vrije onderwijsinrichtingen, met inbegrip van het universitair onderwijs;
- f) De Nederlandse Commissie voor de Cultuur, de Franse Commissie voor de Cultuur en de Verenigde Commissies voor de Cultuur van de Brusselse agglomeratie;
- g) De vrije diensten voor studie- en beroepsoriëntering en de vrije psycho-medisch-sociale centra.

§ 2. De Koning kan de toepassing van § 1 bij een in Ministerraad overlegd besluit uitbreiden tot de personeelsleden in dienst van de hierna vermelde categorieën van werkgevers :

- a) De provincies, de verenigingen van provincies, de instellingen ondergeschikt aan de provincies;
- b) De gemeenten, de verenigingen van gemeenten, de agglomeraties en federaties van gemeenten, de instellingen ondergeschikt aan de gemeenten, de instellingen van openbaar nut die afhangen van de verenigingen, agglomeraties en federaties van gemeenten, de openbare centra voor maatschappelijk welzijn, alsook de verenigingen van openbare centra voor maatschappelijk welzijn;
- c) De polders en de wateringen;
- d) Elke instelling naar Belgisch recht die voorziet in collectieve behoeften van lokaal of algemeen belang en bij welke oprichting of bijzondere leiding het overwicht van de openbare overheid vastgesteld wordt.

§ 3. In de zin van dit artikel wordt verstaan onder :

1° Loon : alle in geld waardeerbare voordelen waarop het personeelslid tengevolge van zijn dienstbetrekking vanwege de werkgever recht heeft, onder meer wedden en lonen, toelagen en vergoedingen, vakantiegeld en uitkeringen wegens gezinslast;

2° Personeelslid : het vaste, stagedoende, tijdelijk of hulppersoneelslid, zelfs aangeworven bij arbeidsovereenkomst.

§ 4. Op schriftelijk verzoek van het personeelslid kan de uitbetaling gebeuren van hand tot hand.

§ 5. In geval van beslag op of overdracht van een op de naam van het personeelslid geopende postcheckrekening gebeurt de uitbetaling van het loon van rechtswege van hand tot hand of door middel van een postassignatie.

CHAPITRE V. — PTT

Section 1. — Obligation du versement de la rémunération et des subsides sur un compte chèque postal

Art. 22. § 1^{er}. Le paiement des rémunérations aux membres du personnel dont les employeurs sont repris ci-après doit se faire à l'intervention de l'Office des Chèques postaux et à un compte ouvert à leur nom :

- a) L'Etat, y compris le pouvoir judiciaire, le Conseil d'Etat, la Cour des comptes, la gendarmerie, les forces armées à l'exclusion des militaires;
- b) La Région bruxelloise;
- c) Les organismes d'intérêt public et les établissements publics, à l'exclusion des institutions financières ou de crédit;

d) Les établissements d'enseignement provincial et communal subventionnés, pour autant que la rémunération des membres du personnel soit versée directement par l'Etat;

e) Les établissements d'enseignement libre subventionné, en ce compris les établissements universitaires;

f) La Commission française de la Culture, la Commission néerlandaise de la Culture et les commissions réunies de la Culture de l'agglomération bruxelloise;

g) Les offices d'orientation scolaire et professionnelle et les centres psycho-médico-sociaux libres.

§ 2. Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, étendre l'application du § 1^{er} aux membres du personnel dont les employeurs appartiennent aux catégories suivantes :

a) Les provinces, les associations de provinces, les établissements subordonnés aux provinces;

b) Les communes, les associations, les agglomérations et fédérations de communes, les établissements subordonnés aux communes, les organismes d'intérêt public qui dépendent des associations, agglomérations et fédérations de communes, les centres publics d'aide sociale, les centres publics intercommunaux d'aide sociale, ainsi que les associations de centres publics d'aide sociale;

c) Les waterings et les polders;

d) Toute institution de droit belge qui répond à des besoins collectifs, d'intérêt général ou local et dans la création ou la direction particulière de laquelle se constate la prépondérance de l'autorité publique.

§ 3. Au sens du présent article, on entend par :

1^o Rémunération : tous les avantages évaluable en argent que le membre du personnel a le droit de réclamer à l'employeur en raison des services qu'il est tenu de rendre à celui-ci, et notamment les traitements et salaires, allocations et indemnités, pécule de vacances et allocations pour charge de famille;

2^o Membre du personnel : le membre du personnel définitif, stagiaire, temporaire ou auxiliaire, même engagé par contrat de travail.

§ 4. Sur demande écrite du membre du personnel, le paiement peut s'effectuer de la main à la main.

§ 5. Le paiement de la rémunération s'effectue d'office de la main à la main ou par assignation postale en cas de saisie ou de cession du compte de chèques postaux ouvert au nom du membre du personnel.

Mme Mayence et M. Lagneau proposent, d'une part, de supprimer les articles 22 à 25 et, d'autre part, les articles 26 à 32.

Mevrouw Mayence en de heer Lagneau stellen voor te doen vervallen, enerzijds de artikelen 22 tot 25 en anderzijds de artikelen 26 tot 32.

La parole est à Mme Mayence.

Mme Mayence-Goossens. — Monsieur le Président, mesdames, messieurs, en ce qui concerne les articles 22 à 25, les dispositions proposées par le gouvernement vont influencer de façon négative la concurrence existant dans le secteur financier de notre économie, et ce au détriment de nos concitoyens. En effet, elles créent une contrainte pour les fonctionnaires tout en accordant un privilège injustifié et exorbitant à l'Office des Chèques postaux.

L'amendement, en quelque sorte principal, vise, par conséquent, à supprimer l'obligation, pour les pouvoirs publics, de payer les rémunérations des travailleurs qu'ils occupent, à un compte ouvert à l'Office des Chèques postaux.

En ce qui concerne les articles 26 à 32, les dispositions proposées par le gouvernement devraient, si elles étaient adoptées, permettre à l'Office des Chèques postaux d'octroyer des facilités de caisse aux titulaires de comptes ouverts auprès de lui. Or, l'article 92 de la loi du 8 août 1980 relative aux propositions budgétaires 1979-1980 permet au Roi d'introduire la fonction bancaire dans le secteur public de crédit par le biais de la Caisse générale d'Épargne et de Retraite. On ne voit pas, en conséquence, la nécessité de créer une seconde banque publique en Belgique. En effet, cela influencerait de façon négative la concurrence déjà âpre qui règne dans le secteur bancaire. De plus, le projet est tout à fait muet sur le contrôle qui serait exercé sur l'Office des Chèques postaux, ce qui paraît bien nécessaire car, dans son fonctionnement actuel, on a déjà dû constater divers détournements de fonds à l'Office. *(Applaudissements sur les bancs libéraux.)*

M. le Président. — Le vote sur les articles 22 à 32 est réservé.

De stemming over de artikelen 22 tot 32 is aangehouden.

Art. 23. Elke financiële tussenkomst met uitzondering van deze bestemd voor de in artikel 22, § 2, a en b, bedoelde instellingen, toegestaan door de hierna opgesomde autoriteiten en diensten dient gestort op een rekening geopend door de begunstigde bij het Bestuur der Postchecks :

a) Het Rijk;

b) Het Brusselse Gewest;

c) De openbare instellingen en instellingen van openbaar nut met uitzondering van de financiële of kredietinstellingen;

d) De Nederlandse Commissie voor de Cultuur, de Franse Commissie voor de Cultuur en de Verenigde Commissies voor de Cultuur van de Brusselse agglomeratie.

De Koning kan, bij een in Ministerraad overlegd besluit, de gevallen bepalen waarbij kan afgeweken worden van deze regel.

Art. 23. Toute intervention financière à l'exception de celle destinée aux institutions visées à l'article 22, § 2, a et b, accordée par les autorités et services énumérés ci-après doit être versée à un compte ouvert auprès de l'Office des Chèques postaux au nom du bénéficiaire :

a) L'Etat;

b) La Région bruxelloise;

c) Les organismes d'intérêt public et les établissements publics à l'exclusion des institutions financières ou de crédit;

d) La Commission française de la Culture, la Commission néerlandaise de la Culture et les Commissions réunies de la Culture de l'agglomération bruxelloise.

Le Roi, par un arrêté délibéré en Conseil des ministres, déterminera les cas dans lesquels il peut être dérogé à cette règle.

— Aangehouden.

Réservé.

Art. 24. Een als volgt luidend artikel 17bis wordt ingevoegd in de wet van 14 juli 1976 betreffende de overheidsopdrachten voor aan-neming van werken, leveringen en diensten :

« Art. 17bis. De onderschrijvers van een aanbesteding dienen in hun offerte het nummer van hun postcheckrekening te vermelden waarop de betalingen dienen te geschieden.

De Koning kan, bij een in Ministerraad overlegd besluit, de gevallen bepalen waarbij kan afgeweken worden van deze regel. »

Art. 24. Un article 17bis rédigé comme suit, est inséré dans la loi du 14 juillet 1976 relative aux marchés publics de travaux, de fournitures et de services :

« Art. 17bis. Les soumissionnaires ont l'obligation de faire connaître dans leur offre le numéro de leur compte à l'Office des Chèques postaux auquel les paiements doivent être effectués.

Le Roi, par un arrêté délibéré en Conseil des ministres, déterminera les cas dans lesquels il peut être dérogé à cette règle. »

— Aangehouden

Réservé.

Art. 25. De artikelen 22 tot 24 worden van kracht op 1 juli 1981.

Art. 25. Les articles 22 à 24 entrent en vigueur le 1^{er} juillet 1981.

— Aangehouden.

Réservé.

Afdeling 2. — Wijziging van de wetten van 2 mei 1956 op de postcheck en van 26 december 1956 op de Postdienst

Art. 26. Artikel 1 van de wet van 2 mei 1956 op de postcheck wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 1. De postcheck is de titel waarbij de houder van een postcheckrekening aan het Bestuur der Postchecks order geeft op het beschikbaar tegood een gereede betaling op zicht te verrichten.

De beschikbaarheid van fondsen kan voortkomen uit een overeenkomstig de wet van 26 december 1956 op de Postdienst toegestane kas-faciliteit.

§ 2. De postcheck moet worden gesteld op een door het Bestuur afgegeven formulier. Hij moet het te betalen bedrag vermelden, en door de houder van de postcheckrekening of door zijn gemachtigde gedagtekend en ondertekend zijn.

De titel waarop een van de in het eerste lid aangeduide vermeldingen ontbreekt of die niet is gesteld op een formulier van het Bestuur, geldt niet als check. »

Section 2. — Modification des lois du 2 mai 1956 sur le chèque postal et du 26 décembre 1956 sur le Service des Postes

Art. 26. L'article 1^{er} de la loi du 2 mai 1956 sur le chèque postal est remplacé par la disposition suivante :

« § 1^{er}. Le chèque postal est le titre par lequel le titulaire d'un compte de chèques postaux donne ordre à l'Office des Chèques postaux d'effectuer un paiement au comptant et à vue sur fonds disponibles.

La disponibilité de fonds peut résulter d'une facilité de caisse octroyée conformément à la loi du 26 décembre 1956 sur le Service des Postes.

§ 2. Le chèque postal doit être établi sur une formule délivrée par l'Office. Il doit indiquer la somme à payer, être daté et être signé par le titulaire du compte de chèques postaux ou par son mandataire.

Le titre dans lequel une des énonciations indiquées à l'alinéa 1^{er} fait défaut ou qui n'est pas établi sur une formule de l'Office ne vaut pas comme chèque. »

— Aangehouden.

Réservé.

Art. 27. Aan artikel 3 van dezelfde wet wordt het volgende lid toegevoegd :

« Op de voordracht van de minister tot wiens bevoegdheid de posteringen behoren en van de minister van Financiën, kan de Koning echter, onder de voorwaarden welke Hij vaststelt, toestaan dat de check aan toonder of op naam uitbetaald wordt door financiële of kredietinstellingen behorend tot de categorieën welke Hij bepaalt. »

Art. 27. L'article 3 de la même loi est complété par l'alinéa suivant :

« Sur la proposition du ministre qui a la poste dans ses attributions et du ministre des Finances, le Roi peut néanmoins permettre, aux conditions qu'il fixe, que le chèque au porteur ou nominatif puisse être payé par des institutions financières ou de crédit appartenant aux catégories qu'il détermine. »

— Aangehouden.

Réservé.

Art. 28. Artikel 4 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Het bedrag van een per postcheck gegeven order is onbeperkt. »

Art. 28. L'article 4 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Le montant d'un ordre donné par chèque postal est illimité. »

— Aangehouden.

Réservé.

Art. 29. Artikel 5 van dezelfde wet, gewijzigd bij de wet van 13 maart 1963, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 5. De postcheck moet ter betaling worden aangeboden binnen zes maanden na de datum van uitgifte ervan. Dezelfde termijn geldt voor het overmaken aan het Bestuur der Postchecks van een postcheck op naam met het oog op de geldigmaking ervan overeenkomstig artikel 9.

Behoudens de in de leden 3 en 4 van onderhavig artikel voorziene gevallen, wordt hij slechts uitbetaald zo het beschikbaar tegoed toereikend is.

Dit beschikbaar tegoed kan voortkomen uit een overeenkomstig de wet van 26 december 1956 op de Postdienst toegestane kasfaciliteit.

Op de voordracht van de Minister tot wiens bevoegdheid de Posteringen behoren en van de minister van Financiën, kan de Koning volgens regelen die Hij vaststelt :

1° De uitbetaling van postchecks zonder voorafgaande verificatie van het beschikbare tegoed toestaan;

2° De uitbetaling van postchecks aan de gerechtigde of aan toonder waarborgen, ongeacht het bedrag van het op het tijdstip van de aanbidding beschikbaar tegoed.

De machtiging tot het trekken van gewaarborgde checks wordt gegeven onverminderd de eventuele toepassing van artikel 509bis van het Strafwetboek. »

Art. 29. L'article 5 de la même loi, modifié par la loi du 13 mars 1963, est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 5. Le chèque postal doit être présenté au paiement dans les six mois de sa date d'émission. Le même délai s'applique à la transmission d'un chèque postal nominatif à l'Office des Chèques postaux en vue de sa validation conformément à l'article 9.

Hormis les cas prévus aux alinéas 3 et 4 du présent article, il n'est payé que si la provision est suffisante.

Cette provision peut résulter d'une facilité de caisse octroyée conformément à la loi du 26 décembre 1956 sur les Services des Postes.

Sur proposition du ministre qui a la poste dans ses attributions et du ministre des Finances, le Roi peut, suivant les modalités qu'il détermine :

1° Autoriser le paiement de chèques postaux sans vérification préalable de la provision;

2° Garantir le paiement de chèques postaux au bénéficiaire ou au porteur quel que soit le montant de la provision existante au moment de la présentation.

L'autorisation de tirer des chèques garantis est donnée sans préjudice de l'application éventuelle de l'article 509bis du Code pénal. »

— Aangehouden.

Réservé.

Art. 30. Artikel 12 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 12. De postoverschrijving is de titel waarbij de houder van een postcheckrekening aan het Bestuur der Postchecks order geeft zijn beschikbaar tegoed geheel of gedeeltelijk op een andere rekening over te boeken.

Zij is individueel of collectief, naargelang het bedrag op de rekening van één of meer rechthebbenden moet worden overgeboekt.

Zij moet het uit te betalen bedrag aanduiden, gedagtekend en ondertekend zijn door de houder van de postcheckrekening of door zijn gemachtigde. Die vermeldingen zijn voorgeschreven op straffe van nietigheid.

Het beschikbare rekeningstegoed kan voorkomen uit een overeenkomstig de wet van 26 december 1956 op de Postdienst toegestane kasfaciliteit. »

Art. 30. L'article 12 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 12. Le virement postal est le titre par lequel le titulaire d'un compte courant postal donne ordre à l'Office des Chèques postaux de transférer tout ou partie de son avoir disponible à un autre compte.

Il est individuel ou collectif, selon que le montant doit être transféré au compte d'un ou de plusieurs bénéficiaires.

Il doit indiquer la somme à payer, être daté et signé par le titulaire du compte de chèques postaux ou par son mandataire. Ces mentions sont prescrites à peine de nullité.

L'avoir en compte disponible peut résulter d'une facilité de caisse octroyée conformément à la loi du 26 décembre 1956 sur le Service des Postes. »

— Aangehouden.

Réservé.

Art. 31. Artikel 3 van de wet van 26 december 1956 op de postdienst, gewijzigd bij de wet van 6 juli 1971, wordt aangevuld met de volgende bepaling :

« Op de voordracht van de minister tot wiens bevoegdheid de posteringen behoren en van de minister van Financiën, kan de Koning binnen de grenzen en onder de voorwaarden welke Hij bepaalt :

1° De Regie der Posteringen machtigen om kasfaciliteiten aan houders van postcheckrekeningen toe te staan;

2° Beslissen dat het credit- en het debetsaldo van een postcheckrekening interest kunnen opbrengen;

3° Onder wederkerigheid, de uitbetaling toestaan van checks getrokken op financiële en kredietinstellingen behorend tot de categorieën welke Hij bepaalt. »

Art. 31. L'article 3 de la loi du 26 décembre 1956 sur le Service des Postes, modifié par la loi du 6 juillet 1971, est complété par la disposition suivante :

« Sur la proposition du ministre qui a la poste dans ses attributions et du ministre des Finances, le Roi peut, dans les limites et aux conditions qu'il détermine :

1° Autoriser la Régie des Postes à accorder des facilités de caisse aux titulaires de comptes de chèques postaux;

2° Prévoir que le solde créditeur et le solde débiteur d'un compte de chèques postaux peuvent être productifs d'intérêts;

3° Autoriser moyennant réciprocité le paiement de chèques tirés sur les institutions financières ou de crédit appartenant aux catégories qu'il détermine. »

— Aangehouden.

Réservé.

Art. 32. Artikel 126 van het koninklijk besluit van 12 januari 1970 houdende reglementering van de Postdienst blijft van kracht totdat het in het bij deze wet gewijzigd artikel 5 van de wet van 2 mei 1956 bedoelde koninklijk besluit in werking treedt.

Art. 32. L'article 126 de l'arrêté royal du 12 janvier 1970 portant réglementation du Service postal est maintenu en vigueur jusqu'au moment de l'entrée en vigueur de l'arrêté royal prévu à l'article 5 de la loi du 2 mai 1956, tel qu'il est modifié par la présente loi.

— Aangehouden.

Réservé.

HOOFDSTUK XIII. — Verkeerswezen

Art. 75. De niet-fiscale ontvangsten van het departement van Verkeerswezen worden tot een bedrag van 100 miljoen frank toegewezen aan het Fonds ter bevordering van het openbaar vervoer, ingeschreven onder artikel 66.04 - A van de afzonderlijke sectie van de begroting.

CHAPITRE XIII. — Communications

Art. 75. Les recettes non fiscales du département des Communications sont affectées à concurrence d'un montant de 100 millions de francs au Fonds de promotion des transports en commun inscrit à l'article 66.04 - A de la section particulière du budget.

— Aangenomen.

Adopté.

AFDELING 4. — Intercommunale verenigingen voor autosnelwegen

Art. 83. Artikel 2, § 1, 2e lid, van de wet van 9 augustus 1955 tot instelling van het Wegenfonds, gewijzigd door de wetten van 26 juli 1962, 6 juli 1964, 25 januari 1967, het koninklijk besluit nr. 41 van 29 september 1967, het koninklijk besluit van 28 november 1969, de wetten van 28 december 1973, 5 januari 1977 en 7 november 1979, wordt aangevuld als volgt :

« Met uitsluiting van de materies betreffende de toestand van het personeel dat door de intercommunale verenigingen voor autosnelwegen werd aangeworven of te hunner beschikking werd gesteld en dat geheel of gedeeltelijk door deze verenigingen werd bezoldigd of vergoed, kan het Fonds, bij in Ministerraad overlegd koninklijk besluit, in de plaats gesteld worden van voornoemde intercommunale verenigingen in :

— Alle schuldvorderingen en schulden,

— Alle rechten en verplichtingen, zowel contractuele als extra-contractuele,

— De onteigeningsprocedures en alle gerechtelijke en administratieve procedures, die voortspuiten uit de hun verleende concessies.

Het Fonds kan op dezelfde wijze belast worden met de betaling van het gestort maatschappelijk kapitaal dat nog moet terugbetaald worden.

Wat de Intercommunale E3 betreft, kan dit koninklijk besluit niet getroffen worden nadat de toestand van het personeel van de vereniging bij wet zal geregeld zijn. »

SECTION 4. — Associations intercommunales des autoroutes

Art. 83. L'article 2, § 1^{er}, 2^e alinéa, de la loi du 9 août 1955 portant création du Fonds des Routes, modifiée par les lois des 26 juillet 1962, 6 juillet 1964, 25 janvier 1967, l'arrêté royal n° 41 du 29 septembre 1967, l'arrêté royal du 28 novembre 1969, les lois des 28 décembre 1973, 5 janvier 1977 et 7 novembre 1979, est complété comme suit :

« A l'exclusion des matières concernant la situation du personnel qui a été recruté par les associations intercommunales des autoroutes ou qui a été mis à leur disposition et qui a été totalement ou partiellement rémunéré ou indemnisé par ces associations, le Fonds peut être subrogé aux associations intercommunales précitées par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, dans :

— Toutes créances et dettes,

— Tous droits et obligations, aussi bien contractuels qu'extra-contractuels,

— Les procédures d'expropriation et toutes procédures judiciaires et administratives,

résultant des concessions qui leur ont été octroyées.

Le Fonds peut être chargé, de la même manière, du paiement du capital social libéré restant à rembourser.

Pour ce qui concerne l'Intercommunale E3, cet arrêté royal ne peut être pris qu'après que la situation du personnel de l'intercommunale aura été réglée par la loi. »

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 84. Artikel 9 van dezelfde wet wordt aangevuld met een 6^e alinea dat luidt als volgt :

« De overeenkomstig artikel 2, § 1, 2e lid, ten laste genomen leningen worden gewaarborgd door de Staat. Het Fonds verzekert de betaling van de renten en de terugbetaling van het kapitaal van deze leningen volgens door de minister van Openbare Werken en de minister van Financiën te bepalen modaliteiten. »

Art. 84. L'article 9 de la même loi est complété par un 6^e alinéa, libellé comme suit :

« Les emprunts pris en charge conformément à l'article 2, § 1^{er}, 2^e alinéa, sont garantis par l'Etat. Le Fonds garantit le paiement des rentes et le remboursement du capital de ces emprunts suivant des modalités à déterminer par le ministre des Travaux publics et le ministre des Finances. »

— Aangenomen.

Adopté.

CHAPITRE IV. — EMPLOI ET TRAVAIL

HOOFDSTUK IV. — TEWERKSTELLING EN ARBEID

M. le Président. — Nous abordons l'examen du chapitre IV. — Emploi et Travail.

Wij vatten de behandeling aan van hoofdstuk IV. — Tewerkstelling en Arbeid.

La discussion est ouverte.

De behandeling is geopend.

Het woord is aan de heer Egelmeers, rapporteur.

De heer Egelmeers, rapporteur. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, geachte collega's ik verwijs naar mijn verslag maar ik neem deze gelegenheid toch te baat om een overweging te opperen.

Naar aanleiding van de kredieturen waarvan sprake in het program-mawet vraag ik me af of het niet hoog tijd wordt dat de regering en de executieven, uitgaande van de financiële mogelijkheden die de kredieturen geven en die in feite de permanente vorming moeten uitmaken en van de kredieten die beschikbaar worden gesteld voor de beroepsopleiding van werklozen, een formule uitwerken, in overleg en enge samenwerking met de beide ministeries van Nationale Opvoeding, die de mogelijkheid schept om zeer belangrijke kredieten vrij te maken gezien de moeilijke situatie waarin wij ons inzake werkloosheid thans bevinden.

Ik ben ervan overtuigd dat, wanneer er tot een harmonisch geheel wordt gekomen, in samenwerking met alle betrokken departementen, zowel op het vlak van de gemeenschappen als van de nationale regering, dit initiatief werkscheppend kan zijn.

Mijnheer de minister, mijn opmerking is niet alleen voor u bestemd, maar ook voor uw collega's in de regering. (Applaus op de banken van de meerderheid.)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Peeters.

De heer Peeters. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, geachte collega's, de artikelen in het ontwerp van de program-mawet 1981 die de tewerkstelling en arbeid betreffen gaan essentieel over drie maatregelen : ten eerste, de opschorting van de rijkstoelagen aan het stelsel van de kredieturen, in zoverre de reserves voldoende blijken; ten tweede, een wijziging in de berekening, althans van het tweede gedeelte, van het brugpensioen waarbij voortaan gerefeerd wordt naar het loon van de laatste twaalf maanden en niet meer naar dat van de laatste maand en, ten derde, een substantieel optrekken van de administratieve geldboeten en retributies.

Bij elk van deze drie maatregelen hebben wij wel enkele beschouwingen

Vooraf dienen wij erop te wijzen dat de voorgestelde besparingen, die uit deze maatregelen moeten voortvloeien, vrijwel als onbestaande mogen worden genoemd. Dat vinden wij des te erger omdat zij dan nog in hoofdzaak, nagenoeg selectief, de economisch zwakkeren van onze maatschappij treffen.

Voor 1981 wordt voor de kredieturen de rijkstegemoetkoming opgeschort, omdat men deze niet nodig zou hebben, ingevolge een overschot op de begroting. Wat zal men in 1982 doen ? Want, dan zullen er wel rijkstoelagen nodig zijn. Is het dan wel politiek verantwoord om het probleem zonder meer naar 1982 te verschuiven ?

Uit de statistische gegevens die de minister in de commissie verstrekte over de wijze waarop de wet op de kredieturen tot nog toe werd toegepast, blijkt dat het Fonds voor kredieturen weinig wordt benut en dit bovendien in steeds dalende lijn van 1974-1975. Wij vragen ons

hierbij af of de overheid wel voldoende het belang van de kredieturen heeft in het licht gesteld en of het stelsel der kredieturen met al zijn mogelijkheden wel in voldoende mate werd gepromoveerd.

Vorige week, bij de bespreking van het wetsontwerp betreffende de deeltijdse arbeid, hebben wij nog gesteld dat, in het kader van de herverdeling van de beschikbare arbeid, elk lid van de gemeenschap de kans moet krijgen verschillende vormen van arbeid in zijn leven in te bouwen tot een zinvol geheel.

Dat betekent ook dat de starre, bijna dogmatische, verdeling van het leven in een schoolleeftijd, een beroepsleeftijd en een pensioenleeftijd moet doorbroken worden. Iedereen moet gedurende zijn hele leven kans hebben op scholing, op vorming en op arbeid. Er zou een voortdurende wisselwerking moeten zijn tussen de school, het beroepsleven en het sociaal leven.

Het stelsel van de kredieturen kan hierbij een uitstekend instrument zijn, naast stageperiodes en herscholing, het systeem van het verlofjaar, de glijdende pensioenleeftijd voor iedereen vanaf 55 jaar of de geleidelijke metpensioenstelling.

Iedereen moet vrijelijk kunnen beslissen of hij al dan niet gebruik maakt van deze kansen. Maar deze kansen moeten ook voldoende worden geboden en gepropageerd. Is in verband met het stelsel van de kredieturen de overheid in haar beleid niet schromelijk te kort geschoten?

De school bereidt de mensen voor op een veelvoud van taken, zowel in het beroepsleven als daarbuiten. De schoolse opleiding dient uiteraard steeds meer en meer gericht te zijn op een voorbereiding tot verschillende vormen van arbeid, tot familietaken, tot scheppende bezigheden, tot gemeenschapstaken, evenals tot zinvolle vrijetijdsbesteding.

De zich thans in stijgende mate voordoende veranderingsprocessen in ons industrieel bestel dienen dan ook uiteraard in gelijke mate begeleid te worden door een voortdurende vorming. Ook hier had het stelsel van de kredieturen een veel grotere rol kunnen zijn toebedeeld. Waardevolle kansen gingen aldus teloor. Het is een vaststaand feit dat de kansen van de jonge werknemers rechtstreeks evenredig stijgen met de graad van scholing. Ook hier werden de enorme mogelijkheden van het stelsel van de kredieturen nagenoeg niet of toch zeer onvoldoende benut.

De vraag kan tenslotte worden gesteld of het gehele stelsel van de kredieturen niet beter volledig onder de bevoegdheid van de gemeenschappen wordt gebracht, want de gecommunautariseerde statistische cijfers wijzen erop dat de twee gemeenschappen gans anders tegen het stelsel aankijken. Zoals de regeling echter thans is, beperkt men er zich toe uitsluitend de praktische uitvoeringsmaatregelen aan de gemeenschappen toe te vertrouwen, terwijl de nationale overheid evenwel de kredieten blijft bepalen. In de toekomst zou over deze aangelegenheid in ieder geval eerst in de gemeenschapsraden moeten worden beraadslaagd. Het heeft immers geen zin het beleid in verband met het stelsel van de kredieturen naar de gemeenschappen toe te schuiven, zolang de daartoe benodigde kredieten nationaal worden vastgelegd.

Het doelmatig voorstel van de heer Egemeers, die ik gelukwens met zijn verslag, zal op die wijze veel efficiënter operationeel kunnen worden gemaakt.

Een kort woord nog aangaande de nieuwe berekeningswijze van het bruggpensioen. Wij zijn het eens, mijnheer de minister, dat er misbruiken waren bij de berekening van het laatste maandloon, die moesten worden beteugeld. Maar of men daartoe, zo nodig, zijn toevlucht moest nemen tot deze «goedkopere» berekening van het bruggpensioen is een andere vraag. Er zijn bovendien ook verschillende toepassingsmodaliteiten van de wetgeving tussen de verschillende gewestelijke directies. Nu wordt voorgesteld voor de berekening van de twee gedeeltes van het bruggpensioen enerzijds het maandloon en anderzijds het jaarloon als basis te nemen. Zal deze regeling niet tot nog veel meer misverstanden leiden dan nu reeds het geval was?

Het antwoord van de minister op deze vraag in de commissie heeft ons niet bevredigd. Evenmin zien wij klaar in de wijze waarop bij de berekening van het gemiddeld maandloon rekening zal moeten worden gehouden met periodes van arbeidsongeschiktheid, werkloosheid enz.

Tenslotte wordt het bruggpensioen «goedkoper» berekend, de boeten worden substantieel verhoogd.

Mijnheer de minister, wat de tewerkstelling en de arbeid aangaat, het epicentrum van de crisisc golf die onze maatschappij door mekaar schudt, betekent deze programmawet een betreurenswaardige stap achteruit. Bovendien zijn de voorgestelde maatregelen duidelijk ten nadele van de kansarmen van onze maatschappij. Daar waar wij dachten dat bij dergelijke herverdelende maatregelen deze kansarmen de preferentieel beschermden moeten zijn.

Mijnheer de minister, wij begrijpen dat niet en wij kunnen deze maatregelen dan ook niet goedkeuren.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Vangeel.

De heer Vangeel. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, geachte collega's, ik zal zeer kort gaan. Samen met de minister hoop ik dat de nieuwe regeling voor de berekening van de bruggpensioenen bepaalde misbruiken kan wegwerken. Die misbruiken ontstaan vooral doordat voor het bepalen van het bruggpensioen enkel rekening wordt gehouden met de bezoldiging van de laatste maand van tewerkstelling. Wij hopen eveneens dat deze maatregel een bijdrage zal leveren om de dossiers tijdig af te handelen. Door ondervinding weten wij immers dat een aantal dossiers maandenlang blijven aanslepen. Tenslotte hopen wij dat deze maatregel, samen met de door u beloofde maatregelen en richtlijnen ter zake, zullen leiden tot een eenvormige behandeling van de dossiers. Het is toch niet normaal dat de dossiers van personen die in een zelfde instelling werken, maar van twee verschillende regionale directies van het RVA afhangen, op een andere manier worden afgehandeld.

Mijnheer de minister, ik vraag u de nodige maatregelen te treffen en richtlijnen te geven vóór de publicatie van deze maatregel. Aldus zullen de dossiers die binnenkort moeten worden behandeld, niet te lang blijven aanslepen.

Evenals in de commissie dring ik hier opnieuw aan niet tot eind december te wachten met de publicatie van het koninklijk besluit tot verlenging van het stelsel van de bruggpensioenen na 1 januari 1982. Ik stel voor dit koninklijk besluit in oktober of begin november reeds te laten verschijnen. Zodoende zullen de personen die van 1 januari 1982 af eventueel aanspraak kunnen maken op het bruggpensioen niet in het ongewisse blijven en zullen zij maatregelen kunnen treffen in verband met hun werk en hun werkgever. (Applaus op de banken van de meerderheid.)

De Voorzitter. — Het woord is aan minister De Wulf.

De heer De Wulf, minister van Tewerkstelling en Arbeid. — Mijnheer de Voorzitter, dames en heren, ik heb goed vernomen van de suggestie van de heer Egemeers. Ik kan onmiddellijk toevoegen dat in het urgentieprogramma van de regering reeds een groot gedeelte van de door hem ontwikkelde gedachtegang is opgenomen. Er zal inderdaad, in samenspraak met de gemeenschappen, een grote inspanning worden geleverd om met betrekking tot de beroepsopleiding en de permanente vorming tot een meer doeltreffend systeem te komen.

In dat verband stap ik direct over naar het betoog van de heer Peeters. Het huidige kader inzake de kredieturen is in feite een basis-kader dat in gelijke mate en op gelijke wijze geldt voor de twee gemeenschappen. Dat belet niet dat de gemeenschappen daarnaast en daarboven eigen initiatieven kunnen nemen om het stelsel zo doeltreffend mogelijk aan te vullen.

Dat vloeit voort uit de bevoegdheidsopdeling ingevolge de bijzondere wet op de staatshervorming. Ik kan u hoegenaamd niet volgen als u zegt dat de maatregelen die nu worden voorgesteld de economisch zwakkeren zullen treffen. Niemand wordt door deze maatregelen getroffen, mijnheer Peeters. Deze maatregelen streven ernaar, bovendien enkel voor het gedeelte betreffende het bruggpensioen, bepaalde misbruiken uit te schakelen. Bij deze gelegenheid herhaal ik wat trouwens reeds in het verslag staat dat een herwaarderingscoëfficiënt zal worden toegepast, weliswaar in de vorm van gepondereerde geldmiddelen, zodat niet geraakt men er niet meer aan uit. Voor verletdagen wegens ziekte, werkloosheid enzovoort zal een reëvaluatie van het loon geschieden als berekeningsbasis.

Mijnheer Vangeel, ik ben het met u eens over de absolute noodzaak om te komen tot een eenvormige interpretatie in de verschillende gewestelijke bureaus. Daaromtrent zijn reeds onderrichtingen gegeven. De coördinatie dienst die werd opgericht zal nu zeer spoedig operationeel worden zodat wij een versterking zullen krijgen van de maatregelen die er uiteindelijk moeten toe leiden dat niet alleen voor het bruggpensioen, maar ook voor de interpretatie van de reglementering inzake werkloosheid er over het ganse land een eenvormige manier van handelen wordt gevolgd. De afhandeling van de dossiers zal er baat bij vinden, het tempo zal worden verhoogd, omdat men meer functioneel te werk zal gaan.

In verband met uw laatste overweging moet ik samen met u betrouwen dat wij, door de politieke moeilijkheden van vorig jaar er pas in december 1980 in geslaagd zijn de bepalingen inzake verlenging van het bruggpensioen voor 1981 te laten verschijnen en te bekrachtigen. Het is de vaste wil van de regering om het stelsel van de bruggpensioenen ook voor 1982 te verlengen. Ik zal al het mogelijke doen om het verlengingsbesluit binnen de kortst mogelijke tijd, onmiddellijk na de vakantie, te treffen, zodat de eventuele rechthebbenden niet te lang in het ongewisse blijven. (Applaus op de banken van de meerderheid.)

M. le Président. — Plus personne ne demandant la parole dans la discussion, je la déclare close et nous passons à l'examen des articles du chapitre IV.

Daar niemand meer het woord vraagt in de behandeling, verklaar ik deze gesloten en gaan wij over tot het onderzoek van de artikelen van hoofdstuk IV.

L'article 12 est ainsi rédigé :

HOOFDSTUK IV. — *Tewerkstelling en Arbeid*

Art. 12. In afwijking van het bepaalde in artikel 13 van de wet van 10 april 1973 waarbij aan de werknemers kredieturen worden toegekend met het oog op hun sociale promotie, neemt de Staat voor het begrotingsjaar 1981 enkel het tekort van het Fonds voor kredieturen ingeschreven op de afzonderlijke sectie van de begroting van het ministerie van Tewerkstelling en Arbeid voor zijn rekening.

CHAPITRE IV. — *Emploi et Travail*

Art. 12. Par dérogation à l'article 13 de la loi du 10 avril 1973 accordant des crédits d'heures aux travailleurs en vue de leur promotion sociale, l'Etat prend uniquement à sa charge, pour l'exercice budgétaire 1981, le déficit du Fonds des crédits d'heures inscrit à la section particulière du budget du ministère de l'Emploi et du Travail.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 13. Artikel 74, § 1, van de wet van 22 december 1977 betreffende de budgettaire voorstellen 1977-1978, gewijzigd bij het koninklijk besluit nr. 21 van 7 december 1978, wordt door de volgende bepalingen vervangen :

« Art. 74. § 1. Het bedrag van het brugpensioen wordt vastgesteld door samenvoeging van twee delen :

— Het eerste is gelijk aan de werkloosheidsuitkering waarop de werknemer aanspraak zou hebben kunnen maken, indien hij ontslagen was;

— Het tweede gedeelte is gelijk aan de helft van het verschil tussen het nettoreferenteloon en de hierboven bedoelde uitkering. Dit deel is gekoppeld aan de schommelingen van het algemeen indexcijfer der consumptieprijzen van het Rijk overeenkomstig de regelen vastgesteld bij de wet van 2 augustus 1971 houdende inrichting van een stelsel waarbij de wedden, lonen, pensioenen, toelagen en tegemoetkomingen ten laste van de Openbare Schatkist, sommige sociale uitkeringen, de bezoldigingsgrenzen waarmee rekening dient gehouden bij de berekening van sommige bijdragen van de sociale zekerheid der arbeiders, alsmede de verplichtingen op sociaal gebied opgelegd aan de zelfstandigen, aan het indexcijfer van de consumptieprijzen worden gekoppeld.

Bovendien wordt er elk jaar, voor de eerste maal vanaf 1 januari 1979, een door de Koning vast te stellen herwaarderingscoëfficiënt op toegepast.

Het nettoreferenteloon stemt overeen met het tot 40 250 frank begrensde brutomaandloon, berekend in functie van het gemiddelde over de laatste twaalf maanden die de ingangsdatum van het brugpensioen voorafgaan en verminderd met de persoonlijke bijdragen voor de sociale zekerheid en de bedrijfsvoorheffing.

Het bedrag van 40 250 frank is eveneens gekoppeld aan de schommelingen van het algemeen indexcijfer der consumptieprijzen van het Rijk overeenkomstig de regelen vastgesteld bij de in het eerste lid vermelde wet van 2 augustus 1971; het wordt aan spilindex 142,75 gekoppeld. »

Art. 13. L'article 74, § 1^{er}, de la loi du 22 décembre 1977 relative aux propositions budgétaires 1977-1978, modifié par l'arrêté royal n° 21 du 7 décembre 1978 est remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 74. § 1^{er}. Le montant de la prépension est fixé par addition de deux éléments :

— Le premier égal à l'allocation de chômage à laquelle le travailleur aurait pu prétendre s'il avait été licencié;

— Le second égal à la moitié de la différence entre la rémunération nette de référence et l'allocation visée ci-dessus. Cet élément est lié aux fluctuations de l'indice général des prix à la consommation du royaume, conformément aux règles fixées par la loi du 2 août 1971 organisant un régime de liaison à l'indice des prix à la consommation des traitements, salaires, pensions, allocations et subventions à charge du Trésor public, de certaines prestations sociales, des limites de rémunération à prendre en considération pour le calcul de certaines cotisations de sécurité sociale des travailleurs, ainsi que des obligations imposées en matière sociale aux travailleurs indépendants.

En outre, il est affecté annuellement, pour la première fois à partir du 1^{er} janvier 1979, d'un coefficient de réévaluation fixé par le Roi.

La rémunération nette de référence correspond à la rémunération mensuelle brute plafonnée à 40 250 francs, calculée en fonction de la moyenne des douze derniers mois précédant la date de prise de cours de la prépension et diminuée de la cotisation personnelle à la sécurité sociale et du précompte professionnel.

Le montant de 40 250 francs est également lié aux fluctuations de l'indice général des prix à la consommation du royaume, conformément aux règles fixées par la loi du 2 août 1971 visée au premier alinéa; il est rattaché à l'indice pivot 142,75. »

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 14. In de wet van 30 juni 1971 betreffende de administratieve geldboeten toepasselijk in geval van inbreuk op sommige sociale wetten, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

« 1° In artikel 1, eerste lid, worden de woorden « 500 frank tot 10 000 frank » vervangen door de woorden « 1 000 frank tot 20 000 frank »;

2° In artikel 1bis, 1°, gewijzigd bij de wet van 5 augustus 1978, worden de woorden « 10 000 frank tot 50 000 frank » vervangen door de woorden « 15 000 frank tot 75 000 frank »;

3° In artikel 1bis, 2°, gewijzigd bij de wet van 5 augustus 1978, worden de woorden « 10 000 frank » en « 50 000 frank » onderscheidenlijk vervangen door de woorden « 15 000 frank » en « 75 000 frank »;

4° In artikel 11, eerste lid, gewijzigd bij de wetten van 10 april 1973 en 4 augustus 1978 en bij het koninklijk besluit nr. 5 van 23 oktober 1978, worden de woorden « 200 000 frank » vervangen door de woorden « 400 000 frank »;

5° In artikel 11, tweede lid, gewijzigd bij de wet van 5 augustus 1978, worden de woorden « 500 000 frank » vervangen door de woorden « 750 000 frank »;

6° In artikel 12, eerste lid, gewijzigd bij de wet van 22 juli 1976, worden de woorden « 200 000 frank » vervangen door de woorden « 400 000 frank »;

7° In artikel 12, tweede lid, gewijzigd bij de wet van 22 juli 1976, worden de woorden « 700 000 frank » vervangen door de woorden « 1 150 000 frank ».

Art. 14. Les modifications suivantes sont apportées à la loi du 30 juin 1971 relative aux amendes administratives applicables en cas d'infraction à certaines lois sociales :

« 1° A l'article 1^{er}, premier alinéa, les mots « 500 francs à 10 000 francs » sont remplacés par les mots « 1 000 francs à 20 000 francs »;

2° A l'article 1^{er}bis, 1^{er}, modifié par la loi du 5 août 1978, les mots « 10 000 francs à 50 000 francs » sont remplacés par les mots « 15 000 francs à 75 000 francs »;

3° A l'article 1^{er}bis, 2^o, modifié par la loi du 5 août 1978, les mots « 10 000 francs » et « 50 000 francs » sont remplacés respectivement par les mots « 15 000 francs » et « 75 000 francs »;

4° A l'article 11, premier alinéa, modifié par les lois des 10 avril 1973 et 4 août 1978 ainsi que par l'arrêté royal n° 5 du 23 octobre 1978, les mots « 200 000 francs » sont remplacés par les mots « 400 000 francs »;

5° A l'article 11, deuxième alinéa, modifié par la loi du 5 août 1978, les mots « 500 000 francs » sont remplacés par les mots « 750 000 francs »;

6° A l'article 12, premier alinéa, modifié par la loi du 22 juillet 1976, les mots « 200 000 francs » sont remplacés par les mots « 400 000 francs »;

7° A l'article 12, deuxième alinéa, modifié par la loi du 22 juillet 1976, les mots « 700 000 francs » sont remplacés par les mots « 1 150 000 francs ».

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 15. In de wet van 22 december 1977 betreffende de budgettaire voorstellen 1977-1978 worden de volgende wijzigingen aangebracht :

« 1° In artikel 64, § 1, worden de woorden « 500 tot 10 000 frank » en « 200 000 frank » onderscheidenlijk vervangen door de woorden « 1 000 tot 20 000 frank » en « 400 000 frank »;

2° In artikel 64, § 2, worden de woorden « 10 000 tot 50 000 frank » en « 500 000 frank » onderscheidenlijk vervangen door de woorden « 15 000 tot 75 000 frank » en « 750 000 frank »;

3° In artikel 77, gewijzigd bij het koninklijk besluit nr. 21 van 7 december 1978, worden de woorden « 10 000 tot 50 000 frank » en « 500 000 frank » onderscheidenlijk vervangen door de woorden « 15 000 tot 75 000 frank » en « 750 000 frank ».

Art. 15. Les modifications suivantes sont apportées à la loi du 22 décembre 1977 relative aux propositions budgétaires 1977-1978 :

« 1° A l'article 64, § 1^{er}, les mots « 500 à 10 000 francs » et « 200 000 francs » sont remplacés respectivement par les mots « 1 000 à 20 000 francs » et « 400 000 francs » ;

2° A l'article 64, § 2, les mots « 10 000 à 50 000 francs » et « 500 000 francs » sont remplacés respectivement par les mots « 15 000 à 75 000 francs » et « 750 000 francs » ;

3° A l'article 77, modifié par l'arrêté royal n° 21 du 7 décembre 1978, les mots « 10 000 à 50 000 francs » et « 500 000 francs » sont remplacés respectivement par les mots « 15 000 à 75 000 francs » et « 750 000 francs ».

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 16. De door de artikelen 14 en 15 aangepaste bedragen worden toegepast op alle administratieve geldboeten opgelegd vanaf de inwerkingtreding van deze wet.

Art. 16. Les taux adaptés par les articles 14 et 15 sont appliqués à toutes les amendes administratives infligées à partir de l'entrée en vigueur de la présente loi.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 17. In artikel 15 van het koninklijk besluit nr. 34 van 20 juli 1967 betreffende de tewerkstelling van werknemers van vreemde nationaliteit, worden de woorden « 10 frank » vervangen door de woorden « 100 frank ».

Art. 17. A l'article 15 de l'arrêté royal n° 34 du 20 juillet 1967 relatif à l'occupation de travailleurs de nationalité étrangère, les mots « 10 francs » sont remplacés par les mots « 100 francs ».

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 18. Aan artikel 15 van hetzelfde besluit wordt de volgende bepaling toegevoegd :

« De aanvraag van de arbeidskaart bedoeld bij artikel 7 van hetzelfde koninklijk besluit, ingediend door de werknemer die aanspraak kan maken op een arbeidskaart A in overeenstemming met artikel 13 van het koninklijk besluit van 6 november 1967 betreffende de voorwaarden van toekenning en intrekking van de arbeidsvergunningen en arbeidskaarten voor werknemers van vreemde nationaliteit of op een arbeidskaart C in overeenstemming met artikel 15 van hetzelfde koninklijk besluit, wordt opgesteld in drie exemplaren; op twee ervan wordt een recht van 100 frank geheven.

De door het eerste en het tweede lid bepaalde belastingen worden gekweten op de wijze bepaald door de minister tot wiens bevoegdheid de tewerkstelling behoort. »

Art. 18. L'article 15 du même arrêté est complété par la disposition suivante :

« La demande du permis de travail visé à l'article 7 du même arrêté, introduite par le travailleur qui peut prétendre à un permis de travail A en vertu de l'article 13 de l'arrêté royal du 6 novembre 1967 relatif aux conditions d'octroi et de retrait des autorisations d'occupation et des permis de travail pour les travailleurs de nationalité étrangère ou à un permis de travail C en vertu de l'article 15 du même arrêté, est établie en trois exemplaires dont deux sont soumis à une taxe de 100 francs.

Les taxes prévues par les alinéas 1^{er} et 2 sont acquittées de la manière prescrite par le ministre qui a l'emploi dans ses attributions. »

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 19. Artikel 16, eerste lid, van hetzelfde besluit wordt vervangen door de volgende tekst :

« Op de bij artikel 7 bedoelde arbeidskaart wordt een recht geheven van 150 frank indien de kaart geldig is gedurende één jaar of minder, en van 350 frank indien zij langer dan één jaar geldig is. Deze belasting wordt verduubeld voor de toekenning van de duplicaten van arbeidskaarten. »

Art. 19. L'article 16, premier alinéa, du même arrêté est remplacé par le texte suivant :

« Le permis de travail visé à l'article 7 est soumis à une taxe de 150 francs si le permis est valable pendant un an ou moins et de 350 francs s'il est valable plus d'un an. Cette taxe est doublée pour l'octroi de duplicata de permis de travail. »

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 20. In artikel 17 van hetzelfde besluit worden de woorden « 5 frank » vervangen door de woorden « 50 frank ».

Art. 20. A l'article 17 du même arrêté, les mots « 5 francs » sont remplacés par les mots « 50 francs ».

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 21. In hetzelfde besluit wordt een artikel 17ter ingevoegd, luidend als volgt :

« Art. 17ter. De bedragen van de in dit hoofdstuk vermelde belastingen kunnen bij koninklijk besluit worden gewijzigd. »

Art. 21. Il est inséré dans le même arrêté un article 17ter, libellé comme suit :

« Art. 17ter. Les montants des taxes mentionnées au présent chapitre peuvent être modifiés par arrêté royal. »

— Aangenomen.

Adopté.

De Voorzitter. — Dames en heren, hiermede zijn wij aan het einde gekomen van onze werkzaamheden van vandaag. Morgen zullen wij eerst bespreken de hoofdstukken VIII, IX en X over respectievelijk Landbouw, Middenstand en Economische Zaken, die werden onderzocht door de commissie voor de Economische Aangelegenheden.

Hoewel dat uiteraard wat afhangt van de ministers, zullen wij proberen de resterende hoofdstukken in deze volgorde te behandelen : hoofdstuk VI. — Binnenlandse Zaken, hoofdstuk XI. — Onderwijs en hoofdstuk XIV, afdeling 2, Openbaar Ambt, en daarna hoofdstuk XV, de slotbepaling, artikel 85.

Daarna zullen wij overgaan tot de stemmingen.

Is de vergadering het hiermede eens ? (*Instemming.*)

VOORSTEL VAN WET — PROPOSITION DE LOI

Indiening — Dépôt

De Voorzitter. — De heer Bascour heeft ingediend een voorstel van wet tot wijziging van de wet van 16 juli 1973 waarbij de bescherming van de ideologische en filosofische strekkingen gewaarborgd wordt.

M. Bascour a déposé une proposition de loi modifiant la loi du 16 juillet 1973 garantissant la protection des tendances idéologiques et philosophiques.

Dit voorstel van wet zal worden vertaald, gedrukt en rondgedeeld.

Cette proposition de loi sera traduite, imprimée et distribuée.

Er zal later over de inoverwegingneming worden beslist.

Il sera statué ultérieurement sur la prise en considération.

Le Sénat se réunira demain jeudi, 25 juin 1981, à 14 heures.

De Senaat vergadert opnieuw morgen donderdag, 25 juni 1981, te 14 uur.

La séance est levée.

De vergadering is gesloten.

(*La séance est levée à 20 h 40 m.*)

(*De vergadering wordt gesloten te 20 u. 40 m.*)

Chambres législatives

SENAT

Table des publications

Les diverses publications du Sénat parues au cours de la session 1979-1980 feront l'objet de tables cumulatives contenant des références « matières » et des références « auteurs et orateurs ».

Par ailleurs, une *Table chronologique des Matières* (répertoire des documents) et une *Table des Questions et Réponses* continueront à être publiées.

Seuls les abonnés aux *Annales parlementaires* recevront, sans aucune formalité de leur part, un exemplaire de l'édition bilingue des tables cumulatives.

Les abonnés au *Compte rendu analytique*, au *Beknopt Verslag*, au bulletin *Questions et Réponses* et aux *Documents parlementaires*, ainsi que les autres personnes intéressées qui souhaiteraient recevoir les tables cumulatives, devront les commander. Il leur surtit, à cette fin, de verser la somme de 350 francs pour l'édition en langue française, de 350 francs pour l'édition en langue néerlandaise, de 650 francs pour l'édition en langues française et néerlandaise, T.V.A. et port compris, au C.C.P. n° 000-0000965-92 de l'Imprimerie Guyot, rue Ransfort, 25, 1080 - Bruxelles.

En cas de commande, il est indispensable de mentionner la session au dos du bulletin de virement ou de versement et, pour une édition unilingue, la langue désirée.

Wetgevende Kamers

SENAAT

Tabellen van de publikaties

De verschillende publikaties van de Senaat, tijdens de zitting 1979-1980 verschenen, worden verwerkt in cumulatieve tabellen, die een « zaakregister » en een register van « indieners en sprekers » bevatten.

Het *Chronologisch Zaakregister* (stukken op last van de Senaat gedrukt) en de *Alfabetische tabel van Vragen en Antwoorden*, worden verder gepubliceerd.

Alleen de abonnees op de *Parlementaire Handelingen* ontvangen automatisch een tweetalig exemplaar van de genoemde cumulatieve tabellen.

Daarentegen zullen de abonnees op het *Beknopt Verslag*, op de *Compte rendu analytique*, op het bulletin *Vragen en Antwoorden* en op de *Gedrukte Stukken*, die ook de cumulatieve tabellen wensen te ontvangen, evenals de andere belanghebbenden, gehouden zijn een bedrag van 350 frank te storten voor de uitgave in het Nederlands, 350 frank voor de uitgave in het Frans, 650 frank voor de uitgave in het Nederlands en in het Frans, B.T.W. en verzendingskosten inbegrepen. De inschrijvers gelieven hun bestelling over te maken door storting of overschrijving op prk. nr. 000-0000965-92 van de Drukkerij Guyot, Ransfortstraat, 25, 1080 - Brussel.

Bij bestelling behoort op de keerzijde van het stortings- of overschrijvingsstrookje het gewenste jaar en, voor een eentalig exemplaar, de gewenste taal te worden vermeld.